



Univer itas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

OEUVRES
CHOISIES
DE LE SAGE.

~~~~~  
TOME SEIZIÈME.  
~~~~~

Université

BIBLIOTHÈQUE

Se Trouvent

CHEZ { NICOLLE, Libraire, rue de Seine, N.º 12;
GARNERY, Libraire, rue de Seine, N.º 6;
LEBLANC, Imprimeur-Libraire, Abbaye
Saint-Germain-des-Prés.

OEUVRES
CHOISIES
DE LE SAGE.

Avec Figures.

~~~~~  
TOME SEIZIÈME.  
~~~~~



PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE LEBLANC.

~~~~~  
1810.



RQ

1997

AI

1810

V16

coll. spec.

# THÉÂTRE DE LA FOIRE.

---

TOME QUATRIÈME.

---

---

---

# PIECES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

---

LA PÉNÉLOPE MODERNE , pièce en deux actes.

LES SPECTACLES MALADES , prologue.

LE CORSAIRE DE SALÉ , pièce en un acte.

LES COUPLETS EN PROCÈS , prologue.

LA REINE DU BAROSTAN , pièce en un acte.

L'INDUSTRIE , prologue des deux pièces suivantes.

ZÉMINE ET ALMANZOR , pièce en un acte.

LES ROUTES DU MONDE , pièce en un acte.

L'ESPÉRANCE , pièce en un acte.

LES DÉSESPÉRÉS , prologue.

SOPHIE ET SIGISMOND , pièce en un acte.

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION , prologue de la pièce suivante.

LES MARIAGES DU CANADA , pièce en un acte.

# LA PÉNÉLOPE MODERNE,

PIÈCE EN DEUX ACTES,

*Représentée à la foire Saint-Laurent  
en 1728.*

## PERSONNAGES.

---

M. LE COMTE DE LONGBOIS.

MADAME LA COMTESSE, sa femme.

ANGÉLIQUE, leur fille.

DORANTE, amant d'Angélique.

LE BARON DE LA GELINOTIÈRE, Mezzetin.

LE MARQUIS DE LA POULARDIÈRE,  
Arlequin.

OLIVETTE, suivante de la comtesse.

PIERROT, valet de la comtesse.

GROSCOLAS, jardinier du château.

SCARAMOUCHE, mari d'Olivette, et valet-de-chambre du comte.

Troupe de Fileuses et de Paysans.

Troupe de Bohémiens et de Bohémiennes.

Troupe de Pèlerins et de Pèlerines.

*La Scène est devant un château en Anjou.*



# LA PÉNÉLOPE

## MODERNE.

---

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente dans l'enfoncement  
un vieux château, et une avenue dans  
les aîles.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

PIERROT, OLIVETTE.

PIERROT.

Air : *A deux genoux près de Silvie.* n.º 85.

OUI, Pierrot vous aime.

OLIVETTE.

De grace, `

Quittez ce discours ennuyeux.

Votre amour est fort mal en place.

PIERROT.

Hé! palsangué! (*bis*) placez-le mieux.

OLIVETTE.

Votre amour est fort mal en place.

PIERROT.

Hé! palsangué! placez-le mieux.

Oh! dame! mademoiselle Olivette, je ne sais plus par quel bout vous prendre; et si, je ne suis pas un mal-adroit, non. Depuis quinze jours que j'ai l'honneur d'être écuyer de madame la comtesse de Longbois, j'ai déjà gagné sa confiance.

Air de *Grimaudin*. n.º 6.

Pour votre cœur, je n'y vois goutte;

Je perds enfin,

Pour en vouloir trouver la route,

Tout mon latin :

J'ai beau me trouver gaillardin,

Votre air est toujours grimaudin.

OLIVETTE.

Vraiment, vraiment, je n'ai pas envie de rire.

PIERROT.

Pourquoi cela?

OLIVETTE.

Je vois bien, monsieur l'écuyer, que vous n'êtes pas encore parfaitement instruit de nos affaires.

PIERROT.

Mieux que vous ne pensez. Je sais, par exemple, que vous êtes la confidente des amours de M. Dorante et de mademoiselle Angélique, notre jeune maîtresse.

OLIVETTE, *à part*.

Le coquin! Qui diantre lui a dit cela?

PIERROT.

Je sais encore que M. le comte de Longbois

partit de ce château il y a dix ans, pour aller à certain pèlerinage au-delà des monts ; et que, depuis ce temps-là, madame la comtesse n'en a point reçu de nouvelles.

OLIVETTE.

Ne vous a-t-on pas dit aussi que Scaramouche, mon mari, l'a suivi dans ce maudit voyage ?

PIERROT.

Oui. Hé bien ?

OLIVETTE.

Hé bien !

Air : *M. de Lapalisse est mort.* n.º 44.

Le doute de leur trépas

Sans cesse agite nos ames :

Pierrot, cela n'est-il pas

Bien chagrinant pour des femmes ?

PIERROT.

Assurément, et sur-tout pour des femmes qui ne seroient pas fâchées d'être veuves.

OLIVETTE.

Oh ! il ne tient qu'à nous de nous donner pour telles, et de nous remarier, ma maîtresse et moi, sans choquer les bienséances. Nous avons en main des certificats de la mort de nos maris, et des galants à choisir.

PIERROT.

Que ne profitez-vous donc de l'occasion ?

Air : *Je ne veux plus aller de jour.* n.º 86.

Pourquoi toutes deux sottement

Vouloir vous montrer si féroces,

Quand vous pouvez honnêtement  
Convoler en secondes nocés ?  
Convoler (*bis*) en secondes nocés.

OLIVETTE.

Nous ne sommes pas pressées. D'ailleurs, je t'avouerai de bonne foi que nous avons trouvé les certificats un peu verreux.

PIERROT.

Comment donc ?

OLIVETTE.

Nous les soupçonnons d'être l'ouvrage de quelques-uns de nos amants, qui vouloient lever par là tout obstacle.

PIERROT.

Oh ! pardi ! à votre place, je ne soupçonnerois personne ! Je me servirois bonnement des certificats, et j'en chargerois la conscience des faussaires.

OLIVETTE.

Pour moi, je n'en suis point tentée ; mais je ne serois pas fâchée que madame voulût prendre les certificats du bon côté : cela pourroit me valoir une poignée de pistoles.

PIERROT.

Et à moi aussi.

OLIVETTE.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Certain seigneur du voisinage  
Près d'elle implore mon appui.

PIERROT.

Un autre seigneur de village  
M'a prié de parler pour lui.

OLIVETTE.

Le galant, à qui j'ai promis mes bons offices, est  
un capitaine réformé; il se nomme le marquis de  
la Poulardière.

PIERROT.

L'amoureux, qui est sous ma protection, a aussi  
porté les armes; il s'appelle le baron de la Geli-  
notière.

OLIVETTE.

Mon marquis est très-riche; mais il n'est pas  
fort avenant.

PIERROT.

Mon baron est fort à son aise; mais il n'est pas  
non plus de trop bonne défaite.

Air : *Du Cap de Bonne-Espérance.* n.º 9.

Sa mine est peu gracieuse.  
Du ciel il n'a pas reçu  
Une taille avantageuse,  
Il est manchot et bossu :  
Mais à sa bosse effroyable  
Il donne un nom favorable ;  
Et, de lui-même entiché,  
Dit que c'est un air penché.

OLIVETTE.

*Même air.*

Mon marquis a, par nature,  
Le visage moricaud,  
Les yeux de ronde figure,  
Le nez en pied de réchaud :

Et quoiqu'il n'ait qu'une jambe,  
 Il fait le vif et l'ingambe ;  
 Dit que sa jambe de bois  
 Lui donne un air de grivois.

PIERROT.

Comme nous ne savons pas qui de nous deux  
 réussira dans sa négociation, voulez-vous que nous  
 soyons de moitié ?

OLIVETTE.

Très-volontiers.

PIERROT.

Mais, avant que je négocie pour les autres,  
 trouvez bon que mon amour vous présente encore  
 une requête.

OLIVETTE.

Air : *Un jour Pierrot voyant Margot.* n.º 87.

Sur ta requête, mon enfant,  
 Olivette écrira : Néant.  
 Rien ne peut me rendre infidelle ;  
 Je veux toujours, dans ce château,  
 Gémir en chaste tourterelle,  
 En attendant (*bis*) mon tourtereau,  
 En attendant mon tourtereau.

PIERROT.

Oh ! têtebille ! je ne suis point la dupe de cette  
 tourterelle-là. Je la vois un peu trop souvent  
 prendre son vol du côté du jardin, où Groscolas,  
 notre jardinier....

OLIVETTE, *l'interrompant.*

Que veux-tu dire, mauvais esprit ? Ne sais-tu  
 pas que je suis obligée de le voir tous les jours ?  
 Madame aime les fleurs.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Sitôt qu'elle en veut de nouvelles ,  
Groscolas connoît les plus belles ;  
Nous allons ensemble au jardin  
En cueillir tous deux pour lui plaire :  
C'est un bouquet chaque matin.

PIERROT.

Vous êtes long-temps à le faire.

OLIVETTE.

Tais-toi, babillard.

PIERROT.

Et quand vous vous promenez le soir dans cette  
avenue avec le tabellion.... Hem ?

OLIVETTE.

Tais-toi donc, te dis-je. Je vois le marquis de  
la Poulardière qui me cherche.

## SCÈNE II.

PIERROT, OLIVETTE, LE MARQUIS DE  
LA POULARDIÈRE, Arlequin.

LE MARQUIS, à *Olivette*.

Air : *Amis, sans regretter Paris.* n.º 21.

Du beau feu dont je suis brûlé,

Dis-moi, chère Olivette,

A ta maîtresse as-tu parlé ?

Est-ce une affaire faite ?

OLIVETTE.

Non. Je n'ai pu trouver encore le moment favo-  
rable.... Mais, chut ! Voici un de vos rivaux.

Il n'est pas possible!

PIERROT, *à Olivette.*

C'est M. le baron de la Gelinotière qui vient me demander audience.

### SCÈNE III.

PIERROT, OLIVETTE, LE MARQUIS, LE  
BARON DE LA GELINOTIÈRE, Mezzetin.

LE BARON, *appelant Pierrot.*

St, st !

*Air : La mirtanplain. n.º 315.*

As-tu dit un petit mot

A ma ravissante ?

De ma flamme, cher Pierrot,

La mirtanplain l'autire larigot,

Est elle contente ?

(bis)

PIERROT, *bas au baron.*

Paix ! Bouche cousue ! Vous voyez un amoureux de la comtesse.

LE BARON, *bas.*

Qui ? Le marquis !

PIERROT, *bas.*

Oui, vraiment.

LE BARON, *bas à Pierrot.*

*Air : Ah ! que Colin l'autre jour me fit rire ! n.º 435.*

Quoi ! pour rival j'auais ce personnage ?



LE MARQUIS, *bas à Olivette.*

Pour concurrent j'ai ce plaisant visage?

TOUS DEUX *bas, l'un à Pierrot et l'autre à Olivette.*

Le joli galant que voilà!

TOUS QUATRE.

Ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha!

ha! ha! ha! ha! ha!

LE MARQUIS *au Baron, le saluant comiquement.*

Air : *Serviteur à M. Vivien.* n.<sup>o</sup> 497.

Serviteur au baron charmant

De la Gelinotière.

LE BARON, *au Marquis.*

Je vois avec ravissement

Le marquis de la Poulardière.

TOUS DEUX.

Serviteur au { *baron*  
*marquis* } charmant

{ De la Gelinotière.

{ Sieur de la Poulardière.

LE MARQUIS, *bas à Olivette.*

Air : *Place au régiment de la calotte.* n.<sup>o</sup> 498.

Admire cet original.

LE BARON, *bas à Pierrot.*

Que dis-tu de cet animal?

LE MARQUIS, *bas à Olivette.*

Il vient traverser ma tendresse.

LE BARON, *bas à Pierrot.*

Il vient me souffler la comtesse.

OLIVETTE, *bas au Marquis.*

Monsieur, on ne se connoît pas.

PIERROT, *bas au Baron.*

Il croit avoir tous vos appas.

LE MARQUIS, *bas à Olivette.*

La plaisante marotte !

PIERROT ET OLIVETTE, *bas l'un à l'autre.*

Hé ! plan , plan , plan !

Place au régiment

De la calotte !

LE BARON, *haut au Marquis, d'un ton railleur.*

J'apprends, monsieur, que nous venons tous deux ici dans le même dessein. Je vous demande pardon, si j'ai l'audace d'aller sur vos brisées.

LE MARQUIS, *au Baron, du même ton.*

Oh ! c'est moi qui suis un téméraire de coucher en joue un lièvre que vous poursuivez.

LE BARON.

*Air : O turlutaine. n.º 88.*

Sur moi , mon beau capitaine ,

Auprès de l'objet chéri

Vous l'emporterez sans peine :

O turlutaine !

LE MARQUIS.

Non, vous êtes trop genti :

Turlutu, tantaleri.

LE BARON.

Ne plaisantons point, monsieur le marquis.  
Vous savez que j'ai bec et ongles.

LE MARQUIS.

Vous savez que je ne suis pas manchot.

LE BARON.

Je suis fort bien sur mes jambes.

LE MARQUIS.

Oui, vous êtes un brave. Vous n'aimez point  
à montrer le dos à personne.

OLIVETTE.

Eh ! messieurs, ne vous échauffez point !

PIERROT.

Laissez là les compliments.

LE BARON.

Air : *J'ai fait souvent résonner ma musette.* n.º 62.

Vous aurez beau galoper la comtesse,  
Pauvre boiteux, vous ne l'atteindrez pas.

LE MARQUIS.

Pauvre manchot, quelque ardeur qui vous presse,  
Vous ne l'aurez jamais entre vos bras.

OLIVETTE.

Trêve d'invectives, messieurs. Voulez-vous  
bien vous en rapporter à moi ?

LE BARON.

Très-volontiers.

LE MARQUIS.

Soit.

OLIVETTE.

Il faut vous conduire en rivaux raisonnables ;  
laisser prononcer entre vous madame la comtesse.

Air : *Sans dire mot.* n.º 248.

Celui des deux qui lui plaira  
Près de la dame restera ;  
Et l'autre se retirera  
Sans dire mot,  
Sans sonner mot.

## LA PÉNÉLOPE

PIERROT.

Et sa chaumière gagnera

Au grand galop.

LE MARQUIS.

Tope.

LE BARON.

J'y consens.

OLIVETTE.

Ce n'est que par des soins, des empressements,  
des fêtes galantes; ce n'est que par ces paisibles  
combats que vous devez vous disputer une si pré-  
cieuse conquête.

LE MARQUIS.

Par des fêtes galantes! Hé, ventrebleu! c'est  
où je brille!

LE BARON.

C'est mon fort.

Air : *La curiosité.* n.º 331.

De mon esprit galant je vais faire connoître

La beauté :

Je m'en vais préparer une fête champêtre.

LE MARQUIS, *se moquant.*

La rareté!

LE BARON.

Et vous, marquis railleur; que ferez-vous paroître?

LE MARQUIS.

La curiosité.

( *Ils s'en vont en se raillant l'un l'autre.* )

## SCÈNE IV.

PIERROT, OLIVETTE.

PIERROT, *riant*.

Ha! ha! ha! les drôles d'amoureux! Proposons-les toujours à bon compte.

OLIVETTE.

Ce n'est pas une petite affaire que d'entreprendre le bonheur de pareils soupirants.

Air du vaudeville des *Amants ignorants*. n.º 499.

Notre Vulcain et notre Ésope,  
Aux yeux de notre Pénélope,  
Auront, je crois, fort peu d'appas.

PIERROT.

Né les proposons pas.

OLIVETTE.

Mais assez souvent, par caprice,  
La femme prend pour un Narcisse  
Une figure du Japon.

PIERROT.

Hé! proposons-les donc.

OLIVETTE.

Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui*. n.º 215.

Taisons-nous, j'aperçois madame la comtesse.  
Quelque fâcheux avis cause-t-il sa tristesse?  
Je crois son mari mort, à cet air si dolent.

PIERROT.

Et moi, c'est à cet air que je le crois vivant.

## SCÈNE V.

PIERROT , OLIVETTE , LA COMTESSE ,  
*travaillant à un morceau de tapisserie.*

LA COMTESSE.

Air : *Si tôt qu'à table on veut chanter.* n.º 500.

Que mon état est languissant !  
Cher époux , que ma peine est rude !  
T'ai-je perdu ? N'es-tu qu'absent ?  
Viens finir mon incertitude.

PIERROT.

Monsieur le comte a très-grand tort  
De ne pas mander s'il est mort.

LA COMTESSE, *soupirant.*

Ahi !

OLIVETTE.

Air : *Passerons-nous sans amours.* 501.

Vous passez dans les tourments  
Vos plus beaux ans.  
Vous avez soutenu  
Déjà dix ans d'absence :  
Dix ans de patience !  
Ah ! que de temps perdu !

LA COMTESSE, *continuant de soupirer.*

Ouf !

OLIVETTE.

Craignez de vous repentir trop tard d'avoir  
dédaigné les hommages de tant d'amants.

PIERROT.

Au-lieu de pleurer votre mari , vous devriez  
plutôt songer à le remplacer.

LA COMTESSE.

Air : *On dit que vos parents.* n.º 202.

Oui ; mais s'il n'est pas mort ?

PIERROT.

Il est encore en vie.

En ce cas à vos yeux que ne s'est-il offert ?

De vous il se soucie

Comme de Jean de Vert.

Qui quitte la partie ,

La perd.

OLIVETTE.

Si madame trouvoit à-propos de se consoler ,  
monsieur le marquis de la Poulardièrre feroit noblement les frais de la consolation.

PIERROT.

Monsieur le baron de la Gelinotière ne demanderoit pas mieux non plus que de faire une accolade de ses armoiries avec celles de madame la comtesse.

LA COMTESSE, à *Olivette*.

Le marquis de la Poulardièrre ? ( *A Pierrot.* )  
Le baron de la Gelinotière ? Ces messieurs me font trop d'honneur.

OLIVETTE.

Peut-être ne les trouverez-vous pas tous deux assez aimables pour....

LA COMTESSE.

Je les estime l'un et l'autre ; et le triste fruit de leurs travaux guerriers ne mettroit point d'obstacle à leur bonheur ; mais , dans la situation où

je suis, il ne m'est pas permis de les flatter de la moindre espérance.

PIERROT, *à part, s'en allant.*

Bon ! Je m'en vais porter cette nouvelle à mon baron.

## SCÈNE VI.

### LA COMTESSE, OLIVETTE.

LA COMTESSE.

A-présent que nous voilà seules , ne me cachez rien , Olivette. Convenez que la demande du marquis n'est pas l'unique commission dont vous soyez chargée.

OLIVETTE.

Moi, madame ! (*A part.*) Que veut-elle dire ?

LA COMTESSE.

Vous-même.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.º 12.

Vous ne parlez point de Dorante.

OLIVETTE, *à part, troublée.*

Elle devine, apparemment,  
Que c'est moi qui suis confidente  
D'Angélique et de son amant.

LA COMTESSE, *à part.*

Elle est interdite ; je vois bien que mon soupçon n'est pas mal fondé. (*Haut.*) Allons, Olivette, je vous permets de me parler sincèrement sur le chapitre de Dorante.



## OLIVETTE.

Hé! que voulez-vous que je vous en dise ?

## LA COMTESSE.

Air : *Ho ! ho ! ha ! ha !* n.º 283.

Malgré votre air discret ,

Allez , je le vois bien ,

Vous savez son secret ;

Vous ne m'en dites rien ;

Ho ! ho ! ha ! ha !

Hé! comment donc ? Pourquoi cela ?

OLIVETTE, *à part.*

Pierrot auroit-il jasé ?

LA COMTESSE, *souriant.*

Je ne vois que trop le motif des visites que me rend le passionné Dorante.

## OLIVETTE.

Air : *Il est vrai que j'aime en deux lieux.* n.º 503.

A votre air , vous ne blâmez pas

Sa secrette tendresse.

## LA COMTESSE.

Olivette, il faut bien, hélas !

Excuser la jeunesse !

## OLIVETTE.

J'en suis charmée , vraiment. Ho ! ho ! vous avez donc déconvert le mystère ?

Air : *Ton humeur est Catherine.* n.º 144.

Je n'osois pas vous le dire.

## LA COMTESSE.

Vous savez pourtant parler.

## OLIVETTE.

Dorante, il est vrai , soupire.

LA PÉNÉLOPE

LA COMTESSE.

Pourquoi le dissimuler ?

OLIVETTE.

Il vous demande la grace ,  
Si vous approuvez son choix ,....

LA COMTESSE , *l'interrompant.*

De remplir bientôt la place  
Du feu comte de Longbois.

OLIVETTE , *à part.*

Je ne m'attendois pas à cette chute-là. Male-  
peste ! Le secret de nos jeunes amants l'a échappé  
belle !

LA COMTESSE.

Mais , écoute ; oublie la confidence qu'il t'a  
faite.

Air : *Ce n'est point par effort qu'on aime.* n.º 72.

Ne me parle point de Dorante ,  
Si tu redoutes mon courroux.  
Je ne puis remplir son attente ;  
Je ne pense qu'à mon époux.  
Ne me parle point de Dorante.

OLIVETTE.

Je vais m'en taire comme vous.

LA COMTESSE.

Cessons de nous entretenir de lui.

OLIVETTE.

Soit.

LA COMTESSE.

Mais , attendez ; je suis obligée d'en parler  
encore une fois , malgré moi. Je le vois de temps  
en temps avec Angélique.

OLIVETTE.

Et moi aussi ; je voudrois de tout mon cœur qu'il pût s'attacher à elle, et vous épargner par-là les importunités dont vous êtes menacée.

LA COMTESSE.

C'est être trop obligeante.

OLIVETTE.

Oh ! je lis dans votre pensée.

Air : *Qu'on apporte bouteille.* n°. 20.

Vous souhaitez qu'il l'aime,  
Afin de l'écarter.

LA COMTESSE.

Laissez-moi souhaiter moi-même.

OLIVETTE.

Je sais mieux que vous souhaiter.

LA COMTESSE.

Voici ma fille ; laissez-nous ensemble.

## SCÈNE VII.

LA COMTESSE, ANGÉLIQUE.

LA COMTESSE, *à part.*

Les discours de cette créature-là me font soupçonner que Dorante aime Angélique. (*Haut.*) Venez, ma fille.

Air : *On n'aime point dans nos forêts.* n°. 32.

Je veux enfin combler vos vœux.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Sa douceur passe mon attente.

## LA PÉNÉLOPE

## LA COMTESSE.

Je veux vous faire un sort heureux.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Veut-elle me donner Dorante?

## LA COMTESSE.

Je sais ce qui vous conviendra.

ANGÉLIQUE, *haut.*

Je ferai ce qu'il vous plaira.

## LA COMTESSE.

Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.º 19.

Vous savez que, depuis dix ans,

Votre père a quitté la France.

Comment ai-je pu si long-temps

Supporter sa cruelle absence?

Puis-je vivre encore aujourd'hui!

## ANGÉLIQUE.

Je conçois bien tout votre ennui.

## LA COMTESSE.

Non, non, vous ne le concevez pas. Il faut avoir été mariée; il faut avoir aimé un mari; pour concevoir toute la douleur, toute l'inquiétude que cause son éloignement.

## ANGÉLIQUE.

Je ne connois que trop vos peines!

Air : *Pour passer doucement la vie.* n.º 59.

Je les apprends par la tristesse

Qu'en votre cœur je vois régner.

## LA COMTESSE.

Et moi, j'apprends, par ma tendresse,

Que je dois vous les épargner.

## ANGÉLIQUE.

Air : *Ne m'entendez-vous pas.* n.º 10.

Non, ne m'épargnez pas!

## LA COMTESSE.

Une fille, à votre âge,  
Sous le faix du ménage  
Succomberoit, hélas!

## ANGÉLIQUE.

Non, ne m'épargnez pas!

## LA COMTESSE.

Avouez, ma fille, que les gens mariés sont les plus malheureux de tous les mortels.

Air : *Vouslez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

Dites que l'hymen le plus doux  
A très-peu de beaux jours pour nous :  
Qu'il est le bourreau d'une femme :  
Que c'est un funeste lien.

## ANGÉLIQUE.

Pourquoi le dirois-je, madame?  
En vérité, je n'en sais rien.

## LA COMTESSE.

Si vous l'ignorez, rapportez-vous-en à votre mère ; mon mari cause tout le malheur de ma vie.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Depuis que je l'ai, je soupire :  
Pour moi les plaisirs sont perdus.

## ANGÉLIQUE.

Apparemment, vous voulez dire,  
Depuis que vous ne l'avez plus.

## LA COMTESSE.

Que de tourments ont agité mon cœur !

Air : *J'entends déjà le bruit des armes.* n.º 43.

Soins inquiets, trop vive flamme,  
Cruels soupçons, transports jaloux,  
Que d'affreux tyrans de notre ame !  
Je veux vous sauver de leurs coups.

## LA PÉNÉLOPE

## ANGÉLIQUE.

Je ne mérite pas, madame,  
D'être plus heureuse que vous.

## LA COMTESSE.

Vous le serez pourtant.

Air du *Branle de Metz*. n.º 68.

Au tumulte du ménage,  
Ah! que n'ai-je préféré  
Cet asile révééré,  
Que cherche une fille sage!  
Le couvent, rien n'est si doux,  
C'est un port loin du naufrage;  
Le couvent rien n'est si doux.

## ANGÉLIQUE.

Eh! comment le savez-vous?

Vous n'y avez jamais été.

## LA COMTESSE.

D'accord; mais je le sais, et vous le saurez  
aussi bientôt.

## ANGÉLIQUE.

Permettez-moi, madame, de vous avouer que  
j'ai une répugnance invincible pour le parti que  
vous me proposez.

## LA COMTESSE.

Allez, allez, vous vaincrez votre répugnance;  
vous ferez comme votre tante.

Air: *Je ne suis né ni roi ni prince*. n.º 36.

Quand on la fit religieuse,  
Elle fut d'abord furieuse;  
C'étoit un franc petit dragon,  
Qui maudissoit les destinées:  
Mais elle devint un mouton,  
Au bout de quinze ou vingt années.

Je vous laisse faire vos réflexions là-dessus ;  
mais disposez-vous à m'obéir de bonne grace.

( *Elle sort.* )

## SCÈNE VIII.

ANGÉLIQUE, *seule.*

Air des *Folies d'Espagne.* n.º 31.

Ah ! quel revers ! Infortuné Dorante ,  
Pour moi , pour vous , quel sujet de douleur !  
On va bientôt vous ravir votre amante ;  
Mais on ne peut vous enlever son cœur.

## SCÈNE IX.

ANGÉLIQUE, OLIVETTE.

OLIVETTE.

Hé bien , comment vous trouvez-vous de la  
compagnie de madame votre mère ?

ANGÉLIQUE.

Air : *Il n'est rien de plus tendre.* n.º 504.

Ah ! ma chère Olivette ,  
Plains mon cruel tourment !  
Ma mère incessamment  
Me met dans la retraite ,  
Et m'ôte mon amant.  
Ah ! ma chère Olivette ,  
Plains mon cruel tourment !

OLIVETTE.

Vraiment , je n'en suis point surprise ; je viens

de voir le fond de son cœur; elle ne veut pas que Dorante soit à vous.

ANGÉLIQUE.

Air : *Vous m'entendez bien.* n.º 143.

Elle n'en veut point ! Hé ! pourquoi  
N'en vouloir pas ?

OLIVETTE.

Pardonnez-moi ?  
Elle veut bien le prendre :

ANGÉLIQUE.

Hé bien ?

OLIVETTE.

Mais non pas pour son gendre,  
Vous m'entendez bien.

ANGÉLIQUE.

O ciel ! que m'apprends-tu ?

OLIVETTE.

Je vous apprends la vérité.

Air : *Adieu , ma chère maîtresse.* n.º 505.

De Dorante elle est charmée.

ANGÉLIQUE.

A qui puis-je avoir recours !  
Je vais donc être enfermée  
Pour le reste de mes jours !

OLIVETTE.

Air : *Je me ris de qui fait le brave.* n.º 81.

Non , non , consolez-vous , ma fille ,  
Au couvent vous n'irez jamais.  
Pour regarder par une grille  
Ces yeux fripons ne sont pas faits.  
Non , non , consolez-vous , ma fille ,  
Au couvent vous n'irez jamais.



ANGÉLIQUE.

Pourras-tu bien détourner ce malheur?

OLIVETTE.

Je l'espère. Je veux engager Dorante à feindre de l'amour pour madame la comtesse.

ANGÉLIQUE.

Le remède sera peut-être pire que le mal.

OLIVETTE.

Ne craignez rien.

Air du vaudeville du *Procès des théâtres*. n.º 506.

Par-là, madame votre mère

Sur vous se tranquillisera ;

Et croyant plaire,

Laire, lanlaire,

O gué lonla ;

Et croyant plaire,

Bien moins sévère

Vous sera.

ANGÉLIQUE.

Cela nous mènera bien loin.

OLIVETTE.

Oh ! s'il vous plaît, ne songeons qu'à remédier au mal présent. Abandonnez-vous à ma prudence.

ANGÉLIQUE, *s'en allant*.

Je te laisse faire.

## SCÈNE X.

OLIVETTE, *seule*.

La fâcheuse conjoncture pour la pauvre Angélique !... Ha ! voici Groscolas qui vient à moi ! Ce

drôle-là me suit par-tout. Je lui ai trop laissé voir ma tendresse. Affectons de la sévérité; ou plutôt, évitons son entretien.

Air : *Un de nos bergers l'autre jour.* n.º 469.

C'est ce que me dit la raison : (bis)

Mais à m'éloigner du fripon

Ma lenteur est extrême.

On a des jambes de coton,

Quand on fuit ce qu'on aime.

## SCÈNE XI.

### OLIVETTE, GROSCOLAS.

GROSCOLAS.

Air : *Mirlababibobette.* n.º 125.

Vous voyez toujours sur vos pas,

Mirlababibobette,

Groscolas.

Il vient savoir quand Olivette,

Milababi, Sarlababo, Mirlababibobette,

Sarlababorita,

L'épousera.

OLIVETTE.

Vous êtes bien pressant, monsieur Groscolas.  
Vous devenez importun.

GROSCOLAS.

Morgué ! je vois bien pourquoi vous lantibornez. C'est que monsieu Faux-seing le tabellion de ce village, vous a promis qu'ous seraiz sa minagère. Vous aimez mieux être notaresse que jardignière : mais, prenez-y garde, je vous en avartis.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.  
 Ne vous barcez pas de chimères,  
 Laissez là le gratte-papier :  
 En minage un bon jardignier  
 Vaut mieux que trois notaires.

OLIVETTE.

M. Faux-seing ne doit point vous faire om-  
 brage ; je l'ai congédié ce matin.

GROSCOLAS.

Et ça pour l'amour de moi ?

OLIVETTE, *souriant.*

C'est ce que je ne suis point obligée de vous dire.

GROSCOLAS.

Non ; mais ça est vrai , car vous riez.

Air : *Voyelles anciennes.* n.º 293.  
 Je sis donc sûr, mon petit cœur,  
 Du défructu de Scaramouche.

OLIVETTE.

Ce nom réveille ma douleur,  
 Et ma vertu s'en effarouche.

GROSCOLAS.

Vous pleurez depis son départ.

OLIVETTE.

Ma douleur n'est point épuisé, é, é, é, é, é, é, é, e.

GROSCOLAS.

Depis dix ans qu'alle vous sàrt,  
 Alle doit être bian usé, é, é, é, é, é, é, e.

OLIVETTE.

Une fois pour toutes, laissez-moi en repos. J'ai  
 un mari.

GROSCOLAS.

Pouf ! Attendez-le sous l'orme. Allez, je vous le çartifie bian trépassé.

OLIVETTE.

Je n'en ai point de certitude.

GROSCOLAS.

N'importe. Regardons-le comme un homme mort.

Air : *Baise-moi donc , me disoit Blaise.* n.º 454.

Marions-nous, ne vous déplaie.

OLIVETTE.

Vraiment (*bis*) je ne suis pas si niaise ;  
Je ne veux point faire un faux pas.

GROSCOLAS.

Pour mari vous pouvez me prendre.

OLIVETTE.

Si l'autre revient ?

GROSCOLAS.

En ce cas ,  
J'en serai quitte pour vous rendre.

OLIVETTE.

Ce n'est pas là mon compte. Tout ce que je puis vous accorder, c'est la survivance de Scaramouche. Vous lui succéderez, quand je serai bien assurée de sa mort.

GROSCOLAS.

C'est queuque chose que ça ; mais,

Air : *Eh ! pourquoi donc dessus l'herbette ?* n.º 519.

Il faut , en attendant la preuve  
De ce joyeux trépassement,

Que vous boutiez mon enjoûment  
Tous les jours à l'épreuve ;  
Je savons radicalement  
Consoler une veuve.

OLIVETTE.

A-la-bonne-heure. Mais j'ai un petit avis à vous  
donner. Ne vous livrez pas à de folles espérances.  
Vous m'entendez ?

GROSCOLAS.

Air : *Tians , Pierrot , veux-tu savoir.* n.º 507.

Ah ! que sart-il d'être aimé,  
Pour-n'être heureux qu'en peinture ?  
Un amant bian affamé,  
Veut avoir de la pâture.  
Ho ! palsangué ! ne laissez pas  
L'amour du pauvre Groscolas  
Languir sans nourriture.

OLIVETTE.

Oui-dà !

Air : *Quand je vous ai donné mon cœur.* n.º 494.

Traiter un amant en mari !  
Je sais ce qu'il en coûte.  
Quand l'Amour est si bien nourri,  
Le fripon se dégoûte :  
Pour le voir toujours vif et sain ,  
Il faut qu'il meure un peu de faim.

GROSCOLAS.

Serpedié ! mademoiselle Olivette, n'y aura pas  
de presse à votre auberge. Si vous régalez comme  
ça les Amours, vous les ferez tomber en chartre.

OLIVETTE.

Oh ! que non !

GROSCOLAS.

Le mian aime la bonne chère.

OLIVETTE.

Air : *Ma raison s'en va beau train.* n.º 165.

L'espoir d'un bonheur charmant  
Doit nourrir un tendre amant.  
Les droits d'un époux  
Ne sont pas si doux.

GROSCOLAS.

Je vois bian, barguigneuse,  
Qu'il ne faut attendre de vous  
Que de la viande creuse,  
Lonla;  
Que de la viande creuse.

## SCÈNE XII.

OLIVETTE, GROSCOLAS, LE BARON.

OLIVETTE.

Que cherche monsieur le Baron?

LE BARON.

Je cherchois Pierrot, pour lui dire que je viens  
de rassembler les fileuses du village et leurs amants,  
pour donner une petite fête à madame la com-  
tesse. Je venois le prier de la lui faire agréer.

OLIVETTE.

C'est un soin dont je veux bien me charger  
pour lui. Que nous allons nous réjouir!

Air : *Changement pique l'appétit.* n.° 508.

Groscolas et sa douloureuse  
Vont à cette bande joyeuse  
Se joindre tous deux.

GROSCOLAS.

C'est bien dit :  
Plus on est de foux , plus on rit.

LE BARON, *à la Cantonnade.*

Avancez, mes enfants.

## SCÈNE XIII.

OLIVETTE, GROSCOLAS, LE BARON,  
TROUPE DE FILEUSES ET DE PAYSANS.

( *Marche pour les Fileuses et les Paysans.* )

Musette de M. Gillier. n.° 509.

UNE FILEUSE.

Je ne veux aimer que Colin ;  
Car il m'amuse , en filant mon lin.  
C'est un amant badin ,  
Qui rit sans cesse sous l'ombrage :

Du chagrin

Il fuit jusqu'à l'image.

Je ne veux aimer que Colin ;  
Car il m'amuse , en filant mon lin.  
Il est pressant , vif et mutin ,  
Quelquefois même il n'est pas sage.  
Pour corriger ce lutin ,

Il faut quitter mon ouvrage.  
 Je ne veux aimer que Colin ,  
 Car il m'amuse , en filant mon lin.

*On danse. La danse est coupée par l'air suivant.*

UN PAYSAN.

Air de *M. Gillier.* n.º 510.

Je ne connoissons pas autrefois dans nos champs  
 Ce que c'étoit qu'une coquette ;  
 Nos grands-papas avec nos grands-mamans  
 S'aimiont tretous à la franquette :  
 Mais, morguienne, à-présent queu changement piteux  
 Dans nos affaires amoureuses !  
 Nos bargères sont des changeuses ,  
 Et nos bargers sont des tricheux.

*On reprend la danse ; après quoi on chante le  
 vaudeville.*

### VAUDEVILLE.

Air de *M. Gillier.* n.º 511.

#### *Premier couplet.*

Quand d'une belle on croit devoir se plaindre ,  
 Loin de ses yeux on ne peut se contraindre ,  
 On laisse éclater son courroux :  
 Mais , dès qu'on revoit ce qu'on aime ,  
 Il reprend son pouvoir suprême :  
 On file doux.

#### *Second couplet.*

Avant l'hymen , l'amant toujours soupire ,  
 Toujours il presse , il demande , il désire ,



Il meurt, s'il ne devient époux :  
Après l'hymen, mari facile ,  
Il laisse sa moitié tranquille :  
Il file doux.

*Troisième couplet.*

Si, par hasard, on trouve une cruelle  
Dans l'opéra, verra-t-on la rébelle  
D'amour braver long-temps les coups !  
Non, les déesses de ce temple  
Lui donneront bientôt l'exemple  
De filer doux.

*Quatrième couplet.*

Dans ses discours un barbon téméraire  
Fait le cadet, s'empresse de nous plaire  
Et d'obtenir un rendez-vous :  
Mais accordons-nous sa requête,  
Au beau milieu du tête-à-tête  
Il file doux.

*Cinquième couplet, paysan.*

Quand les mamans sont par trop rigulières,  
Et qu'elles ont des filles garçonnières,  
Elles les assomment de coups :  
Mais les mamans qui sont gaillardes,  
Avec leurs filles égrillardes  
Filont bian doux.

*Sixième couplet.*

Certains maris songent à la vengeance,  
Lorsqu'un galant ne peut, par la finance,  
Apaiser leurs transports jaloux :  
Mais, dès que chez eux l'opulence  
Plante la corne d'abondance,  
Ils filent doux.

*Septième couplet.*

Quand d'une pièce un auteur fait lecture,  
Si quelqu'ami doucement la censure,  
Souvent il se met en courroux :  
Mais, quand le bon goût du parterre  
Lui déclare une juste guerre,  
Il file doux.

**FIN DU PREMIER ACTE.**

---

## ACTE II.

*Le Théâtre représente la même décoration  
qu'au premier acte.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

DORANTE, OLIVETTE.

OLIVETTE.

En vérité, monsieur Dorante, vous vous piquez  
d'une fidélité trop scrupuleuse. Quoi? parce que  
vous aimez la fille,

Air : *Pour faire honneur à la noce.* n.º 5c.

Vous n'osez dire à la mère  
Que vous brûlez pour ses appas!  
Un tel mensonge, en pareil cas,  
A mille gens ne coûte guère.

Vous n'osez dire à la mère  
Que vous brûlez pour ses appas!

DORANTE.

Je ne puis m'y résoudre.

OLIVETTE.

Mais il le faut, si vous voulez sauver Angélique.  
Je connois sa mère; c'est une femme bien ob-  
stinée.

Air : *Pour le mariage , bon. n.º 332.*

Faites-lui donc votre cour :  
Prenez un peu sur vous-même :  
Montrez-lui beaucoup d'amour ,  
Une politesse extrême.

DORANTE.

De la politesse ,  
Bon ;  
Mais de la tendresse ,  
Non.

OLIVETTE.

Cela ne suffira pas pour la tromper.

DORANTE.

Pardonnez-moi.

Air : *Je ne veux de Tircis qu'entendre les chansons.*  
n.º 512.

Puisque vous m'assurez que j'ai gagné le cœur  
De notre sévère comtesse ,  
Je pourrai flatter son erreur ,  
Sans blesser ma délicatesse.

OLIVETTE.

Je n'en sais rien.

DORANTE.

Air : *J'offre ici mon savoir-faire. n.º 95.*

D'un objet qui nous enchante  
Tout se rapporte à notre feu :  
Nous prenons pour un tendre aveu  
La moindre parole obligeante.  
Nous prenons , etc.

OLIVETTE.

Ho ! bien , faites donc comme vous l'entendrez ;  
mais songez à ce que dit l'Opéra.

Air : *Le vin a des charmes puissants.* n.° 292.

Dans ce guidon des amoureux

On lit cette belle sentence :

*Il faut souvent pour être heureux*

*Qu'il en coûte un peu d'innocence.*

DORANTE.

Je ferai mieux ; j'ai vu à deux pas d'ici des Bohémiennes ; je vais les engager à seconder une idée qui me vient dans ce moment.

(*Il sort.*)

## SCÈNE II.

OLIVETTE, *seule.*

Allons informer Angélique de l'entretien que je viens d'avoir avec son amant.... Mais voici mon marquis qui s'approche.

## SCÈNE III.

OLIVETTE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *riant à gorge déployée.*

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

OLIVETTE, *à part.*

Qu'a-t-il donc à rire ?

LE MARQUIS.

Air : *Din , dan , don.* n.° 107.

Chère Olivette , tu me vois

Bien content.

LA PÉNÉLOPE

OLIVETTE.

Je m'en aperçois.  
Qu'avez-vous ?

LE MARQUIS.

Ma foi, la Gelinotière  
Aura du dessous ;  
Et la Poulardière  
Triomphera de tous ses jaloux.

OLIVETTE.

Comment donc ?

LE MARQUIS.

La fortune, mon enfant, prête la main à mon amour ; elle vient de me fournir l'occasion de donner une fête, mais une fête, qui doit enterrer le baron et toutes ses fileuses.

OLIVETTE.

Que sera-ce donc que cette merveilleuse fête ?

LE MARQUIS.

Une comédie.

OLIVETTE.

Une comédie ! Voilà du fruit bien nouveau pour nous.

LE MARQUIS.

Oui, je ferai représenter ce soir une comédie au château.

OLIVETTE.

Une comédie françoise, apparemment ?

LE MARQUIS.

Non, cela est trop sérieux.

OLIVETTE.

Une comédie italienne ?

LE MARQUIS.

Fi ! cela est trop badin.

OLIVETTE.

Air : *Le cabaret est mouréduit.* n.º 216.

Hé ! qu'est-ce donc que l'on jouera ?

Que monsieur le marquis s'explique.

LE MARQUIS.

Hé bien , il s'expliquera :

C'est un opéra comique.

OLIVETTE , *surprise.*

C'est un opéra !

LE MARQUIS.

C'est un opéra.

OLIVETTE.

C'est un opéra !

LE MARQUIS.

Comique.

J'ai arrêté une bande d'acteurs forains , qui passaient par ce village avec une charretée de décorations et de filles. Je les ai fait mettre dans une grange , où ils sont à boire , et à répéter la pièce qu'ils doivent jouer tantôt.

OLIVETTE.

Mais qu'appellez-vous un opéra comique ? Je ne connois point cela.

LE MARQUIS.

C'est la plus drôle de chose du monde. Ma comtesse en sera charmée.

Air : *De Paris jusqu'au Mississipi.* n.º 178.

Ce spectacle la divertira :  
 A force de rire elle pleurera.  
 Ce croustilleux genre d'opéra  
 Est un poi-pourri qui toujours plaira.  
     C'est du lyrique,  
     C'est du comique,  
     C'est du tragique :  
 Les spectacles sont tous dans celui-là.

OLIVETTE.

Je suis curieuse de le voir.

LE MARQUIS.

Tu n'as pas encore parlé de ma passion, n'est-ce pas ?

OLIVETTE.

J'en ai touché un petit mot en passant.

LE MARQUIS.

Hé bien ! qu'a-t-elle dit ?

OLIVETTE.

Air : *Laissez faire au temps.* n.º 513.

Qu'elle eroit ne pouvoir , sans crime ,  
 Choisir un de ses soupirants.  
 Mais elle a pour vous de l'estime.  
 Que vos feux soient persévérants :  
     Laissez faire ,  
     Laire lanlaire ,  
 Laissez faire au temps.

LE MARQUIS.

Oh ! parbleu ! je ne suis point assez patient pour attendre des siècles. J'aime à brusquer les aventures.

Air : *Ziste , zeste , malepeste !* n.º 514.

Il faut me voir près d'une Iris ,



Ziste, zeste,  
Bien épris,  
De mes feux demander le prix :  
Ziste, zeste,  
Malepeste !  
Qu'il est preste,  
Le marquis !

OLIVETTE.

Vous êtes bien redoutable !... Mais ma maîtresse paroît.

LE MARQUIS.

Ha ! ha ! Dorante est avec elle. Ce vivant-là seroit-il aussi mon rival ?

OLIVETTE.

Non, non. Soyez tranquille de ce côté-là, il a d'autres vues.

LE MARQUIS.

Je suis d'avis de parler moi-même à la dame. Je veux forcer sa résistance jusque dans ses derniers retranchements.

OLIVETTE.

Je vous le conseille. Ne lui faites point de quartier.

(*Elle sort.*)

## SCÈNE IV.

LE MARQUIS, LA COMTESSE, DORANTE,  
*tous deux dans le lointain.*

LA COMTESSE, *à Dorante.*

Air : *Mariez, mariez, mariez-moi.* n.º 398.

Je sens du soulagement ;

Votre visite obligeante

Rend, dans cet heureux moment,

Ma douleur moins violente.

Consolez, consolez, consolez-moi ;

J'en ai grand besoin , Dorante.

Consolez, consolez, consolez-moi.

DORANTE.

J'accepte ce doux emploi.

LA COMTESSE, *bas à Dorante.*

Ah ! voici le marquis de la Poulardière ! Nous  
nous serions bien passés de sa présence importune.

LE MARQUIS, *abordant la comtesse.*

Air : *Ma belle diguedon.* n.º 330.

A vos pieds l'amour m'amène ,

Belle diguedi, diguedon, dondaine.

Permettez que je vous fasse don ,

Ma belle diguedi, ma belle diguedon ,

De mon cœur et de tout son domaine.

Belle diguedi, diguedon, dondaine,

Belle diguedi, diguedon, dondon.

LA COMTESSE.

Air de *Joconde.* n.º 45.

Votre recherche, beau marquis,

Infiniment m'honore.

Le comte est loin de ce pays ;  
Mais il peut vivre encore.

LE MARQUIS.

Quoi qu'il en soit , c'est follement  
Que votre cœur balance :  
Un homme est mort civilement  
Après dix ans d'absence.

LA COMTESSE.

Mon mari ne mourra jamais dans ma mémoire,  
et je l'attendrai toute ma vie.

DORANTE.

Vous ferez bien, madame.

LE MARQUIS, *à la comtesse.*

Vous ferez fort mal ; car vous l'attendrez inutilement : c'est un homme rafflé.

DORANTE.

*Air des Fraises. n.º 73.*

Mais je ne sais pas pourquoi,  
Sans en avoir de preuve,  
On veut qu'il soit mort.

LE MARQUIS, *à Dorante.*

Ma foi,  
Je vous la garantis, moi,  
Bien veuve, fort veuve, très-veuve.

LA COMTESSE, *au marquis.*

Non, marquis, il est vivant ; et je crois qu'il  
reviendra.

DORANTE.

*Air : Vous brillez seule en ces retraites. n.º 253.*

Oui, demeurez dans cette attente :  
Ce cher Époux, vous devez le revoir.

## LA PÉNÉLOPE

LA COMTESSE, à *Dorante*.

Hélas ! que dites-vous, Dorante !

Pouvez-vous (*bis*) m'offrir cet espoir ?

LE MARQUIS.

Air : *Nos plaisirs seront peu durables.* n.º 445.

S'il vivoit , madame , il faut croire

Qu'il seroit déjà de retour.

Il aura passé l'onde noire.

LA COMTESSE, au *marquis*.

Mon mari voit encor le jour.

DORANTE, à la comtesse.

Air : *Ah ! si j'osois , si j'osois vous le dire.* n.º 515.

Il est peut-être esclave en Barbarie :

Il peut avoir pris des soins superflus ,

Pour vous mander qu'il est encore en vie.

LA COMTESSE, à *Dorante*.

Vous me flattez , mon époux ne vit plus.

LE MARQUIS.

Air : *Pierr' Bagnolet.* n.º 57.

La Parque a fermé sa paupière.

LA COMTESSE, au *marquis*.

Non , il n'a pas fini son sort.

DORANTE.

Il voit encore la lumière ,

J'en jurerois.

LA COMTESSE, à *Dorante*.

Vous auriez tort.

Le comte est mort.

( *Au marquis.* )

Il n'est pas mort.

LE MARQUIS.

La Parque a fermé sa paupière.

LA COMTESSE, *au marquis.*

Non, il n'a pas fini son sort.

LE MARQUIS, *à part.*

Air des *Rats.* n.º 154.

Il faut que la dame

Ait perdu l'esprit.

Ah! la pauvre femme!

Qu'est-ce qu'elle dit?

*La lumière au comte est ravie :*

*Il est mort, puis il ne l'est pas.*

Oui, ce sont ses rats

Qui font qu'elle le croit en vie;

Et ce sont ses rats

Qui lui font croire son trépas.

(*A Dorante.*)

Monsieur, je vous laisse le soin de fixer les idées de madame la comtesse. (*A la comtesse.*) Adieu, madame, je vais vous donner un petit divertissement. Je veux vous égayer un peu l'esprit, vous en avez grand besoin.

(*Il sort.*)

## SCÈNE V.

LA COMTESSE, DORANTE.

DORANTE.

Air : *Ne m'entendez-vous pas?* n.º 10.

Eh! doit-on croire, hélas!

Un malheur qu'on ignore!

Le comte peut encore.....

LA COMTESSE, *l'interrompant.*

Quand je crois son trépas,

Ne m'entendez-vous pas?

## SCÈNE VI.

LA COMTESSE, DORANTE, PIERROT,  
TROUPE DE BOHÉMIENS ET DE BOHÉ-  
MIENNES.

LA COMTESSE.

Qui sont ces gens-là ?

PIERROT.

Ce sont des Bohémiens que je viens de rencon-  
trer. Je vous les amène.

UNE VIEILLE BOHÉMIENNE.

Ma bonne dame, voulez-vous que je vous dise  
votre bonne aventure ?

LA COMTESSE.

Non. Passez votre chemin.

DORANTE.

Eh ! madame, souffrez qu'ils vous amusent un  
moment.

LA COMTESSE.

Je vois bien que cela vous fera plaisir. Écou-  
tons-les. (*Aux Bohémiens.*) Chantez-nous un peu  
quelqu'une de vos chansons.

UNE JEUNE BOHÉMIENNE.

Air de *M. Gillier*. n.º 460.

Nous disons la bonne aventure ;  
Mais c'est l'Amour seul qui la fait.

CHŒUR.

Nous disons, etc.

## LA BOHÉMIENNE.

Chaque fois qu'il vous lance un trait,  
C'est une félicité sûre.

Nous disons la bonne aventure ;  
Mais c'est l'Amour seul qui la fait.

## CHŒUR.

Nous disons , etc.

## LA BOHÉMIENNE.

L'espoir même , quand il surfait,  
N'est-ce pas un bien qu'il procure ?

Nous disons la bonne aventure ;  
Mais c'est l'Amour seul qui la fait.

## CHŒUR.

Nous disons , etc.

## LA VIEILLE BOHÉMIENNE.

Air de *M. Gillier*. n.º 517.

Venez à nous !

Accourez tous !

Venez entendre

Ce que vous désirez !

De vos destins vous apprendrez

Ce que nous pouvons en apprendre.

Venez , jolis petits enfants ,

Si l'on veut bien vous le permettre !

Venez , nous allons vous promettre

Les joujous les plus amusants.

C'est là votre bonheur suprême.

Si vous êtes plus grands ,

Les joujous le seront de même ,

Approchez-vous , garçons las d'être trop heureux ,

Qui voulez préférer aux jeux

La gravité du mariage.

Nous vous garantirons une femme très-sage ,

Qui se tiendra dans son ménage ,

Qui n'ira point causer avec le voisinage,  
 Qui ne jouëra point trop avec le cousinage;  
 Enfin, qui, peu sensible au galant verbiage,  
 N'augmentera jamais votre front d'un étage.

Fillettes, écoutez. Et l'on vous prédira

Un amant, qui constant sera,  
 Et cependant dépensera,  
 Aux guinguettes vous mènera,  
 Et tant et tant à l'Opéra,  
 Que souvent il vous ennûtra.

*Item.* On vous anuoncera

Un mari benin, qui rira  
 Lorsque l'on vous cajolera,  
 Minaudera,  
 Agacera,  
 Pincera,  
 Chifonnera,  
 Et cætera.

DORANTE, *à la comtesse.*

Allons, madame, ayez la curiosité d'interroger ces gens-ci sur la destinée de M. de Longbois.

LA COMTESSE.

Cela est inutile; il ne faut plus compter sur mon mari.

PIERROT.

C'est ce que je pense aussi.

DORANTE, *à la vieille Bohémienne.*

Prenez la main de madame.

PIERROT.

Oui. Sachons de quelle manière le comte a eu le malheur de périr dans son voyage.



LA BOHÉMIENNE, *après avoir regardé dans la main de la comtesse.*

Air : Vaudeville de *la force de l'Amour*. n.<sup>o</sup> 403.

Apprenez l'heureuse nouvelle  
Que j'aperçois dans votre main :  
Trelintintin , trelintintin.  
J'y vois que votre époux fidèle ,  
Triomphant d'un fâcheux destin ,  
Tin tin tin tin ,

Pour vous revoir est en chemin.

LA COMTESSE.

Vous n'êtes que des menteurs. Je ne vous écoute plus. (*A Dorante.*) Retirons-nous, Dorante.  
(*Elle s'en va avec lui.*)

## SCÈNE VII.

PIERROT, TROUPE DE BOHÉMIENS ET DE BOHÉMIENNES.

PIERROT, *à la vieille Bohémienne.*

Vous ne savez pas votre métier.

LA BOHÉMIENNE.

Nous le savons mieux que vous ne pensez.

PIERROT.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince*. n.<sup>o</sup> 36.

De son mari, quelle bétise,  
D'aller annoncer la venue !  
En pareil cas un bon devin,  
Pour tirer l'argent des femelles ,  
Doit toujours lire dans leur main  
De plus agréables nouvelles.

Il est vrai ; mais nous n'y avons rien perdu.  
 ( *Les Bohémiens et les Bohémiennes se retirent.* )

## SCÈNE VIII.

PIERROT, *seul.*

Je suis bien aise que notre comtesse le prenne sur ce ton-là. J'espère qu'à-la-fin elle se lassera d'attendre son mari, et que le baron ou le marquis.... Mais quel est ce curieux, qui examine tant notre château et ses environs ?

## SCÈNE IX.

PIERROT, LE COMTE DE LONGBOIS  
 en pèlerin.

LE COMTE, *regardant de tous côtés.*

*Air du pèlerin de Saint-Jacques. n.º 518.*

Mon cher château ! mon cher village !

Mes champs ! mes bois !

Après un si long esclavage

Je vous revois !

Près de vous c'est l'amour, beaux lieux,

Qui me rappelle :

Allez-vous offrir à mes yeux

Une épouse fidelle ?

PIERROT, *à part.*

C'est un vieux pèlerin, qui vient apparemment  
 chercher ici un gîte.

LE COMTE.

Holà , mon ami ! êtes-vous de ce château ?

PIERROT.

Oui , mon bon-homme. Je suis l'écuyer de madame la comtesse de Longbois , et le premier membre de son conseil.

LE COMTE. .

Dites-moi , s'il vous plaît , des nouvelles de....  
Hé ! voici Olivette !

## SCÈNE X.

LE COMTE, PIERROT, OLIVETTE.

OLIVETTE, *à part.*

Je croyois encore trouver ici les Bohémiens , et je venois leur présenter ma main , pour.....

LE COMTE.

Bon jour , Olivette.

OLIVETTE.

Qui êtes-vous , monsieur le pèlerin ? Je ne vous remets pas.

LE COMTE.

Air du *menuet de M. de Grandval.* n.º 7.

Quoi donc ! tu peux me méconnoître  
A mes traits ainsi qu'à ma voix ?

OLIVETTE.

O juste ciel ! c'est notre maître !

PIERROT.

Qui ? lui , le comte de Longbois ?

LE COMTE.

C'est lui-même, mes enfants.

PIERROT, *à part*.

Adieu toutes nos espérances.

OLIVETTE.

Hélas ! monsieur, c'est vous ! Nous vous avons cru mort. D'où venez-vous donc ? Comme vous voilà fait ! D'où vient qu'on n'a pas entendu parler de vous ?

LE COMTE.

J'ai été esclave à Maroc. Après avoir eu le bonheur d'en sortir, j'ai fait un voyage en Galice, d'où je reviens. Je vous conterai à loisir toute mon histoire. Commençons par le plus pressé. Comment se porte ma femme ?

PIERROT.

Comme une veuve désolée.

OLIVETTE.

Comme une veuve ! Vraiment, elle a bien plus souffert qu'une veuve.

Air : *Perrette étant dessus l'herbette*. n.º 473.

L'absence, dans un ménage,  
Afflige plus que le veuvage.  
Une femme a la larme à l'œil,  
Pendant que dure un long voyage ;  
La veuve n'a qu'un an de deuil.

LE COMTE.

Tu as raison. Que je plains ma chère comtesse !  
A quoi a-t-elle passé son temps depuis mon départ ?

Air : *Je n'ai pour tout mon domestique.* n.º 520.

Apprenez-le moi, je vous prie.

PIERROT.

Madame, du soir au matin,

A fait de la tapisserie.

Sans cesse, l'aiguille à la main,

Elle travaille comme trente.

Quand elle coud (*bis*), elle est contente.

LE COMTE.

Elle fait de la tapisserie !

OLIVETTE.

Air du vaudeville du *roi de Cocagne.* n.º 396.

Oui, monsieur, c'est là son exercice.

LE COMTE.

La belle occupation !

OLIVETTE.

Pénélope, en attendant qu'Ulysse

Fût de retour d'Ilion,

A ce métier employa quatre lustres :

Et lonlanla,

Elle vola,

En faisant cela,

Au rang des femmes illustres.

LE COMTE.

Mais je voudrois bien savoir si, pendant mon absence, il ne s'est point présenté de galants.

PIERROT.

Une foule, entr'autres M. le baron de la Geli-notière et M. le marquis de la Poulardièrre.

LE COMTE.

Je les connois fort.

PIERROT.

Air : *Petite brunette aux yeux doux.* n.º 464.

Il en vient encor tant et plus , (bis)

Même des plus nobles familles ;

Mais chez elle ils sont tous reçus

Comme chiens dans un jeu de quilles.

LE COMTE.

O miracle de fidélité ! Allons vite embrasser  
une épouse d'une vertu si rare.

OLIVETTE, *le retenant.*

Doucement, monsieur, doucement ! Il est bon  
que je la prévienne.

LE COMTE.

Pourquoi ?

OLIVETTE.

C'est que la vue d'un mari qu'on n'attend pas  
est bien dangereuse.

LE COMTE.

Il est vrai que les grandes joies causent d'é-  
tranges révolutions. Oui, ma chère Olivette, va  
la préparer à soutenir ma présence impunément.

OLIVETTE.

J'y cours.

LE COMTE.

Mais attends, Olivette. Tu ne me demandes  
point de nouvelles de Scaramouche ton mari.

OLIVETTE.

Hélas ! je n'osois vous en demander, de peur  
d'en apprendre de mauvaises.

## LE COMTE.

Air : *Tu croyois , en aimant Colette.* n.º 24.

Tu n'as rien à craindre, ma mie.

Console-toi, sèche tes pleurs ;

Scaramouche est encore envie.

## OLIVETTE.

Il n'est pas mort ! ah ! je me meurs !

## LE COMTE.

Quelle sensibilité ! Tu le reverras bientôt. Je l'ai laissé dans le village avec une troupe de pèlerins, qui sont venus me reconduire ici.

Air : *Je ferai mon devoir.* n.º 16.

Mais je le vois qui vient à nous,

## OLIVETTE.

Ah ! voici mon époux ! (bis)

## LE COMTE.

Va, mon enfant, l'embrasser.

OLIVETTE, *s'en allant.*

Je vais vous annoncer. (bis)

## SCÈNE XI.

LE COMTE, PIERROT, SCARAMOUCHE  
en pèlerin.

LE COMTE, à *Pierrot.*

Qu'Olivette est maîtresse de ses passions ! Voyez comme elle préfère son devoir à son plaisir !

PIERROT.

Oh ! diantre ! c'est une femme d'esprit.

SCARAMOUCHE, *au comte.*

Air : *Ma calebasse est ma compagne.* n.º 521.

Des pèlerins la troupe honnête

Sera bientôt dans ces lieux.

Elle apprête

Une fête,

Pour vous faire ses adieux.

LE COMTE,

Ils me feront plaisir. (*À Pierrot.*) Ho ça, Pierrot, achève de contenter ma curiosité. Parle-moi de ma fille ; elle doit être grande à-présent ?

PIERROT.

Elle l'est bien aussi. Elle est, ma foi, toute gentille.

LE COMTE.

Elle a des amants, sans doute ?

PIERROT.

Elle n'en a qu'un, qui est un jeune gentil-homme, nommé Dorante.

LE COMTE.

Ha ! ha !

PIERROT.

Air : *Un jour dans un plein repos.* n.º 522.

Elle aime ce beau galant

De toute son ame ;

Lui, pour cette belle enfant,

Se sent tout de flamme.

Ne blâmez point son ardeur ;

C'est un garçon plein d'honneur,

Qui veut la,

Larela rela,

La prendre pour femme.



LE COMTE.

Je connois sa famille , j'approuve sa recherche.

SCARAMOUCHE.

Avec la permission de M. le comte , que je fasse une petite question à M. Pierrot , sur le comportement d'Olivette.

PIERROT.

Vous êtes apparemment M. Scaramouche ?

SCARAMOUCHE.

A votre service.

PIERROT.

Ah ! que vous êtes heureux d'avoir la femme que vous avez ! C'est le singe de la vertu de sa maîtresse.

SCARAMOUCHE.

Elles ont donc été bien affligées pendant notre éloignement ?

PIERROT.

On ne peut l'être davantage. Leur douleur est parvenue à un point , que je crois , Dieu me pardonne , qu'elles songeoient à se remarier.

SCARAMOUCHE.

Voyez ce que fait l'affliction !

LE COMTE.

C'est-à-dire que leur esprit commençoit à se troubler.

PIERROT.

Je vous en réponds.

Air : *Un petit moment plus tard.* n.° 387.

Vous faites bien de revenir ,  
 Car leur patience  
 Auroit eu peine à soutenir  
 Plus long-temps l'absence.  
 Que par vous soient au hazard  
 Mille graces rendues :  
 Vos femmes deux jours plus tard  
 Etoient... étoient perdues.

## SCÈNE XII.

LE COMTE, PIERROT, SCARAMOUCHE ,  
 LA COMTESSE , OLIVETTE.

OLIVETTE , *bas à la Comtesse.*

Faisons de nécessité vertu.

LE COMTE , *courant embrasser sa femme.*

Ah ! voilà ma chère femme qui vient au-devant  
 de moi !

PIERROT , *à part , se retirant.*

Allons avertir de tout ceci nos invalides.

LA COMTESSE.

Air : *Le beau berger Tircis.* n.° 97.

Ah !... de votre retour  
 Je me sens trop saisie ,  
 Pour.....

LE COMTE , *l'interrompant.*

Ce doux instant , m'amour ,  
 Faisoit ma plus chère envie.

LA COMTESSE.

Vous me rendez la vie !

## LE COMTE.

Pour moi quel heureux jour !

*Ils s'entretiennent tout bas ensemble , pendant qu'Olivette et Scaramouche disent ce qui suit :*

## OLIVETTE.

Air : *Si mon ami reste.* n.º 417.

Tu revois ta femme

Au bout de dix ans.

Sa constante flamme

Se moque du temps :

Tu seras toujours chéri,

Mon gen ( *bis* ), mon gentil petit mari.

## SCARAMOUCHE.

Quelle vertu ! Va, je te rends bien la pareille.

## SCÈNE XIII.

LE COMTE, LA COMTESSE, SCARAMOUCHE, OLIVETTE, DORANTE, ANGÉLIQUE.

LE COMTE, à *Angélique*.

Venez, ma chère fille, venez embrasser votre père.

ANGÉLIQUE, *embrassant son père*.

Air : *Amis, sans regretter Paris.* n.º 21.

Je suis, mon père, en vous voyant,

De plaisir pénétrée.

OLIVETTE, à *part*.

Je le crois bien.

Sans son retour, la pauvre enfant  
Auroit été cloîtrée.

LE COMTE, *à Dorante.*

Approchez-vous, Dorante. Il faut que je vous embrasse aussi. Vos intentions me sont connues, et je les approuve.

DORANTE, *lui baisant la main.*

Air du *Menuet d'Hésione*. n.º 41.

Eh! quoi? favorable à ma flamme,  
Pour gendre vous m'allez choisir?

LE COMTE, *à la Comtesse.*

N'y consentez-vous pas, madame?

LA COMTESSE, *soupirant.*

Cela me fait.... bien du plaisir.

OLIVETTE, *à part, sur le même ton.*

Comme on le voit par ce soupir.

*Dorante et Angélique, Olivette et Scaramouche se retirent au fond du théâtre pour causer en liberté.*

## SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENTS, LE BARON, LE  
MARQUIS.

LE MARQUIS.

J'accours ici à toutes jambes, mon cher comte, pour me réjouir avec vous de votre heureuse arrivée. (*Ils s'embrassent tous trois.*)

LE COMTE.

Mes amis, je suis très-sensible à vos politesses.

LE BARON.

Je vous félicite, mon voisin, de retrouver dans votre maison (*montrant la Comtesse*) ce trésor tel que vous l'y avez laissé.

LE MARQUIS.

Oui, corbleu ! vous avez une femme à toute épreuve.

Air : *Nanon dormoit sur la verte fougère.* n.º 89.

Elle a fait voir  
Qu'elle est inébranlable  
Dans son devoir :  
Pour preuve incontestable  
De sa fidélité,  
Sachez (*ter*) qu'elle m'a résisté.

LE BARON, *souriant*.

Après ce trait-là, qui pourroit douter de sa vertu ?

(*On entend en cet endroit la symphonie.*)

SCARAMOUCHE.

Voici les pèlerins qui s'avancent.

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que c'est que ces pèlerins ?

SCARAMOUCHE.

Ce sont des gens que M. le comte a tirés d'esclavage à Maroc, et qui, après l'avoir accompagné en Galice, ont voulu, par reconnoissance, le reconduire chez lui.

LE COMTE.

Ils viennent me régaler d'une petite fête. Vous en prendrez votre part.

LE MARQUIS.

Oni-dà. Et moi, je vous régalerai ensuite d'un petit opéra comique, intitulé : *Les Amours de Protée*, que j'avois fait préparer pour égayer madame de Longbois.

## SCÈNE XV et dernière.

LES PRÉCÉDENTS, TROUPE DE PÉLERINS  
ET DE PÉLERINES, PIERROT, GROSCOLAS.

( *Marche pour les Pèlerins.* )PIERROT ET GROSCOLAS, *aux Pèlerins.*Air de *M. Gillier*. n.º 523.

Honneur cent et cent fois

Au comte de Longbois!

Il vous fait sortir d'esclavage

CHŒUR DE PÉLERINS.

Honneur cent et cent fois

Au comte de Longbois!

Il nous fait sortir d'esclavage.

GROSCOLAS.

Que maudits soient les Turcs, et foin de leur breuvage!

Mes amis, vous allez enfin

Cheux vous varser, sabler du vin;

Vous allez de Bacchus revoir le biau treillage :

Vous chanteraiz,

Vous danseraiz,

Vous trinqueraiz

Sous son ombrage.

PIERROT ET GROSCOLAS.

Honneur, etc.

## CHŒUR DE PÉLERINS.

Honneur, etc.

## PIERROT.

Par son appui, chacun de vous

Va retourner dans son ménage.

Plaise au ciel, Pélerins époux,

Que vous ne trouviez pas, en arrivant chez vous,  
Des héritiers venus pendant votre voyage.

## PIERROT ET GROSCOLAS.

Honneur, etc.

## CHŒUR DE PÉLERINS.

Honneur, etc.

*Les Pélerins et les Pélerines forment une  
danse, qui est suivie de ce vaudeville.*

## VAUDEVILLE.

Air de *M. Gillier*. n.º 524.*Premier couplet.*

Après un long pèlerinage,

Rentrer gaîment dans son ménage,

Sans éclaircissement, sans bruit et sans chagrin :

C'est là le vrai bon Pélerin.

*Second couplet.*

Qu'il est doux d'aimer et de plaire !

Qu'il est doux d'aller à Cythère !

Mon tendre cœur ne veut savoir que ce chemin :

Amour, je suis ton pèlerin.

*Troisième couplet.*

Aimable dieu de la bouteille,

Qu'il est doux d'aller sous la treille !

Non, je ne prétends plus savoir que ce chemin :

Bacchus, je suis ton pèlerin.

*Quatrième couplet.*

L'amant piqué, dans sa colère,  
Fuit la maîtresse la plus chère ;  
Mais un regard flatteur, un souris enfantin,  
Fait revenir le pèlerin.

*Cinquième couplet.*

Célimène avec confiance  
A ses galants donne audience.  
Quand son mari les voit, il court chez son voisin,  
Oh ! le commode pèlerin !

*Sixième couplet.*

J'aime Suzon, Fanchon, Nanette,  
Claudine, Charlotte et Lisette ;  
Pour aller au plaisir je sais plus d'un chemin :  
Je suis un fûté pèlerin.

*Septième couplet.*

Avec l'Hymen l'Amour s'engage ;  
Jour pris, il se met en voyage ;  
Mais souvent il ne va que jusqu'au lendemain :  
Le méchant petit Pèlerin !

*Huitième couplet.*

Jadis l'amoureux, sans finance,  
Trouvoit par fois heureuse chance ;  
A-présent on lui dit : Passez votre chemin !  
Hé ! fi d'un pauvre pèlerin !

*Neuvième couplet.*

## AU PUBLIC.

Messieurs, aurons-nous l'avantage  
D'avoir encor votre suffrage ?  
Quand le public s'empresse au Théâtre forain,  
Oh ! que c'est un bon pèlerin.

FIN.



# LES SPECTACLES

MALADES,

P R O L O G U E

*Représenté à la foire Saint-Laurent  
en 1729.*

## PERSONNAGES.

---

M. LAVISIÈRE , médecin.

DAME ALIZON , sa gouvernante , Pierrot.

L'OPÉRA.

LA COMÉDIE-FRANÇOISE.

LA COMÉDIE-ITALIENNE.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Suivants de l'Opéra-comique , dansants.

*La Scène est dans une salle de M. Lavisière.*

# LES SPECTACLES

## MALADES.

---

*Le Théâtre représente une salle. On voit dans le fond une armoire à jour, remplie de fioles et de pots d'apothicaire étiquetés.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

M. LAVISIÈRE\*, DAME ALIZON.

D. ALIZON.

Air : *Les Triolets.* n.º 249.

OUI, ma foi, monsieur le docteur,  
Le monde vous croit fort capable;  
Paris est votre admirateur :  
Oui, ma foi, monsieur le docteur,  
Vous avez beaucoup de bonheur :  
Votre nom fait un bruit de diable.  
Oui, ma foi, monsieur le docteur,  
Le monde vous croit fort capable.

---

\* Il y avoit alors, à Paris, un médecin qui prétendoit connoître dans les yeux toutes les maladies qu'on avoit, ou dont on étoit menacé.

(*Note de l'Auteur.*)

M. LAVISIÈRE, *riant*.

Hé! hé! hé! Cela ne va pas mal, dame Alizon ; il faut profiter du temps, pendant qu'il est favorable, et sur-tout à Paris, qui passe bien vite d'une extrémité à l'autre.

D. ALIZON.

Oh! vous pouvez compter votre fortune faite, monsieur Lavisière; vous êtes le docteur à la mode; vous êtes un médecin comme il n'y en a point.

M. LAVISIÈRE.

Effectivement, j'ai une pénétration naturelle, qui dame le pion à la faculté.

D. ALIZON.

Air : *Si l'on menoit à la guerre.* n.º 82.

Où, sur ma foi, l'on peut dire  
Que vous êtes très-expert :  
Dans les yeux vous savez lire  
Mieux que dans un livre ouvert.

M. LAVISIÈRE.

Cela est vrai ; je ne me trompe guère dans mes conjectures. Te souvient-il, par exemple, de ce que je répondis hier à une grande fille, qui me demanda d'un air railleur si je connoissois sa maladie ?

D. ALIZON.

Sans doute, je m'en souviens; vous lui fîtes réponse, en lui demandant si elle étoit mariée, et elle en rougit.

M. LAVISIÈRE.

Ho ça, dame Alizon ; je dîne aujourd'hui à la Grand'-pinte avec un bas-Breton et deux Allemands. Vous donnerez audience pour moi aux personnes qui viendront.

D. ALIZON.

Cela va sans dire ; je donne ordinairement les audiences de relevée ; et vous savez que je ne m'en acquitte pas mal , grace aux leçons que j'ai reçues de vous.

M. LAVISIÈRE.

A merveille.

Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui.* n.º 215.

Je vous ai mis au fait de mon nouveau système,  
*Vous êtes plus savante en mon art que moi-même.*  
Adieu, dame Alizon, adieu jusqu'au revoir.

D. ALIZON.

Adieu, mon cher patron ; en voilà jusqu'au soir.  
( *Il sort.* )

## SCÈNE II.

DAME ALIZON, *seule.*

Vive la médecine, quand on l'exerce comme nous faisons ! Nous lisons dans les yeux comme les Bohémiens lisent dans la main.... Bon ! Voici déjà de la pratique.

## SCÈNE III.

## DAME ALIZON, L'OPÉRA.

L'OPÉRA, *à part.*

Air parodié d'*Isis*. n.º 525.

Revenez, ô santé charmante !

Vous n'êtes que trop diligente

A fuir lorsque les maux attaquent notre sein :

Mais que vous êtes lente,

Lorsqu'il faut obéir aux loix d'un médecin !

D. ALIZON, *à part.*

Air : *Il étoit un avocat*. n.º 526.

Qui donc est ce chantre-là ?

Tourelourirette, ô lironfa !

Par ma foi, c'est l'Opéra !

Toure, toure, tourelourirette,

Voyons un peu ce qu'il a.

Tourelourirette, ô lironfa !

L'OPÉRA, *à dame Alizon.*

Air parodié d'*Amadis*. n.º 527.

Je me rends dans ces lieux, pressé d'un mal extrême,

J'y viens exprès pour consulter

Ce fameux médecin qu'on ne peut trop vanter.

## D. ALIZON.

Parlez, dame Alizon est un autre lui-même.

Elle est prête à vous écouter.

## L'OPÉRA.

Air parodié de *Phaéton*. n.º 528.

J'ose attendre de vous quelqu'heureux changement.

D. ALIZON, *l'interrompant.*

Hé ! que diable, monsieur l'Opéra, vous ne

parlez que par *Fragments* \* ! Expliquez-vous à la franquette.

## L'OPÉRA.

Hé bien, soit.

Air : *J'avois juré de n'aimer de ma vie.* n.º 299.

Observez bien mes yeux, je vous en prie;

Et dites-moi quelle est ma maladie.

## D. ALIZON.

Ha ! voilà ce que je vous demandois.

(*Lui regardant dans les yeux.*)

Air : *Je n'ai pour tout mon domestique.* n.º 520.

Dans le blanc de votre œil senestre,

Seigneur, je vois de prime-abord,

Que de votre santé l'orchestre

Depuis long-temps n'est pas d'accord.

Je vous assure que vous n'eûtes

Jamais tant d'or, jamais tant d'or,

Jamais tant d'ordure en vos flûtes.

## L'OPÉRA.

Air : *Tique, tique, taque, et lon lan la.* n.º 214.

J'ai pourtant, dame Alizon,

(*bis*)

Des médecins à foison.

(*bis*)

## D. ALIZON.

Ils n'entendent rien à faire,

Tique, tique, taque, et lonlanla.

Un remède salulaire

Qui guérisse l'Opéra.

## L'OPÉRA.

Vous avez raison.

\* On jouoit dans ce temps-là les *Fragments*.

(*Note de l'Auteur.*)

D. ALIZON.

Quels remèdes vous ont fait prendre vos docteurs ?

L'OPÉRA.

Air : *Nous autres bons villageois.* n.° 327.

Trois d'entr'eux m'avoient donné

De la racine de *Pyrame*<sup>1</sup> :

Ce remède fortuné

Vint m'empêcher de rendre l'ame :

Mais , pour mon malheur , il leur plut ,

Dans du sirop de *C sol ut* ,

Mettre une drogue que je pris.

C'étoit du chiendent de *Tarsis*<sup>2</sup>.

D. ALIZON.

Le sirop n'étoit pas mauvais; mais le chiendent ne valoit pas le diable.

L'OPÉRA.

Air : *Quoique jeune et mignonne.* n.° 529.

J'ai repris de mon *Tancrède*<sup>3</sup> ,

Dont je me suis bien trouvé.

D. ALIZON.

Ce suc est un bon remède ;

Plus d'une fois éprouvé.

L'OPÉRA.

S'il n'a pas ôté la cause

De ma longue infirmité ,

C'est qu'il lui manque une chose.

D. ALIZON.

Hé ! quoi donc ?

<sup>1</sup> Opéra nouveau qui avoit réussi.

<sup>2</sup> Opéra.

<sup>3</sup> Opéra qu'on a toujours revu avec plaisir. (*Notes de l'Auteur.*)



## L'OPÉRA.

La nouveauté.

D. ALIZON.

Cela est fâcheux pour vous.

## L'OPÉRA.

Que je suis malheureux !

Air de l'*Horoscope accompli*. n.º 53c.

J'ai beau reprendre du solide ,  
 De la rhubarbe d'*Amadis* <sup>1</sup> ,  
 Du vrai catholicon d'*Armide* <sup>2</sup> ,  
 De la confection d'*Atis* <sup>3</sup> ,  
 De l'Elixir de *Proserpine* <sup>4</sup> :  
 Ces drogues de vertu divine ,  
 Qui m'ont jadis fait tant de bien ,  
 Aujourd'hui ne me font plus rien.

D. ALIZON.

Toutes ces choses-là sont excellentes ; mais vous  
 en avez fait un trop fréquent usage ; votre corps s'y  
 est accoutumé , et l'habitude en affoiblit la vertu.

## L'OPÉRA.

A quels médicaments faut-il donc avoir re-  
 cours ?

Air : *Comment faire ?* n.º 448.

Les vieux sont bien mieux composés ,  
 Mais ils sont diablement usés ;  
 Ils ne font plus que de l'eau claire :  
 Des nouveaux la mal-façon  
 Ne laisse attendre rien de bon.  
 Comment faire ?

<sup>1</sup> Ancien opéra.<sup>2</sup> *Ibid.*<sup>3</sup> *Ibid.*<sup>4</sup> *Ibid.* (Notes de l'Auteur.)

D. ALIZON.

On est bien embarrassé. Mais vous ne me parlez point de la drogue\* que vous avez prise en dernier lieu.

L'OPÉRA.

Air : *Ne m'entendez-vous pas ?* n.° 10.

Je ne saurois, hélas !  
 Vous en dire autre chose :  
 L'effet qu'elle me cause  
 Conduit ici mes pas.  
 Ne m'entendez-vous pas ?

D. ALIZON.

Pardonnez-moi.

L'OPÉRA.

Air de la *mode*. n.° 531.

Jamais de votre assistance  
 Je n'eus besoin plus urgent.

D. ALIZON.

A vous faire l'ordonnance  
 On sera fort diligent :  
 Mais du docteur à la mode,  
 Savez-vous quelle est la méthode ?  
 Il veut d'abord de l'argent.

L'OPÉRA.

Qu'à cela ne tienne.

(*Il tire de l'argent qu'il donne à dame Alizon.*)

D. ALIZON.

Écoutez-moi.

Air : *Que Dieu bénisse la besogne*. n.° 105.

Tous les matins, hiver, été,  
 Vous prendrez, en guise de thé,

---

\* Un nouvel opéra qu'on venoit de jouer. (*Note de l'Auteur.*)

Quelques feuilles de *patience*,  
Avec du sucre d'*espérance*.

L'OPÉRA.

Mais puis-je me flatter....

D. ALIZON.

Oh ! vous en recevrez du soulagement ! Comptez-là dessus.

L'OPÉRA.

Air : *Du cap de Bonne-Espérance.* n.º 9.

Ce discours me persuade.  
O justes Dieux ! que l'espoir,  
Sur le cerveau d'un malade,  
Exerce bien son pouvoir !  
Il sent adoucir sa peine :  
L'espérance la plus vaine  
Conduit agréablement  
Le pauvre homme au monument.

D. ALIZON.

Ho ! ho ! Qui sont ces dames-là ?

L'OPÉRA.

Ce sont les comédies Française et Italienne. Je vous laisse avec elles. Adieu , dame Alizon.

D. ALIZON.

Votre servante , monsieur l'Opéra.

## SCÈNE IV.

DAME ALIZON, LA COMÉDIE-FRANÇOISE,  
LA COMÉDIE-ITALIENNE.LA COMÉDIE-FRANÇOISE, *déclamant.*

Enfin, nous y voici. Nous allons toutes deux  
Savoir ce que dira ce médecin fameux,  
Dans nos yeux s'il verra le mal qui nous possède.  
Puisse-t-il y trouver un sûr et prompt remède. !

LA COMÉDIE-ITALIENNE.

Air : *Allons voir, allons voir, allons voir.* n.º 418.

Allons voir, allons voir, allons voir  
Le grand docteur Lavisière;  
Allons voir, allons voir, allons voir  
Quelle mine il peut avoir.

LA COMÉDIE-FRANÇOISE, *à dame Alizon.*

Monsieur le docteur y est-il ?

D. ALIZON.

Il est sorti, et ne reviendra de la journée ;  
mais, en son absence, vous pouvez me consulter ;  
je vous rendrai aussi bonne raison que lui.

LA COMÉDIE-FRANÇOISE.

Air du vaudeville du *Nouveau monde.* n.º 318.

Vous êtes donc cette Alizon,  
Dont on parle en chaque maison ?  
Cette célèbre gouvernante,  
Qui dans les yeux voit, ce dit-on,  
Tout aussi clair que son patron ?

D. ALIZON.

Oui, sans vanité, je m'en vante.

## LA COMÉDIE-ITALIENNE.

Commencez, madame la Comédie-françoise ;  
l'honneur vous appartient.

LA COMÉDIE-FRANÇOISE, à la Comédie-italienne.

Ha!.... ( *A dame Alizon.* ) Voyons, madame  
Alizon, si vous devinerez bien.

D. ALIZON, regardant dans les yeux de la  
*Comédie-françoise.*

Air : *Faites boire à triple mesure.* n.º 277.

De votre pendule comique  
Je vois mal aller les ressorts ;  
Et vous êtes paralytique \*  
De la moitié de votre corps.

LA COMÉDIE-FRANÇOISE.

Cela n'est que trop vrai !

LA COMÉDIE-ITALIENNE, à dame Alizon.

Considérez-moi à mon tour. ( *D. Alizon lui  
regarde dans les yeux.* ) Hé bien ! pénétrez-vous  
le mal que j'ai ?

D. ALIZON.

Air : *Ramenez ci , ramenez là.* n.º 104.

Cela n'est pas difficile.  
Vous avez de noire bile  
Un fort dangereux amas :  
Ramenez ci , ramenez là ,  
La , la , la ,  
La cheminée du haut en bas

LA COMÉDIE-ITALIENNE.

Oh ! j'ai été purgée de reste.

---

\* En ce temps-là, la meilleure partie des comédiens françois ne  
jouoit que très-rarement. ( *Note de l'Auteur.* )

Air : *Quand le péril est agréable.* n.<sup>o</sup> 2.

On m'a même tiré, ma mie,  
Trois bonnes palettes de sang <sup>1</sup> :  
Mais cherchant du soulagement,  
Je me suis affoiblie.

D. ALIZON, à la *Comédie-françoise*.

Et vous, madame, comment vous a-t-on  
traitée ?

LA COMÉDIE-FRANÇOISE.

Air : *L'autre nuit j'aperçus en songe.* n.<sup>o</sup> 166.

Je brûlois d'une fièvre ardente,  
Lorsque, pour rafraîchissement,  
Un médecin imprudemment  
Me donne une drogue astringente,  
Dont je souffre encor maintenant.

D. ALIZON.

Ce remède est *impertinent*. <sup>2</sup>.

LA COMÉDIE-ITALIENNE.

Air : *M. la Palisse est mort.* n.<sup>o</sup> 44.

Un docteur, dans ce temps-là,  
(J'en devois perdre la vie !)  
Le croiriez-vous ? me donna  
Trois onces de *colonie* <sup>3</sup>.

D. ALIZON.

Miséricorde ! Trois onces de *colonie* ! C'étoit  
pour en crever.

LA COMÉDIE-FRANÇOISE.

Heureusement, un jeune médecin, pour son

<sup>1</sup> C'est la sortie de Lélío, de Flaminia et de leur fils.

<sup>2</sup> *L'Impertinent malgré lui*, comédie nouvelle.

<sup>3</sup> Comédie italienne nouvelle, en trois actes.

coup d'essai, m'a fait prendre un restaurant admirable.

D. ALIZON.

De quoi étoit-il composé ?

LA COMÉDIE-FRANÇOISE.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

C'étoit une bonne tisanne  
D'un *Extrait de tragique manne*,  
Et d'un *Sel comique* excellent,  
De tous les deux partie égale,  
Où régnoit à l'équipollent  
La *Réguelisse pastorale* <sup>1</sup>.

D. ALIZON.

La composition n'étoit pas mauvaise.

LA COMÉDIE-ITALIENNE.

Air de *Joconde.* n.º 45.

Deux docteurs de la faculté  
De l'hôtel de Bourgogne,  
Pour me procurer la santé,  
Se sont mis en besogne :  
Ces opérateurs entendus  
M'ont donné mainte prise  
De vulnérable de *Débuts* <sup>2</sup>,  
Qui m'ont un peu remise.

D. ALIZON.

Tout cela est fort bon ; mais il en est de ces sortes de médicaments comme de ceux des empiriques, qui remettent promptement sur pied un

<sup>1</sup> *Les trois Spectacles*, comédie nouvelle françoise, composée d'une tragédie, d'une comédie et d'une pastorale.

<sup>2</sup> Petite pièce qui réussit aux Italiens. (*Notes de l'Auteur.*)

malade , mais qui ne l'empêchent pas de mourir  
peu de temps après.

LA COMÉDIE-FRANÇOISE.

Nous voyons bien qu'il nous faut de vos remèdes  
pour nous sauver.

Air : *Le vin a des charmes puissants.* n.º 292.

Rien , dit-on , ne leur est égal ;  
Et pour moi je me persuade  
Qu'ils emportent toujours le mal.

D. ALIZON , à part.

Bien souvent aussi le malade.

(*Haut , faisant l'action de compter de l'argent.*)

Vous savez la bonne coutume.

LA COMÉDIE-FRANÇOISE.

Rien n'est plus juste.

*Elle lui donne une pièce d'argent ; la Comédie-italienne en fait autant.*

D. ALIZON , à la Comédie-françoise.

Voici mon ordonnance.

Air du *Branle de Metz.* n.º 68.

Un peu de *nouveau comique* ,  
Dans l'hiver vous sera bon.  
*Le Philosophe Garçon* <sup>1</sup>  
A le fin dans sa boutique :  
Mais il faut avec cela  
Sept gros de *Séné tragique* <sup>2</sup> ;

<sup>1</sup> C'est une pièce qu'on promettoit sous ce nom , et qui fut donnée sous le titre des *Philosophes amoureux*.

<sup>2</sup> C'est une tragédie qu'on ne donne point, quoiqu'on la promette depuis long-temps, et que, par plaisanterie, on dit être en sept actes.  
(*Notes de l'Auteur.*)



Mais il faut avec cela  
Sept gros de *Catilina*

LA COMÉDIE-FRANÇOISE.

Je suivrai votre conseil.

D. ALIZON, à la *Comédie-italienne*.

Et vous, madame la Comédie-italienne, je vais  
vous ordonner un régime. Abstenez-vous sur  
toutes choses de mets trop solides ; ils vous gâte-  
roient l'estomac, que vous avez très-débile.

LA COMÉDIE-ITALIENNE.

Air : *Mathurin mon compère*. n.º 488.

Je vivrai donc, ma chère,  
Au défaut de cela,  
De viande fort légère,  
D'*Abatis d'Opéra* \*.

D. ALIZON.

Vous en pourrez être soulagée ;  
Mais , pour guérir à fond votre mal,  
Je crois que vous serez obligée  
D'aller prendre à-la-fin l'air natal.

LA COMÉDIE-FRANÇOISE.

Air : *Perrette étant sur l'herbette*. n.º 473.

Ah ! je vois l'*Opéra-comique* !

D. ALIZON.

Eh ! vraiment, c'est notre pratique !  
Nous le guérîmes l'an passé.

LA COMÉDIE-FRANÇOISE, *s'en allant*.

Je voudrais qu'il fût asthmatique.

LA COMÉDIE-ITALIENNE, *s'en allant aussi*.

Et moi qu'il eût le cou cassé.

D. ALIZON, *sur le ton du dernier vers*.

Pour être par vous remplacé.

---

\* Parodies. (Note de l'Auteur.)

## SCÈNE V.

## DAME ALIZON, L'OPÉRA-COMIQUE.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Air : *Ça ne va guère.* n.º 308.

Vous revoyez , ma chère ,  
Le comique Opéra , a , a , a .

D. ALIZON.

Ha ! c'est vous , mon compère !  
Eh ! comment vous en va , a , a , a ?

L'OPÉRA-COMIQUE.

Hélas !  
Ça ne va guère !  
Hélas !  
Ça ne va pas !

D. ALIZON.

Vraiment , il vous sied bien de vous plaindre ,  
gros et gras comme vous êtes !

L'OPÉRA-COMIQUE.

Air : *Je passois tranquillement.* n.º 532.

Ah ! ne me réprochez point  
Ma grasse encolure !  
Vous prenez pour embonpoint  
Ce qui n'est qu'enflure ,  
Ce qui n'est qu'enflure .

D. ALIZON.

Vous vous portiez si bien l'année passée , après  
avoir pris de nos remèdes . Quelle vie avez-vous  
donc menée depuis ce temps-là ?

L'OPÉRA-COMIQUE.

Regardez-moi dans l'œil , et vous le verrez .

D. ALIZON.

Effectivement, les apparences sont bien trompeuses.

Air : *Voyelles anciennes*. n.º 293.

Je vois, dans le blanc de vos yeux,

Que votre foie est en souffrance.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Que me dites-vous là ? grands dieux !

D. ALIZON.

Dame ! je dis ce que je pense.

Mon cher, vous êtes menacé

D'un mal qui se termine en i, i, i, i, i, ie.

L'OPÉRA-COMIQUE.

De frayeur je me sens glacé !

D. ALIZON.

Vous couvez une hydropisie, i, i, i, i, i, ie.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Hoïmé !

D. ALIZON.

Comment vous êtes-vous mis dans l'état où je vous vois, mon pauvre garçon ?

L'OPÉRA-COMIQUE.

Hélas ! j'attribue tout mon mal à la nourriture que j'ai prise cet hiver à la foire Saint-Germain \*. J'ai mangé chaud, j'ai mangé froid, doux, salé ; enfin, j'ai pris de tout ce qu'on m'a donné.

D. ALIZON.

Quelle intempérance !

L'OPÉRA-COMIQUE.

Cela m'a causé de grandes indigestions, qui

---

\* On donna des pièces de toutes sortes d'auteurs. (*Note de l'Auteur.*)

m'ont duré jusqu'à l'ouverture de la foire Saint-Laurent.

D. ALIZON.

De quelle manière vous êtes-vous guéri de ces indigestions?

L'OPÉRA-COMIQUE.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

J'ai pris certaine médecine,  
Fait de *simples de la Chine* <sup>1</sup>.  
Elle m'a bien fait, je le sens ;  
Mais les critiques toujours roides,  
Ont dit qu'on avoit mis dedans  
Un peu trop de semences froides.

D. ALIZON.

C'est-à-dire, que cela vous a un peu trop rafraîchi.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Air : *C'est ma d'moisell' Manon.* n.º 533.

Mais pour me réchauffer l'estomac, on me donne  
Fort peu de temps après du jus de *Céladon* <sup>2</sup>.

D. ALIZON.

Ha ! jarnicoton !  
Qu'il est bon !  
L'ami ; comment donc ?  
Vous n'êtes pas guéri !

L'OPÉRA-COMIQUE.

Tout Paris s'en étonne.

C'est aparemment  
Que ce divin médicament  
Ne convient nullement  
A mon tempérament.

<sup>1</sup> *La Princesse de la Chine.*

<sup>2</sup> *Pierrot Céladon*, opéra comique. (Notes de l'Auteur.)

D. ALIZON.

Il n'en faut pas douter.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Air : *Pendant que nous sommes.* n.º. 243.

Malgré la science  
De tous les docteurs,  
Si je n'ai votre assistance,  
Dame Alizon, je me meurs.

D. ALIZON.

Air : *Je passe la nuit et le jour.* n.º 106.

Dans le péril où sont vos jours,  
Il faut d'une *plante d'Afrique*  
Vous faire éprouver le secours.  
C'est une espèce d'émétique,  
Qui d'abord son effet fera,  
Et sur-le-champ vous guérira.

L'OPÉRA-COMIQUE, *joyeusement.*

Me guérira !

D. ALIZON.

Vous guérira,  
Ou tout-à-coup vous troussera.

L'OPÉRA-COMIQUE.

L'alternative est consolante. Comment appelez-vous cette plante-là ?

D. ALIZON.

C'est du *Corsaire de Salé* \*.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Il faut en essayer. (*Fouillant dans sa poche.*)  
Mais, madame Alizon, j'oublie les formalités.

D. ALIZON.

Bon ! vous vous moquez. Je ne veux point de votre argent.

---

\* C'est la pièce suivante.

(Note de l'Auteur.)

## L'OPÉRA-COMIQUE.

Je vais donc vous payer en monnaie de singe.  
(*A la cantonnade.*) Hola ! hé ! mes suivants !

Air : *Et zon, zon, zon.* n.º 26.

Avancez !... Les voici.

O troupe guillerette !

Venez donner ici

Une fête folette,

Et zon, zon, zon,

A la dame Alizette,

Et zon, zon, zon,

A la dame Alizon.

## SCÈNE VI et dernière.

DAME ALIZON, L'OPÉRA-COMIQUE,  
SUIVANTS DE L'OPÉRA-COMIQUE.

*Les Suivants de l'Opéra-comique forment des danses gaillardes et grotesques. Après lesquelles, dame Alizon dit à l'Opéra-comique ce qui suit.*

D. ALIZON.

Ils m'ont fort réjouie. Venez, je finis dès ce moment mes audiences, pour aller vous préparer votre remède.

Air : *Pinbiberlobinet.* n.º 286.

Allons l'éprouver, mon poulet,

Pinbiberlo, pinbiberlobinet.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Oui, je vais risquer le paquet :

Biberlo, bobulo,

ENSEMBLE, *se prenant les mains et dansant.*

Pinbiberlo, bobulo, biberlo,

Pinbiberlobinet.

FIN.

LE CORSAIRE  
DE SALÉ,

PIÈCE EN UN ACTE,

*Représentée à la foire Saint-Laurent  
en 1729.*

## PERSONNAGES.

---

PÉGELIN, corsaire de Salé.

ZAILA, sa femme.

ISABELLE, espagnole captive, amante de don Juan.

INÈS, sa suivante, amante de Mezzetin.

BALKIS, suivante de Zaïla et femme de Pierrot.

DON JUAN, seigneur espagnol, amant d'Isabelle.

MEZZETIN son valet, amant d'Inès.

PIERROT, confident de Pégelin, et mari de Balkis.

CALTAPAN, esclave d'Osmin Pirate.

Troupe d'Esclaves de l'un et de l'autre sexes, dansants.

*La Scène est à Salé, dans le jardin de Pégelin.*



# LE CORSAIRE DE SALÉ.

---

*Le Théâtre représente un jardin, borné  
par un port de mer.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

ISABELLE, INÈS.

INÈS.

Air : *Les pèlerins de Saint-Jacques.* n.º 518.

D'UNE douleur mortelle atteintes,  
Cruel destin !  
Nous frappons l'air de vaines plaintes,  
Soir et matin !  
Serons-nous donc toujours ici  
Dans l'esclavage ?  
C'est mourir que de vivre ainsi  
A la fleur de son âge.

ISABELLE.

Air : *A l'ombre de ce verd bocage.* n.º 453.

Il est vrai que le sort contraire,  
Nous fait sentir sa dureté.  
Tomber dans les fers d'un corsaire,  
Languir dans la captivité,

C'est une infortune cruelle ;  
 Cependant ce malheur affreux  
 Ne fait point encor d'Isabelle  
 Le tourment le plus rigoureux.

INÈS.

Depuis trois mois que nous sommes captives à Salé, nous n'avons point entendu parler de don Juan et de Mezzetin nos amants.

ISABELLE.

Ne nous flattons plus, ma chère Inès. Ils sont morts des blessures qu'ils ont reçues, en nous défendant contre Pégelin, la nuit que ce corsaire nous enleva sur le bord de la mer.

Air : *Quand je quitterai ma Climène.* n.º 182.

Oui, dans ce combat trop funeste,  
 Don Juan, sans doute, a péri.  
 Hélas ! nul espoir ne me reste  
 De revoir un amant si chéri !

INÈS.

Air : *La ceinture.* n.º 110.

Croyez-moi, finissez le cours  
 De vos soupirs et de vos larmes :  
 Le ciel aura sauvé ses jours ;  
 Il doit ce miracle à vos charmes.

ISABELLE.

Air : *Vous me quittez ! Que je suis malheureux !*

n.º 534.

O vain espoir, que j'ai trop écouté !  
 Sans vous j'aurois fini ma destinée.  
 Ah ! deviez-vous avoir la cruauté  
 De prolonger ma vie infortunée !

## SCÈNE II.

ISABELLE, INÈS, PIERROT.

PIERROT, *à part, dans le lointain.*Air : *Gué, gué, gué, larirette.* n.º 535.

J'ai femme très-joliette ;

Mon cœur en étoit touché ,

Lariré ;

Mais d'une jeune folette

Je me suis amouraché ,

Lariré :

Gué, gué, gué, larirette !

Gué, gué, gué, lariré !

INÈS, *bas à Isabelle.*

Voici Pierrot, le factoton de Pégelin.

ISABELLE, *bas.*

Que vient-il nous annoncer ?

PIERROT, *les abordant.*Air : *Il faut que je file, file.* n.º 136.

Bannissez, je vous conjure,

Votre chagrin, mes enfants.

Quoi ? s'attrister sans mesure !

Vous moquez-vous donc des gens ?

Cela dure, dure, dure,

Cela dure trop long-temps.

ISABELLE, *soupirant.*

Ahi !

INÈS.

Nous voudrions bien que cela finît.

PIERROT.

Il ne tient, ma foi, qu'à vous. Mon maître et

moi , nous nous mettons en quatre pour vous divertir ; nous vous donnons tous les jours des fêtes nouvelles , que nous mettons sur le compte de nos femmes ; et toutes ces galanteries sont autant de bien perdu.

Air : *Faire l'amour la nuit et le jour.* n.º 35.

C'est trop vous affliger  
D'être chez un corsaire ;  
Et vous devez songer ,  
Moins à pleurer qu'à faire  
L'amour  
La nuit et le jour.

ISABELLE.

Cela est bien aisé à dire.

*Ici Balkis paroît dans le lointain. Elle écoute le couplet suivant , et se retire fort agitée.*

PIERROT, à Isabelle.

Air : *Turlurette , Turluron.* n.º 536.

Vous avez , belle brunette ,  
Enflammé notre patron ;  
Et moi , comme une allumette ,  
J'ai pris feu pour ce tendron :

( *Montrant Inès* ).

Pour ce tendron ,  
Turlurette ,  
Pour ce tendron ;  
Turluron.

ISABELLE, à part.

Pégelin m'aime ! Que je suis malheureuse !

INÈS, à part.

Pierrot amoureux de moi ! Que je suis à plaindre !

ISABELLE, *haut à Pierrot.*

Air : *Vraiment, ma commère voire.* n.º 278.

J'aurois des charmes pour lui!

PIERROT, *à Isabelle.*

Oui-dà, ma commère, oui.

INÈS, *à Pierrot.*

Vous m'aimez! le puis je croire?

PIERROT, *à Inès.*

Vraiment, ma commère, voire;

Vraiment, ma commère, oui.

ISABELLE.

Voilà le comble de mon infortune!

INÈS

Il ne nous manquoit plus que cela.

ISABELLE.

Air : *N'y a pas d' mal à ça.* n.º 271.

Toujours de tendresse

Il me parlera!

INÈS.

Et Pierrot sans cesse

Me tourmentera.

PIERROT.

N'y a pas d' mal à ça.

(bis)

ISABELLE.

Air : *Un petit moment plus tard.* n.º 64.

Pégelin, quelle indignité!

Donne une rivale

A Zaïla, dont la beauté

Paroît sans égale!

PIERROT.

Oui; mais il trouve qu'elle a

Un grand défaut, madame.

## LE CORSAIRE

ISABELLE.

Quel défaut a Zaïla ?

PIERROT.

Elle est,.... elle est sa femme.

INÈS, *à Pierrot.*Air : *Adieu, ma chère maîtresse.* n.º 505.

Votre Balkis est si belle ;  
 Comment donc ! est-ce qu'il faut  
 Lui devenir infidèle ?

PIERROT.

Elle a le même défaut.

ISABELLE.

Vous n'êtes que des inconstants.

PIERROT.

Air : *Changement pique l'appétit.* n.º 508.

Bon ! c'est ainsi que va le monde ;  
 On court de la brune à la blonde.  
 Ne savez-vous pas bien qu'on dit :  
 Changement pique l'appétit ?

INÈS.

Ah ! les vilains hommes !

PIERROT, *à Isabelle.*Air : *Je n'en veux pas davantage.* n.º 537.

De mon amoureux message  
 Que dirai-je à Pégelin ?

ISABELLE.

Dites-lui, qu'il soit plus sage,  
 Qu'il renonce à son dessein.

PIERROT.

Il veut tout mettre en usage  
 Pour devenir votre mignon.

ISABELLE.

Hé, non, non, non,  
 Je n'en veux pas davantage.

( *Elle se retire.* )

PIERROT, *retenant Inès, qui veut suivre sa maîtresse.*

Air : *Non, je ne veux pas rire.* n.º 538.

Vous, mon trognon, traitez-moi mieux; (bis)

Flattez d'un souris gracieux

Mon douloureux martyre.

INÈS, *se défendant.*

Non, je ne veux pas rire,

Non, non, je ne veux pas rire,

Moi !

Non, non, je ne veux pas rire !

( *Elle s'échappe de ses mains, et s'enfuit.* )

## SCÈNE III.

PIERROT, *seul.*

Qu'elles sont revêches ! Nous voilà bien éloignés de notre compte.

Air : *Puis la barbe en fume.* n.º 539.

Pour un objet plein d'attraits

Notre cœur s'allume ;

Et souvent en vains souhaits

Son feu se consume :

Puis la barbe en fume après,

Puis la barbe en fume.

## SCÈNE IV.

PIERROT, PÉGELIN.

PÉGELIN.

Air : *Apprends-moi , cher amant.* n.º 369.

Hé bien ! Pierrot , quelle nouvelle ?

Que t'a dit l'objet de mes vœux ?

Apprends-moi si mes feux

Déplairont ,

Trouveront

Une rébelle ;

Apprends-moi si mes feux

Auront un sort heureux.

PIERROT.

Je n'en sais rien. Vous en allez juger , par ce que  
je vais vous dire. En entrant dans ce jardin , j'y  
rencontre votre belle captive. Voilà comme je lui  
parle :

Air : *Non , ce me dit-elle , non.* n.º 540.

Vos beaux yeux , de mon patron

Font une infidelle ;

Approuvez-vous , mon bouchon ,

Son ardeur nouvelle ?

Non ,

Non , ce me dit-elle , non ,

Hé , non , ce me dit-elle.

PÉGELIN.

Elle est bien fière !

PIERROT.

Air : *J'ai fait souvent résonner ma musette.* n.º 62.

La jeune Inès m'a fait aussi connoître

Que je pouissois d'inutiles soupirs :



Nous n'avons donc tous les deux, mon cher maître,  
Qu'à rengainer nos amoureux désirs.

PÉGELIN.

Vous lâchez bientôt prise, monsieur Pierrot.  
Je ne vous ressemble pas.

Air : *Je laisse à la fortune matelots, galions.* n.º 1.

Quand je donne la chasse  
A quelque bâtiment,  
Jamais je ne me lasse,  
Je le suis vivement.  
Sa résistance est vaine :  
Quelque détour qu'il prenne,  
Je suis si bon voilier,  
Que j'aurais il n'échappe;  
Et lorsque je l'attrappe,  
Je fais peu de quartier.

PIERROT.

Oh ! doucement, s'il vous plaît, seigneur Pégelin ! Nous ne sommes point ici en pleine mer. Vous ne pouvez agir en corsaire. Vous avez de grandes mesures à garder avec Zaïla.

PÉGELIN.

Tu as raison.

PIERROT.

Songez qu'elle est fille du bacha de cette ville. S'il venoit à savoir que vous courtisez'une esclave au préjudice de votre épouse, il n'entendrait point raillerie là-dessus.

PÉGELIN.

Cela est vrai. La politique veut que je le ménage.



Mais je crains moins de l'irriter, que de causer du chagrin à Zaïla, dont je suis tendrement aimé.

PIERROT.

Je crains aussi de me brouiller avec Balkis.

PÉGELIN.

Air : *Attendez-moi sous l'orme.* n.º 541.

Elle règne en mon ame,  
Malgré mes nouveaux feux.

PIERROT.

J'aime toujours ma femme,  
Quoiqu'ailleurs amoureux.

PÉGELIN.

Je vois mon injustice,  
Je blâme mon ardeur.

PIERROT.

Je mandis le caprice  
Qui débauche mon cœur.

PÉGELIN.

J'ai combattu jusqu'à ce jour mes sentiments pour Isabelle; mais je n'ai pu les vaincre.

PIERROT.

J'ai voulu aussi me tenir ferme dans mon devoir; mais le pied m'a glissé.

PÉGELIN.

Hé bien, mon ami, suivons donc notre penchant, puisque nous ne pouvons le vaincre. Prenons garde seulement que nos femmes ne s'en aperçoivent.

PIERROT.

Eh! mordi! ce n'est pas là le plus difficile.

PÉGELIN.

Quoi donc ?

PIERROT.

Air : *Vous , qui vous moquez par vos ris.* n.º 75.

Les soins de deux fripons d'époux  
Effarouchent nos belles.

J'ai pressenti , par leur courroux ,  
Que ces filles cruelles

Nous obligeront , malgré nous ,  
A demeurer fidelles.

PÉGELIN.

J'en juge tout autrement , moi. Leur fierté n'est  
qu'une manœuvre. Elles doivent s'applaudir en  
secret du sacrifice que nous leur faisons de deux  
aimables femmes.

Air : *Et vogue la galère.* n.º 191.

Le vent n'est point contraire ,

Il faut nous embarquer :

D'arriver à Cythère

Nous ne pouvons manquer.

TOUS DEUX.

Et vogue la galère ,

Tant qu'elle , tant qu'elle ,

Et vogue la galère

Tant qu'elle pourra voguer.

PIERROT.

Paix ! paix ! Voilà Zaïla et Balkis. Jouons bien  
notre rôle.

## SCÈNE V.

PÉGELIN, PIERROT, ZAILA, BALKIS.

PÉGELIN, *abordant Zaila.*Air : *Un de nos bergers, l'autre jour.* n.º 469.

Ah ! que ses appas sont brillans !

Quand je vois Zaila je sens

Croître mes feux pour elle.

ZAILA.

Sans mentir, des maris galants

Vous êtes le modèle.

PIERROT, *à Balkis.*Air : *Des fraises.* n.º 73.

Vous le dirai-je à mon tour,

Epouse ragoûtante ?

Je m'aperçois chaque jour,

Que pour vous mon tendre amour

Augmente, augmente, augmente.

BALKIS, *à Zaila.*

L'entendez-vous, madame ?

ZAILA.

C'est le singe de Pégelin.

BALKIS, *à Pierrot.*Air : *C'est fort bien fait à vous.* n.º 542.

Lorsque, par politique,

En termes si doux,

Votre bouche s'explique,

C'est fort bien fait à vous :

Mais lorsqu'à ce langage,

Loin d'ajouter foi,

Je vous crois volage,

C'est fort bien fait à moi.

PIERROT, *à part.*

Ahi ! ahi !

ZAILA, *à Balkis.*Air : *Ma raison s'en va beau train.* n.º 165.

Non, non, Balkis, nos époux

Ne respirent que pour nous.

Tous deux, chaque jour,

Nous donnent d'amour

Quelque marque nouvelle ;

Sur-tout depuis qu'en ce séjour

On retient Isabelle,

Lonla,

On retient Isabelle.

PÉGELIN.

Air : *Il est vrai que j'aime en deux lieux.* n.º 503.

Zaïla, comment pouvez-vous

Soupçonner ma constance ?

A vos yeux, comme à votre époux,

Vous faites une offense.

ZAILA, *souriant.*

Cela est bien injuste !

PIERROT, *à Balkis.*Air : *Ha ! qui vous a, qui vous a, qui vous a.* n.º 543.

Je reconnois là les coups

De langues envenimées.

Qui vous a dit que de nous

Ces captives sont aimées ?

Ha ! qui vous a, qui vous a, qui vous a,

Qui vous a si bien informées ?

BALKIS.

Oh ! nous avons de bons yeux !

ZAILA, *à Pégelin.*Air : *C'est la pure vérité.* n.º 544.

Isabelle a fait, dit-on,

Un amant de son patron.

PÉGELIN.

Ce n'est qu'une médisance.

ZAILA.

Vous voulez donc que je pense  
Que cette rare beauté  
Sur vous n'a point de puissance.

PÉGELIN.

C'est la pure vérité.

BALKIS , à *Pierrot*.Air : *Ha ! je ne m'en souci' guère !* n.º 342.

Inès a su vous plaire.

PIERROT.

Vous seule m'êtes chère.

BALKIS.

Vous courez ses appas.

PIERROT.

Ha ! je ne m'en souci' guère !

BALKIS.

Vous courez ses appas.

PIERROT.

Non , je ne m'en souci' pas.

ZAILA.

Nous sommes ravies d'être désabusées.

BALKIS.

Nous avons tort d'être jalouses.

ZAILA.

Puisque vous n'aimez point ces esclaves espagnoles , vous nous accorderez , sans peine , ce que nous avons à vous demander.

PÉGELIN.

Que souhaitez-vous ?

Z A I L A.

Air : *Philis le long de la prairie.* n.º 545.

Envoyez, s'il vous plaît, ces belles  
Au roi de Maroc dès ce jour.  
Faites-lui par-là votre cour.

B A L K I S.

En un mot défaites-nous d'elles.

Z A I L A.

Prouvez votre fidélité.

B A L K I S.

Rendez-nous la tranquillité.

P É G E L I N , *troublé.*

Mais, madame, vous me proposez là une chose  
à laquelle je ne m'attendois pas.

Z A I L A.

Je le vois bien.

PIERROT, *à Balkis.*

Vous nous mettez dans un grand embarras.

B A L K I S.

C'est ce qu'il me semble.

P É G E L I N.

Isabelle est une fille de qualité ; voulez-vous  
que je l'arrache pour jamais à d'illustres parents ,  
qui sont sans doute en chemin pour la venir  
racheter ?

Z A I L A.

Ils ne font pas grande diligence.

P É G E L I N.

Air : *Va-t-en voir s'ils viennent.* n.º 54.

Loin de nous , apparemment,  
Les vents les retiennent,

PIERROT.

Nous les verrons, sûrement ,  
Arriver incessamment.

BALKIS, à *Pierrot*.

Va-t-en voir s'ils viennent ,  
Jean ,  
Va-t-en voir s'ils viennent.

ZAILA, à *Pégelin*.

Vous faites ce que vous pouvez pour garder  
votre proie.

Air : *La troupe italienne, faridondaine, partira.*  
n.º 261.

Mais comptez que votre Hélène  
Aujourd'hui pour jamais de vous s'éloignera.

BALKIS, à *Pierrot*.

Ta petite Sirène ,  
Faridondaine ,  
Et Ionlanla ;  
Ta petite Sirène ,  
Faridondaine ,  
Partira.

ZAILA, à *Pierrot*.

Pierrot, allez les chercher tout-à-l'heure ; et  
que Pégelin les dispose devant moi à leur départ.

PÉGELIN, *ému*.

Non ; vous m'en dispenserez ; contentez-vous  
de la complaisance que j'ai de suivre vos volontés.  
Voici vos victimes qui viennent d'elles-mêmes au-  
devant de vos coups. Je ne veux pas leur annoncer  
l'injustice que vous m'obligez de leur faire.

PIERROT.

Les pauvres filles !



ZAILA , à *Pégelin*.

Ah ! traître !

Air : *Tes beaux yeux , ma Nicole*. n.º 66.

Il ne t'est plus possible  
De cacher ton ardeur !

P É G E L I N.

Ne puis-je être sensible  
A leur cruel malheur ?

B A L K I S , à *Pierrot*.

Ah ! je vois ta foiblesse !

P I E R R O T.

O ma chère moitié !  
Vous prenez pour tendresse  
Ce qui n'est que pitié.

( *Pégelin se retire.* )

## SCÈNE VI.

ZAILA , BALKIS , PIERROT , ISABELLE ,  
INÈS.PIERROT, *s'en allant, bas à Isabelle et Inès.*

Eh ! mes enfants ! Zaïla veut vous envoyer à  
la cour de Maroc ! Tâchez de la fléchir.

I S A B E L L E , à *part*.

Juste ciel !

I N È S.

Ah ! nous sommes perdues !

I S A B E L L E , à *Zaïla*.Air : *Contre un engagement*. n.º 479.

Quelle menace , ô Dieux !  
Ma frayeur est mortelle !

La fortune en ces lieux  
 M'étoit assez cruelle :  
 Zaïla voudra-t-elle,  
 Méprisant ma douleur,  
 De la triste Isabelle  
 Achever le malheur ?

Z A I L A.

Air : *De quoi vous plaignez-vous ?* n.º 94.

De quoi vous plaignez-vous,  
 Belle, quand on veut vous faire  
 Un destin, qui, chez nous,  
 Rend bien des cœurs jaloux ?  
 L'amour d'un grand roi, ma chère,  
 Vous paroît-il moins doux  
 Que celui d'un corsaire ?  
 De quoi vous plaignez-vous ?

I S A B E L L E.

Air : *Dans un couvent bien heureux.* n.º 349.

A ce jaloux mouvement,  
 Je vois toute l'injustice  
 De votre amoureux caprice.  
 Je n'ai point ici d'amant.  
 Et s'il faut que je m'explique ;  
 Sans excepter votre roi,  
 Sachez que toute l'Afrique  
 N'en sauroit avoir pour moi.

Z A I L A.

Quelle fierté !

B A L K I S , à Inès.

Pour vous, belle Inès, vous ne serez pas si  
 difficile.

Air : *Belle diguedon.* n.º 330.

Vous paroissez fort humaine,  
 Belle diguedi, diguedon, dondaine.

## I N È S.

Est-il vrai ? Mais vous me prenez donc ,  
 Ma belle diguedi , ma belle diguedon ,  
 Pour une esclave africaine ?  
 Belle diguedi , diguedon dondaïne.

Z A I L A , à Isabelle.

Je ne me laisse point éblouir par ces belles apparences de vertu ; je pénètre le véritable sujet de votre douleur.

Air : *Quand il faut quitter ce que l'on aime.* n.º 546.

Quand il faut quitter ce que l'on aime ,  
 Le cœur ne peut pas y consentir.  
 Votre ingrat n'est pas de même ,  
 Puisqu'il vous laisse partir.

## I S A B E L L E.

Air : *Badinez ; mais restez-en là.* n.º 547.

Ne m'outragez point , je vous prie ;  
 Et mettez à la raillerie  
 De justes bornes , Zaïla :  
 Badinez (*bis*) ; mais restez-en là.

## Z A I L A.

Air : *Baise-moi donc , me disoit Blaise.* n.º 454.

Très-volontiers. Mais , Isabelle ,  
 Partez , partez.

## I S A B E L L E.

Ah ! laissez-nous , cruelle ,  
 Encor quelques jours en ces lieux !

Z A I L A , s'en allant.

Vous n'y serez pas davantage.

I N È S , à Balkis.

Parlez pour nous !

B A L K I S , s'en allant.

J'aimerois mieux

Faire tous les frais du voyage.

## SCÈNE VII.

ISABELLE, INÈS.

ISABELLE.

Air : *Je ne suis pas si diable.* n.º 8.

Ah ! c'en est trop , barbare !

Un juste désespoir

De mon ame s'empare !

Je brave ton pouvoir.

Je vais fuir l'infamie ,

Et sortir de prison ,

En terminant ma vie

Par le poison.

INÈS.

Dieux ! quel dessein !

ISABELLE.

Je sais où Pégelin cache le poison qu'il porte  
dans ses courses , pour prévenir l'esclavage ; je  
veux m'en servir.

Air : *Bouchez , Naiades , vos fontaines.* n.º 78.

Que ne puis-je , amante éperdue ,

Don Juan , périr à ta vue !

Ah ! du-moins , en perdant l'espoir

De posséder ton Isabelle ,

Cher amant , tu pourrois la voir

Au tombeau descendre fidelle.

INÈS, *déclamant.*

Puisque vous lui donnez cette preuve d'amour ,

Je veux à Mezzetin la donner à mon tour.

Oui , madame , avec vous je vais cesser de vivre.

ISABELLE, *déclamant aussi.*

Non, non. Je te défends, chère Inès, de me suivre.  
 J'ai besoin de tes jours. Bientôt après ma mort,  
 Don Juan paroîtra peut-être dans ce port.  
 Si tu restes ici, de sa tendre Isabelle  
 Tu lui raconteras l'aventure cruelle.  
 De mon enlèvement peins-lui bien les horreurs,  
 L'amour de Pégelin, et toutes mes terreurs.  
 Dis-lui de quel malheur me voyant menacée,  
 Je n'en ai pu souffrir l'effroyable pensée ;  
 Et que j'ai cru devoir préférer le trépas  
 Aux infâmes honneurs prédits à mes appas.

INÈS.

Madame, je ne puis vous rendre ce service.  
 Sachez que je médite un pareil sacrifice :  
 Je veux qu'une suivante, en fait de chasteté,  
 Fasse l'étonnement de la postérité.

( *Isabelle se retire.* )

## SCÈNE VIII.

INÈS, *seule.*

*Toujours déclamant.*

Oui, courons au poison ! J'en veux prendre une dose.....  
 Mais quelle horreur secrète à mon dessein s'oppose !....  
 Quel frisson me saisit !... Craindrois-je le trépas ?  
 Il n'en faut point douter, la peur retient mes pas.  
 Allons, ayons du cœur ! A la fleur de mon âge  
 Mourons, pour prévenir dans ce climat sauvage  
 Les malheurs attachés au sexe féminin....  
 Mais je balance encor !... Pardon, cher Mezzetin,  
 Si, malgré le beau feu dont pour toi mon cœur brûle,  
 Je ne vais qu'en tremblant avaler la pilule.

( *Elle sort.* )

## SCÈNE IX.

PÉGELIN, PIERROT.

PIERROT.

*Air : Quand on a prononcé ce malheureux oui. n.º 215.*

Patron , je suis instruit de cette circonstance :

Nos belles à partir ont de la répugnance.

PÉGELIN.

Tu peux juger par-là si ces objets chéris

Pour leurs nouveaux galants ont conçu du mépris.

PIERROT.

Oui, je crois que nous avons bonne part à leur chagrin ; mais, si nous les perdons, voilà une belle avance !

PÉGELIN.

Non, non, Pierrot, elles ne partiront point. J'ai imaginé un bon moyen de les retenir, sans que nos femmes puissent s'y opposer.

PIERROT.

Quel moyen donc ?

PÉGELIN.

Je vais de ce pas engager un renégat espagnol de mes amis, à me venir dire devant Zaila, qu'il est frère d'Isabelle.

PIERROT.

Hé bien ?

PÉGELIN.

Il dira qu'il venoit pour la racheter ; mais qu'il

a fait naufrage, et perdu tous ses effets; et qu'il me prie de garder sa sœur jusqu'à ce qu'il ait rapporté d'Espagne, où il retourne, le prix de la rançon d'Isabelle et de sa suivante.

PIERROT.

Jarnonbille ! qué cela est bien trouvé !

PÉGELIN.

Air : *Vivons pour ces fillettes.* n.º 480.

Nous allons avoir tout le temps  
De courtiser ces beaux enfants.

PIERROT.

Oui, mais il faut en fines gens  
Cacher nos amourettes.  
Vivons pour ces fillettes,  
Vivons,  
Vivons pour ces fillettes.

(*Pégelin s'en va.*)

## SCÈNE X.

PIERROT, *seul.*

Nos Argus vont nous éclairer de près.

Air : *Ma pinte et ma mie, ô gué!* n.º 37.

Femme qui guette un mari

Joue un mauvais rôle;

Elle fait charivari,

Ce n'est qu'une folle :

Ma foi, tous ses soins jaloux

Des fredaines d'un époux

Sont la rocambole,

O gué!

Sont la rocambole.

Mais je ne sais si le patron a pensé à une chose qui me vient dans l'esprit. Nos dulcinées, en voyant l'Espagnol, le prétendu frère d'Isabelle, le désavoueront, et notre fourberie sera découverte.... Mais, non. Comme elles nous aiment, sans doute, elles entreront volontiers dans notre manigance. Il ne faut seulement que les prévenir là-dessus.... Ho ! ho ! à qui en veulent ces deux hommes-ci ?

## SCÈNE XI.

PIERROT, D. JUAN, MEZZETIN.

D. JUAN, *à Pierrot.*

Où est le seigneur Pégelin ?

PIERROT.

Il vient de sortir. Mais vous parlez à un autre lui-même. Qu'y a-t-il pour votre service ?

D. JUAN.

Air : *Que dieu bénisse la besogne.* n.º 105.

N'avez-vous pas, dites-le nous,  
Deux jeunes captives chez vous ?  
L'une que l'on nomme Isabelle ?

MEZZETIN.

Et l'autre qu'Inès on appelle ?

PIERROT.

Cela se pourroit. Quel intérêt y prenez-vous ?

D. JUAN.

Air : *A la façon de barbari.* n.º 22.

Vous voyez en nous des amants,  
Qui, pour leur délivrance,



Ont osé des flots et des vents  
Braver la violence.

PIERROT, *à part.*

Ouf !

MEZZETIN.

Nous venons prier le patron ,  
La faridondaine , la faridondon ,  
De nous les remettre aujourd'hui.

PIERROT, *faisant l'action de compter de l'argent.*

Biribi,

A la façon de Barbari,  
Mon ami.

D. JUAN.

Nous comptons bien de payer leur rançon.

PIERROT, *à part, se grattant l'oreille.*

Ahi ! quel contre-temps !

MEZZETIN.

Peut-on les voir ?

PIERROT.

Oui-dà. Je vais vous les envoyer. (*A part s'en allant.*) Courons chercher mon maître , pour l'avertir de tout ce qui se passe.

## SCÈNE XII.

D. JUAN, MEZZETIN.

D. JUAN.

Que nous sommes heureux, Mezzetin !

MEZZETIN.

Oui, vraiment, nous sommes bien heureux

d'être réchappés des blessures cruelles que nous reçûmes en défendant nos maîtresses, et d'avoir résisté aux tempêtes, aux fatigues et à tous les maux que nous avons essayés; en parcourant les côtes d'Afrique.

D. JUAN.

Air : *Ah ! que j'étois insensée !* n.º 548.

Oublions toutes nos peines ;  
 Nous allons , dans ce séjour ,  
 Des objets de notre amour  
 Aujourd'hui briser les chaînes ,  
 Et faire aux tristes soupîrs  
 Succéder les doux plaisirs.

### SCÈNE XIII.

D. JUAN, MEZZETIN, ISABELLE, INÈS.

D. JUAN, *avec transport.*

Air d'*Amadis.* n.º 549.

Est-ce vous, charmante Isabelle !

ISABELLE, *tristement.*

Est-ce vous, don Juan que je voi ?

MEZZETIN, *à Inès.*

Est-ce vous, chère tourterelle ?

INÈS, *tristement.*

Mezzetin, cher amant, est-ce toi ?

D. JUAN.

Air : *Berger, prends soin de mon troupeau.* n.º 550.

C'est votre don Juan , c'est lui ,

C'est lui qui s'offre à votre vue.

Il n'a découvert qu'aujourd'hui  
 Qu'ici vous étiez retenue....  
 Mais vous semblez dans ce moment  
 Revoir à regret votre amant.

ISABELLE, *pleurant.*

Hélas !

INÈS.

Ahi !

MEZZETIN, *à Inès.*

Qu'avez-vous donc ?

D. JUAN, *à Isabelle.*

Air : *Belle et charmante brune.* n.º 240.

Quel chagrin vous dévore ?

Pourquoi ces pleurs ?

Je ne sais point encore

✓ Tous mes malheurs !

Ne me les cachez point.

ISABELLE.

Ah ! je me meurs !

D. JUAN.

Qu'entends-je ! Madame, expliquez-vous.

INÈS.

On alloit nous faire partir pour la cour de Maroc.

Air : *Depuis que j'ai vu Nanette.* n.º 551.

C'est la femme du corsaire,

La jalouse Zaïla,

Qui, pour de nous se défaire,

Vouloit nous envoyer là.

ISABELLE.

Cette menace effroyable

A confondu ma raison ;

Et dans un transport coupable,

M'a fait prendre du poison.

D. JUAN.

O ciel !

INÈS, à *Mezzetin*.

J'en ai pris aussi, mon enfant.

MEZZETIN.

Ah ! misérables, qu'avez-vous fait ? (*A la cantonnade.*) Au secours ! au secours !

## SCÈNE XIV.

ISABELLE, D. JUAN, INÈS, MEZZETIN,  
ZAILA, BALKIS.

BALKIS, *accourant*.

Qu'y a-t-il donc ?

INÈS, *montrant Zaila*.

Vous voyez l'auteur de notre perte.

ZAILA.

Qui sont ces deux cavaliers ?

MEZZETIN.

Madame, nous venions pour racheter ces deux  
captives.

D. JUAN.

Air : *Où êtes-vous , Birène mon ami ?* n.º 291.

A leurs appas l'amour soumit nos cœurs,

Et nous devions unir nos destinées ;

Mais vous avez tant fait, par vos rigueurs,

Que toutes deux se sont empoisonnées.

ZAILA, *surprise*.

Que dites-vous ?

BALKIS.

O dieux ! Eh ! mes pauvres enfants, où avez-vous pris ce poison ?

INÈS.

Dans une bouteille qui étoit sur des tablettes dans le cabinet du seigneur Pégelin.

BALKIS, *riant*.

Ha ! ha ! ha !

Air : *Quand le péril est agréable.* n.° 2.

Oh ! vous n'en serez point malades !

Allez , rassurez vos esprits :

Le poison que vous avez pris

Est de l'eau des Barbades.

D. JUAN.

Ah ! vous me rendez la vie !

MEZZETIN.

Quelle joie !

ISABELLE.

Je respire.

INÈS.

Je ne suis donc plus fâchée d'en avoir avalé un bon verre.

ZAILA.

Le ciel en soit loué !

## SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENTS, CALTAPAN,  
*portant un écrin.*

CALTAPAN, à Zaila:

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.º 12.

Je viens, madame, en diligence,

Trouver le seigneur Pégelin.

Vous voulez bien qu'en son absence

Je vous remette cet écrin.

ZAILA.

Qu'est-ce que c'est ?

CALTAPAN.

Ce sont vingt-cinq mille écus en pierreries, que  
lui envoie le pirate Osmin, pour sa part de la  
dernière prise qu'ils ont faite ensemble.

ZAILA.

Cela suffit.

(*Caltapan s'en va.*)

## SCÈNE XVI.

ISABELLE, D. JUAN, ZAILA, BALKIS,  
INÈS, MEZZETIN.

ZAILA, à Isabelle.

Air : *On dit qu'amour est si charmant.* n.º 30.

Je vous ai fait injustement,

Ma chère, un mauvais traitement.

Pardonnez mon aveuglement :

Vous savez par vous-même,  
Que l'on écoute rarement  
La raison, quand on aime.

ISABELLE, *embrassant Zaila.*

Air : *Qu'on a de peine quand-on n'a pas.* n.º 209.

Je vous pardonne  
Votre rigueur.

BALKIS, *a Inès.*

Et vous, mignonne ?

INÈS, *l'embrassant.*

De tout mon cœur.

D. JUAN, *à Isabelle.*

Air : *Le cabaret est mon réduit.* n.º 216.

Qu'il m'est doux de finir les maux  
De l'objet que mon ame adore !

## SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENTS, PÉGELIN,  
PIERROT.

PÉGELIN, *à Pierrot dans le lointain, con-  
tinuant l'air commencé.*

Laisse faire. Nos rivaux  
Ne les tiennent pas encore,  
Ne les tiennent pas (ter) encore.

BALKIS, *à D. Juan.*

Voici le seigneur Pégelin.

D. JUAN, *abordant Pégelin.*

Seigneur patron, nous venons racheter ces deux  
dames.

PÉGELIN.

Soyez les bien venus.

MEZZETIN.

Air : *C'est à boire qu'il nous faut.* n.º 385.

Dites-nous, en galant homme,

Ce que cette prise vaut.

PÉGELIN.

Vingt mille écus, c'est la somme.

TOUS, *criant.*

Ho !

MEZZETIN.

Vous mettez le prix trop haut.

PIERROT.

C'est la somme, somme, somme,

C'est la somme qu'il nous faut.

D. JUAN.

Comment !

INÈS.

L'arabe !

MEZZETIN.

Le juif !

ISABELLE.

Quelle dureté !

ZAILA, *bas à Balkis.*

Tu vois son dessein.

BALKIS.

Ah ! le coquin !

D. JUAN, *à Pégelin.*Air : *Morguienne de vous.* n.º 146.

Vous en rabattrez.



PÉGELIN.

Pas une pistole.

ISABELLE, à *Pégelin*.

Mais considérez....

PIERROT, *l'interrompant*.

Pas même une obole

MEZZETIN.

Morguienne de vous !

Quel homme ! quel homme !

INÈS.

Morguienne de vous !

Quel homme êtes-vous !

D. JUAN.

Je n'ai pas apporté, à beaucoup près, l'argent  
que vous me demandez.

PIERROT.

Hé bien, retournez le chercher.

PÉGELIN, *s'en allant*.

Jusqu'au revoir. Serviteur.

PIERROT, *suivant Pégelin*.

Votre valet.

ZAILA, à *D. Juan*.

Tenez.

*Elle lui donne l'écrin, pendant que Pégelin s'en  
va, et lui parle à l'oreille.*

D. JUAN, *appelant Pégelin*.

Seigneur Pégelin ! un mot.

PÉGELIN, *revenant*.

Qu'y a-t-il ?

D. JUAN.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Sauvez-nous un second voyage,  
 Pour vos soixante mille francs

( *Lui présentant l'écrin* )

Recevez tous ces diamants;  
 Ils valent davantage.

PÉGELIN, *ouvrant l'écrin.*

Voyons.

ZAILA, *à Pégelin.*

En êtes-vous content?

PÉGELIN, *hésitant.*

Hé! mais....

ZAILA.

Quoi, mais?

PÉGELIN.

Mais oui, il y a à-peu-près ce qu'il me faut.

BALKIS, *à Pégelin.*

Allez, faites grace du reste.

ZAILA, *aux quatre amants.*

Partez, mes enfants, vous êtes libres. Vous  
 pouvez dès ce moment prendre la route d'Espagne.

INÈS.

\* Nous l'aimons mieux que celle de Maroc.

BALKIS.

Air : *Embarquez-vous, mesdames.* n.º 239.

Embarquez-vous, mes belles;  
 Et toujours puissiez-vous  
 Voir des amants fidèles  
 Dans vos heureux époux!

ISABELLE, *baisant la main de Zaila.*

O noble cœur!

D. JUAN, *baisant aussi la main de Zaila.*

Je vous dois mon bonheur.

MEZZETIN.

Partons d'ici.

INÈS, *faisant la révérence à Zaila.*

Madame, grand merci.

(*Les quatre amants s'en vont.*)

## SCÈNE XVIII.

ZAILA, PÉGELIN, BALKIS, PIERROT.

PÉGELIN, *bas à Pierrot.*

J'enrage !

PIERROT, *bas à Pégelin.*

Encore faut-il enrager tout bas.

ZAILA.

Air : *Ha ! qu'il y va gaîment.* n.º 415.

Isabelle avec son amant,

Ha ! qu'elle y va gaîment !

Ils vont tous deux, dans ce moment,

De ces lieux faire retraite.

BALKIS.

Ha ! qu'elle y va sa soubrette,

Ha ! qu'elle y va gaîment !

PÉGELIN, *d'un ris forcé.*

Air : *Adieu, paniers, vendanges sont faites.* n.º 164.

Ha ! que vous êtes satisfaites !

PIERROT.

Vous ne nous chicanerez plus.

BALKIS.

Vous voilà tous deux bien camus :  
Adieu , paniers , vendanges sont faites.

Air : *Michaud , en faisant l'amour.* n.º 552.

Votre générosité ,  
Patron , nous a charmées.

ZAILA.

Vous mettez en liberté  
Deux captives aimées.

BALKIS.

Et sans leur faire payer  
Seulement une maille.

PÉGELIN.

Vous voulez vous égayèr.

PIERROT.

Oui , ma foi , l'on nous raille.

PÉGELIN.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Eh ! pourquoi ces plaisanteries ?

ZAILA.

C'est , mon ami , que cet écrin ,  
Où sont ces belles pierreries ,  
Vous est envoyé pas Osmin.

PÉGELIN.

Je vous entends. Ah ! traîtresse ! Votre indis-  
crette jalousie me prive d'une rançon.....

ZAILA , *l'interrompant.*

Point de reproches , je vous prie. Pouvois-je  
mieux employer vos diamants qu'à payer votre  
propre rançon ?

PÉGELIN.

Qu'est-ce à dire, ma rançon ?

ZAILA.

Air : *Le beau berger Tircis.* n.° 97.

De votre liberté

Vous n'aviez plus l'usage :

Chez une ingrate beauté,

Votre cœur, époux volage,

Etoit en esclavage,

Et je l'ai racheté.

PÉGELIN.

O trop généreuse Zaila ! Que vous me faites  
bien sentir mon injustice !

ZAILA.

Oui, je devrois vous haïr.

Air : *Pour faire honneur à la noce.* n.° 50.

Est-ce là ce mari tendre

Qui juroit de n'aimer que moi ?

Son cœur, au mépris de sa foi,

S'est lâchement laissé surprendre.

Est-ce là ce mari tendre

Qui ne vouloit aimer que moi ?

PÉGELIN.

Ah ! c'en est fait, mon éblouissement est passé.

Air : *Nous sommes demi-douzaine.* n.° 42.

De cette ardeur passagère

Cessez de vous souvenir.

ZAILA, *à part.*

Contre lui ma colère

Ne sauroit plus tenir.

PÉGELIN.

Le seul regret d'avoir pu vous déplaire,  
Suffit pour me punir ;  
Le seul regret d'avoir pu vous déplaire ,  
Répond de l'avenir.

BALKIS, *à Pierrot.*

Air : *Mon voisin a pris son orge.* n.º 553.  
Tu voulais tricher ; infâme !

PIERROT, *lui tendant la main.*

Touche là. faisons la paix.  
Je ne courtiſerai jamais  
Que ma petite femme ,  
Et je n'aurai plus désormais  
De désir polygame.

PÉGELIN, *se jetant aux genoux de sa femme.*

Air : *Je ferai mon devoir.* n.º 16.  
Pardonnez donc à votre époux.

ZAÏLA, *le relevant.*

Je n'ai plus de courroux. (bis)

PÉGELIN.

Quelle bonté ! Vous m'allez voir  
Rentrer dans mon devoir. (bis)

PIERROT, *se jetant aussi aux pieds de Balkis.*

Air : *Quand la bergère vient des champs.* n.º 126.  
Et ton Pierrot se met aussi

A ta merci ,  
Mon doux souci.

BALKIS, *le relevant.*

Enès a borné tes plaisirs ;  
Va , je suis bonne ,  
Je te pardonne  
De vains désirs.

## PÉGELIN.

Pour célébrer notre raccommodement, voici fort à-propos les danseurs qui ont coutume tous les soirs de nous divertir.

## ZAILA.

A-présent que nos belles Espagnoles ne sont plus ici,

Air : *O reguingué ! ô loulanla !* n.° 4.

Vous donnerez à Zaïla  
Rarement de ces fêtes-là ,  
O reguingué ! ô loulanla !

## PÉGELIN.

Allez, méchante que vous êtes,  
Vous ne manquerez pas de fêtes.

BALKIS, à *Pierrot et à Pégelin.*

Air : *C'est à toi, mon camarade.* n.° 386.

Tant à moi qu'à la patronne,  
Pour nous prouver votre amour,  
Il faut que l'on nous en donne,  
Donne, donne,  
Il faut que l'on nous en donne  
Chaque jour.

## PIERROT.

Vous serez satisfaites.

## SCÈNE XIX et dernière.

LES PRÉCÉDENTS, TROUPE D'ESCLAVES  
de l'un et de l'autre sexes, dansants.

FIN.



# LES COUPLETS EN PROCÈS,

PROLOGUE

*Représenté à la foire Saint-Laurent  
en 1730.*

## PERSONNAGES.

---

LE PRÉSIDENT.

QUATRE CONSEILLERS.

UN GREFFIER.

Maître GOUFFIN, avocat des nouveaux couplets.

Maître GROSSEL, avocat des vieux couplets,  
Pierrot.

Maître BABILLARY, avocat de l'auteur de  
Calisthène.

LE MENUET, } couplets nouveaux chantants  
LA MUSETTE, } et dansants.

LE COTILLON,  
LA CONTRE-DANSE, { couplets nouveaux  
LE TAMBOURIN, { dansants.  
LA LOURE, }

FLON-FLON, } vieux couplets  
LA COMMÈRE VOIRE, } chantants.

LE MITRON DE GONESSE, }  
MAROTTE MIGNONNE, }  
PIERRE BAGNOLET, } vieux couplets  
LA BELLE DIGUEDON, } dansants.  
LE TRAQUENARD, }  
GRISELIDIS, }

*La Scène est d'abord dans une rue, et  
ensuite au bas du Mont-Parnasse.*

# LES COUPLETS EN PROCÈS.

---

*Le Théâtre représente une rue.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

MAITRE GROSSEL, avocat; FLON-FLON,  
en vieux grivois; LA COMMÈRE VOIRE,  
en harangère.

MAITRE GROSSEL, à *Flon-flon*.

Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.º 19.

QUE demandez-vous, vieux soldat?

FLON-FLON.

Monsieur, enseignez-nous, de grace,

Quelqu'habillissime avocat

A la Bazoche du Parnasse.

MAITRE GROSSEL.

Mes enfants, votre sort heureux

Vous offre en moi le plus fameux.

FLON-FLON.

Quel bonheur de rencontrer tout-d'un-coup ce  
que nous cherchons ! Voulez-vous bien, monsieur,  
vous charger d'une affaire que nous avons à votre  
tribunal ?

MAITRE GROSSEL.

Très-volontiers. Qui êtes-vous l'un et l'autre?

LA COMMÈRE VOIRE.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Nous sommes de vieux vaudevilles ,  
 A la critique fort utiles ,  
 Et qui sont en très-grand renom  
 Depuis fort long-temps à la Foire.

FLON-FLON.

Moi , je suis le couplet *Flon-flon*.

LA COMMÈRE VOIRE.

Moi , je suis la *Commère Voire*.

MAITRE GROSSEL.

Je ne vous connoissois que de nom ; je suis ravi  
 de vous connoître personnellement. Hé bien !  
 qu'y a-t-il pour votre service ? de quoi s'agit-il ?

FLON-FLON.

Il s'agit de nous maintenir, nous et tous les  
 autres anciens airs du Pont-Neuf nos confrères,  
 dans la possession immémoriale où je sommes,  
 de débiter notre marchandise à l'Opéra-comique.

MAITRE GROSSEL.

Cela me paroît juste. Et qui veut vous troubler  
 dans cette possession ?

LA COMMÈRE VOIRE.

Air de *Grimaudin*. n.º 6.

C'est toute la maudite engeance  
 Des *airs nouveaux* :  
 C'est le *menuet*, la *contre-danse*,  
 Quelques *rondeaux*,  
 Le *tambourin*, le *rigaudon*,  
 La *musette* et le *cotillon*.

FLON-FLON.

V'là nos parties adverses.

LA COMMÈRE VOIRE.

Oui, ce sont ces coquins-là, monsieur, qui veulent nous chasser d'une boutique que j'occu-  
pons depuis vingt ans.

MAITRE GROSSEL.

Vous chasser dà ! Oh ! nous verrons cela !

FLON-FLON.

Ils nous ont fait assigner à la Bazoche du Par-  
nasse, pour voir dire que dès aujourd'hui je vide-  
rons le camp, avec défenses à nous de paroître  
jamais à la Foire.

MAITRE GROSSEL.

Comment diable !

FLON-FLON.

Air : *Flon-flon.* n.º 121.

Ça me met en colère.

Que ne nous laisse-t-on

Terminer cette affaire

A bons coups de bâton ?

Hé flon, flon.....

MAITRE GROSSEL.

Doucement, mon ami, point de voie de fait !  
Vous avez de bons juges et un excellent avocat.  
Je m'appelle M.º Grossel.

Air : *Lucas se plaint que sa femme.* n.º 5.

Depuis long-temps je m'applique

Au grand art des orateurs.

J'ai le geste magnifique,

Mes poumons sont des meilleurs ;

Et je me pique  
De bien employer les fleurs  
De rhétorique.

LA COMMÈRE VOIRE.

Tant mieux ; bon droit a besoin d'aide.

MAITRE GROSSEL.

Air : *En tapinois, quand les nuits sont brunes.* n.º 310.

Je consens que l'on me traite d'âne ,  
Si tantôt, contre les nouveaux airs,  
Je n'obtiens un arrêt, qui vous les condamne  
A rester dans les bals et dans les concerts.

FLON-FLON.

Je vous serons bien obligés, monsieur Grossel.

MAITRE GROSSEL.

Mais à qui en veulent tous ces gens-ci ?

LA COMMÈRE VOIRE.

C'est une partie de nos camarades, qui viennent  
nous joindre.

## SCÈNE II.

MAITRE GROSSEL, FLON-FLON, LA  
COMMÈRE VOIRE, TROUPE DE VIEUX  
COUPLETS dansants.

MAITRE GROSSEL, *montrant les Couplets l'un  
après l'autre.*

Air : *Les cordons bleux.* n.º 455.  
Eh ! comment nommez-vous ce couplet ?

LA COMMÈRE VOIRE.

Monsieur, c'est le *mitron de Gonesse.*

MAITRE GROSSEL.

Ce manant ?

LA COMMÈRE VOIRE.

C'est *Pierre Bagnolet*.

MAITRE GROSSEL.

Et voilà, sans doute, sa maîtresse ?

LA COMMÈRE VOIRE.

Oui, c'est *Diguedon*, } si chantée à Paris.  
*La belle Diguedon*, }

MAITRE GROSSEL.

Et cette mitronne ?

LA COMMÈRE VOIRE.

*Marotte Mignonne*.

MAITRE GROSSEL.

Et ces deux couplets à cheveux gris ?

LA COMMÈRE VOIRE.

C'est le *Traquenard* avec *Griselidis*.

MAITRE GROSSEL.

Air : *Je suis malheureuse en amans*. n.º 554.

Comptez sur moi, mes chers enfants ;

Je prends votre défense.

Venez, ne perdons point de temps,

Venez à l'audience,

Et vous serez, vous serez tous contents

De ma rare éloquence.

FLON-FLON.

Serpedié ! monsieur Grossel, vous nous re-  
 mettez le cœur au ventre.

LA COMMÈRE VOIRE.

Chut ! v'là deux de nos parties adverses avec  
 leur avocat.

## MAITRE GROSSEL.

Air : *Allons à la guinguette , allons.* n.º 311.

Ils ne feront  
Que de l'eau toute claire.  
Grosset répond  
Du succès de l'affaire.  
Nous les étrillerons :  
Allons , allons ,  
Allons à l'audience , allons.

( *Il sort.* )

CHŒUR DE VIEUX COUPLETS , *le suivant.*

Allons , allons ,  
Allons à l'audience , allons.

## SCÈNE III.

MAITRE GOUFFIN, avocat ; LE MENUET,  
LA MUSETTE.

MAITRE GOUFFIN, *au Menuet.*

Air : *Philis , en cherchant son amant.* n.º 212.

Cela suffit, seigneur Menuet :  
Vous m'avez fort bien mis au fait.  
Je remplirai tous vos souhaits ;  
Et je vous réponds du succès  
De ce procès.

LE MENUET.

Air : *Qu'elle est belle !* n.º 555.

Où , je pense  
Que bientôt , par votre éloquence ,  
Nous serons triomphants  
De nos surannés concurrents.  
La balance  
Penchera du côté



De la nouveauté,  
De notre beauté,  
De notre gaîté,  
Et légèreté.

Qu'en dit l'aimable Musette ?

LA MUSETTE.

Air : *Eh ! pourquoi donc dessus l'herbette ?* n.º 519.

Fi donc ! fi donc ! sur notre scène  
Pourquoi souffrir des airs si vieux ?  
Le public les trouve ennuyeux ,  
Ils donnent la migraine.  
Renvoyez-les , au nom des dieux ,  
A la Samaritaine.

MAITRE GOUFFIN.

C'est à quoi je concluerai , je vous assure.....  
Mais quelles personnes s'avancent ? Je juge qu'elles  
sont de votre compagnie.

LE MENUET.

Vous ne vous trompez point.

## SCÈNE IV.

MAITRE GOUFFIN, LE MENUET, LA  
MUSETTE , TROUPE DE NOUVEAUX  
COUPLETS.

LA MUSETTE, à *M. Gouffin*.

Air : *Les sept sauts.* n.º 399.

Vous voyez la folle *contre-danse* ,  
La *loure* et le *cotillon* badin.  
Voici le mignon de la Provence ,  
Le gentil , le joli *tambourin* ;

Tous couplets gaillards , dispos ,  
 Qui savent faire à-propos  
 Un saut , deux sauts , trois sauts.

MAITRE GOUFFIN.

Air : *Je vais toujours le même train.* n.º 483.

Suivez-moi tous. Je vous promets  
 De vous renvoyer satisfaits.  
 Sur votre scène pour jamais  
 Vous régnerez en paix.  
 Plus de *lampons* , de *triolet*s ,  
 De *zon-zons* , de *branles de Metz*.  
 Amis , enfin , je vais  
 Bannir les vieux couplets ;  
 Et vous n'aurez plus désormais  
 Rien à craindre que les sifflets.

*Maître Gouffin sort ; les quatre Couplets Nouveaux qui viennent d'arriver le suivent ; Le Menuet et la Musette restent encore un moment.*

## SCÈNE V.

### LE MENUET, LA MUSETTE.

LE MENUET.

*Vivat*, monsieur Gouffin !

Air : *Il étoit un avocat.* n.º 526.

Il nous débarrassera ,  
 Tourelourirette , ô lironfa !  
 De tous ces polissons-là :  
 Toure , toure , tourelourirette.  
 Soyons témoins de cela ,  
 Tourelourirette , ô lironfa !

*Ils se prennent tous deux par les mains , et s'en vont en dansant et chantant le refrain de l'air précédent.*

## SCÈNE VI et dernière.

*On lève le rideau , qui laisse voir dans l'enfoncement du théâtre le Mont-Parnasse , au bas duquel sont cinq ifs. Celui du milieu , plus gros que les quatre autres , sert de dossier au président , et les quatre autres ifs sont pour les quatre conseillers qui sont aux côtés du président. Devant eux est le greffier , appuyé sur une petite table , et tenant plusieurs placets. Les avocats sont dans les aîles avec leurs parties.*

LE PRÉSIDENT, LES QUATRE CONSEILLERS, MAITRE GOUFFIN, MAITRE GROSSEL, TROUPE DE VIEUX COUPLETS, TROUPE DE NOUVEAUX COUPLETS, MAITRE BABILLARY, avocat;  
LE GREFFIER.

LE PRÉSIDENT, *au Greffier.*  
Appelez les placets.

LE GREFFIER.

Entre la dame Eléonor la Tragédie en vers, et Guillemette la Tragédie en prose.

LE PRÉSIDENT.

Appelez-en un autre.

LE GREFFIER.

L'auteur de *Calisthène* contre le parterre.

LE PRÉSIDENT.

Mais cela a été décidé. Le parterre a porté son jugement.

MAITRE BABILLARY.

Oui, messieurs; mais le poète a pris ses juges à partie.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.º 12.

Des bons auteurs ce grand modèle  
 Trouve qu'on l'a jugé fort mal;  
 C'est ce qui fait qu'il en appelle  
 A votre illustre tribunal.

LE PRÉSIDENT, *après avoir été un moment aux opinions.*Air de *la ceinture.* n.º 110.

Du bon goût du parterre ayant  
 Une parfaite connoissance,  
 Nous mettons l'appel au néant,  
 Et nous confirmons la sentence.

LE GREFFIER.

Entre les Nouveaux et les Anciens Couplets de l'Opéra-comique. Maître Gouffin? maître Grossel?

MAITRE GOUFFIN!

Me voici.

MAITRE GROSSEL.

Me voilà.

## MAITRE GOUFFIN.

Messieurs.

Air de l'*horoscope accompli*. n.º 530.

Je parle pour la compagnie  
Des nouveaux couplets, dont Paris  
Chérit la forme et l'harmonie,  
Et qui sont ses airs favoris :  
Contre tous les couplets antiques,  
Qui, dans les opéra comiques,  
Causent l'ennui du spectateur,  
Et sont l'effroi de la pudeur.

## MAITRE GROSSEL.

Air : *Je ferai mon devoir*. n.º 16.

Oh ! s'il vous plaît, maître Gouffin,  
Ménagez le prochain : (bis)  
Là-dessus soyez délicat.

## MAITRE GOUFFIN.

Je suis un avocat. (bis)

(Aux Juges.)

Messieurs, voici le fait en deux mots. Les vieux couplets de l'Opéra-comique, après plusieurs années de service, étoient sur les dents ; et déjà le public, se plaignant de leur caducité, commençoit à les abandonner, lorsque les nouveaux airs, mes parties, dont ils implorèrent l'assistance, rétablirent leurs affaires désespérées.

## MAITRE GROSSEL.

Cela est faux. Ce n'est pas comme cela que....

## MAITRE GOUFFIN.

Oh ! taisez-vous, de grâce !

Air : *Robin turelure , lure.* n.º 51.

Maître Grossel, laissez-moi  
Plaider, je vous en conjure.  
Je suis de très-bonne foi,

MAITRE GROSSEL.

Turelure !

MAITRE GOUFFIN.

Je dis la vérité pure,

MAITRE GROSSEL.

Robin , turelure lure.

LE PRÉSIDENT, *à maître Grossel.*

Maître Grossel, n'interrompez pas maître Gouffin.

MAITRE GOUFFIN.

Je disois donc, messieurs, que les nouveaux couplets remirent le spectacle sur pied, et lui donnèrent une face toute nouvelle. J'ose dire même qu'ils ont depuis eu le bonheur de le rendre tel, qu'il devient de foire en foire plus agréable au public : *Vires acquirit eundo*. Orsus, messieurs ,

Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui.* n.º 215.

Comme il faut présumer que l'Opéra-comique  
Seroit encor meilleur, s'il n'avoit rien d'antique;  
Si tous ses vieux couplets de sa scène écartés  
Y laissoient les nouveaux étaler leurs beautés :

C'est à quoi je conclus, pour la satisfaction du public, et pour la gloire d'un spectacle qui a l'honneur de porter le titre respectable d'Opéra.

MAITRE GROSSEL.

A moi le dé.

( *Après avoir toussé et craché.* )Air : *N'aurai-je jamais un amant ?* n.º 442.

Maître Gouffin vous vient, messieurs ,

D'étaler bien des fleurs ,

Pour servir les demandeurs.

Ho ça, voici les défenseurs :

C'est le *reguingué* ,Le *luron-luré* ,*Gué, gué, lariré* ,Avec l'*allons-gai* :C'est le *ziste-zeste* ,*Malepeste* ,*Lonlanla* ,*Ramenez ci, ramenez là* ,

Et tout le reste

Des gaillards couplets ,

Faits

Pour rendre les cœurs gais.

MAITRE GOUFFIN.

Ils ne sont en effet que trop gaillards.

MAITRE GROSSEL, à M<sup>r</sup>. Gouffin.

Ne m'interrompez point.

( *Aux juges.* )

Il est inoui, messieurs, qu'on ose à la barbe de la Bazoche du Parnasse, avancer des faussetés. On dit que mes parties ont été implorer le secours des airs nouveaux ! Cela n'est pas vrai, c'est tout le contraire ; c'est vous qui êtes venus mandier un asile dans notre atelier.

MAITRE GOUFFIN.

Oh ! je vous ferai bien voir que....

MAITRE GROSSEL, à M<sup>e</sup>. Gouffin.

Ne m'interrompez donc point ; je vous ai laissé parler , taisez-vous à votre tour.

LE GREFFIER, *faisant l'office d'huissier.*

Paix-là ! paix-là !

MAITRE GROSSEL, *aux juges.*

Préparez-vous , messieurs , à voir l'ingratitude en chausses et en pourpoint.

Air : *Or écoutez , petits et grands.* n.° 40.

Des airs nouveaux , presque tout nus ,  
 Chez nous furent les bien venus ;  
 Mais , en les recevant en frères ,  
 Nous réchauffâmes des vipères ,  
 Qui maintenant dans notre sein  
 Veulent répandre leur venin.

Ces ingrats , messieurs , ont perdu le souvenir  
 de nos bontés. Quelques légères louanges qu'on  
 a données à leur nouveauté, leur ont tourné la tête ;  
 ils s'imaginent pouvoir suffire à tout ,

Air : *Ouïstanvoire.* n.° 408.

Et qu'étant seuls aux foires ,  
 Ils seront de grands clercs :  
 Qu'ils vaudront nos ouïstanvoires ,  
 Qu'ils vaudront nos tîres  
*Lire lîres ,*  
 Qu'ils vaudront nos airs.

Cependant , messieurs , pour bien apprécier les



airs nouveaux, ils ne sont bons à l'Opéra-comique, qu'à délasser l'esprit de l'attention qu'il a donnée aux vieux couplets, qui sont chargés de l'essentiel ; je veux dire, du soin important d'exprimer les passions. *Hoc opus, hic labor est*, comme dit l'autre.

MAITRE GOUFFIN.

Les passions ! Ho ! ho ! nous les exprimerons aussi bien que vous, quand il nous plaira.

MAITRE GROSSEL.

Je vous en défie, maître Gouffin, je vous en défie ; est-ce avec un *menuet*, est-ce avec une *contre-danse* que vous ferez l'exposition d'un sujet ? Lequel de vos nouveaux couplets est aussi propre à faire un récit que le *Cap de Bonne-Espérance*,  
( *Il en chante le commencement ; ce qu'il fait aussi aux trois autres qu'il va citer.* )

et le vieux *Joconde* ? Pour bien marquer la joie, avez-vous l'équivalent d'un *allons gai, toujours gai, d'un air gai* ? Comment peindrez-vous la désolation, si vous n'avez pas l'air de *Lapalisse* ?  
*Et sic de cæteris.*

MAITRE GOUFFIN.

Bon !

Air du *Menuet des Fêtes grecques et romaines*. n.º 556.

Nous avons cent couplets,  
Pour marquer l'allégresse ;

Nous avons cent couplets ,  
 Gracieux , galants et folets :  
 Pour des airs de tristesse ,  
 Lorsque dans une pièce  
 Il nous en faudra ,  
 Le grand Opéra  
 Nous en fournira.

MAITRE GROSSEL , *aux juges.*

Ah ! messieurs , pesez bien les dernières paroles de maître Gouffin , et voyez-en la conséquence. Nous avons déjà toute la *petite-oie* de l'Opéra : *Venienti occurrite morbo !* Si vous n'y mettez ordre , son *récitatif* va venir planter le piquet chez nous.

LE PRÉSIDENT.

Concluez , maître Grossel !

MAITRE GROSSEL.

Je conclus donc à ce qu'il plaise à la Bazoche du Parnasse , de débouter les parties de maître Gouffin de leur injuste prétention, et de les bannir des foires à perpétuité.

*Air des Folies d'Espagne. n.º 31.*

Par Apollon , devenez-nous propices !  
 Depuis long-temps nous avons le bonheur  
 De divertir , en combattant les vices :  
 Ah ! laissez-nous mourir au lit d'honneur !

( *Ici les juges vont aux opinions.* )

Songez , messieurs , que l'Opéra-comique nous doit sa naissance ; nous en sommes les fondateurs.

MAITRE GOUFFIN.

Nous en sommes les restaurateurs.

LE GREFFIER.

Paix-là ! paix-là !

MAITRE GROSSEL.

Nous allons voir, nous allons voir si la Bazoche favorisera des traîtres.

MAITRE GOUFFIN.

Des traîtres ! (*Aux juges.*) Messieurs, une petite observation ; j'ai oublié de dire que les vieux couplets sont de faux frères qui vont servir les Italiens dans leurs parodies.

MAITRE GROSSEL.

Beau reproche à nous faire ! Est-ce que les couplets italiens ne viennent pas quelquefois nous rendre le même service ? Ne confondons point la reconnaissance avec la trahison.

MAITRE GOUFFIN.

Vous avez beau dire, maître Grossel.

Air : *Hé ! bon, bon, bon ! Je t'en réponds.* n.º 557.

Tous vos couplets à barbe grise

A-présent ne sont plus de mise.

MAITRE GROSSEL.

Hé ! bon, bon, bon !

Je t'en réponds !

Je conviens qu'ils ne font pas rire,

Lorsqu'ils n'ont rien qui vaille à dire ;

Mais un *zon-zon*,

Un *ha !* voyez donc,

Qui chante une pensée  
 Bien sensée,  
 Bien troussée,  
 Est toujours de saison.

(bis)

LE GREFFIER.

Paix-là ! Prêtez silence.

LE PRÉSIDENT.

SENTENCE.

Air : *Vous, voulez-vous savoir qui des deux ?* n.° 13.

A bien vivre avec leurs rivaux  
 Nous condamnons les airs nouveaux.  
 Les couplets, tant jeunes qu'antiques,  
 Les grands ainsi que les petits,  
 Tendres, gaillards ou flegmatiques,  
 Chacun bien placé vaut son prix.

MAITRE GROSSEL, à ses parties.

Vous devez être contents.

MAITRE GOUFFIN, aux juges.

Mais, messieurs, considérez donc que ce  
 mélange....

LE PRÉSIDENT.

Air : *Vous, qui vous moquez par vos ris.* n.° 75.

Tout vieux couplet continuera  
 D'entrer dans un ouvrage :  
 Mais un auteur se gardera,  
 S'il est prudent et sage,  
 De faire de ces couplets-là  
 Un trop fréquent usage.

MAITRE GOUFFIN.

Ah ! qu'il fera beau voir en scène une *musette*  
 avec un *ramenez là !*

MAITRE GROSSEL.

Hé bien !

( *Il chante.* )

N'y a pas d'mal à ça.

( *bis* )

LE PRÉSIDENT.

Sans doute.

Air : *Un certain je ne sais quoi.* n.º 340.

Devant d'honnêtes gens, je croi ,

Sans que cela les blesse ,

Qu'on peut avec délicatesse

D'un *flon-flon* même faire emploi :

En l'habillant d'un je ne sais qu'est-ce ,

Eu le couvrant d'un je ne sais quoi.

MAITRE GROSSEL.

Vous voyez, maître Gouffin , que mes couplets  
ne sont pas si diables qu'ils sont noirs.

( *Aux nouveaux couplets.* )

Air : *Vive Michel Nostradamus.* n.º 90.

Couplets de nouvelle fabrique ,

Qui vouliez chasser vos papas ;

S'ils vous abandonnoient, hélas !

Vous fermeriez bientôt boutique.

LE PRÉSIDENT.

Allez , mes amis, je vous mets

Tous hors de cour et de procès.

Air : *Toque mon tambourinet.* n.º 128.

Qu'ici chacun danse ,

Puisque tout couplet

Doit de la sentence

Être satisfait :

Toque le tambourin , toque ,

Toque le tambourinet.

## CHŒUR.

Toque, etc.

*(Tous les couplets, tant vieux que nouveaux, dansent seuls et à deux, chacun dans leur caractère ; après quoi ils se réunissent tous, et finissent le divertissement par un ballet général.)*

FIN DU PROLOGUE.

LA REINE  
DU BAROSTAN,

PIÈCE EN UN ACTE,

*Représentée à la foire Saint-Germain  
en 1730.*

## PERSONNAGES.

---

LA REINE ZÉLICA.

ALMORADDIN, prince d'Achem.

NOUR, favorite de la reine.

AMINE, suivante de la reine, aimée d'Assan.

Trois autres suivantes.

ASSAN, capitaine des gardes.

HANIF,        }  
SINDBAD,     } gardes.

PIERROT, confident d'Almoraddin.

Peuples du Barostan.

*La Scène est au Barostan.*



# LA REINE DU BAROSTAN.

---

*Le Théâtre représente la capitale du  
Barostan, avec son port de mer.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

ALMORADDIN, PIERROT.

PIERROT.

Air : *Bouchez , Naïades , vos fontaines.* n.° 78.

SEIGNEUR , n'avez-vous point envie  
De changer votre train de vie ?  
Voulez-vous sans cesse risquer  
Vos jours sur ces mers redoutables ?  
Notre vaisseau ne peut manquer  
D'aller enfin à tous les diables.

ALMORADDIN.

Air : *Nos plaisirs seront peu durables.* n.° 445.

Je crains moins la mer en colère ,  
Que j'en redoute les nœuds  
Dont tu sais que le roi mon père  
Veut lier son fils malheureux.

PIERROT.

Son fils malheureux ! Ne droit-on pas qu'il veut  
vous faire écorcher tout vif ?

Air : *Nanette, je voudrais t'apprendre.* n.º 558.

Ce bon papa, grillant dans l'ame  
De se voir de petits-enfants,  
Qui réjouissent ses vieux ans,  
Vous sollicite à prendre femme;  
Et vous, zeste! une belle nuit,  
D'Achem vous décampez sans bruit.

ALMORADDIN.

Air : *Faites boire à triple mesure.* n.º 277.

Blâme, si tu veux ma conduite;  
Mais, cher Pierrot, dans mon effroi,  
J'ai mieux aimé prendre la fuite,  
Que de l'hymen subir la loi.

PIERROT.

Hé! ventrebille! seigneur Almoraddin, qu'a donc l'hymen de si affreux?

Air : *Je passe la nuit et le jour.* n.º 106.

Mon prince, vous n'y pensez pas,  
Lorsque vous tenez ce langage.  
Moi, je ne vois que des appas  
Dans la chose du mariage.  
Loin de fuir cet engagement,  
J'épouserois à tout moment,  
A tout moment,  
A tout moment,  
J'épouserois à tout moment.

ALMORADDIN.

Je n'ai jamais aimé, et je ne sais si je serois capable de m'attacher. Je te dirai même qu'une crainte délicate me tient en garde contre les charmes du beau sexe.

PIERROT.

Quelle crainte donc?

## ALMORADDIN.

Air : *Est-c' que ça se demande?* n.º 559.

Mon ami , j'aurois toujours peur  
De ma grandeur suprême.  
Et je demanderois un cœur ,  
Qui m'aimât pour moi-même.

## PIERROT.

Fi donc , seigneur !  
Du point d'honneur  
Votre ame est trop friande.  
Quoi ! dans l'amour  
Des gens de cour ,  
Est-c' que ça se demande?  
Vous êtes unique en votre espèce.

## ALMORADDIN.

Ne parlons plus de cela. Continuons de voyager. Mais avant que de nous remettre en mer, je suis curieux de voir ce qu'il y a de remarquable dans cette capitale du Barostan.

## PIERROT.

Et moi , de savoir si le vin y est bon.

## ALMORADDIN.

Air : *J'entends déjà le bruit des armes.* n.º 43.

De mon nom , ni de ma naissance ,  
Garde-toi bien de dire un mot.  
Tu sais qu'il est de conséquence  
De ne pas....

## PIERROT.

Mordi ! suis-je un sot ?  
Vous prêchez toujours le silence ,  
Ne connoissez-vous pas Pierrot ?

## ALMORADDIN.

Ha ! ha ! Que nous veulent ces deux hommes ?

## SCÈNE II.

ALMORADDIN, PIERROT, HANIF,  
SINDBAD.

*Hanif et Sindbad dans le lointain, font de profondes révérences.*

PIERROT, *bas à Almoraddin.*

Air : *Les Feuillantizes.* n.° 114.

Comme ils s'approchent de nous

D'un air doux !

Seigneur, les remarquez-vous ?

Les bourgeois de cette ville

Sont des gens (*bis*) d'humeur civile.

HANIF, *abordant Almoraddin.*

Air : *Si dans le mal qui me possède.* n.° 15.

Noble étranger, l'on nous ordonne

De venir avec grand respect,

En vous faisant salamalec,

Nous saisir de votre personne.

PIERROT, *tremblant.*

Ahi ! ahi ! ahi !

SINDBAD, *achevant l'air.*

Dans ce moment, sans résister,

Seigneur, laissez-vous arrêter.

PIERROT, *d'un ton piteux.*

Quel mal avons-nous fait ?

ALMORADDIN.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.° 12.

Nous ne faisons point résistance :

Mais je serois fort curieux

De savoir si c'est une offense,  
Que d'oser venir en ces lieux.

HANIF.

Air : *Je vous avois cru belle.* n.º 560.

Que rien ne vous chagrîne.

Nous en usons ainsi

Avec les étrangers de bonne mine,

Que le sort quelquefois conduit ici.

PIERROT, *toujours alarmé.*

Mais ce n'est pas nous. Vous nous prenez pour  
d'autres.

SINDBAD, *à Pierrot.*

On ne veut vous faire aucun mal, au contraire.

HANIF.

On voit bien que vous ignorez ce qui se passe  
dans le Barostan.

PIERROT.

Hélas ! oui !

SINDBAD.

Nous sommes les peuples de l'Asie les plus heu-  
reux, sur-tout depuis que la reine Zélica est sur  
le trône.

HANIF.

Air : *Rien n'est si beau, rien n'est si bon.* n.º 561.

Elle est à la fleur de son âge ;

Les traits divins de son visage

Sont fort au-dessus du pinceau :

Rien n'est si beau.

SINDBAD.

Elle est humaine, elle est affable,

Compâtissante, secourable,

Pendant toujours vers le pardon :

Rien n'est si bon.

PIERROT.

Je vous en félicite.

ALMORADDIN.

Vous parlez là d'une princesse accomplie.

HANIF.

Air: *Ah! que la paresseuse automne.* n.º 101.

Une reine si débonnaire  
Nous cause pourtant un chagrin :  
Depuis long-temps elle diffère  
A nous donner un souverain.

SINDBAD.

Nous craignons qu'un jour la patrie  
Ne devienne en proie à nos grands ;  
Mais que la reine se marie  
Voilà tous ses sujets contents.

PIERROT.

Air: *Amis, sans regretter Paris.* n.º 21.

De vous ne pourroit-on savoir  
Pourquoi cette princesse  
Lambine tant à se pourvoir ?

SINDBAD.

C'est par délicatesse.

ALMORADDIN.

Comment cela?

HANIF.

Air: *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

Elle veut des cœurs généreux,  
De son seul mérite amoureux,  
Qui ne cherchent que sa personne :  
De passionnés soupirants,  
Qui ne portent sur sa couronne  
Que des regards indifférents.

ALMORADDIN, à *Pierrot*.

Air : *O reguingué ! ô lonlanla !* n.º 4.

Tu vois, Pierrot, que Zélica

Pense comme moi sur cela.

PIERROT.

O reguingué ! ô lonlanla !

La maîtresse de ce royaume

Est, ma foi, votre second tôme.

SINDBAD.

Tous les princes voisins se sont déjà présentés ;  
aucun n'a eu le bonheur de plaire.

HANIF.

Enfin, pressée par ses peuples, et ne voulant  
point causer de jalousie aux grands de son royaume,  
elle a déclaré qu'elle choisiroit un époux parmi  
les étrangers qui arriveroient au Barostan ; et qu'elle  
auroit moins d'égard à sa condition qu'à son caractè-  
re.

PIERROT.

Ha ! voilà donc pourquoi vous nous arrêtez ?

SINDBAD.

Oui.

Air : *Ton humeur est Catherine.* n.º 144.

Maint étranger d'apparence

Devant Zélica conduit,

N'a de sa vaine éloquence

Retiré qu'un triste fruit :

Notre princesse a su lire

Dans leurs cœurs ambitieux,

Qu'ils chérissent son empire

Beaucoup plus que ses beaux yeux.

ALMORADDIN.

Je la trouve heureuse d'avoir si bien pénétré  
leurs sentiments.

PIERROT.

Elle aura de la peine à trouver ce qu'il lui faut.

SINDBAD.

Air : *Tu croyois , en aimant Colette.* n.º 24.

Je tire un malheureux présage  
D'un hymen toujours différé :  
Elle hait trop le mariage ,  
Pour trouver un homme à son gré.

HANIF, à *Sindbad*.

Que savez-vous ?

Air : *Qu'on apporte bouteille.* n.º 20.

Peut-être que la reine ,  
En voyant ce seigneur ,  
Pour l'hymen n'aura plus de haine ,  
Et laissera toucher son cœur.

ALMORADDIN, *souriant*.

Vous avez trop bonne opinion de moi !

PIERROT.

Vous vous adressez bien mal , mes enfants !

Air : *Sois complaisant , affable , débonnaire.* n.º 218.

Si votre reine a peur du mariage ,  
Notre patron le craint bien davantage ;  
Mais

Achevez votre message ,  
A sa place je me mets.

(*Ils se mettent tous à rire.*)

ALMORADDIN.

L'original !



## PIERROT.

Air : *Quand j'irai voir Remiremont.* n.º 562.

On juge assez, en me voyant,  
Que je suis né pour la tendresse ;  
Et que je suis un bon vivant  
Qui ne veut qu'amour et simplesse.  
Et quand la reine me verra ,  
Aussitôt elle s'écriera :

Ha ! voilà le drôle ;  
Le drôle, le drôle !  
Ha ! voilà le drôle  
Qui m'épousera.

*Ils redoublent leurs ris. On emmène Almorraddin, que Pierrot suit.*

## SCÈNE III.

*Le Théâtre change, et représente l'appartement de la reine.*

## ASSAN, AMINE.

## ASSAN.

Air : *A l'ombre d'un ormeau, Lisette.* n.º 563.

En vain tous les jours je vous presse  
De couronner ma tendre ardeur ;  
Votre cœur pour moi s'intéresse,  
Et vous différez mon bonheur.

Amine ! mes amours,  
Languirai-je toujours ?

## AMINE.

Air : *Belle chanoinesse.* n.º 428.

Finir votre peine , }  
Me seroit bien doux ; } (bis)

Mais je ne puis être à vous  
 Avant que la reine  
 Ait pris un époux.

(bis)

A S S A N.

Quelle excuse !

Air : *L'autre nuit j'aperçus en songe.* n.º 166.

Vous savez bien que la princesse  
 Est favorable à notre amour.

A M I N E.

Une confidente de cour  
 Doit se régler sur sa maîtresse.

A S S A N.

C'est me déclarer que jamais  
 Vous ne comblez mes souhaits.

Non , la reine ne trouvera point l'homme  
 qu'elle cherche.

A M I N E.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Elle le trouvera peut-être ,  
 Et plutôt que vous ne pensez.

A S S A N.

Comment pourra-t-elle connoître  
 Des soupirs désintéressés ?

A M I N E.

Je vous réponds qu'elle a trouvé un sûr moyen  
 de n'y être pas trompée.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

Pour vous en faire confidence ,  
 Je vous dirai qu'elle a fait choix.....  
 Mais dans ces lieux quelqu'un s'avance.  
 Vous saurez tout une autre fois.

## SCÈNE IV.

ASSAN, AMINE, HANIF.

HANIF.

Air de la *renaissance de la Foire*. n.º 564.

Mon camarade vous amène  
Un jeune étranger, un garçon,  
Qui paroît de bonne façon.  
Oh! pour cette fois-ci, la reine,  
Digue, diguedon, diguedon, dondaine,  
Pourra bien mordre à l'hameçon.

ASSAN, à *Amine*.Air : *Les filles de Nanterre*. n.º 79.

Ah! puisse-t-il, ma chère,  
Devenir notre roi!

AMINE.

Vous ne le pouvez guère  
Souhaiter plus que moi.

*(S'en allant.)*

Je cours annoncer à la reine ce nouveau venu.

## SCÈNE V.

ASSAN, HANIF.

ASSAN.

Tu crois donc, mon cher Hanif, que ce jeune  
homme plaira ?

## HANIF.

Air : *Lurelu.* n.º 472.  
 J'en réponds sur ma tête.  
 Je n'en ai jamais vu,  
     Lurelu,  
 Depuis que j'en arrête,  
 Qui valût celui-là,  
     Larela,  
 Lurelu , larela , lirette.....  
 Mais , tenez le voilà.

## SCÈNE VI.

ASSAN, HANIF, SINDBAD amenant  
 ALMORADDIN ET PIERROT.

SINDBAD, à *Almoraddin*, montrant *Assan*.

Vous voyez le capitaine des gardes.

(*Almoraddin et Assan se saluent.*)

ASSAN, à *Almoraddin*.

Air : *La jeune abbesse de ce lieu.* n.º 80.

Puissiez-vous , rose du printemps,  
 Etre agréable à la princesse ,  
 Autant que la pluie à nos champs,  
 Après cent jours de sécheresse :  
 Qu'aux rayons de vos yeux pleins d'ardeur  
 Fonde la glace de son cœur.

PIERROT, sur le ton du dernier vers.

Vous choisissez un bon fondeur.

ALMORADDIN.

Air : *Ah! quel plaisir lorsqu'après mille alarmes.* n.º 348.

De posséder cette reine charmante  
 Ne pensez pas que je sois fort tenté ;

Et dans ces lieux lorsque je me présente,  
 Vos loix m'en font une nécessité.

ASSAN,

Ce discours me surprend.

PIERROT.

Air du vaudeville du *Roi de Cocagne*. n.º 396.

Croyez-vous qu'il aime les femelles ?

Ce n'est rien moins que cela.

Apprenez que, pour voir les plus belles ,

Il n'iroit pas d'ici là.

Il ne prendra jamais du goût pour elles.

ASSAN, *souriant, à Pierrot.*

Et lonlanla ,

Quand il sera

Devant Zélica ,

Vous m'en direz des nouvelles.

(*A Almoraddin.*)

Mais cette princesse va paroître. Préparez-vous  
 à l'entretenir.

(*Il sort avec Hanif et Sindbad.*)

## SCÈNE VII.

ALMORADDIN, PIERROT.

PIERROT.

Au bout du compte je rirois bien, si vous alliez  
 devenir amoureux.

ALMORADDIN.

C'est ce qui n'arrivera point.

Air : *Croyez-vous qu'Amour m'attrape*. n.º 565.

L'amour a fait son possible

Pour m'abattre sous ses traits ;

Mais, me trouvant invincible,  
Enfin, il me laisse en paix.  
Mais, etc.

PIERROT.

Air : *Les proverbes.* n.º 474.  
Avec ce dieu, dès ce jour, mon cher maître,  
Vous pourriez bien trouver à déchanter :  
Quand il nous fait reculer, le bon traître,  
C'est pour nous faire mieux sauter.

ALMORADDIN.

Paix ! voici la reine.

## SCÈNE VIII.

ALMORADDIN, PIERROT, LA REINE  
sous le nom de NOUR, sa confidente; NOUR,  
passant pour la reine; SUIVANTES de la  
reine.

PIERROT, *pendant que Nour s'avance.*

Air : *A boire je fais rage.* n.º 566.

Jarni ! qu'elle est brillante ! (bis)

Quelle dondon piquante !

Ses beaux yeux me criblent le sein.

Ah ! que n'est-elle une suivante,

Où que ne suis-je Almoraddin ?

NOUR, *à Almoraddin.*

Air : *A l'ombre de ce verd boccage,* n.º 453.

O vous que le hazard attire

Ici pour la première fois,

Jeune étranger, dans mon empire

Avec plaisir je vous reçois !

Puissiez-vous, quittant ce rivage,

Etre assez content de ma cour,

Pour en conserver une image  
Qui fasse honneur à ce séjour !

PIERROT, *à part.*

Elle est à manger.

*Nour le regarde, ce qui l'oblige à baisser les yeux.*

ALMORADDIN, *troublé.*

Air du *Branle de Metz.* n.º 68.

Lorsque l'on y voit la flamme.....

Les plus célestes attraits.....

Un cœur.... mes tendres souhaits.....

NOUR.

Quel transport saisit son ame !

ALMORADDIN.

Ah ! si mon bonheur obtient....

LA REINE, *à Nour.*

Vous l'avez troublé, madame.

ALMORADDIN, *se reprenant.*

Oui, si mon amour obtient....

PIERROT.

Ah ! c'en est fait, il en tient.

ALMORADDIN, *à Nour, se remettant un peu.*

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Pardonnez mon désordre extrême.

NOUR.

Vous n'avez jamais mieux parlé :

Les discours d'un amant troublé

Sont l'éloquence même.

ALMORADDIN.

Air : *L'autre nuit j'aperçus en songe.* n.º 166.

Hélas ! si j'osois me promettre !....

NOUR.

Oui, je vous permets d'espérer.

Je crois devoir me retirer,  
Pour vous laisser un peu remettre.

PIERROT.

Son pauvre cœur en a besoin.

NOUR, *à la Reine.*

Ma chère Nour, prenez-en soin.

*Nour se retire avec les autres suivantes de la reine.*

## SCÈNE IX.

LA REINE, ALMORADDIN, PIERROT.

PIERROT, *à son maître qui est fort réveur.*

Je vous l'avois bien dit que vous pourriez tomber dans la nasse.

LA REINE, *à Almoraddin.*

Air du vaudeville du *Nouveau-Monde*. n.º 318.

Seigneur, ne soyez point surpris

De l'état où sont vos esprits.

A la reine en rendant les armes,

Vous avez éprouvé l'effet

Que sur tous les cœurs elle fait :

On doit ce tribut à ses charmes.

ALMORADDIN, *soupirant.*

Ahi !

PIERROT.

Air : *La faridondaine, gué!* n.º 567

Le dieu Cupidon } (bis)

Vous livre à la reine ; }

Rougiriez-vous donc

De porter sa chaîne?

Bon !

La faridondaine,



Gué!

La faridondé.

ALMORADDIN, *à la reine.*Air : *Quand je vous ai donné mon cœur.* n.º 494.

Je vous l'avou'rai, belle Nour ;

Je n'ai point été maître

Du trouble subit que l'amour

Dans mon cœur a fait naître :

Mais votre maîtresse n'est pas

La cause de mon embarras.

PIERROT, *étonné.*

Ho ! ho !

LA REINE.

Air : *Du Cap de Bonne-Espérance.* n.º 9.

Eh ! quelle autre que la reine

Peut vous avoir enchanté ?

ALMORADDIN.

Hélas ! vous pouvez sans peine

Deviner cette beauté !

Si ma bouche n'ose dire

Pour quels appas je soupire,

Nour, si vous le désirez,

Dans mes yeux vous l'apprendrez.

LA REINE.

Je ne vous entends point.

ALMORADDIN.

Air : *Pour se plaindre de son martyre.* n.º 568.

Vous feignez de ne point m'entendre :

Je vais donc parler clairement.

C'est à votre air noble et charmant

Que mon cœur s'est laissé surprendre.

LA REINE.

Ha ! ha ! ha !

PIERROT.

En voici bien d'une autre.

LA REINE.

Je ne prends point le change.

Air : *Pour passer doucement la vie.* n.º 59.

Non, je ne suis point assez vaine,  
 Pour m'imaginer follement,  
 Qu'à notre aimable souveraine  
 Je puisse enlever un amant.

ALMORADDIN.

Air : *Pour faire honneur à la noce.* n.º 50.

De l'éclat qui l'environne  
 Mon cœur n'a point été frappé;  
 Il s'est tout entier occupé  
 Des graces de votre personne.  
 De l'éclat qui l'environne  
 Mon cœur n'a point été frappé.

PIERROT, *à part.*

Il faut qu'il ait le diable au corps.

LA REINE.

Mais cela me paroît sérieux.

ALMORADDIN, *se jetant aux genoux de la reine.*Air : *Le fameux Diogène.* n.º 11.

Oui, c'est pour elle-même,  
 C'est vous seule que j'aime.

LA REINE, *le relevant.*

Quoi? vous à mes genoux!  
 Votre indigne tendresse  
 Dément l'air de noblesse  
 Que l'on remarque en vous.

PIERROT.

Cela est vrai, rien n'est plus honteux.

LA REINE.

Air : *Une faveur, Lisette.* n.º 569.

Quel démon vous entraîne!

Voyez , dans votre amour ,  
L'esclave de la reine.

ALMORADDIN.

Je n'y vois rien que Nour.  
Ignorez-vous qui donne  
Les sceptres ? c'est le sort.  
Si Nour est sans couronne ,  
Le destin seul a tort.

PIERROT.

Ah ! pauvre cerveau blessé !

LA REINE.

Air : *Quand Iris prend plaisir à boire.* n.° 345.

Vainement , par ce doux langage ,  
Vous pensez que mon cœur peu sage  
Dans vos feux s'intéressera.

Votre transport me paroît un caprice ;  
Votre raison vous reviendra ,  
Ma maîtresse reparoîtra ,  
Vous lui rendrez (*bis*) plus de justice.

(*Elle fait quelques pas pour s'en aller.*)

ALMORADDIN , *la retenant.*

Air : *L'autre jour dessous un ormeau.* n.° 570.

Demeurez , ne me fuyez pas ,  
Belle inhumaine !

LA REINE.

Laissez-moi , cœur lâche et bas !

ALMORADDIN.

Non , je suivrai vos pas.

LA REINE.

N'en prenez pas la peine.

ALMORADDIN.

Hélas ! je vais donc mourir.

LA REINE , *se retirant.*

Je ne puis vous guérir.

## SCÈNE X.

## ALMORADDIN, PIERROT.

ALMORADDIN.

Air : *Je ferai mon devoir.* n.º 16.

Vois-tu comme je suis traité ?

PIERROT.

Vous l'avez mérité. (bis)

ALMORADDIN.

Elle me met au désespoir.

PIERROT.

Elle fait son devoir. (bis)

ALMORADDIN.

Cruelle destinée !

PIERROT.

Air : *Perrette étant dessus l'herbette.* n.º 473.

Votre conduite est fort plaisante !

Vous, qui ne vouliez point d'amante,

Après avoir tant barguigné,

Vous vous coiffez d'une suivante :

Votre cœur est bien étrenné !

ALMORADDIN.

Je la préfère à toutes les princesses du monde.

PIERROT.

Quoi ! vous seriez capable de l'épouser !

ALMORADDIN.

Pourquoi non ?

PIERROT.

Et vous l'emmeneriez à Achem !

Sans doute.

PIERROT.

Vous y seriez bien reçu, ma foi.

Air du *Menuet de M. de Grandval*. n.º 7.

Le roi, suivant les apparences,  
Blâmeroit votre engagement.  
Il est roide en fait d'alliances,  
Comme un grand seigneur allemand.

ALMORADDIN.

Air : *On n'aime point dans nos forêts*. n.º 32.

Non, non ; le plaisir qu'il auroit  
De me voir enfin une femme,  
Sur la fierté l'emporteroit ;  
Nour même attendriroit son ame :  
De tout je pourrois me flatter ;  
Mais Nour ne veut point m'écouter.

PIERROT.

Chut ! la reine paroît. Jarnonbille ! qu'elle ne s'aperçoive de rien.

Air : *Ce fut un dimanche après vêpres*. n.º 571.

L'amour dont notre honneur s'offense  
Se doit condamner au silence :  
L'amour qu'on nous peut reprocher, er, etc.  
Ne sauroit trop bien se cacher, er, etc.

## SCÈNE XI.

ALMORADDIN, PIERROT, NOUR  
passant pour la reine , SUIVANTES de la  
reine.

NOUR, à *Almoraddin*.

Air : *Un inconnu pour vos charmes soupire.* n.° 134.

A vous revoir quand Zélica s'empresse,  
Jugez par-là du sort qui vous attend.

A la maîtresse

Du Barostan

Vous avez fait, dès le premier instant ,  
Sentir pour vous une heureuse foiblesse.

ALMORADDIN, *froidement*.

Ah ! madame, puis-je croire que....

NOUR.

Air : *Mon amant me serre la main.* n.° 495.

Oui, seigneur,

Vous avez allumé dans mon cœur,

Plein de rigueur,

Une ardeur

Qui vous en a rendu le vainqueur.

Je me donne

Dès ce moment à vous ;

C'est l'amour qui l'ordonne.

A ce dieu livrons-nous ;

Partagez ma couronne,

Soyez mon époux.

PIERROT, à *part*.

Comment va-t-il se tirer de là ?

## ALMORADDIN.

Air : *Je ne veux point troubler votre ignorance.* n.º 69.

J'espérois peu cette faveur insigne :

Je suis confus de vos tendres bontés.

Ah ! laissez-moi du-moins m'en rendre digne !

N O U R.

Mon cœur me dit que vous les méritez.

PIERROT, *à part.*

Le voilà bien embarrassé !

N O U R.

Air : *Vous qui vous moquez par vos ris.* n.º 75.

Vous régnerez dans ces climats,

C'est votre destinée.

Je vais déclarer de ce pas,

Que de notre hymenée

On voit enfin, dans mes états,

Arriver la journée.

PIERROT, *à part.*

Comme diable elle lui serre le bouton !

N O U R.

Mais, que vois-je ? Au-lieu de faire éclater les transports de sa joie,

Air : *Y avance, y avance.* n.º 58.

Il me paroît sombre et rêveur.

PIERROT.

C'est, ma princesse, son humeur ;

Il en dit bien moins qu'il ne pense.

(*A Almoraddin, bas.*)

Y avance, y avance, y avance !

(*A Nour.*)

Pardonnez-lui son indolence.

N O U R.

Mais, quoi ?

Le Sage. *Tome XVI.*

Air : *Belle et charmante brune.* n.º 240.

Peut-il être de glace

En pareil cas !

PIERROT.

Que ne suis-je à sa place,

Madame, hélas !

Je ferois bien mieux fête à vos appas.

NOUR, à *Pierrot.*

Oui-da !

( *A Almoraddin.* )

Air : *Je me plaignois d'une inhumaine.* n.º 572.

Quelle froideur est donc la vôtre !

ALMORADDIN.

Je ne puis vous donner ma foi :

Je suis prévenu pour une autre ;

Je vous suis ingrat malgré moi.

PIERROT, *bas à Almoraddin.*

Ah ! misérable, vous cassez les vitres.

NOUR.

Air : *Des fraises.* n.º 73.

Que viens-je d'entendre, ô dieux !

Quelle cruelle offense !

Braver mon rang glorieux,

Et le pouvoir de mes yeux !

Vengeance, vengeance, vengeance !

PIERROT, *bas à son maître.*

Courage ! Achevez de nous perdre , par votre  
chienne de franchise.

NOUR.

Mais, non.

Air : *Je ne suis pas si diable.* n.º 8.

Eclater en murmures ,

De rage soupirer



Où t'accabler d'injures,  
 Ce seroit t'honorer.  
 Que bientôt ce rivage  
 Soit délivré de toi :  
 Sans tarder davantage,  
 Fuis loin de moi.

PIERROT, *à part.*

Nous en sommes quittes à bon marché.

NOUR, *à Pierrot, après lui avoir fait signe de venir à elle.*

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire.* n.º 47.

Vous, dont l'humeur a su me plaire,  
 Suivez-moi ; je vous apprendrai  
 Ce que pour vous je prétends faire.

PIERROT, *à son maître.*

Au plutôt je vous rejoindrai.

*Il donne comiquement le bras à Nour, qui se retire avec les suivantes de la reine.*

## SCÈNE XII.

ALMORADDIN, *seul.*

Air : *Le démon malicieux et fin.* n.º 326.

O ! grands dieux, qu'en ce malheureux jour,  
 Je suis bien le jouet de l'amour !  
 Je dédaigne une reine puissante,  
 Qui vient m'offrir sa couronne et son cœur !  
 Et j'adore une simple suivante  
 Qui n'a pour moi que haine et que rigueur.

## SCÈNE XIII.

## ALMORADDIN, LA REINE.

LA REINE.

Air : *Le seigneur turc a raison.* n.º 491.

Quelle nouvelle, seigneur,  
On vient de m'apprendre !  
Quand pour vous de sa grandeur  
La reine veut bien descendre,  
Vous rebutez son amour !  
Est-ce donc là le retour  
Qu'elle en devoit attendre ?

ALMORADDIN.

Air : *Je passois tranquillement.* n.º 532.

Eh ! pourquoi me blâmez-vous ?  
Vous savez vous-même  
Qu'il ne dépend pas de nous  
D'aimer qui nous aime,  
D'aimer qui nous aime.

LA REINE.

Air : *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer !* n.º 206.

Vous avez raison ; mais songez  
Au péril où vous vous plongez.  
Des attraites que vous outragez  
Redoutez la furie.

ALMORADDIN.

Ah ! cruelle, ils sont bien vengés  
Par votre barbarie !

LA REINE.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

En vérité, c'est avec peine  
Que pour vous j'ai de la rigueur ;

Et c'est votre gloire, seigneur,  
Qui me rend inhumaine.

ALMORADDIN.

Air : *Ne m'entendez-vous pas.* n.° 10.

Vous me trompez, hélas !  
Comment pourrois-je croire  
Que vous cherchez ma gloire,  
En cherchant mon trépas.

LA REINE.

Non, vous n'en mourrez pas ?

Air : *Un berger qui pour moi soupire.* n.° 573.

En vain j'ai voulu me défendre  
Contre un si tendre vainqueur.

ALMORADDIN, *transporté.*

J'aurois touché votre cœur !

LA REINE.

Vous l'avez forcé de se rendre.

ALMORADDIN.

Vous approuvez enfin mes feux !  
Je suis au comble de mes vœux !

LA REINE.

Air : *Bergères de Maintenon.* n.° 337.

En préférant l'esclave à la maîtresse,  
Vous trouverez beaucoup plus de tendresse ;  
Mais vous perdez la main d'une princesse.

ALMORADDIN.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Lorsque j'unis mon sort au vôtre,  
En vous je trouve l'une et l'autre :  
Au roi d'Achem je dois le jour.

LA REINE, *surprise.*

Ciel !

ALMORADDIN.

Almoraddin je m'appelle.

## LA REINE

## LA REINE.

Ah ! quel bonheur que mon amour  
Ait précédé cette nouvelle !

## ALMORADDIN.

Air du *Branle de Metz*. n.º 68.

Ce trait de délicatesse ,  
Nour, est bien digne de vous.  
Mais fuyons des yeux jaloux ,  
Et songez que le temps presse.  
Dans mon bord retirons-nous ,  
Abandonnez la princesse ;  
Dans mon bord retirons-nous ;  
Venez , suivez votre époux.

## LA REINE.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse*. n.º 27.

Le jour trahiroit notre fuite.  
A votre vaisseau , sur le soir ,  
J'irai , par mon amour conduite.  
Cher prince , adieu ; jusqu'au revoir.

## SCÈNE XIV.

## ALMORADDIN, seul.

Air : *Sur les bords d'une fontaine*. n.º 471.

Amour , qu'on est téméraire  
De murmurer contre vous !  
Lorsque vous semblez le plus contraire,  
Vous nous préparez le destin le plus doux.

## SCÈNE XV.

ALMORADDIN, PIERROT.

ALMORADDIN.

*Air de Grimaudin. n° 6.*

Pierrot, quelle heureuse nouvelle!

Almoraddin

N'adore plus une cruelle;

Nour m'aime enfin.

Du port avec elle, sans bruit,

Nous devons sortir cette nuit,

PIERROT, *d'un air sérieux.*

J'en suis bien aise pour l'amour de vous.

ALMORADDIN.

*Air : Allons, gai! n° 28.*

Ce jour est de ma vie

Le jour le plus heureux.

Que mon ame est ravie!

Chantons, riens tous deux :

Allons! gai, etc.

Mais d'où vient ce sérieux? Aurois-tu quelque  
sujet de chagrin?

PIERROT, *déclamant.*

Seigneur, pourvoyez-vous d'un autre confident.

La fortune aujourd'hui m'élève au plus haut rang :

Je dois tâter ce soir de la grandeur humaine.

Pour vous le couper court, j'épouse.....

ALMORADDIN.

Qui?

PIERROT.

La reine.

ALMORADDIN, *riant*.

Ha ! ha ! ha ! Il faut avouer que tu es bien fou.

PIERROT.

C'est un fait constant ; elle ne vous aime plus.

Air : *J'offre ici mon savoir-faire.* n.º 95.

Au trône elle me destine ;

Car elle-même me l'a dit :

Moitié pour vous faire dépit ,

Et moitié pour ma bonne mine.

Moitié pour , etc.

ALMORADDIN.

Tu te moques, Pierrot.

PIERROT.

Air : *A deux genoux près de Silvie.* n.º 85.

Pierrot ! Pierrot ! ce nom m'assomme ;

Il est trop has, trop familier ;

Et je prétends que l'on me nomme

Dès aujourd'hui (*bis*) Pierre premier.

ALMORADDIN, *riant de toutes ses forces*.

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

PIERROT.

Oui , je prétends que l'on me nomme

Dès aujourd'hui Pierre premier.

ALMORADDIN, *d'un ton goguenard*.

Adieu donc, mon prince ; puisque vous allez monter sur le trône , nous ne nous verrons plus.

PIERROT.

Oh ! que si ! Nous nous verrons par ambassadeurs. (*Lui tendant la main.*) Adieu , frère ; je vais retrouver Zélica , qui m'attend pour me couronner. Adieu ; bon voyage.

Air : *J'ai bien la meilleure femme.* n.º 574.

Tandis qu'avec la soubrette  
 Vous allez , fendant les flots ,  
 Tenir à cette poulette  
 Mille et mille doux propos ;  
 De sa maîtresse charmante ,  
 Moi parfaitement content ,  
 Je vais répondre à l'attente  
 Des peuples du Barostan.

( *Il sort fièrement.* )

## SCÈNE XVI.

ALMORADDIN, ASSAN, HANIF, SINDBAD.

ALMORADDIN , *à part.*

L'extravagant personnage ! La reine , apparemment , veut s'en divertir.... Mais regagnons le port.

*Il fait un mouvement pour s'en aller. Assan l'aborde.*

A S S A N.

Air : *M. Lapalisse est mort.* n.º 44.

J'obéis , avec douleur ,  
 A l'ordre que l'on me donne.  
 Je viens m'assurer , seigneur ,  
 De votre auguste personne.

ALMORADDIN , *d'un ton ferme.*

De quoi m'accuse-t-on ?

A S S A N.

Air de *Joconde.* n.º 45.

On a découvert votre amour ,  
 On sait votre naissance.

Vous attendez la fin du jour  
 Avec impatience.  
 Nour au port clandestinement  
 A promis de se rendre.  
 C'est un projet qu'en ce moment  
 La reine vient d'apprendre.

ALMORADDIN, *à part.*

O Dieux! faut-il que je cause la perte de Nour!  
 (*Haut à Assan.*)

Hé! qui sont mes délateurs?

ASSAN.

Vous n'avez qu'une accusatrice.

Air : *J'ai fait souvent résonner ma musette.* n.º 62.

Je prévois bien votre surprise extrême,  
 Quand vous saurez qui vous a décelé.  
 Quand vous saurez que c'est Nour elle-même.

ALMORADDIN, *dans le dernier étonnement.*

Nour! juste ciel!

ASSAN.

Elle a tout révélé.

*Almoraddin, accablé de cette nouvelle, laisse  
 tomber ses bras, et n'a pas la force d'en dire  
 davantage.*

## SCÈNE XVII.

ALMORADDIN, ASSAN, HANIF, SINDBAD,  
 LA REINE, NOUR, SUIVANTES de la reine.

NOUR, *à Almoraddin.*

Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui.* n.º 215.

Hé bien, prince d'Achem, vous aviez donc envie  
 D'enlever de ma cour mon esclave chérie!



J'ai pardonné l'affront qu'ont reçu mes appas;  
Mais pour cet attentat je ne l'excuse pas.

ALMORADDIN, à *Nour*.

Air des *Trembleurs*. n.º 17.

Je suis en votre puissance :  
Contentez votre vengeance,  
Punissez ma violence :  
Je n'en murmurerai pas.

( *Jetant un regard furieux à la reine.* )

Nour!.... Quelle supercherie !  
Non, après sa perfidie  
Et sa trahison, la vie  
Pour moi n'aura plus d'appas.

PIERROT, à *Nour*.

Ah ! ma mignonne, je demande grace pour lui.  
Je me souviens toujours d'avoir été à son service.  
Bon sang ne peut mentir.

LA REINE, *soupirant*.

Air : *Plus inconstant que l'onde et le nuage*. n.º 492.

Almoraddin, malgré votre tendresse,  
Vous me lancez des regards pleins d'horreur.

J'ai tout dit, je le confesse :  
J'ai dit qu'une vive ardeur  
Tous deux nous presse :  
Mais, par bonheur,  
Cela n'a rien gâté.

Je vous apprends que la princesse  
Veut bien souffrir notre félicité.

ALMORADDIN, *se jetant aux pieds de Nour*.

Air : *Pour un doux baiser, aimable bergère*. n.º 575.

Hé ! quoi ? triomphant d'une juste haine,  
Zélica veut bien favoriser mes vœux !

NOUR, *le relevant*.

Oui : mais connoissez la souveraine.

( *Lui montrant la reine.* )

Prince, la voilà : c'est l'objet de vos feux.

ALMORADDIN, *surpris au dernier point.*

Ah ! que dites-vous ?

LA REINE.

Je suis la reine.

Je fais mon bonheur, en vous rendant heureux.

*Almoradin se jette à ses genoux, et lui baise la main avec transport. Ils s'entretiennent bas tous deux, pendant que Nour et Pierrot disent ce qui suit.*

PIERROT, *à Nour.*

Ha ! quelle tricherie ! Vous êtes donc, vous, la véritable Nour ?

NOUR.

A votre service. Cela vous dégoûte-t-il du mariage ?

PIERROT, *lui prenant la main.*

Non, ma foi.

NOUR.

Air : *N'y a pas d'mal à ça.* n.º 271.

Veux-tu t'en dédire ?

PIERROT.

Le marché tiendra.

NOUR.

Je n'ai plus d'empire.

PIERROT.

On s'en passera :

N'y a pas d'mal à ça.

(bis)

LA REINE, à *Almoraddin*.Air : *Amis , ne parlons plus de guerre.* n.º 84.

J'ai voulu voir si ma personne,  
Sans se nommer,  
Avoit besoin de ma couronne  
Pour enflammer.

## ALMORADDIN.

J'avois même délicatesse  
Depuis long-temps ;  
Et vous rendez, par cette adresse,  
Deux cœurs contents.

Air : *Aimez , charmante blonde.* n.º 576.

Oui, votre rang suprême  
Me plaît bien moins que vous.

## TOUS DEUX.

Etre aimé pour soi-même, }  
Il n'est rien de si doux. } (bis)

LA REINE, à *la cantonnade*.Air : *Attendez-moi sous l'orme.* n.º 541.

Venez faire une fête,  
Accourez à ma voix !  
Peuples, que l'on s'apprête  
A célébrer mon choix !  
Venez tous reconnoître  
Les faveurs du destin ,  
Qui vous donne pour maître  
Le prince Almoraddin.

## SCÈNE XVIII et dernière.

LES PRÉCÉDENTS , FOULE DE PEUPLES  
DU BAROSTAN, dansants.

( *On danse.* )

N O U R.

Air de *M. Gillier.* n.º 577.

L'excès de la délicatesse  
Est le poison de la tendresse :  
Il faut de la crédulité.

Un amant nous jure  
Que de nous il est enchanté,  
Fût-ce une imposture ;  
Croyons qu'il dit la vérité.

Il est souvent fâcheux  
De s'y trop bien connoître :  
Se croire heureux,  
N'est-ce pas l'être ?

*On reprend la danse, qui est encore coupée par  
ce second air.*

A S S A N.

Air de *M. Gillier.* n.º 578.

Un cœur sauvage  
Qui fuit le dieu des amours ,  
En vain tente le secours  
D'un long voyage :

Le fruit de tous ses détours  
Est l'esclavage ;  
L'amour se trouve toujours  
Sur son passage.

( *On reprend la danse , qui finit la pièce.* )

F I N.

# L'INDUSTRIE,

## PROLOGUE

DES DEUX PIÈCES SUIVANTES ,

*Représenté à la foire Saint-Laurent  
en 1730.*

## PERSONNAGES.

---

L'INDUSTRIE.

L'ANTIQUITÉ.

LA CHRONOLOGIE.

PIERROT, }  
JACQUOT, } acteurs de l'Opéra-comique.

SPEZZAFER, chevalier de l'Industrie.

Troupe de Chevaliers de l'Industrie.

# L'INDUSTRIE,

## PROLOGUE.

---

*Le Théâtre représente le palais de l'Industrie, moitié gothique et moitié moderne.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

*L'orchestre joue l'air : Y avance, y avance. Pendant ce temps-là on voit descendre dans un char comique Pierrot et Jacquot.*

#### PIERROT, JACQUOT.

PIERROT, *descendant le premier.*

Air : *Y avance, y avance.* n.º 58.

ALLONS, levez-vous donc, grand veau !

JACQUOT, *sans se lever.*

Je suis étourdi du bateau.

PIERROT.

Vous voulez coucher là, je pense.

(*Le tirant par le bras.*)

Y avance, y avance, y avance !

JACQUOT, *sortant du char.*

Oh! donnez-vous donc patience!

Je ne suis pas encore bien remis de cette vilaine voiture-là.

PIERROT.

Mais, mon petit frère Jacquot, vous êtes un grand poltron.

JACQUOT.

Mais, mon grand frère Pierrot, vous êtes un petit génie, de ne pas voir que j'ai raison d'avoir peur.

PIERROT.

De quoi peur? On t'a fait monter avec moi dans un bon char : nous avons toujours été en l'air ; nous n'avons point été cahotés sur la route.

JACQUOT, *se grattant l'oreille.*

Cela est vrai ; mais....

PIERROT.

Air : *Ma raison s'en va beau train.* n.º 165.

Ce char a dû te bercer.

JACQUOT.

Ha! que j'ai craint de verser!

Quoi? n'apercevoir,

Du matin au soir,

Sous nous que des rivières!

Toujours à neuf cents pieds se voir

Au-dessus des ornières,

Lonla,

Au-dessus des ornières!

PIERROT.

Je vois bien que tu n'aimes pas à voyager côte



à côte des nuages. Cependant, mon cher petit frère Jacquot, puisque je t'ai fait recevoir à l'Opéra-comique, il faut bien que tu te fasses à la fatigue : car, vois-tu, nous devons essuyer les mêmes corvées que les divinités de l'Opéra.

Air : *Ramenez ci, ramenez là.* n.° 104.

Attachés à des ficelles,  
Il nous faut, volant comme elles,  
Quoiqu'avec moins de fracas,  
Ramoner ci, ramoner là,  
La, la, la,  
La coulisse du haut en bas.

JACQUOT.

Hé bien, je tâcherai de m'accoutumer comme les autres. Mais apprenez-moi, mon frère, dans quel dessein vous nous avez fait transporter ici par un enchanteur de vos amis.

PIERROT.

C'est une affaire qui vous regarde autant que moi.

Air : *La ceinture.* n.° 110.

Les auteurs n'ont plus rien chez eux ;  
Et cela gagne jusqu'aux nôtres :  
Notre théâtre en morceaux neufs  
Est tout aussi sec que les autres.

C'est pour cela que nous venons à ce palais, qui est celui de la Nouveauté.

JACQUOT, *regardant le palais.*

Ha ! que le palais de la Nouveauté est vieux ! qu'il est délabré ! on dirait d'un château en décre-

PIERROT.

Il est vrai.

JACQUOT.

Allons vite frapper à la porte.

PIERROT, *l'arrêtant.*

Doucement, Jacquot !

Air : *Le cabaret est mon réduit.* n.º 216.

Chez les déesses l'on s'y prend

D'une façon plus délicate :

A leur porte, mon enfant,

On ne frappe point, on gratte.

On ne frappe point.

JACQUOT.

On ne frappe point !

PIERROT.

On ne frappe point, on gratte.

Tandis que je vais épier à cette porte-ci l'occasion de parler à quelqu'un, va voir s'il n'en est point quelque autre qui soit ouverte.

JACQUOT, *s'en allant.*

J'y cours.

## SCÈNE II.

PIERROT, *seul.*

Je ne sais si l'enchanteur m'a bien adressé pour recruter notre théâtre. La Nouveauté est une marchande qui a fait plus d'une banqueroute.

Air : *Je suis un bon soldat, ti, ta, ta !* n.º 579.

Malgré l'air suffisant

Qu'elle prend,

Pour piper le parterre ;  
La Nouveauté souvent ,

Pan , pan , pan.

Donne du nez en terre.

Ha ! que vois-je paroître là ?

### SCÈNE III.

#### PIERROT, L'ANTIQUITÉ.

PIERROT, *à part.*

Air des *Trembleurs.* n.º 17.

Jarnonce ! quelle trouvaille !  
Est-ce donc que l'on se raille ,  
De loger cette antiquaille  
Chez la jeune Nouveauté ?

(*A l'Antiquité, d'un ton de vieille.*)

Ici que venez-vous faire ?  
Dites, ma bonne grand-mère,  
N'y venez-vous point, pour plaire,  
Chercher de l'eau de beauté ?

L'ANTIQUITÉ, *montrant le palais.*

Air : *Griselidis.* n.º 96.

Damoisel , quoiqu'on dic ,  
Mon manoir est illec ,  
Où l'on oit mélodie  
De Luth et de Rébec.

Las ! mon doux fils ,  
Ce temps-ci ne vaut mie ,  
Celui de Périon des Amadis !

PIERROT.

Bon ! me voilà bien tombé ! Je cherche la Nouveauté, et je trouve une vieille radoteuse.

L'ANTIQUITÉ, *en colère.*

Une radoteuse !

Air : *Le Traquenard.* n.º 180.

Oncques ne vis un truand

Si vilain, si mal plaisant !

( *Le frappant de sa béquille.* )

Tien, vécz-ci, grand Félon,

De tes médits la chevance ;

Tien, vécz-ci, grand Félon,

De tes médits le guerdon.

( *Elle s'en fuit.* )

PIERROT ; *courant après elle.*

Attends, attends, vieille sorcière !

## SCÈNE IV.

### PIERROT, LA CHRONOLOGIE.

LA CHRONOLOGIE, *arrêtant Pierrot.*

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

Arrête ! misérable ! arrête !

O dieux ! quelle témérité !

Quoi ? ta main profane s'apprête

A maltraiter l'Antiquité !

PIERROT.

Comment, c'est donc là la célèbre Antiquité ?

LA CHRONOLOGIE.

Oui, vraiment, c'est elle-même.

PIERROT.

Ho bien ! l'Antiquité est une extravagante.

## LA CHRONOLOGIE.

Que dites-vous, impie ?

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13

Interrogez les glossateurs,  
Les régents et les précepteurs,  
Sur l'Antiquité vénérable ;  
Ils ont cent fois dit et redit  
Qu'elle est elle seule admirable,  
Et que seule elle a de l'esprit.

PIERROT.

Nous sommes donc tous des bêtes, nous autres ?

## LA CHRONOLOGIE.

Sans doute.

PIERROT.

Air : *Quand la mer rouge apparut.* n.º 364.

Dans ce palais, dites-moi,  
Quel est votre office ?

## LA CHRONOLOGIE.

J'en ai le plus bel emploi,  
J'en suis directrice.

PIERROT.

Mais, madame, pourroit-on  
Savoir quel est votre nom ?

## LA CHRONOLOGIE.

Je suis la Chro, chro,  
Je suis la no, no,  
Je suis la lo, lo,  
Je suis la gi, gi,  
La Chro, chro,  
La no, no,  
La lo, lo,  
La gi, gi,  
La Chronologie.

PIERROT, *lui faisant la révérence.*

Je vous remercie.

Mais je ne sais pas ce que c'est que la chronologie.

LA CHRONOLOGIE.

Quel ignorant ! Apprenez que c'est moi qui enregistre, par dates d'années, mois, jours et minutes, tout ce qui se fait et se dit de mémorable dans le monde.

PIERROT.

Comment diantre pouvez-vous suffire à tout cela ?

LA CHRONOLOGIE.

Oh ! j'ai sous moi bien des secrétaires.

Air : *O reguingué ! ô lonlanla !* n.° 4.

C'est moi qui mets la plume aux mains

Des Mercures, des écrivains

De gazettes, de gazetins,

Et des grands historiographes,

*Item*, des faiseurs d'épitaphes.

PIERROT.

Quant aux épitaphes, je n'aime pas leur style,

LA CHRONOLOGIE.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Sans moi, sauroit-on quelle année

De Troye on vit sortir Énée,

Tenant son père sur son dos,

Ayant l'autre main occupée

A tenir son fils !

PIERROT.

( Le héros

N'auroit donc pu tirer l'épée ?

LA CHRONOLOGIE.

Air : *Ton humeur est Catherine.* n.º 144.

Sans moi , sauroit-on de même  
 Dans quel siècle les Romains ,  
 Pressés d'un désir extrême  
 De remplir leurs grands destins ,  
 Pour donner des origines  
 A leur empire prédit ,  
 Enlevèrent les Sabines?...

PIERROT.

Et ce qui s'en suivit,

Diable ! Cela méritoit bien d'être enregistré.

LA CHRONOLOGIE.

Dans l'an du monde 745 , il y avoit....

PIERROT, *l'interrompant.*

Oh ! il y avoit ce qu'il y avoit. Je n'ai que faire  
 de savoir cela. Apprenez-moi plutôt des nouvelles  
 de la Nouveauté.

LA CHRONOLOGIE.

La Nouveauté ! Bon ! Dès la troisième olym-  
 piade.....

PIERROT, *l'interrompant encore.*

Je ne vous parle pas de mesdames les Olym-  
 piades , mais de la Nouveauté.

LA CHRONOLOGIE.

Pou ! Plus de trois mille ans avant l'égire de  
 Mahomet.....

PIERROT, *l'interrompant toujours.*

Air : *A la façon de Barbari.* n.º 22.

Que le diable emporte d'ici  
 Toutes vos origines ,

Les Olympiades aussi,  
Enée et les Sabines !  
Sur tout Mahomet....

## LA CHRONOLOGIE.

Mon garçon,  
Écoutez-moi donc !

PIERROT.

C'en est trop ! non , non....

## LA CHRONOLOGIE.

Encore un moment !...

PIERROT.

Le voici ,  
Biribi,  
A la façon de Barbari,  
Mon ami.  
( *Il la chasse* ).

## SCÈNE V.

PIERROT, *seul*.

Quelle babillarde !.... L'enchanteur m'a sûrement joué d'un tour, en me voiturant ici. J'y trouve d'abord une vieille décrépète, et ensuite un almanach.... Mais , ma foi , voici une éveillée , qui m'a bien l'air d'être ce que je cherche.



## SCÈNE VI.

## PIERROT, L'INDUSTRIE.

PIERROT, *la saluant.*Air : *Allons gai!* n.º 28.

Enfin, je vois paroître

L'aimable Nouveauté.

L'INDUSTRIE.

Vous vous trompez; mon maître.

PIERROT.

Non, charmante beauté.

Allons gai !

D'un air gai !

L'INDUSTRIE.

Air : *Elle est morte la vache à Panier.* n.º 257.

Elle est morte notre Nouveauté;

Elle est morte, trêve de gaîté.

PIERROT, *étonné.*

La Nouveauté est morte !

L'INDUSTRIE.

Il y a plus de quatre mille ans.

PIERROT.

Air : *Ma pinte et ma mie, ô gué!* n.º 37.

Non, cela ne se peut pas :

Vous raillez, ma mie.

Je vous trouve ses appas.

L'INDUSTRIE.

Oh ! je les copie.

Nouveauté n'est pas mon nom.

PIERROT.

Eh ! qui diable êtes-vous donc ?

## L'INDUSTRIE.

## L'INDUSTRIE.

Je suis l'Industrie,

O gué!

Je suis l'Industrie.

PIERROT.

L'Industrie!

## L'INDUSTRIE.

Air de *Joconde retourné*. n.º 603.

Dans ses beaux ans l'Antiquité

Accoucha d'une fille,

Qu'elle nomma la Nouveauté,

Et qui fut très-gentille.

La pauvre enfant ne fournit pas

Une longue carrière;

Et je fus, après son trépas,

Son unique héritière.

PIERROT.

Vous m'étonnez!

## L'INDUSTRIE.

J'en ai pris la place. Le public, qui ne sait point cela, croit que la Nouveauté vit encore, et me prend pour elle.

PIERROT.

J'y ai été trompé.

## L'INDUSTRIE.

Par mon adresse, je fais passer pour neuf ce qui étoit en vogue dès le temps du déluge.

Air : *Dans notre village, chacun, etc.* n.º 14.

La manche en pagode,

Les habits étroits,

Régnoient autrefois.

Il n'est plus de nouvelle mode :

Les siècles derniers

Ont vu des paniers.

Je renouvelle , non-seulement les habits et les meubles , mais je rajeunis les vieux ouvrages d'esprit.

Air : *Robin , turelure lure.* n.º 51.

Dans un moderne morceau ,  
Je joins , par une conture ,  
De Tércence un fin lambeau.

PIERROT.

Turlure !

Chacun voit la rentraiture.

L'INDUSTRIE.

Robin , turelure lure !

PIERROT.

A-propos de piéces de théâtre, l'Opéra-comique en a grand besoin.

Air : *Vous parlez gaulois.* n.º 580.

Mais il veut des piéces bien faites ,  
Qui ne soient point du tout rentraites.

L'INDUSTRIE.

Où les prendrez-vous ? (bis)

PIERROT.

On en voit pourtant sur la scène ,  
Entr'autres sur l'Italienne.

L'INDUSTRIE.

C'est là que je couds. (bis)

PIERROT.

Ho bien ! donnez-nous-en donc qui soient bien cousues.

L'INDUSTRIE.

Attendez ; j'ai votre affaire. ( *Elle tire de sa poche des cahiers.* ) Voici deux drames ; le premier est intitulé : *Zémine et Almanzor*. Il est tiré

de l'Histoire de Perse ; l'autre : *Les Routes du Monde*.

PIERROT, *prenant les deux pièces*.  
En vous remerciant.

## SCÈNE VII.

L'INDUSTRIE, PIERROT, JACQUOT.

PIERROT.

Tu t'es bien amusé, Jacquot.

JACQUOT.

Pardi ! c'est que j'ai pris plaisir à voir une bande d'égrillards , qui répètent un drôle de ballet.

L'INDUSTRIE.

Ce sont de mes chevaliers qui vont me donner une fête ; vous y prendrez part si vous voulez.

PIERROT.

Volontiers.

JACQUOT.

Bon , les voici !

## SCÈNE VIII et dernière.

L'INDUSTRIE, PIERROT, JACQUOT,  
SPEZZAFER, TROUPE DE CHEVALIERS  
DE L'INDUSTRIE.

( *On danse.* )

SPEZZAFER.

Air de *M. Gillier*. n.º 581.

Sans l'Industrie,  
Que feroit le parnasse et la galanterie ?

Sans l'*Industrie* et son secours ,  
 On ne verroit pas tous les jours  
 Plus d'une mode nouvelle :  
 De qui jadis le modèle  
 Fut inventé  
 Pour une belle  
 Dont Pharamond fut enchanté :  
 On ne verroit pas sur la scène  
 Plus d'un bon mot original,  
 Qui jadis, en langue romaine,  
 Fit rire à Capouë Annibal.  
 Sans l'*Industrie*,  
 Que feroient le parnasse et la galanterie ?  
 ( *On reprend la danse.* )

VAUDEVILLE.

Air de *M. Gillier*. n.º 582.

*Premier couplet.*

Dans les jardins de l'*Industrie* ,  
 Phœbus et la galanterie  
 S'en vont cueillant soir et matin ,  
 Tin, tin, tin ;  
 Mais en vain leur adresse trie,  
 Ho, ho, ho !  
 Ce n'est jamais du fruit nouveau.

*Deuxième couplet.*

On voudroit connoître une belle  
 A son époux toujours fidelle,  
 Et voir l'époux aussi constant ,  
 Tant, tant, tant :  
 Un ménage de ce modèle,  
 Ho, ho, ho !  
 Ce seroit là du fruit nouveau.

*Troisième couplet.*

Un cadet de race gasconne,  
Qui n'emprunte pas et qui donne,  
Et qui convient qu'on l'a batu,  
Tu, tu, tu !  
Sur les rives de la Garonne,  
Ho, ho, ho,  
Ce seroit là du fruit nouveau.

*Quatrième couplet.*

Un grand du mérite idolâtre,  
Géomètre vif et folâtre,  
Actrice vouée à Vesta,  
Ta, ta, ta :  
Par ma foi, sur plus d'un théâtre,  
Ho, ho, ho !  
Ce seroit là du fruit nouveau.

*Cinquième couplet.*

## AU PUBLIC.

Donnez-nous paisible audience,  
Que rien ne trouble le silence,  
Et ne critiquez qu'*in petto*,  
To, to, to :  
Pour nous, messieurs, votre indulgence,  
Ho, ho, ho !  
Ne sera pas du fruit nouveau.

FIN DU PROLOGUE.

ZÉMINE  
ET ALMANZOR,

PIÈCE EN UN ACTE,

*Représentée à la foire Saint-Laurent  
en 1730.*

## PERSONNAGES.

---

TIMUR-CAN, roi d'Astracan.

ZÉMINE, fille de l'émir Abénazar, crue fille du roi.

ALMANZOR, vizir, et fils du roi, cru fils de Kalem, nom qu'Abénazar avoit pris.

ALINGUER, prince de Russie, amoureux de Zémine.

PIERROT, confident d'Almanzor.

JACQUOT, confident d'Alinguer.

LIRA, suivante de Zémine.

Gardes.

Troupe de Bergers et de Bergères.

*La Scène est d'abord dans les jardins du palais d'Astracan, ensuite dans une salle du vizir, et enfin sur le rivage de la mer.*



# ZÉMINE ET ALMANZOR.

---

*Le Théâtre représente les jardins du  
palais d'Astracan.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

PIERROT, LIRA.

PIERROT.

Air : *Cher ami , que mon ame estravie.* n.º 583.

OUI, Lira, si tu tiens ta promesse,  
Par l'hymen, j'espère que dans peu  
Tu verras couronner notre feu.  
Du monarque enfin, touché de leur tendresse,  
Nos amants ont obtenu l'aveu :  
Le vizir mon maître épouse la princesse ;  
L'amitié du bon roi d'Astracan  
L'élé.....ve jusqu'au premier rang.

LIRA.

Ha ! voilà donc Zémine ma maîtresse, bien  
joyeuse ! Elle ne craindra plus la prédiction qui  
l'inquiétoit.

PIERROT.

Quelle prédiction ?

LIRA.

C'est qu'elle fit dernièrement tirer son horoscope par une fameuse devineresse , qui lui dit :

*Air : Que Dieu bénisse la besogne. n.º 105.*

*Bientôt au fils d'un souverain*

*Vous verrez donner votre main.*

*Il est de votre connoissance ;*

*Mais vous ignorez sa naissance.*

PIERROT.

La grande sorcière ! Elle en aura menti ; c'est le vizir Almanzor qui possédera l'unique héritière de Tartarie.

LIRA.

Quoique le roi ait toujours semblé approuver leur passion , je n'ai jamais cru que ce mariage se pût faire.

PIERROT.

Pardi ! mon maître est bien heureux !

*Air : Les proverbes. n.º 474.*

*Il est bien vrai qu'à la fleur de son âge*

*Il passe tout en prudence et valeur ;*

*Mais il n'est pas de plus haut parentage*

*Que son très-humble serviteur.*

LIRA.

Effectivement , on dit qu'il est fils d'un villageois des environs de cette ville.

PIERROT.

Eh ! qui le sait mieux que moi ?

Air : *Dans notre village , chacun , etc.* n.º 14.

Du même village

Nous sommes tous deux :

A de petit jeux

Nous avons joué sous l'ombrage :

Tous deux nous avons

Gardé les moutons.

LIRA.

Et par quel hazard est-il devenu si grand seigneur ?

PIERROT.

Je vais te le dire. Un jour que notre grand roi Timur-Can chassoit autour de chez nous , il rencontra le petit Almanzor , qui lisoit l'histoire de Tartarie , en faisant paître son troupeau. Il s'amusa à causer avec lui ; il le trouva gentil , bien avisé , et il le prit en affection. Sur ces entrefaites mourut Kalem , père du jeune berger , que Timur-Can fit aussitôt venir à la cour.

Air : *Du cap de Bonne-Espérance.* n.º 9.

Et , pour le rendre capable ,

Plus d'un maître on employa ;

Puis , dans l'âge convenable ,

A la guerre on l'envoya.

Il falloit le voir combattre !

Il faisoit le diable à quatre :

Devant lui les ennemis

Fuyoient comme des brebis.

LIRA.

Têtebleu ! quel berger !

PIERROT.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Ce guerrier à l'art militaire

Joint les talents du ministère ;

Puisqu'au vizirat parvenu,  
Il a su si bien se conduire,  
Qu'enfin le voilà devenu  
Le factoton de cet empire.

LIRA.

J'admire le caprice de la Fortune ; elle vous a  
traités tous deux bien différemment.

PIERROT.

Oui, ventrebille !

Air : *Mon voisin a pris son orge.* n.º 553.

Tu connois ma gentillesse.

Jarni ! si c'étoit à moi

Que se fût adressé le roi !

Tiens, ma chère maîtresse,

Aujourd'hui je pourrois, ma foi,

Te faire viziresse.

LIRA, *sburlant.*

Le roi ne pouvoit donc manquer d'avoir un bon  
ministre.

PIERROT.

Sans doute.

LIRA.

Mais dis-moi un peu ; comment es-tu entré au  
service d'Almanzor ?

PIERROT.

L'année dernière, comme il revenoit de l'armée,  
il passa dans notre village, avec une troupe de  
gens de guerre ; il m'aperçut dans la foule, et me  
dit : *Eh ! te voilà, mon pauvre Pierrot ! Appro-*  
*che, approche !*

Air : *Accordez-moi, belle brunette.* n.º 584.

Je lui tirai ma révérence,

Ensuite je lâchai ces mots :

*Ces moutons gaillards et dispos ,  
Que mène là votre excellence ,  
Ne se laisseroient pas , je pense ,  
Manger la laine sur le dos.*

LIRA.

Que dit-il à cela ?

PIERROT.

Air : *Et puis voilà comment.* n.º 585.

Il rit de ce trait de malice ,  
Et me dit : *Suis-moi , mon enfant.*  
*Je te fais chef de mon office.*  
Je le suis dans le moment ;  
Et puis voilà comment  
Il me dit ,  
Il me prit  
A son service ;  
Et puis voilà comment  
Pierrot est ton amant.

LIRA.

Il ne paroît pas que tu ayes grande occupation  
chez lui.

PIERROT.

Il est vrai ; le patron mène une vie assez frugale.

LIRA.

Air : *Oh ! que si : oh ! que nenni !* n.º 314.

C'est ce que l'on dit aussi ,  
Et que son ame peu commune  
N'adore point la fortune.

PIERROT.

Oh ! que si !

LIRA.

Que , méprisant les richesses ,  
Il répand tout en largesses.

PIERROT.

Oh ! que nenni !

Je l'ai cru de même fort long-temps ; mais à présent je suis bien désabusé.

LIRA, *étonnée*.

Que dis-tu ?

PIERROT.

C'est un Crésus ; je suis sûr qu'il a des millions cachés dans un endroit, où j'ai remarqué qu'il alloit tous les matins , et dont il a seul la clef.

LIRA.

Quelle certitude en as-tu ?

PIERROT.

C'est qu'un de ces jours, Jacquot, le secrétaire de ce jeune étranger, nommé Alinguer, qui paroît depuis quelque temps à la cour, vint déjeûner avec moi.

LIRA.

Fort bien.

PIERROT.

Nous vîmes venir mon maître , qui ouvrit la porte de l'endroit en question , et la referma sur lui. Nous étions dans un cabinet voisin , et nous entendîmes qu'il disoit ces mots :

Air : *L'autre jour ma Cloris.* n.º 586.

*O précieux trésor !  
Si jamais , dans sa course ,  
On arrête Almanzor ,  
Tu seras sa ressource !  
O trésor mes amours !  
Je t'aimerai toujours !*

LIRA.

Air : *O reguingué ! ô lonlanla !* n.º 4.

Oh ! rien n'est plus clair que cela !

Je juge à ces paroles-là ,

O reguingué ! ô lonlanla !

Que le prudent vizir amasse

Des armes contre la disgrâce.

PIERROT.

Il n'en aura pas besoin , Dieu merci ! mais , dans l'incertitude de son sort , ne faisoit-il pas bien de tirer de l'eau pendant que la corde étoit au puits ?

LIRA.

Oui , vraiment.

PIERROT.

Air : *Adieu , paniers , vendanges sont faites.* n.º 164.

Quand on a rempli ses pochettes ,

Si l'on est chassé par malheur ;

En fuyant , on dit de bon cœur :

Adieu , paniers , vendanges sont faites.

LIRA.

Taisons-nous , voici Zémine.

## SCÈNE II.

PIERROT , LIRA , ZÉMINE , éplorée.

LIRA , à Zémine.

Air de l'*Horoscope accompli.* n.º 530.

Nous vous félicitons , madame.

ZÉMINE.

O dieux ! qui l'auroit pu prévoir !

Quel contre-temps pour notre flamme !  
Lira, je suis au désespoir !

LIRA, *surprise*.

Qu'est-il arrivé, ma princesse ?

PIERROT.

Qui peut causer votre tristesse ?

ZÉMINE.

Hélas ! mes enfants, aujourd'hui  
Mon horoscope est accompli !

LIRA.

Comment donc ?

ZÉMINE, à Lira.

Tu sais ce qui m'a été prédit ?

LIRA.

Oui.

ZÉMINE.

Alinguer, ce jeune inconnu....

LIRA.

Hé bien ?

ZÉMINE.

Air : *Dans un bois solitaire et sombre.* n.° 587.

Au grand roi qui règne en Russie  
Le jeune Alinguer doit le jour.  
Il m'en a lui-même éclaircie,  
En me déclarant son amour.

PIERROT.

Ho ! ho !

LIRA.

Quoi ! c'est un prince !

ZÉMINE.

Air : *N'y a pas d' mal à ça.* n.° 271.

Ma crainte est extrême !  
Il m'aime, Lira !



LIRA.

Hé bien ! qu'il vous aime  
Tant qu'il lui plaira.

PIERROT.

N'y a pas d' mal à ça. (bis)

ZÉMINE.

Il y en a plus que vous ne pensez.

Air du vaudeville du *Procès des Théâtres*. n.º 506.

Ce prince m'a dit qu'à mon père  
Tantôt il me demandera.

LIRA.

Laissez-le faire ,  
Laire, lanlaire ,  
O gué lonla !

PIERROT.

Laissez-le faire ,  
C'est de l'eau claire  
Qu'il fera.

ZÉMINE.

Hélas ! il est fils d'un monarque puissant , et  
Almanzor n'est qu'un simple sujet !

PIERROT.

Et des plus simples encore.

ZÉMINE.

Air : *Pour passer doucement la vie*. n.º 59.

Il a le mérite en partage ;  
Mais le mérite , par malheur ,  
Ne trouve pas son avantage  
A lutter contre la grandeur.

LIRA.

Air : *L'autre jour dessous un ormeau*. n.º 570.

J'aperçois là-bas Timur-Can  
Qui se promène.

PIERROT.

Il est seul , allez-vous-en  
Lui découvrir tout franc  
Ce qui fait votre peine.

ZÉMINE, *s'en allant.*

Fût-il plus dur qu'un rocher ,  
J'espère le toucher.

## SCÈNE III.

PIERROT, LIRA.

PIERROT.

Voilà bien du rabat-joie , ma mignonne.

LIRA.

Zémine a raison d'être alarmée ; un prince est  
un dangereux concurrent.

PIERROT.

Air : *Diable-zot.* n.° 285.

Lira , je commence , ma foi ,  
A n'avoir plus tant d'espérance.  
Dans le fond , je crains , comme toi ,  
D'Alinguer la haute naissance :  
Elle peut éblouir le roi.  
Mais , quoi qu'il arrive , ma chère ,  
Me promets-tu que de Pierrot  
Tu deviendras la ménagère ?

LIRA.

Diable-zot !

Ne compte pas là-dessus , mon enfant.

PIERROT.

Air : *Quand il aime , il aime , il aime.* n.° 588.

Eh ! d'où vient ?

LIRA.

J'aime trop ma maîtresse ,  
Et par-tout je veux suivre son sort.

PIERROT.

Pour Pierrot tu n'as plus de tendresse.

LIRA.

Qu'Almanzor épouse la princesse ,  
Tu diras : Je me plaignois à tort.

PIERROT.

Tiens , voici Jacquot , le secrétaire d'Alinguer.

## SCÈNE IV.

PIERROT , LIRA , JACQUOT.

JACQUOT.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

Bon jour , Lira , bon jour , Pierrot !

PIERROT.

Bon jour , l'ami !

LIRA.

Bon jour , Jacquot !

PIERROT , à *Jacquot*.

On dit qu'Alinguer s'imagine  
Que sur nous il va l'emporter ,  
Qu'il compte d'obtenir Zémine.

JACQUOT.

Il a raison de s'en flatter.

PIERROT.

J'en doute fort.

JACQUOT, à *Lira*.Air : *Vous m'entendez bien.* n.º 143.

Mon maître épousera, je croi,  
 Dès ce soir la fille du roi ;  
 Et s'il fait cette affaire,....

LIRA.

Hé bien !

JACQUOT.

Je suis son secrétaire.....  
 Vous m'entendez bien.

LIRA.

A merveille.

PIERROT.

Air : *Je ferai mon devoir.* n.º 16.

Mais je crois que cet animal  
 Veut être mon rival. (bis)

JACQUOT.

Mon garçon, ton bail va cesser ;  
 Le mien va commencer. (bis)

PIERROT.

Je n'en crois rien.

JACQUOT.

Tu verras, tu verras.

LIRA.

Ne vous échauffez pas l'un et l'autre inutile-  
 ment.

PIERROT.

Air : *Les pauvres filles gagnent peu.* n.º 29.

Sans craindre de faire un jaloux,  
 Lira va nous l'apprendre.

JACQUOT, à *Lira*.

Pour votre mari qui de nous,  
 Belle, voulez-vous prendre ?

## LIRA.

Celui de vous deux  
Dont le maître heureux  
Du roi va devenir gendre.

Adieu, messieurs ; je vais rejoindre ma maîtresse.

## SCÈNE V.

## PIERROT, JACQUOT.

## JACQUOT.

Air : *Hé ! bon , bon , bon ! je l'en répons !* n.º 557.

Je puis donc, suivant ce langage,  
Déjà me compter en ménage.

## PIERROT.

Hé ! bon , bon , bon !  
Je t'en répond !  
Notre souverain , têtebille !  
Nous a trop bien promis sa fille.

## JACQUOT.

Hé ! zon , zon , zon !  
Ha ! ha ! voyez donc ?  
Ces sortes de paroles  
Sont frivoles ,  
Ce n'est qu'une chanson.

## PIERROT.

Oh ! Almanzor est bien en cour.

## JACQUOT.

Prrr ! Il y a bien de la comparaison entre lui  
et le prince Alinguer !

## PIERROT.

Air : *Commèr' j'ai un bon mari.* n.º 449.

Ne te flatte encor de rien. (bis)

Entre nous, l'on pourroit bien  
Remercier ton maître.

JACQUOT.

Mon pauvre enfant, c'est le tien  
Que l'on enverra paître.

PIERROT.

Enverra paître ! Vous êtes malin , monsieur  
Jacquot.

JACQUOT, *riant*.

Hé ! hé ! hé ! hé ! hé !

PIERROT.

Nous ne sommes pas de grande maison ; mais  
nous sommes riches.

Air : *Tes beaux yeux , ma Nicole.* n.º 66.

Tu sais qu'en sa puissance  
Le vizir Almanzor ,  
Selon toute apparence ,  
Doit avoir des monts d'or.

JACQUOT.

Il fera la culbute  
Peut-être dès ce jour :  
Ce qui vient de la flûte  
S'en retourne au tambour.

PIERROT.

Pas toujours, pas toujours.

JACQUOT.

J'ai parlé à mon maître de ce trésor-là ; sais-tu  
bien ce qu'il m'a dit de ton vizir ?

PIERROT.

Que t'en a-t-il dit ?

JACQUOT.

Air : *Il faut que je file , file.* n.º 136.

C'est un pourceau qu'on engraisse ,

Et que l'on égorgera :

C'est une éponge qu'on laisse

S'emplir tant qu'elle pourra ,

Et qu'ensuite on presse , presse ,

Et qu'ensuite on pressera.

PIERROT.

Ton maître est fertile en comparaisons; mais il ignore une chose.

JACQUOT.

Quoi ?

PIERROT.

Air : *Un petit brunet.* n.º 589.

Qu'à son bon papa

Notre princesse est bien chère ;

Qu'elle lui dira ,

En l'embrassant : *Mon cher père ,**Ne me gênez point , hélas !*

JACQUOT.

Il ne l'écouterà guère.

PIERROT.

*Vous causerez mon trépas.*

JACQUOT.

Il ne l'écouterà pas.

PIERROT.

Si cela arrive, ton prince ne sera pas heureux en ménage.

JACQUOT.

Pourquoi ?

Le Sage. *Tome XVI.*

PIERROT.

Air : *Boire à son tirelire lir.* n.° 323.

Il sera, sûrement,  
Détesté de Zémine.

JACQUOT.

Dans le commencement ,  
Elle fera la mine ;  
Mais quelque jour  
Le tendre amour  
Aura son tire lire lire lir ,  
Aura son toïre loïre lour ,  
Aura son tour.

*En cet endroit , on voit paroître au fond du théâtre , le roi et le prince Alinguer , qui s'entre-tiennent. Le roi branle la tête dans l'entretien.*

PIERROT.

Mais j'aperçois Timur-Can qui parle à ton maître.... Oh ! ma foi , vous voilà tondus.

Air : *Hé ! non , non , non ! Je n'en veux pas davantage.*  
n.° 537.

Tiens ; vois-tu bien le monarque ?  
Prens-tu bien garde à son air ?  
Il fait un geste , qui marque  
Qu'il éconduit Alinguer :  
Oui , par ce muet langage ,  
Je vois que le roi lui répond ;  
*Hé ! non , non , non !*  
*N'en parlons pas davantage !*

JACQUOT.

Et moi , je prends cela tout autrement.

Air : *Non , non , non ! l'amour doit tout charmer.*  
n.° 590.

Je juge par là que mon maître  
A dit au roi d'Astracan :



*Mais vous me tromperez peut-être ?*

*Non, non !* lui répond Timur-Can.

PIERROT.

Flattez-vous bien , monsieur Jacquot ; bercez-vous de chimères.

JACQUOT.

C'est vous , monsieur Pierrot , qui avez des idées creuses.

PIERROT.

*Air : Talalerire. n.º 77.*

Jusqu'au revoir. Je me retire.

JACQUOT.

Tantôt tu seras bien honteux

De perdre ta charmante lire !

PIERROT.

Oh ! nous verrons qui de nous deux

Aura plus de sujet de dire :

Talaleri , talaleri , talalerire.

*Ils se retirent chacun de son côté, se moquant par gestes l'un de l'autre.*

## SCÈNE VI.

### LE ROI, LE PRINCE ALINGUER.

ALINGUER.

*Air : L'autre nuit j'aperçus en songe. n.º 166.*

Soyez sensible à ma prière !

LE ROI.

Mais , prince , vous ne savez pas

Que Zémine de mes états

N'est point, comme on croit, l'héritière.  
 Bientôt à mes peuples surpris  
 L'on me verra montrer un fils.

ALINGUER.

Un fils !

LE ROI.

Oui, j'ai un fils, que des raisons politiques m'ont  
 empêché jusqu'ici de faire paroître.

ALINGUER.

Air : *Quand Iris prend plaisir à boire.* n.º 345.  
 Si mon cœur, dans l'objet que j'aime,  
 Ne cherchoit que le rang suprême,  
 Cet avis confondroit mes vœux ;  
 Mais je n'ai pas besoin d'une couronne ;  
 Tout ce que demandent mes feux,  
 C'est la princesse ; je ne veux  
 Point d'autre dot (*bis*) que sa personne.

LE ROI.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.  
 Pourquoi ne m'est-il pas possible  
 De contenter votre désir ?  
 J'y vois un obstacle invincible :  
 J'ai promis Zémine au vizir.

ALINGUER.

Air : *Si dans le mal qui me possède.* n.º 15.  
 Hé bien ?

LE ROI.

Ma parole est donnée ;  
 Et, qui plus est, dans ce moment,  
 Zémine annonce à son amant,  
 Que, dans cette même journée,  
 Ils verront de leurs tendres cœurs  
 L'hymen couronner les ardeurs.

## ALINGUER.

Air du *Menuet de M. de Grandval.* n.º 7.

Mais vous pourriez vous en dédire.

## LE ROI.

Non, prince, je n'en ferai rien.

## ALINGUER.

Je suis l'héritier d'un empire.

## LE ROI.

Almanzor est l'appui du mien.

## ALINGUER.

Air : *Le démon malicieux et fin.* n.º 326.

Mais son roi ne peut-il autrement

Le payer de son attachement ?

## LE ROI.

Mon vizir toujours pour l'opulence

Fit éclater un généreux mépris ;

Il faut donc de ma reconnoissance

Qu'absolument Zémine soit le prix.

## ALINGUER.

Air : *Je le crois bien : Je n'en crois rien.* n.º 450.

On vante sa vertu sublime,

Et chacun l'honore et l'estime.

## LE ROI.

Je le crois bien.

## ALINGUER.

Cependant cet homme si rare

N'est au fond qu'un infâme avare.

## LE ROI.

Je n'en crois rien.

## ALINGUER.

Air : *C'est la pure vérité.* n.º 544.

Sachez que votre Almanzor

En secret garde un trésor.

LE ROI.

Ce n'est qu'une médisance.  
 Abusé par l'apparence,  
 Jusqu'ici j'aurois été  
 Dupe de ma confiance !

ALINGUER.

C'est la pure vérité.

LE ROI.

Air : *Amis , sans regretter Paris.* n.° 21.  
 J'en doute. Mais quel homme encor  
 A pu vous en instruire ?

ALINGUER.

Un homme qui droit au trésor  
 Est prêt à vous conduire

LE ROI, *à part.*

Grands dieux ! seroit-ce là le fruit de mes  
 peines !

( *Il tombe dans une profonde rêverie.* )

ALINGUER.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.° 13.  
 Vous pouvez bien juger par-là  
 Des desseins perfides qu'il a.  
 On lui voit faire des largesses  
 Assez souvent à vos soldats ;  
 Avec ses secrettes richesses  
 Contre vous que ne peut-il pas ?

LE ROI.

Air : *La ceinture.* n.° 110.  
 Se peut-il que son lâche cœur  
 Songe à trahir un roi qui l'aime !

ALINGUER.

De ce pas vous pouvez , seigneur ,  
 Vous en éclaircir par vous-même.

## LE ROI.

Oui, je vais chez Almanzor. Envoyez-moi là  
l'homme dont vous m'avez parlé.

Air : *Réveillez-vous , belle endormie.* n.° 12.

Faites-moi, je vous en conjure,  
Mon cher Alinguer, ce plaisir.

## ALINGUER.

Je vous l'enverrai, je vous jure,  
Dans un moment chez le vizir.

( *Ils s'en vont tous deux chacun de son côté.* )

*Le théâtre change , et représente une salle de  
la maison du vizir , où l'on ne voit rien qui ne  
soit d'une grande simplicité.*

## SCÈNE VII.

## ZÉMINE, ALMANZOR.

## ALMANZOR.

Air : *A l'ombre de ce vert bocage.* n.° 453.

Eh ! quoi ! j'obtiens tout ce que j'aime !  
Est-il un amant plus heureux ?  
Vous venez m'apprendre vous-même  
Que le roi va combler mes vœux.  
Ah ! quel bonheur pour ma tendresse !  
Quel sujet de ravissement !  
Lisez dans mes yeux , ma princessé ,  
L'excès de mon contentement.

## ZÉMINE.

Air : *Lorsque je vois Colinette.* n.° 432.

Que dans l'objet qui m'engage  
J'aime des transports si doux !

Almanzor , je les partage  
 Dans ce moment avec vous.

ALMANZOR.

Ah ! qu'un si beau nœud m'enchanté !

ZÉMINE.

Apprenez , mon cher vizir ,  
 Qu'à votre fidèle amante  
 Il fait autant de plaisir.

ALMANZOR.

Air : *J'ai passé deux jours sans vous voir.* n.º 268.

O dieux ! se peut-il que le roi ,  
 Qui sait mon origine ,  
 Ait pu jeter les yeux sur moi ?  
 Qu'il me donne Zémine !

ZÉMINE.

La vertu n'a-t-elle donc pas  
 De bergers fait des potentats ?

## SCÈNE VIII.

ZÉMINE, ALMANZOR, PIERROT,  
 LIRA.

PIERROT , *tenant Lira par la main.*  
 De la joie ! de la joie ! Voici leroi.

Air : *Voici les dragons qui viennent.* n.º 63.

Il vient finir son ouvrage.  
 Tous deux , pour le coup ,  
 Vous allez du mariage  
 Subir le doux esclavage ;

( *Prenant les deux mains de Lira.* )

Et nous itout ,  
 Et nous itout.

## SCÈNE IX.

ZEMINE, ALMANZOR, PIERROT, LIRA,  
LE ROI, GARDES.

ALMANZOR, *se jetant aux pieds du roi.*

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Seigneur, permettez-moi de rendre

Grace au meilleur de tous les rois.

Comment a-t-il pu faire choix

D'Almanzor pour son gendre ?

LE ROI, *en fureur.*

Air : *Je ne suis pas si diable.* n.º 8.

Lève-toi, misérable !

Tu n'es plus à mes yeux

Qu'un mortel méprisable ,

Qu'un sujet odieux.

Par ton air hypocrite ,

Tu m'as long-temps séduit ;

Mais de ton faux mérite

Je suis instruit.

ZÉMINE.

Qu'entends-je !

LIRA.

Ho ! ho !

PIERROT.

Que dit-il ?

ALMANZOR.

Air : *Le fameux Diogène.* n.º 11.

O ciel ! qui m'a pu nuire ,

Ou plutôt su détruire

Dans l'esprit de mon roi !

Qu'ai-je donc fait ? Quel crime  
Contre moi vous anime ?

LE ROI.

Qui le sait mieux que toi ?

Air : *Malheureuse journée.* n.º 65.

Je viens d'apprendre, traître !

Que, dans ton lâche sein ,

Contre ton propre maître

Tu caches un dessein ,

Et que ton ame basse ,

Cédant à son penchant ,

Secrettement amasse

Nuit et jour de l'argent.

PIERROT, *à part.*

Ouf !

LIRA, *bas à Pierrot.*

Voilà votre mèche découverte.

ALMANZOR.

Air : *Tu croyois , en aimant Colette.* n.º 24.

Que dites-vous ? Quoi ! d'avarice

On a le front de m'accuser !

Seigneur , si je hais quelque vice ,

C'est celui de thésauriser.

LE ROI.

Air : *Le Seigneur turc a raison.* n.º 491.

Nous saurons dans un moment

Si c'est calomnie ,

On si l'on t'a justement

Soupçonné d'hypocrisie :

Mais si l'on trouve un trésor ,

Je te déclare, Almanzor ,

Que c'est fait de ta vie.

PIERROT, *à part.*

Nous sommes perdus !



ZÉMINE, *au roi.*

Ah ! seigneur , pouvez-vous croire Almanzor capable d'un sentiment si bas !

LE ROI.

Air : *Faites boire à triple mesure.* n.º 277.

Zémine , gardez le silence.

Il vous importe autant qu'à moi

Qu'on éclaire l'innocence

D'un sujet suspect à son roi.

## SCÈNE X.

LE ROI, ZÉMINE, ALMANZOR, PIERROT,  
LIRA, JACQUOT.

JACQUOT, *au roi.*

Seigneur , je viens de la part du prince Alin-  
guer , qui m'a dit que....

LE ROI.

Air : *Adieu donc , ma Nanon.* n.º 317.

Tu sais donc où doit être

Le trésor ?

JACQUOT.

Jacquot va

Vous le faire connoître.

PIERROT, *à part.*

Adieu donc , mon cher maître.

JACQUOT, *montrant la porte du cabinet secret.*

C'est dans cet endroit-là.

PIERROT, *à part.*

Adieu donc , ma Lira !

LE ROI, à *Almanzor*.

Ouvre-nous cette porte.

ALMANZOR.

Air : *Bouchez, Naïades, vos fontaines.* n.º 78.

O grand roi ! que voulez-vous faire ?

Ne découvrez point ma misère !

Épargnez à votre vizir

La honte de....

LE ROI.

Ta résistance

Ne fait qu'irriter mon désir,

Et redoubler ma défiance.

ALMANZOR.

Il faut donc vous contenter.

*Almanzor ouvre le cabinet, où Jacquot le suit. Le roi se présente à la porte, et regarde dedans.*

LIRA, à *Pierrot*, le quittant et allant du côté de *Jacquot*.

Air : *Adieu, ma chère maîtresse.* n.º 505.

On va trouver la cachette.

ZÉMINE, à *part*.

Seroit-il possible, ô dieux !

PIERROT, à *part*, levant les yeux au ciel.

Pour un moment, grand prophète,

Daigne leur boucher les yeux.

*Jacquot sort du cabinet. Almanzor le suit, tenant sur son bras un habit de berger, et une houlette à la main.*

JACQUOT.

Serpedié ! il n'y a que les quatre murailles.

LE ROI, *étonné.*

Que vois-je!

ALMANZOR, *au roi, lui montrant son habit.*Air : *Vous me quittez ! Que je suis malheureux !*

n.° 534.

Seigneur, voilà ce merveilleux trésor,  
 Qui contre moi faisoit gronder l'envie :  
 Enfin, voilà tout le bien d'Almanzor ;  
 Encor vient-il de l'auteur de sa vie.

ZÉMINE, *au roi.*Air : *L'autre nuit j'aperçus en songe.* n.° 166.

Vous voyez bien son innocence.

LE ROI, *à Almanzor.*

Mais pourquoi si soigneusement  
 Gardes-tu cet habillement ?

ALMANZOR.

Pour me rappeler ma naissance,  
 Et pour le reprendre, seigneur,  
 Si vous m'ôtez votre faveur.

LE ROI, *l'embrassant.*Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.° 27.

Je te rends toute ma tendresse.  
 Tu me ravis ! embrasse-moi !  
 De ta race apprends la noblesse ;  
 Almanzor est le fils d'un roi.

ZÉMINE.

Quelle joie !

JACQUOT.

Diable !

PIERROT.

Le fils d'un roi !

LIRA, *retournant à Pierrot.*

Bon !

LE ROI, *toujours à Almanzor.*

Air : *J'entends déjà le bruit des armes.* n.º 43.

Je ne puis plus long-temps me taire.  
Pressé par le sang, par l'amour,  
Je vais révéler un mystère  
Qui surprendra toute ma cour ;  
Non, non, Kalem n'est point ton père,  
C'est à moi que tu dois le jour.

*Ils sont tous frappés d'un grand étonnement ;  
mais Zémine et Almanzor prennent un air  
triste. Lira retourne à Jacquot. Le roi continue  
à parler.*

C'est par mon ordre que le sage Émir Abénazar, sous le nom de Kalem, a pris soin de ton enfance. Ce zélé courtisan, par amitié pour moi, se déguisa en villageois, et te fis passer pour son fils. Je t'ai fait essayer de rudes travaux.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Par là, mon fils, j'avois envie  
De t'instruire à fond de la vie,  
Pour mieux t'apprendre ton devoir :  
Avant que de te reconnoître  
Pour héritier, j'ai voulu voir  
Si tu mériterois de l'être.

Air : *Par hazard sur la fougère.* n.º 466.

Avec quelle indifférence  
Tu reçois dans ce moment  
De ton sort la connoissance !

ALMANZOR.

Excusez un tendre amant !  
Je suis frère de Zémine :  
Laissez-moi pleurer, seigneur,

Une fatale origine,  
Qui s'oppose à mon bonheur.

ZÉMINE, *au roi.*

Air : *Les Triolets.* n.º 249.

Pourquoi m'avoir permis, seigneur,  
De voir un époux dans mon frère !  
Vous l'avez rendu mon vainqueur.  
Pourquoi m'avoir permis, seigneur,  
De brûler pour lui d'une ardeur  
Que le sang condamne à se taire ?  
Pourquoi m'avoir permis, seigneur,  
De voir un époux dans mon frère ?

LE ROI, *souriant.*

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire.* n.º 47.

A vos amours je m'intéresse.  
Consolez-vous, mes chers enfants :  
Je vais finir votre tristesse ;  
Deux mots vont vous rendre contents.

Zémine n'est point ma fille.

ZÉMINE, *transportée de joie.*

L'ai-je bien entendu !

ALMANZOR.

L'agréable nouvelle !

PIERROT, *appelant Lira.*

A moi, Lira !

(*Lira repasse du côté de Pierrot.*)

LE ROI.

Zémine eut pour père Abénazar, dont la femme accoucha d'elle, dans le moment que la reine mit au monde Almanzor.

Air : *On n'aime point dans nos forêts.* n.° 32.

Ces deux enfants le même jour  
 Étant nés, j'en fis un échange  
 Si secrettement , que ma cour  
 N'a jamais su ce fait étrange.  
 Zémine , depuis ce temps-là  
 Pour ma fille unique passa.

Hé bien , Almanzor , pleurez-vous encore votre  
 naissance ?

ALMANZOR.

Air : *Je suis un précepteur d'amour.* n.° 281.

Le grand nom que je tiens de vous ,  
 Flatte l'amour qui me domine :  
 Il me devient d'autant plus doux ,  
 Qu'il fait plus d'honneur à Zémine.

ZÉMINE , à *Almanzor*.

Air : *Beautés , à qui l'on jure une ardeur éternelle.*

n.° 591.

Seigneur , de vos transports je juge par moi-même :  
 Vous avez hérité de mon noble désir.  
 Fille de Timur-Can , quel étoit mon plaisir  
 D'élever mon berger à la grandeur suprême !  
 D'élever , etc.

LE ROI , à *Almanzor*.

Prince , j'ai fait avertir les habitants du village où  
 vous avez été élevé. Allons les voir sur le rivage ,  
 où ils vont célébrer votre hymen.

( *Le roi , Zémine et Almanzor se retirent.* )

## SCÈNE XI.

PIERROT, LIRA, JACQUOT.

JACQUOT, à *Lira*.Air : *La farira dondaine*, n.º 567.

Que fera Jacquot ?

LIRA.

Que Jacquot s'en aille :

J'épouse Pierrot.

PIERROT.

Le champ de bataille

J'ai :

La farira dondaine, gué !

La farira dondé !

*(Ils s'en vont tous trois.)**Le théâtre change, et représente le rivage de la mer.*

## SCÈNE XII et dernière.

LE ROI, ZÉMINE, ALMANZOR, TROUPE  
DE BERGERS ET DE BERGERES.*(On danse.)*

UN BERGER.

Air de *M. Gillier*. n.º 592.

Bergers, chantez sur ce rivage

Le nouveau roi que nous donnent les cieux.

Le Sage. *Tome XVI.*

16

Avant que de savoir son destin glorieux

Il avoit déjà votre hommage.

Chantez, et que son nom réveille les échos!

Élevé dans nos bois, il aime nos musettes.

Puisse-t-il dans sa cour trouver le doux repos

Qu'il a goûté dans nos retraites!

*(On reprend la danse qui est coupée par l'air suivant.)*

UNEBERGÈRE, à Almanzor.

Air de M. Gillier. n.º 593.

Le sort qui vous prodigue aujourd'hui ses faveurs,

Surprend, comble à la fois votre espoir et le nôtre.

Votre gloire fera les plaisirs de nos cœurs,

Notre amour nous répond du vôtre.

*(On reprend encore la danse, qui finit la pièce.)*

FIN.



# LES ROUTES DU MONDE,

PIÈCE EN UN ACTE,

*Représentée à la foire Saint-Laurent  
en 1730.*

## PERSONNAGES.

---

LE TEMPS.

LA SAGESSE.

LA RICHESSE.

LA DÉBAUCHE.

L'AMOUR.

LÉANDRE, amant d'Angélique.

ANGÉLIQUE.

LE TUTEUR d'Angélique.

UN JEUNE HÉRITIER, en pleureuses.

THÉRÈSE, jeune enfant.

GUILLOT, jeune paysan.

ARAMINTE, coquette.

LOLOTTE, sa fille.

Troupe de Plaisirs innocents.

Troupe de Plaisirs libertins.

*La Scène est dans les jardins d'Hébé.*

# LES ROUTES DU MONDE.

---

*Le Théâtre représente dans les aîles les jardins d'Hébé, déesse de la jeunesse ; et dans l'enfoncement trois portiques , qui commencent les trois chemins que prennent les hommes en sortant de la jeunesse. Le portique du milieu est étroit , composé de rochers , et couvert de ronces , avec cette inscription : Le Chemin de la Vertu. Le second , à droite , plus large , ( ainsi que le troisième , qui est à gauche , ) est orné de tous les symboles des honneurs et des richesses , et a pour titre : Le Chemin de la Fortune. Le troisième , intitulé : Le Chemin de la Volupté , paroît chargé des attributs des Plaisirs , du Jeu , de l'Amour et de Bacchus.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

LE TEMPS, LÉANDRE.

LÉANDRE.

Air : *Amis , sans regretter Paris.* n.º 21.

O Saturne ! doyen des dieux !  
Des pères le moindre tendre !

O temps ! dites-moi dans quels lieux  
Vous conduisez Léandre ?

LE TEMPS.

Air : *Contre mon gré je chéris l'eau.* n.º 594.

Je vais vous expliquer cela.  
Voyez ces trois portiques-là :  
Du monde ils commencent les routes.  
On doit ( telle est la loi du sort )  
Passer sous l'une de ces voûtes ,  
Quand des jardins d'Hébé l'on sort.

LÉANDRE.

Depuis que je vis dans ses jardins, je n'avois  
point encore aperçu ces trois portiques.

LE TEMPS.

Je le crois bien ; vous ne pouviez les voir sans  
moi.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Ici, dans une paix profonde ,  
Les jeunes gens sont jour et nuit :  
C'est le Temps seul qui les conduit  
Près des routes du monde.

Mais je ne leur fais pas toujours, comme à vous ,  
l'honneur de me rendre visible

LÉANDRE, *considérant les portiques.*

Que ces portiques-là se ressemblent peu !

LE TEMPS.

Les chemins auxquels ils conduisent , sont  
encore plus différents.

LÉANDRE, *montrant le portique de la Vertu.*

Air : *Je suis la fleur des garçons du village.* n.º 160.

Que ce chemin me paroît effroyable !  
Mes yeux en sont épouvantés.

## LE TEMPS.

Il est pourtant à la plus adorable  
De toutes les divinités.

## LÉANDRE.

Air : *Philis , en cherchant son amant.* n.º 212.

Eh ! quelle est donc la déité  
Par qui peut être fréquenté  
Ce passage étroit , peu battu ,  
Par-tout de ronces revêtu ?

## LE TEMPS.

C'est la Vertu.

LÉANDRE, étonné.

La Vertu !

## LE TEMPS.

Air : *Sois complaisant , affable , débonnaire.* n.º 218.

De la Vertu la demeure épouvante ,  
De son chemin l'entrée est rebutante ;  
Mais

La sortie en est brillante :  
C'est la Gloire , et son palais.

Le portique placé à droite , et enrichi d'or et  
de pierreries , même au temple de la Fortune ;  
par cette porte on voit passer

Air : *J'ai fait souvent résonner ma musette.* n.º 62.

Le peuple altier , dangereux , formidable ,  
Des conquérants et des agioteurs.  
Ces derniers-ci ( le fait est incroyable )  
Ont avec eux compté quelques auteurs.

## LÉANDRE.

Air : *Voyelles anciennes.* n.º 293.  
Celui-là ne me tente pas.

## LE TEMPS.

C'est pourtant le plus magnifique.

LÉANDRE, *montrant le portique de la Volupté.*

Cet autre a pour moi plus d'appas.

Quel est donc ce galant portique ?

LE TEMPS.

C'est celui de la Volupté.

Tous les plaisirs en font l'ensei....gne.

Des trois c'est le plus fréquenté ;

Quoique très-souvent on s'en plai....gne.

LÉANDRE.

Je ne vois là que des violons, des verres, des bouteilles, des cartes et des dés.

LE TEMPS.

C'est ce qui fait qu'on y met la presse. Ho ça, nous allons nous séparer ; mais, avant que je vous quitte, il faut que je vous donne un avis salutaire.

LÉANDRE.

Je vous en prie !

LE TEMPS.

Ayez grand soin de fuir la Débauche qui rôde sans cesse autour de ces portiques.

LÉANDRE.

Oh ! la Débauche m'a toujours fait horreur ; elle ne me séduira point.

LE TEMPS.

Air : *Baise-moi donc, me disoit Blaise.* n.° 454.

Vous êtes dans l'erreur, Léandre,

Craignez, craignez de vous laisser surprendre !

Fuyez cette Syrène-là !

Déguisant son effronterie,

Devant vous elle paroîtra

Sous le nom de Galanterie.

LÉANDRE.

Je suis bien aise de savoir cela.

LE TEMPS.

Adieu.

LÉANDRE, *le retenant.*

Encore un moment !

Air : *Il faut que je file, file.* n.º 136.

Sur un point qui m'embarrasse

Je voudrais vous consulter.

LE TEMPS, *voulant toujours s'en aller.*

Cela ne se peut.

LÉANDRE, *le retenant encore.*

De grace,

Daignez encor m'écouter.

LE TEMPS.

C'est trop demeurer en place ;

Suis-je fait pour y rester ?

Le Temps toujours passe, passe,

Rien ne sauroit l'arrêter.

*(Il s'échappe des mains de Léandre, et s'en-  
fuit.)*

## SCÈNE II.

LÉANDRE, *seul.*

Quel chemin vais-je prendre ? Me voilà présentement livré à moi-même.... Mais que dis-je , hélas !

Air : *Les filles de Nanterre.* n.º 79.

Suis-je donc à moi-même ,

Et maître de mes vœux ?

On est à ce qu'on aime  
Quand on est amoureux.

Oui, c'est à l'aimable Angélique à disposer de mon sort. Allons la chercher, et prenons ensemble des mesures, pour fléchir son tuteur, qui s'oppose à notre hymen.

( *Il fait un mouvement pour se retirer ; la Débauche l'appelle.* )

### SCÈNE III.

LÉANDRE, LA DÉBAUCHE.

LA DÉBAUCHE.

Air : *Ho, ho ! tourelouribo.* n.º 112.

Holà ! mon mignon ? Eh ! qui vous presse ?

Ho ! ho !

Tourelouribo !

C'est à moi que l'on s'adresse,

Ho ! ho !

Tourelouribo !

Pour conduire la jeunesse,

Ho ! ho ! ho !

Tourelouribo !

LÉANDRE.

Qui êtes-vous, madame ? Je n'ai pas l'honneur de vous connoître.

LA DÉBAUCHE.

Je le vois bien, mon poulet ; mais nous aurons bientôt fait connoissance. Je m'appelle la Galanterie.



LÉANDRE, *à part*.

Ha ! voilà justement la Débauche.

LA DÉBAUCHE.

C'est à moi à défricher les jeunes esprits, qu'une éducation trop sévère a chargés de broussailles pédantesques. Vous ne sauriez croire combien la Galanterie perfectionne de gens.

Air : *Le bon branle*. n.º 232.

Je radoucis les financiers ,

Je mets leur caisse en branle :

Je fais briller les officiers :

Des petits-collets minaudiers

Je mets la tête en branle :

Dans la grande allée aux paniers \*

Je donne le bon branle.

LÉANDRE.

Vous êtes bien en vogue, à ce que je vois.

LA DÉBAUCHE.

Allons, ne perdez pas votre temps à délibérer.

Air : *Il faut, quand l'amour nous presse*. n.º 595.

Cadet, plein de gentillesse ,

Chez moi venez faire un tour ;

Car c'est un fort joli séjour

Pour la jeunesse :

C'est un beau collège d'amour ,

Qui la redresse.

LÉANDRE.

Air du *Branle de Metz*. n.º 68.

En vain votre rhétorique

Cherche à corrompre mon cœur :

Je suis votre serviteur.

( *Il se retire.* )

---

\* La grande allée des Tuileries.

## LA DÉBAUCHE.

Il méprise ma boutique ;  
 Mais l'innocent , quelque jour ,  
 M'apportera sa pratique ;  
 Mais l'innocent , quelque jour ,  
 Reviendra cuire à mon four.

Mais voilà mes deux voisines.

## SCÈNE IV.

LA DÉBAUCHE, LA SAGESSE, LA  
RICHESSSE.

LA SAGESSE, *montrant son portique.*

Air : *C'est dans ces lieux que règne l'innocence.* n.º 596.

C'est dans ces lieux que règne la Sagesse.

LA RICHESSE.

Et c'est ici qu'on trouve la Richesse.

LA DÉBAUCHE.

Moi des Plaisirs je suis la belle hôtesse.

LA SAGESSE, *d'un air dédaigneux.*

La bonne marchandise que vous criez là toutes  
deux !

Air : *Vous , qui vous moquez par vos ris.* n.º 75.

Elle est d'un fort bon acabit.

LA RICHESSE, *montrant la Débauche.*

Nous savons l'une et l'autre  
 Tout le bien que le monde dit,  
 Décesse , de la vôtre.

LA DÉBAUCHE.

Mais elle n'est point de débit ,  
 Et nous vendons la nôtre.

## SCÈNE V.

LA SAGESSE, LA RICHESSE, LA  
DÉBAUCHE, THÉRÈSE, jeune fille.

LA SAGESSE.

Air : *Quand je vous ai donné mon cœur.* n.º 597.

Quelle jeunesse vient à nous !

LA DÉBAUCHE.

Qu'elle me paroît niaise ?

LA RICHESSE, à *Thérèse.*

Belle, comment vous nommez-vous ?

THÉRÈSE.

Je m'appelle Thérèse.

LA SAGESSE.

Qui venez-vous chercher ici ?

THÉRÈSE.

C'est la Sagesse.

LA SAGESSE, *se montrant.*

La voici.

THÉRÈSE.

Air : *Rien n'est si beau, rien n'est si bon.* n.º 561.

C'est vous, adorable Sagesse !

N'abandonnez pas ma jeunesse !

Je vous suivrai jusqu'au tombeau.

LA SAGESSE.

Rien n'est si beau.

LA RICHESSE, à *Thérèse.*

Ah ! suivez plutôt la Richesse !

De tous les biens je fais largesse ;

Vous aurez de l'or à foison :

Rien n'est si bon.

LA DÉBAUCHE, à *Thérèse*.Air : *On dit qu'amour est si charmant.* n.º 30.

Considérez bien mes appas.

Eh ! quoi ? ne vous plairois-je pas ?

A l'envi chacun suit les pas

De la Galanterie.

Eh ! quoi ? ne vous plairois-je pas ?

Moi qui suis si jolie ?

LA SAGESSE, à *Thérèse*.Air : *Perrette, venez tôt !* n.º 265.

Ne suivez pas !

## LA RICHESSE.

Elle prendra, sans doute,

Ma route.

LA DÉBAUCHE, prenant *Thérèse* par le bras.

Thérèse, venez tôt !

Vous aurez chez moi ce qu'il vous faut.

THÉRÈSE, repoussant la *Débauche*.

Laissez-moi !

## LA DÉBAUCHE.

Air : *Ah ! Thérèse, qu'on est aise !* n.º 598.

Ah ! Thérèse,

Qu'on est aise

Dans la route des Plaisirs !

Ah ! Thérèse,

Qu'on est aise

Quand on suit tous ses désirs !

## LA RICHESSE.

Air : *Non, je ne veux pas rire.* n.º 538.

Je donne les riches habits,

Les bijoux, les meubles de prix.

## LA DÉBAUCHE.

Chez moi sont les jeux et les ris,

Laissez-vous y conduire.

THÉRÈSE.

Non, je ne veux pas rire!

Non, non, je ne veux pas rire,

Moi!

Non, non, je ne veux pas rire.

LA SAGESSE, *tendant les bras à Thérèse.*Air : *Qu'on a de peine, quand on n'a pas.* n.º 209.

C'est moi qui donne }

Le vrai bonheur. } (bis)

Venez, mignonne!

THÉRÈSE.

De très-bon cœur.

( *La Sagesse emmène Thérèse.* )

## SCÈNE VI.

## LA DÉBAUCHE, LA RICHESSE.

LA RICHESSE.

La voilà charmée de nous avoir débauché une petite fille.

LA DÉBAUCHE.

Nous lui en soufflons bien d'autres !... Mais voici un drôle qui m'a l'air d'être un héritier des plus frais pondus.

## SCÈNE VII.

LA DÉBAUCHE, LA RICHESSE, UN  
JEUNE HÉRITIER, *en grand deuil et en  
pleureuses.*

LA DÉBAUCHE.

Air : *A la façon de Barbari.* n.º 22.

Il vient de fermer le cercueil

Tout au-moins de sa mère.

L'HÉRITIER.

Mesdames, je porte le deuil

Pour la mort de mon père.

LA DÉBAUCHE.

J'entre dans votre affliction :

La faridondaine, la faridondon.

L'HÉRITIER.

De chagrin mon cœur est saisi.

LA DÉBAUCHE.

Biribi!

A la façon de Barbari ,

Mon ami.

LA RICHESSE, *à l'héritier.*

Air : *Ha ! vous avez bon air.* n.º 645.

Dites-moi, les pleureuses

Vous sont-elles heureuses ?

L'HÉRITIER.

Oui, très-avantageuses ;

J'ai bien de cela.

( *Il fait l'action de compter de l'argent.* )

LA DÉBAUCHE.

Vous êtes mon affaire :

Que vous savez me plaire !

Ha ! vous avez bon aire

Sous ce crêpe-là !

LA RICHESSE, à *l'héritier*.

Air : *Pierr' Bagnolet*. n.º 57.

Croyez-moi, mettez-vous en charge ;

Augmentez vos biens, amassez.

LA DÉBAUCHE.

Mettez-vous plutôt au large ;

Ne ménagez point, dépensez.

LA RICHESSE.

Non, amassez.

LA DÉBAUCHE.

Non, dépensez.

TOUTES DEUX.

De vous { avancer } je me charge :  
              { divertir }

{ Car on n'en a jamais }  
{ Vous en aurez toujours } assez.

LA DÉBAUCHE.

Mon fils, ne vous en rapportez qu'à moi.

Air : *Du haut en bas*. n.º 91.

Un Orphelin,

Quoique la critique le fronde,

Un orphelin

Doit me confier son destin.

Oui, c'est moi qui mets dans le monde,

Lorsque chez lui l'argent abonde,

Un orphelin.

LA RICHESSE.

Air : *Dansons le nou<sup>veau</sup> cotillon*. n.º 599.

A-présent l'homme ne sait plus

Compter les vertus

Que par les ecus.

Comme votre père

Il faut faire :

Toujours courir sùs  
 Aux Jacobus ,  
 Aux Carolus.  
 A-présent l'homme ne sait plus  
 Compter les vertus  
 Que par les écus.

L' HÉRITIER.

Air : *Sens-dessus-dessous.* n.º 176.  
 Mon père étoit un franc taquin. (bis)

LA DÉBAUCHE.

Qui ménageoit trop son frusquin. (bis)  
 Commencez mieux votre carrière ,  
 Sens-dessus-dessous ,  
 Sens-devant-derrière :  
 Laissez-moi mettre tout chez vous  
 Sens-devant-derrière ,  
 Sens-dessus-dessous.

L' HÉRITIER.

Tant mieux ! tant mieux ! J'aime le tapage.

LA RICHESSE, *montrant la Débauche.*

Vous ne connoissez pas cette pélerine-là ; c'est la  
 Débauche ; elle vous ruinera.

L' HÉRITIER.

N'importe ; je la trouve aimable.

( *A la Débauche.* )

Air : *Ha ! qu'il y va gaîment !* n.º 415.  
 Ma reine, partons promptement.

( *Il va au portique de la Volupté.* )

LA DÉBAUCHE, *à la Richesse.*

Ha ! qu'il y va gaîment !  
 Au sortir de l'enterrement  
 De son pauvre défunt père ;  
 Ha ! qu'il y va , ma commère,  
 Ha ! qu'il y va gaîment !



L'HÉRITIER, à la Débauche, se retournant.

Venez donc !

LA DÉBAUCHE, à l'héritier.

Air : *Que faites-vous, Marguerite ?* n.º 175.

Prenez cette route à gauche ;

Je vous rejoins, mon garçon.

( *A la Richesse.* )

Ces mineurs à la Débauche

Font très-rarement faux-bond.

## SCÈNE VIII.

LA DÉBAUCHE, LA RICHESSE, GUILLOT,  
jeune paysan.

GUILLOT, *saluant.*

Air : *Passez donc, lonlanla.* n.º 600.

Sarviteur, mes diesses !

LA DÉBAUCHE.

Eh ! bon jour, gros dodu !

LA RICHESSE.

Ici que cherches-tu !

GUILLOT.

Le buriau des richesses.

Dites-moi, lonlanla

Par où faut aller là.

LA DÉBAUCHE.

Air : *Allons, gai !* n.º 28.

Manant, tu n'es pas sage ;

Forme d'autres désirs :

Tu dois prendre, à ton âge,

Le chemin des plaisirs.

Allons gai !  
D'un air gai , etc.

GUILLOT.

Air : *Tout-ci , tout-ça.* n.º 601.  
Vous direz ce qu'il vous plaira ,  
Tout-ci , tout-ça ;  
Je veux tâter de l'opulence :  
Aux plaisirs tout homme qui va ,  
Tout-ci , tout-ça ,  
N'y peut arriver sans dépense ;  
Pour aller dans ce chemin-là ,  
Tout-ci , tout-ça ,  
Guillot n'a pas de ça.

LA RICHESSE.

Il raisonne fort juste.

GUILLOT.

Oui , je veux m'enrichir.

LA DÉBAUCHE.

Air : *Attendez-moi sous l'orme.* n.º 541.  
Mais la Richesse exige  
Un travail dur et long ;  
A cent soins elle oblige.....

LA RICHESSE , à la *Débauche.*

Dans le commerce , bon :  
La finance , moins souche ,  
Procure un gain plus prompt :  
Un Crésus sur sa couche  
Croît comme un champignon.

GUILLOT.

C'est , morgué , bian dit.

LA RICHESSE , à *Guillot.*

Air : *Le coquetier de Pontoise.* n.º 602.  
Guillot , il faut que je pense  
A ton établissement.

LA DÉBAUCHE , à la *Richesse*.

Placez-le donc promptement  
Près d'un mylord de finance :  
Il aura bientôt de quoi  
Faire jour et nuit bombance ;  
Il aura bientôt de quoi  
Faire du fracas chez moi.

GUILLOT.

Air : *Que Dieu bénisse la besogne.* n.º 105.

Oh ! palsanguienne , je m'attends  
A me bailler biau du bon temps !  
Mais je voudrois à ma richesse  
Coudre un petit bout de noblesse.

LA DÉBAUCHE.

Tuchou ! comme il y va !

LA RICHESSE.

La chose est faisable.

GUILLOT.

Air : *Nos plaisirs seront peu durables.* n.º 445.

Quen plaisir ! quen bonne aventure !  
Au mitan de ma parenté ,  
Qu'est jusqu'au cou dans la roture ,  
Je serai seul de qualité.

LA RICHESSE.

Quand vous serez de qualité , monsieur Guillot ,  
il faudra vivre noblement.

GUILLOT.

Pardi ! bian entendu.

LA RICHESSE.

Air : *Ma pinte et ma mie , ô gué !* n.º 37.

Avoir des meubles pompeux ,  
Superbe écurie.

## LES ROUTES

## LA DÉBAUCHE.

Vins délicats, vins mousseux,  
Maîtresse jolie.

## GUILLOT.

A rian je ne manquerons ,  
Trèjours près de nous j'aurons  
La pinte et la mie,  
O gué!  
La pinte et la mie.

LA DÉBAUCHE, à la *Richesse*.

Emmenez-le , ma chère ; mais ne tardez pas à  
me le renvoyer.

## LA RICHESSE.

Ne vous mettez pas en peine.

GUILLOT, à la *Débauche*.

Air : *Pierrot revicndra tantôt*. n.º 374.

Oh ! ne vous embarrassez pas ! (bis)

Cheux vous , bian chargé de ducats ,

Guillot ,

Guillot revianra biantôt ,

Biantôt revianra Guillot.

( *Sautant au cou de la Débauche.* )

Que je vous embrasse !

( *La Richesse l'emmène.* )

## LA DÉBAUCHE, seule.

Guillot sera un très-bon sujet.... Mais j'aperçois  
la coquette Araminte avec sa fille. Rentrons , et  
laissions-les faire.

## SCÈNE IX.

## ARAMINTE, LOLOTTE.

*Araminte est fort parée. Elle a du rouge , des mouches , des fleurs , des diamants. Lolotte sa fille est en grisette et linge uni.*

A R A M I N T E.

Air du vaudeville du *Nouveau Monde*. n.º 318.

Ma fille , vous avez treize ans ;  
Entrez dans le monde , il est temps.  
A treize ans la brune et la blonde  
Doivent pratiquer les leçons  
De leurs mamans.

L O L O T T E.

Mais les garçons  
Entrent bien plus tard dans le monde.

A R A M I N T E.

Cela est vrai ; ils n'entrent pas sitôt que les filles  
dans la carrière.

L O L O T T E.

Air : *Les Feuillantines*. n.º 114.  
D'où vient donc ?

A R A M I N T E.

Que sais-je , moi !  
C'est la loi.

L O L O T T E.

Je devine bien pourquoi.  
C'est que les filles , ma mère ,  
Ont plus de ( *bis* ) chemin à faire.

ARAMINTE.

Avant que de sortir des jardins d'Hébé , sou-  
venez-vous, Lolotte, de l'éducation régulière que  
je vous ai donnée. Je ne vous ai fait porter que de  
simples grisettes.

LOLOTTE, *à part.*

J'espère que cela finira.

ARAMINTE.

Air : *Je ferai mon devoir.* n.º 16.

Vous n'avez point de diamans ,

De fleurs, ni de rubans.

(bis)

Je vous les ai défendus tous.

LOLOTTE, *à part.*

Vous les gardez pour vous.

(bis)

ARAMINTE.

Je m'aperçois bien que cela n'est guère de votre  
goût.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Votre cœur en secret murmure

De n'avoir point une parure

A faire briller vos appas.

Vous n'avez point de modestie.

LOLOTTE.

Eh! pourquoi donc n'en ai-je pas?

Sans cesse je vous étudie.

ARAMINTE, *en colère.*

Air : *Ma raison s'en va beau train.* n.º 165.

Vous me répondez , je crois!

LOLOTTE.

Je réponds ce que je dois.

N'ai-je pas raison

De trouver fort bon  
Ce qu'en vous je contemple ?

ARAMINTE.

Oh ! ne suivez que ma leçon !

LOLOTTE.

Je suivrai votre exemple ,

Lonla ,

Je suivrai votre exemple.

ARAMINTE, *à part.*

Elle sera coquette , je le vois bien.

*Se radoucissant , et lui montrant du doigt le chemin de la Vertu.*

Air : *Le vin a des charmes puissants.* n.º 292.

Ho ! ça , ma chère enfant , vois-tu

Cet étroit et sombre passage ?

C'est le sentier de la Vertu.

Va le suivre , et fais bon voyage.

LOLOTTE, *regardant le portique de la Vertu.*

Air : *Laire la , laire lanlaire.* n.º 23.

L'affreuse route que voilà !

ARAMINTE.

C'est pourtant par ce chemin-là

Que j'allai trouver votre père.

LOLOTTE, *à part.*

Laire la ,

Laire lanlaire....

ARAMINTE.

Air : *Ne m'entendez-vous pas ?* n.º 10.

Oh ! l'on ne parvient pas

A la Vertu sans peine !

Sa route est toute pleine

Et de hauts et de bas.

LOLOTTE, *branlant la tête.*

J'y ferai des faux pas.

Mais , ma bonne, dites-moi, je vous prie , ce que c'est que ce portique qui est à main gauche.

A R A M I N T E.

Air : *Le joli , belle meunière , le joli moulin.* n.° 109.

C'est le sentier ordinaire

De tout libertin :

Là le jeu , la bonne chère

Sont soir et matin.

L O L O T T E.

Le joli , gentil , ma mère,

Le joli chemin !

A R A M I N T E.

Hé bien, Lolotte, puisque la route de la Vertu vous fait peur , entrez du moins dans le monde par celle de la Fortune.

L O L O T T E.

J'aime mieux suivre le conseil d'une chanson qui dit :

Air : *Je suis un précepteur d'amour.* n.° 281.

Si l'argent fait de vos désirs

L'unique objet , charmante brune ;

Marchez sur les pas des plaisirs ,

C'est le chemin de la Fortune.

A R A M I N T E.

Air : *Vous avez bien de la bonté.* n.° 319.

Des plaisirs c'est donc le chemin

Qu'enfin vous voulez prendre ?

Consultez-vous jusqu'à demain.

L O L O T T E.

Partons ; c'est trop attendre.

A R A M I N T E.

Puisque le sort en est jeté ,



Je vois bien qu'il faut me réduire  
A vous conduire.

LOLOTTE, *faisant la révérence.*

Ma mère, en vérité,  
Vous avez bien de la bonté !

*Elles entrent toutes deux dans le chemin de la  
Volupté.*

## SCÈNE X.

### ANGÉLIQUE, LE TUTEUR.

LE TUTEUR.

Ma nièce, j'ai résolu de vous établir.

*Air de Joconde. n.º 45.*

Je ne suis pas de ces tuteurs,  
Qui font les difficiles :  
Sempiternels contradicteurs  
Du goût de leurs pupiles :  
Toujours butés à leur donner  
Gens de peu de cervelle,  
Qui ne sachent point chicaner  
Le compte de tutelle.

Pour moi, je vous laisserai la liberté de choisir  
un époux.

ANGÉLIQUE.

*Air : Comme un coucou que l'amour presse. n.º 27.*

Que j'ai de graces à vous rendre !

LE TUTEUR.

J'en ai trois à vous proposer ,

ANGÉLIQUE, *à part.*

Si l'un des trois étoit Léandre !

LE TUTEUR.

Qui ne sont point à refuser.

Ho dame ! ils sont triés sur le volet. Le premier est un grand jeune homme de quarante-neuf ans et demi.

ANGÉLIQUE.

Et le second ?

LE TUTEUR.

Il n'est pas tout-à-fait si jeune. C'est un sexagénaire , mais joyeux , aimant la société , et sur-tout la bonne chère.

Air : *Ha ! vraiment, je m'y connois bien !* n.º 34.

Il est d'une humeur agréable ,  
Passe souvent la nuit à table.

ANGÉLIQUE.

Sa chère épouse , assurément ,  
Aura bien du contentement.

LE TUTEUR.

Air : *Joconde retourné.* n.º 603.

Ses amis ne sont rassemblés  
Que sept fois la semaine.

ANGÉLIQUE.

Ses amis sont bien régalsés ;  
Mais.....

LE TUTEUR.

Cela vous fait peine ?  
Hé bien ! il s'en corrigera.

ANGÉLIQUE.

Non , il n'est pas possible ;  
Dans la vicillesse sur cela  
L'on est incorrigible.

LE TUTEUR , *à part.*

Elle a raison.

ANGÉLIQUE.

Passons au troisième.

LE TUTEUR.

Pour le troisième, c'est un... Mais que vois-je ?

ANGÉLIQUE.

C'est l'Amour.

LE TUTEUR.

De quoi s'avise-t-il de venir se mêler à notre conversation ?

## SCÈNE XI.

LE TUTEUR, ANGÉLIQUE, L'AMOUR.

L'AMOUR, *au tuteur.*Air : *O reguingué ! ô lon'anla !* n.º 4.

Sortez, ennuyeux discoureur ! (bis)

Est-ce à vous à conduire un cœur ?

LE TUTEUR, *à l'Amour.*

Eh ! quoi donc ? un oncle ! un tuteur !

L'AMOUR.

Quand même vous seriez un père,

Quand je parois tout doit se taire.

LE TUTEUR, *à Angélique, l'appelant.*Air : *Belle brune !* n.º 139.

Angélique !

L'AMOUR, *appelant aussi Angélique.*

Angélique !

LE TUTEUR.

Suivez-moi.

L'AMOUR.

Restez ici.

## LES ROUTES

## LE TUTEUR.

Fuyez cet enfant inique ,  
Angélique !

## L'AMOUR.

Angélique !

## LE TUTEUR.

Mais, mais....

L'AMOUR, *au tuteur.*

Air : *Lampons , lampons.* n.º 49.

Ne m'alléguez point ici

De *mais* , de *car* , ni de *si* :

L'Amour n'est pas fait, beau sire ,

A s'entendre contredire.

Sortez , partez !

Vieux satyre ,

Sortez !

( *L'Amour le chasse.*

## SCÈNE XII.

## L'AMOUR, ANGÉLIQUE.

## L'AMOUR.

Air : *Les proverbes.* n.º 474.

De trois époux votre tuteur sévère

Vient vainement vous proposer le choix :

Je n'en ai qu'un à vous offrir, ma chère ;

Mais celui-là seul en vaut trois.

## ANGÉLIQUE.

Air : *Vous parlez gaulois.* n.º 580.

Mon tuteur me redit sans cesse

De n'en pas croire la tendresse.

## L'AMOUR.

Il parle gaulois.

(bis)

Et moi, je vous exhorte à prendre  
Pour époux le seigneur Léandre :

Il parle françois.

(bis)

ANGÉLIQUE, *joyeusement.*

Léandre !

## L'AMOUR.

Air : *Si la jeune Annette.* n.° 644.

Mon choix vous enchante !

Pent-on, entre nous ,

Quand je le présente

Refuser un.... Ionla,

Leri, leritatour . talalerire,

Refuser un époux ?

ANGÉLIQUE.

Je crains....

## L'AMOUR.

Air : *Vous, qui donnez de l'amour.* n.° 604.

Que craignez-vous de l'Amour ?

Lui cherchez-vous noise ,

Petite matoise ?

Que craignez-vous de l'Amour ?

Il vous apprivoise

Depuis plus d'un jour.

ANGÉLIQUE.

Si Léandre survenoit...

## L'AMOUR.

Air : *De mon pot je vous en réponds.* n.° 397.

Vous pourriez , s'il étoit là ,

L'épouser sonica.

Je vais vous le faire paroître.

ANGÉLIQUE.

Non , cet hymen seroit peut-être....

L'AMOUR.

Cet hymen , je vous en répond  
Seroit bon , mais très-bon.

ANGÉLIQUE.

Vous n'y pensez pas. Ce mariage m'écarteroit  
du chemin de la Vertu.

L'AMOUR.

Bon ! ce sont les mariages faits sans l'aveu de  
l'Amour , qui écartent du chemin de la Vertu.

ANGÉLIQUE.

Ah ! voici Léandre ! Fuyons.

(*Elle veut s'échapper. L'Amour et Léandre  
la retiennent.*)

## SCÈNE XIII.

L'AMOUR , ANGÉLIQUE , LÉANDRE.

LÉANDRE , à *Angélique* , la retenant.

Air : *On n'aime point dans nos forêts.* n.º 32.

Pourquoi résister à l'Amour ,  
Dans le moment de sa victoire ?

ANGÉLIQUE.

Que dites-vous ?

LÉANDRE.

Que dans ce jour  
Notre bonheur accroît sa gloire.  
En dépit de votre tuteur ,  
L'hymen couronne mon ardeur.

Un oncle , en faveur de notre mariage , me fait  
don de tout son bien.

ANGÉLIQUE, *transportée de joie.*

Est-il possible ?

LÉANDRE.

Air : *Que c'étoit un ravissement.* n.º 605.

Tout, enfin, comble mon espoir.

ANGÉLIQUE, *à Léandre.*

A vous je vais donc être unie !

L'AMOUR.

L'Hymen et l'Amour vont ce soir

Achever la cérémonie.

Demain vous direz sûrement :

Que c'étoit un ravissement !

LÉANDRE, *d'un air mécontent.*

Ha ! voici la Débauche ! Que me veut-elle encore ?

## SCÈNE XIV.

L'AMOUR , ANGÉLIQUE , LÉANDRE ,  
LA DÉBAUCHE.

LA DÉBAUCHE, *à Léandre.*

Air : *O ricandaine ! ô ricandon !* n.º 606.

Qu'allez-vous faire , mon mignon ?

O ricandaine ! ô ricandon !

(*A Angélique.*)

Et vous aussi, mon beau tendron ?

Vous êtes foux !

Si tôt que vous serez époux ,

Vous deviendrez des loups-garoux ,

O Ricandaine !

Chez moi la joie est en tout temps ;

Venez-y, vous serez contents :

Car

Je vous divertirai ,

O ricandaine !

Je vous divertirai ,

O ricandé !

*L'AMOUR, à la Débauche.*Air : *Renonce à ta folle envie.* n.° 458.

Renonce à ta folle envie :

Ton babil est à-présent

Impuissant.

Ces deux jeunes cœurs , ma mie ,

Aiment l'Amour innocent ;

C'est la Vertu , tu , tu , tu , tu qu'ils lie :

Tu n'en croqueras que d'une dent.

*LA DÉBAUCHE.*Air : *Voyelles modernes.* n.° 407.

Ce marmot me plaisante !

Comme il est résolu , u , u , u !

*(A la cantonnade.)*

Plaisirs , que je régente ,

Voyons si la Vertu , u , u , u ,

Remportera la victoire.

Vite rassemblez-vous !

Vengez tous

Notre gloire ,

Notre gloi....re.

## SCÈNE XV.

L'AMOUR , ANGÉLIQUE , LÉANDRE , LA  
DÉBAUCHE , LES PLAISIRS LIBERTINS.*(Les Plaisirs libertins sortent par les portiques  
de la Volupté et de la Fortune. Ils dansent et*



*s'efforcent d'étaler leurs charmes aux yeux des deux amants. Ensuite ils se rangent devant le portique de la Vertu, pour en fermer le passage.*

L'AMOUR, à la Cantonnade.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Vous, Sagesse, et vous qu'elle inspire,

Accourez, Plaisirs innocents !

Venez défendre, il en est temps,

Ma gloire et votre empire.

## SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, LA SAGESSE,  
LES PLAISIRS INNOCENTS.

*La Sagesse et les Plaisirs innocents sortent par le portique de la Vertu. Les Plaisirs libertins étonnés leur cèdent le passage, et se rangent dans les ailes, pendant que les autres forment des danses.*

LA SAGESSE, aux deux amants.

Air de M. Gillier. n.º 607.

N'écoutez que l'Innocence,

Ne suivez que ses plaisirs :

Défiiez-vous de vos Désirs ;

Que devant la Raison ils gardent le silence.

N'écoutez que l'Innocence,

Ne suivez que ses plaisirs.

LA DÉBAUCHE, aux deux amants.

Air de M. Gillier. n.º 608.

Ne songez qu'à rire et qu'à boire :

Folâtrez ; moquez-vous, dans le sein du Repos,

Des leçons de l'Honneur, des faveurs de la Gloire,  
Et de l'exemple des Héros  
Ne songez qu'à rire et qu'à boire.

L'AMOUR, *aux deux amants.*

Air du vaudeville du *roi de Cocagne.* n.º 396.

Gardez-vous d'écouter la Débauche,  
Qui porte un masque trompcur.  
Sur ses pas on prend toujours à gauche,  
Et l'on fuit le vrai bonheur.

Non, non, jamais il ne fut son partage :

Et lonlanla,

Ce n'est pas là

Qu'on trouve cela !

Craignez la fin du voyage.

*Les Plaisirs libertins reviennent à la charge,  
et tâchent d'engager les amants à les suivre ;  
mais ils sont défendus par les Plaisirs innocents,  
qui chassent les libertins.*

## SCÈNE XVII et dernière.

L'AMOUR, LA SAGESSE, LA DÉBAUCHE,  
LES PLAISIRS INNOCENTS, LÉANDRE,  
ANGÉLIQUE, LOLOTTE.

*Après la dernière danse des Plaisirs innocents  
on chante le vaudeville suivant.*

### VAUDEVILLE.

Air de *M. Gillier.* n.º 609.

#### Premier couplet.

LA SAGESSE.

Heureux qui fuit, dès sa jeunesse,  
Du Vice le sentier battu,

Et qui, formé par la Vertu,  
Se fait mener par la Sagesse!  
Elle sait le payer enfin  
De la fatigue du chemin.

*Second couplet.*

LA DÉBAUCHE.

N'écoutez pas la voix sévère,  
Qui condamne l'amusement ;  
Voulez-vous voyager gaiement ?  
Que le Plaisir seul vous éclaire :  
Si vous suivez ce pèlerin ,  
Vous irez droit au bon chemin.

*Troisième couplet.*

LO LOTTE.

Autrefois , dit-on , l'art de plaire  
Coûtoit bien des soins et du temps ,  
Et l'on mettoit douze ou quinze ans  
Pour se rendre au port de Cythère ;  
Mais à-présent on est plus fin ,  
On sait accourir le chemin.

*Quatrième couplet.*

LA SAGESSE.

Vous, qui du dieu de la bouteille  
Suivez assidûment les pas ,  
Que vous vous plaindrez des appas  
Qui vous amusent sous la treille !  
Lorsqu'on cherche toujours le vin ,  
On trouve la Goutte en chemin.

*Cinquième couplet.*

LA DÉBAUCHE.

Maris, si vous trouvez vos femmes  
Tête-à-tête avec leurs galants ,

N'allez pas faire les méchants,  
Et manquer de respect aux dames :  
Sans dire mot, d'un air benin,  
Passez, passez votre chemin.

*Sixième couplet.*

**LA SAGESSE, au public.**

Messieurs, nous avons pour vous plaire,  
Employé nos petits talents ;  
Et, pour vous rendre plus contents,  
Nous allons tâcher de mieux faire.  
De nos jeux puissions-nous demain  
Vous voir reprendre le chemin !

**FIN.**

# L'ESPÉRANCE,

PIÈCE EN UN ACTE,

*Représentée à la foire Saint-Laurent  
en 1730.*

## PERSONNAGES.

---

L'ESPÉRANCE.

LA CRAINTE.

PIERROT, ancien amant de Colinette.

UN PROCUREUR FISCAL , vieux mari de  
Colinette.

UN PROCUREUR au Châtelet.

UNE VIEILLE PLAIDEUSE, comtesse.

UN JOUEUR, Gascon.

COLAS, paysan.

JACQUOT, vigneron.

FINETTE, jeune coquette.

Troupe de Vignerons et de Vignerottes.

*La Scène est sur un port de mer.*

# L'ESPÉRANCE.

---

*Le Théâtre représente un port de mer.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

PIERROT, *seul.*

Air : *O Vielleux ! veux-tu du pain ?* n.º 610.

ENFIN, me voici, transporté  
Dans ce pays, en fort bonne santé ;  
Et près du champêtre séjour,  
De mon aimable Colinette ;  
Et près du champêtre séjour,  
Où cette brunette  
A reçu le jour.

Mais quelle dame vient à moi ? Elle a l'air bien  
effaré !

## SCÈNE II.

PIERROT, LA CRAINTE.

LA CRAINTE, *tremblant.*

Air des *Trembleurs.* n.º 17.

POURQUOI prends-tu tant de peine ?  
Pierrot, ta recherche est vaine ;  
Dans le dessein qui t'amène  
Tu ne réussiras pas.

N'attends de ton imprudence  
Et de ta folle constance ,  
Qu'une triste récompense.  
Va, retourne sur tes pas.

PIERROT.

D'où vient donc ?

LA CRAINTE.

Air : *Voyelles anciennes.* n.° 293.  
C'est que le procureur-fiscal  
Est amoureux de ta mignonne.

PIERROT.

Je le sais bien.

LA CRAINTE.

Il est brutal,  
Prends garde qu'il ne te bâtonne.

PIERROT.

Mais , vous , qui voulez de ses coups  
Me faire appréhender l'attein.....te,  
Hé ! qui , s'il vous plait , êtes-vous ?

LA CRAINTE.

Mon cher enfant , je suis la Crain.....te.

PIERROT.

La Crainte ! Je ne m'étonne plus si vous trem-  
blez toujours.

LA CRAINTE.

Air : *O reguingué ! ô lonlanla !* n.° 4.  
Je suis la mère des Frissons ,  
J'ai mis au monde les Soupçons ,  
Les Soins jaloux sont mes garçons ,  
Et l'Inquiétude est ma fille.

PIERROT.

O dieux ! la vilaine famille !



LA CRAINTE.

Fuis, te dis-je, et au plus vite.

PIERROT.

Oh! madame la Crainte, je vois bien à-présent que c'est vous qui vîntes il y a deux ans m'alarmer une belle nuit, et me conseiller de quitter Colinette.

LA CRAINTE.

Oui, je t'engageai prudemment de t'en aller à Paris, pour dissiper par ton absence la jalousie que tu causois au procureur-fiscal.

PIERROT, *se gratant les épaules.*

Il est vrai qu'elle auroit pu avoir de dangereuses suites pour moi.

LA CRAINTE.

Air : *Le vin a des charmes puissants.* n.° 292.

Eloignons-nous d'ici, mon cher;  
Je veux éviter l'Espérance.  
Elle vient sur ce port de mer :  
Je ne puis souffrir sa présence.

PIERROT.

Hé! que vient faire ici l'Espérance?

LA CRAINTE.

Amuser, par ses belles promesses, une foule de marchands, que le retour prochain d'une flotte opulente à rassemblés sur ce rivage.

Air : *Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.* n.° 54.

Les drapiers, d'un air content,  
Au port s'entretiennent

## L'ESPÉRANCE.

Des beaux draps qu'à chaque instant  
Chacun d'eux d'Hollande attend :

Va-t-en voir s'ils viennent ,

Jean ,

Va-t-en voir s'ils viennent.

PIERROT.

Tant pis !

## LA CRAINTE.

Les épiciers y attendent du poivre , du gérofle  
et de la muscade ; mais cela n'épicera que les pois-  
sons.

PIERROT.

Tant pis !

## LA CRAINTE.

Air : *Adieu le reste !* n.º 611.

Un bâtiment tout plein

De drogues des plus chères ,

Pour les apothicaires ,

Viendra , dit-on , demain :

Séné , sel Policreste ,

Casse , rhubarbe et quinquina :

Et zeste , et zeste , et zeste !

Vous verrez arriver cela ,

Comme le reste.

PIERROT.

Tant mieux !

Air : *Amis , sans regretter Paris.* n.º 21.

Si cette marchandise-là

Périt dans le voyage ,

Pour les malades ce sera

Un fort heureux naufrage.

## LA CRAINTE.

Air : *Pierrot , voyant Nannette.* n.º 612.

Mais je vois l'Espérance ,

Qui vous abuse tous.

La voilà..... qui s'avance !

Pierrot, retirons-nous !

Elle veut vous tromper.

( *Elle s'enfuit.* )

PIERROT, *la suivant.*

Oh ! par ma foi, je vais m'échapper.

### SCÈNE III.

PIERROT, L'ESPÉRANCE.

L'ESPÉRANCE, *achevant l'air commencé.*

Demeurez là, Pierrot !

Comment donc, petit sot !

Comment donc, petit sot,

A la Crainte faut-il donner la préférence.

PIERROT.

C'est ce que je devrois faire , car vous n'êtes qu'une enjôleuse.

L'ESPÉRANCE.

Pourquoi dis-tu cela ?

PIERROT.

C'est que je vois bien que vous avez envie de vous jouer de moi : et, tout franc, cela n'est pas bien.

L'ESPÉRANCE.

Air : *J'avois, Lisette, un billet doux.* n.º 433.

Par cette plainte,

L'ami, je voi

Ce que la Crainte

A fait sur toi.

PIERROT.

De ses discours j'étois assez content

L'ESPÉRANCE.

Quelle folie !

PIERROT.

Mais je sens qu'en vous écoutant

Je les oublie.

(bis)

L'ESPÉRANCE.

Tu fais bien : je suis plus de tes amies que tu ne  
penses. Tu viens chercher ici Colinette.

Air : *Dondaine, dondaine.* n.º 39.

Pour rendre ton bonheur parfait,

(bis)

Auprès de cet aimable objet,

Dondaine, dondaine,

C'est moi, mon cher poulet,

Qui te ramène.

PIERROT.

Vous m'y ramenez un peu tard.

L'ESPÉRANCE.

C'est ta faute si tu n'es pas revenu plus tôt dans  
ton village.

PIERROT.

D'accord.

L'ESPÉRANCE.

Après cela, il vaut mieux tard que jamais. Il est  
encore temps de te présenter devant Colinette.

PIERROT.

Air : *Ma mère, mariez-moi.* n.º 33.

Mais pour moi son tendre cœur

Sent-il encor de l'ardeur ?

L'ESPÉRANCE.

Oui, Pierrot, assurément.

Elle t'aime tant !

Elle t'aime tant !

Oui, Pierrot, assurément ,

Elle t'aime tendrement.

PIERROT.

Quelle joie !

L'ESPÉRANCE.

Tu la verras bientôt ici ; elle est en chemin pour venir voir la flotte qu'on attend dans ce port.

PIERROT.

Mais le procureur-fiscal ne sera-t-il point avec elle ?

L'ESPÉRANCE.

Voilà encore un reste du discours de la Crainte. Quoi ! ce vieux bon-homme te fait peur ? Quelle honte !

PIERROT.

Vous me remettez le cœur au ventre.

Air : *Du haut en bas.* n.º 91.

Je suis tout prêt,

Même à lui faire une querelle ;

Je suis tout prêt

A soutenir mon intérêt.

L'ESPÉRANCE.

Va, cours au-devant de ta belle !

L'hymen va te joindre avec elle.

PIERROT.

Je suis tout prêt.

## SCÈNE IV.

L'ESPÉRANCE, *seule.*

Comme, sur un mot, je fais courir les amants!  
Ma foi! les autres hommes ne sont pas moins em-  
pressés à suivre ma voix. C'est elle qui fait re-  
tourner le matelot sur une mer où il vient de faire  
naufrage : l'avocat au barreau, où il vient de  
perdre une cause; et le poète sur le théâtre où il  
vient d'être sifflé. J'engage un joueur à se re-  
plonger dans le jeu, dont il s'est toujours mal  
trouvé; et un mari, qui a été maltraité de sa pre-  
mière femme, à en prendre une seconde. Après  
tout, est-ce que j'ai tort?

*Air : Je ne suis né ni roi ni prince. n.º 36.*

Non, non, la flattense Espérance  
Ne doit point à l'humaine engeance  
Procurer des plaisirs certains :  
Elle fait son unique affaire  
De flatter les vœux des humains,  
Et non pas de les satisfaire.

Mais tandis que Pierrot court chercher sa Co-  
linette, qu'il ne trouvera peut-être pas, je vais,  
moi, commencer mon audience par ce procureur  
qui paroît.

## SCÈNE V.

## L'ESPÉRANCE, UN PROCUREUR.

## LE PROCUREUR.

Air : *Non, jamais vous ne fûtes si belle.* n.º 613.

Comment donc ! la divine Espérance,  
Oubliant aujourd'hui sa grandeur,  
Sur ce port vient donner audience,  
En plein vent, comme un opérateur !

## L'ESPÉRANCE.

Où l'Espérance peut-elle donc paroître avec plus de dignité que sur les bords de la mer, qui est son principal empire ? Ne voudriez-vous pas, monsieur Agrippa, qu'on vînt recevoir mes oracles dans l'étroite enceinte d'un temple, et que je restasse clouée sur un autel comme une idole ? Non, non.

Air : *Charivari.* n.º 394.

Sur la terre l'on m'encense,  
Et sur les mers :  
Le temple de l'Espérance,  
C'est l'Univers ;  
Et dans tous les cœurs des mortels  
Sont ses autels.

## LE PROCUREUR.

Grande Déesse, pardonnez-moi la liberté de vous avoir questionnée.

## L'ESPÉRANCE.

Ne venez-vous point ici me faire des reproches de la part de vos confrères ?

Le Sage. *Tome XVI.*

## L'ESPÉRANCE.

## LE PROCUREUR.

Air : *La ceinture.* n.º 110.

Tant s'en faut ! A nos procureurs  
 Vous tenez toujours vos promesses,  
 Lorsque des insensés plaideurs  
 Vous leur promettez les espèces.

## L'ESPÉRANCE.

Et vous pouvez compter que cela sera toujours  
 de même.

## LE PROCUREUR.

Il est vrai que vous nous en donnez quelquefois  
 à garder, quand vous nous faites épouser nos  
 femmes.

## L'ESPÉRANCE.

Air : *N'y a pas d' mal à ça.* n.º 271.

Que voulez-vous dire,  
 Monsieur Agrippa ?

## LE PROCUREUR.

Je vous fais pour rire  
 Ce reproche-là :  
 N'y a pas d' mal à ça.

## L'ESPÉRANCE.

Qui vous amène donc ?

## LE PROCUREUR.

Les prisonniers de Paris, qui se plaignent que  
 vous les abandonnez.

## L'ESPÉRANCE.

Ils ont tort. Je les visite tous les jours, et per-  
 sonne ne les console mieux que moi.



## LE PROCUREUR.

D'accord; mais vous leur donnez des paroles  
que vous ne leur tenez point.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.º 16.

Souvent vous leur dites à tous :

*Enfants, consolez-vous !* (bis)

*Votre malheur va prendre fin ;*

*Vous sortirez demain.* (bis)

## L'ESPÉRANCE.

Hé bien ! est-ce que je les trompe ?

## LE PROCUREUR.

Oui, vraiment, car ce demain passe tous les  
jours.

## L'ESPÉRANCE.

Vous êtes dans l'erreur.

Air : *Nous autres bons villageois.* n.º 327.

Demain est un jour qui fuit,

Lorsque vous croyez qu'il s'avance :

Au milieu de chaque nuit,

Il perd son nom dans sa naissance ;

Quand on croit se saisir de lui,

On trouve que c'est aujourd'hui.

Jusqu'à ce jour aucun humain

N'a pu voir arriver demain.

## LE PROCUREUR.

Mais cependant, Déesse, quand on donne un  
avenir pour demain, on ne le donne pas pour  
aujourd'hui.

## L'ESPÉRANCE.

Allez, allez, vous ne savez ce que vous dites.

Je verrai tantôt les prisonniers; je leur ferai entendre raison.

(*Le procureur se retire.*)

## SCÈNE VI.

L'ESPÉRANCE, UNE VIEILLE PLAIDEUSE,  
comtesse.

LA PLAIDEUSE.

Air : *Sur les bords de la Seine, Hélène.* n.º 614.

Ah! cruelle déesse!

Sans cesse

Voulez-vous m'abuser?

L'ESPÉRANCE.

Hé! de quoi, ma comtesse,

Pouvez-vous m'accuser?

LA PLAIDEUSE.

Vous êtes cause de mon malheur. Je n'avois que vingt ans, lorsque mon époux mourut. J'intentai un procès à ses enfants.

Air : *Il faut que je file, file.* n.º 136.

Vous me promîtes, parjure!

Gain de cause avec dépens :

De plus, que la procédure

Finiroit dans peu de tems;

Et l'affaire dure, dure

Depuis près de cinquante ans.

L'ESPÉRANCE.

Allez, vous êtes une ingrate.

LA PLAIDEUSE.

Une ingrate!

## L'ESPÉRANCE.

Oui, une ingrate fieffée. Vous me devez la vie,  
et vous n'en avez pas de reconnoissance. Si je  
vous avois prédit la longue durée de votre procès,  
je vous aurois mise au désespoir.

## LA PLAIDEUSE.

Cela se peut bien.

## L'ESPÉRANCE.

Air : *Ton humeur est, Catherine.* n.º 144.

Ouvrez donc les yeux, ma bonne ;

Convenez de votre tort.

De tous ceux que j'abandonne

Vous savez quel est le sort.

L'un, pour terminer sa peine,

Se passe une corde au cou ;

Et l'autre va dans la Seine

Droit aux filets de Saint-Clou.

## LA PLAIDEUSE.

Vous avez raison.

## L'ESPÉRANCE.

Il me prend envie de vous abandonner.

## LA PLAIDEUSE.

Eh ! n'en faites rien, je vous en prie !

## L'ESPÉRANCE.

Je suis lasse de vos impatiences.

## LA PLAIDEUSE.

Je vous en demande pardon !

## L'ESPÉRANCE.

Je veux donc bien encore, par pitié, me mêler  
de vos affaires.

Air : *Que dieu bénisse la besogne.* n.º 105.

Mais allons, reprenez vigueur!

Courez chez votre rapporteur :

Recommandez lui votre affaire....

N'oubliez pas son secrétaire.

LA PLAIDEUSE.

Vous me ranimez ! Je vais suivre votre conseil....

(*Elle fait quelques pas pour s'en aller, et revient.*) Mais j'en ai encore un à vous demander.

L'ESPÉRANCE.

Parlez.

LA PLAIDEUSE, *d'un air honteux.*

Dites-moi, de grace, si je ferai bien d'épouser certain jeune homme qui se donne des peines infinies pour mon procès.

L'ESPÉRANCE.

Pourquoi non ?

LA PLAIDEUSE.

C'est que.....

L'ESPÉRANCE.

Je sais ce que vous voulez dire.

Air : *Vous m'entendez bien.* n.º 143.

Vous appréhendez, entre nous,

Que ce drôle, étant votre époux,

N'aille, suivant l'usage,.....

LA PLAIDEUSE.

Hé bien ?

L'ESPÉRANCE.

Trop respecter votre âge....

Vous m'entendez bien.

LA PLAIDEUSE.

C'est cela même.

## L'ESPÉRANCE.

Air : *Talalerire.* n.º 77.

N'ayez point cette inquiétude ;  
 C'est un garçon trop plein d'honneur  
 Pour vous payer d'ingratitude,  
 Quand vous aurez fait son bonheur.  
 Suivez l'amour qui vous inspire.

LA PLAIDEUSE, *riant.*

Talaleri , talaleri , talalerire !

## L'ESPÉRANCE.

Air : *Gué , gué , gué , larirette.* n.º 535.

Allez , faites-en l'emplette :  
 Sans doute , il vous aimera ,  
 Larira.

## LA PLAIDEUSE.

Oui , mon affaire étant faite ,  
 Pour mari je le prendrai ,  
 Lariré.

( *S'en allant.* )

Gué , gué , gué ,  
 Larirette !  
 Gué , gué , gué ,  
 Lariré !

## L'ESPÉRANCE.

Quelle extravagante !

## SCÈNE VII.

L'ESPÉRANCE , UN JOUEUR Gascon.

L'ESPÉRANCE, *à part.*

Ho ! ho ! j'aperçois un joueur de profession qui  
 passe. Il semble m'éviter. Cela est surprenant.

Sachons pourquoi. (*Elle l'appelle.*) Holà, monsieur! un mot! Je crois vous connoître.

LE JOUEUR, *d'un accent Picard.*

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

Pour mey, je ne vous connois mie.

L'ESPÉRANCE.

Oh! je vous ai vu quelque part!

LE JOUEUR.

Peut-être à Chaint-Quintin, ma mie :

Je sis gintil-homme Picard.

L'ESPÉRANCE.

Laissez là votre patois de Picardie, monsieur de Saint-Quentin, né à Toulouse.

LE JOUEUR, *d'un accent gascon.*

Puis donc que bous mé reconnoissez, jé né veux plus mé contréfaire.

L'ESPÉRANCE.

Comment, monsieur Paroli? Vous passiez bien roide! Est-ce que vous ne me remettez point?

LE JOUEUR.

Eh! c'est bous, couquine d'Espérance! C'est bous qui m'avez trahi tant dé fois, quand j'étois vanquier dé Pharaon!

L'ESPÉRANCE.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Vous avez fait quelques mécomptes,

Pour avoir trop compté sur moi;

Mais vous vous en êtes, ma foi,

Bien vengé sur les pontes.

LE JOUEUR.

C'en est fait , jé né taille plus.

L'ESPÉRANCE.

Ce n'est pourtant pas un si mauvais métier.

LE JOUEUR.

Il m'est surbenu des scrupules.

L'ESPÉRANCE.

Des scrupules!

LE JOUEUR.

Air du *Menuet de M. de Grandval.* n.<sup>o</sup> 7.

Oui , c'est par scrupule , ma reine ,  
 Qué j'ai quitté lé Pharaon.

L'ESPÉRANCE.

Le scrupule est-il une graine  
 Qui germe dans un cœur gascon ?

LE JOUEUR.

Jé mé faisois un scrupule d'être un sot , en  
 payant dé fois à autre des *soixante et le va*.

L'ESPÉRANCE.

Ha ! voilà donc votre scrupule !

LE JOUEUR.

Oh ! *cadédis* ! jé né suis plus bostre dupe ! et jé  
 né joue , à l'hûre qu'il est , qu'à coup sûr.

Air : *Deduns nos bois il y a un hermite.* n.<sup>o</sup> 117.

Bous avez sù mé dégoûter , traîtresse ,

De tous jûx dé hazard :

Jé né beaux plus déboir qu'à mon adresse

L'or du tiers et du quart.

J'aimé bien miûx lé *Vaste* et lé *Spadille* :

Jé joue au quadille ,

Moi ,

Jé joue au quadille.

## L'ESPÉRANCE.

Air : *On dit que vos parents.* n.º 202.

Mais le quadrille aussi, monsieur de la Garonne,  
Est un jeu de hazard.

## LE JOUEUR.

Madame *distinguo* :

Pour l'honnête personne,

Oh! vraiment, *concedo*;

Mais pour la gent friponne,

*Nego.*

## L'ESPÉRANCE.

C'est-à-dire, que vous vous entendez avec un  
autre filou, qui vous fait des signes pour appeler  
son roi, quand il est accompagné des as noirs.

## LE JOUEUR.

Hé doncques? Né fais-je pas bien de m'y prendre  
ainsi? J'ai appris à mé passer dé bous, et jé bous  
incague dé m'en plus jamais faire accroire.

## L'ESPÉRANCE.

Nous nous raccommoderons.

## LE JOUEUR.

Pas qué jé pense. *Adiousias.* Jé vais faire uné  
reprise avec dūx grós marchands dé Paris, qui  
m'attendent comme la flotte.

## L'ESPÉRANCE.

Je veux pourtant vous donner un conseil.

## LE JOUEUR.

Air : *Une fille sans un ami.* n.º 280.

Jé n'ai pas vésoin dé céla.

Dépuis qué bous m'amusez là,

Mé parlant dé bétilles,



Par la sandis ! j'aurois déjà  
Enlevé trois Caudilles.

( *Il s'en va.* )

## SCÈNE VIII.

L'ESPÉRANCE, *seule.*

Ce misérable ne croit pas m'avoir obligation ;  
cependant c'est l'Espérance qui lui cache le péril  
du métier.

Air : *Le gourdin.* n.º 343.

C'est moi, dont le pouvoir trompeur

Le garantit de la peur :

Enfin, c'est moi qui le rassure

Contre la triste aventure ,

Qui doit sans doute conclure ,

Lure , lure , lure , lure , lure ,

Le roman de cet aigrefin :

Guérelin , guin ,

Guérelin , guin , guin ,

Guérelin , guin , guin , guin , guin.

## SCÈNE IX.

L'ESPERANCE, FINETTE, jeune coquette.

L'ESPÉRANCE.

Air : *Je n'en veux pas davantage.* n.º 537. ,

Eh ! c'est vous, belle Finette !

Si j'en crois vos yeux flatteurs ,

Vous savez déjà, Poulette ,

Faire valoir vos faveurs.  
Venez-vous chercher les nôtres ?

FINETTE.

Moi chercher vos faveurs ! oh ! non,  
Hé ! bon , bon bon !  
C'est moi qui les donne aux autres.

L'ESPÉRANCE.

Comment , petite rusée ? vous vous mêlez aussi  
de distribuer mes faveurs !

FINETTE.

Oui vraiment. Et j'ose vous assurer que j'entends  
votre métier presque aussi bien que vous.

L'ESPÉRANCE.

Oui-dà ?

FINETTE.

Air : *Un berger dans un coin.* n.º 615.

Je suis bien vos façons ,  
Vos leçons ,  
Je suis bien vos façons :  
Et je sais faire usage  
De votre air composé.

L'ESPÉRANCE.

Quel prodige à votre âge !

FINETTE.

Le prodige est aisé.

Il ne faut point la baguette des fées pour le faire ;  
on trouve chez soi tout le charme qu'il faut pour  
cela.

L'ESPÉRANCE.

Je vous admire.

## FINETTE.

Air : *Quel plaisir d'aimer sans contrainte.* n.º 162.

Vos rubriques sont agréables,  
Et de plus, elles sont profitables :  
C'est un trésor au siècle où nous sommes,  
Que de bien savoir bercer les hommes.

## L'ESPÉRANCE.

La jolie berceuse !

## FINETTE.

Tenez, j'ai compris de moi-même, qu'une  
beauté prudente, qui veut faire réussir des vues  
utiles, doit en faire naître d'agréables dans l'esprit  
de ses amants.

## L'ESPÉRANCE.

Vous pourriez, à ce que je vois, régenter la  
coquetterie.

## FINETTE.

Air : *Vous parlez Gaulois.* n.º 580.

Oh ! depuis que je vous imite,  
L'on me trouve plus de mérite ;

Tout suit mes appas.

(bis)

Il faut savoir tromper, pour plaire ;

Quand j'étois fidèle et sincère,

Je n'étreugnois pas.

(bis)

## L'ESPÉRANCE.

Air : *Mon aimable Javotte.* n.º 616.

Ha ! qu'avec mes maximes ,

Vous saurez triompher en tous lieux !

Que de tendres victimes

L'amour promet à vos yeux !

## FINETTE.

Je prétends bientôt ranger sous mes lois

Le plus volage François,

## L'ESPÉRANCE.

Le plus superbe Écossois,  
 Le plus froid Hollandois.  
 Ho ! que je vais enchaîner de Flamands !  
 D'Espagnols , d'Anglois , d'Allemands ;  
 Oui , je saurai piquer au vif  
 Jusqu'à l'ame d'un Juif.

( *Elle s'en va.* )

## L'ESPÉRANCE.

Toutes les nations n'ont qu'à se bien tenir !  
 mais gare que....

## SCÈNE X.

L'ESPÉRANCE , COLAS , paysan.

COLAS , *derrière le théâtre , à part.*

Air : *Tes beaux yeux , ma Nicole.* n.º 66.

O maudite Espérance !

On devrait t'étouffer !

L'ESPÉRANCE , *à part , regardant de tous côtés.*

Avec tant d'insolence

Qui m'ose apostropher ?

COLAS , *à part , paroissant , et sans voir*

*l'Espérance.*

Tu fais la cajôlense ,

Pour attrapper les gens :

T'es cent fois pûs menteuse

Qu'un arracheux de dents.

L'ESPÉRANCE , *abordant Colas.*

Air : *Je suis un précepteur d'amour.* n.º 281.

Monsieur Colas parle de moi

D'une fort gentille manière.

Ne pourrois-je savoir en quoi  
J'ai le malheur de lui déplaire?

COLAS.

Morgué! ne la v'là-t-il pas encore avec sa voix  
sucrée!

L'ESPÉRANCE.

Air : *Ton humeur est, Catherine.* n.º 144.

L'ami, point de fâcherie!

COLAS.

Je ne vous aconté pus.  
De votre flagornerie  
Je sommes bien revenus.

L'ESPÉRANCE.

Souffre que je t'entretienne.  
Je prétends combler tes vœux.

COLAS.

A d'autres! Je si, morguienne,  
Trop las de vos contes bleux.

L'ESPÉRANCE.

Je veux t'enrichir.

COLAS.

Non, vous ne m'emboiseraiz pus. Vous m'aviaz  
fait pardre la souvenance des biaux dictons de  
Mathurin mon père.

Air : *Tam bonneau est bon garçon.* n.º 333.

Il me disit, en mourant,  
*Boute-toi dans la carvelle*  
*Que la soupe cheoit souvent*  
*Entre la bouche et l'écuelle;*  
*Et qu'un tian, mon cher Colas,*  
*Vaut mieux que deux tu l'auras.*

L'ESPÉRANCE.

Peste! maître Mathurin étoit un homme bien  
sensé!

COLAS.

Pus que moi ; car il se défoit guiablement de vous, li.

L'ESPÉRANCE.

Que je sache au-moins le sujet de tes plaintes.

COLAS, *fièrement*.

Je ne veux pus vous parler... que... que....  
( *se r'adoucissant* ) qu'aujourd'hui.

L'ESPÉRANCE.

Air : *Pour se plaindre de son martyre.* n.º 568.

Tu sais bien, Colas, que je t'aime :

Contre toi que puis-je avoir fait !

Accuse-moi, mon cher brunet ;

Tu me justifiras toi-même.

COLAS.

Ho bian ! voici l'enclouure. Vous nous conseil-  
lites, à Nicole et à moi, de bouter vingt sous à un  
billet de dix mille francs, qu'on crioit dans les rues  
de Paris. Vous nous assurites qu'il étoit fort bon :  
je l'achetâmes ; et je boutîmes en écrit, artique  
par artique, ce que je prétendions faire de ste  
somme-là.

L'ESPÉRANCE.

Vous êtes un homme d'ordre.

COLAS.

Air : *Par bonheur, ou par malheur.* n.º 141.

Je comptons, premièrement,

De nous vêtir proprement.

Je voulois me faire faire

Un habit tout batant neu,

D'un fin droguet d'Angleterre,

Doublé d'un biau drap d'Elben.

## L'ESPÉRANCE.

Vous avez un grand goût pour les habits.

COLAS.

J'avions itout envie de faire queuque bonne acquisition.

Air : *Nous servons, pour vous satisfaire.* n.º 617.

Je devons, à telles cnseignes,  
( Car j'aimons biauoup les honneurs )  
Acheter trois quartiers de veignes,  
Dont je voulions être signeurs.

## L'ESPÉRANCE.

Vous aviez de grands desseins.

COLAS.

Air : *Baise-moi donc, me disoit Blaise.* n.º 454.

Enfin finale, notre femme  
Vouloit (*bis*) avoir une bargame,  
Et se bailler un grand pagnier.

## L'ESPÉRANCE.

Il falloit contenter Nicole.

COLAS.

Hé, voire, falloit donc premier  
Que vous tegniaiz votre parole.

Falloit nous faire payer le billet qu'ous nous aviaiz fait prendre.

## L'ESPÉRANCE.

Quel billet?

COLAS.

Queu billet ! Jarnigoi ! vous faites semblant de ne pas savoir que c'est un billet de loterie. Vous nous aviaiz promis le gros lot.

Air : *Nanon dormoit sur la verte fougère.* n.º 89.

J'avons été  
Droit cheux le buraliste ,  
J'ons feuilleté  
De bout en bout la liste.

L'ESPÉRANCE.

Hé bien , Colas ?

COLAS.

Hé bian ,  
J'ons vu ( *ter* ) que je ne voyions rian.

L'ESPÉRANCE.

Comment ? c'est là le sujet de ton injuste bouderie !

COLAS.

N'allez-vous pas me faire accroire que j'ons tort ?

L'ESPÉRANCE.

Assurément , vous avez tort. Tu dis donc que je t'ai promis le gros lot.

COLAS.

Ça n'est-il pas vrai ?

L'ESPÉRANCE.

Air : *J'en avons tant ri ; j'en rirons bien encore.* n.º 183.

Colas , la fleur de mes amis ,  
Je te l'ai promis.

COLAS.

Pargué ! c'est ce que je vous dis !

L'ESPÉRANCE.

Écoute-moi , pécore !  
Je te l'ai promis ,  
Et le promets encore.

COLAS.

Tarare !



L'ESPÉRANCE.

307

L'ESPÉRANCE.

Que veux-tu dire avec ton tarare?

COLAS.

Que je sis un franc nigaud.

L'ESPÉRANCE.

Oui, tu en es un dene m'avoir pas bien entendue.

COLAS.

Ce seroit bian le guiable !

L'ESPÉRANCE.

Tu comptois sur le gros lot du mois passé.

COLAS.

Hé! oui.

Air du vaudeville du *Nouveau Monde*. n.º 318.

Du mois d'août, vramant ! j'attendois

Le gros lot.

L'ESPÉRANCE.

Et moi, j'entendois

Que c'étoit celui de septembre.

COLAS.

Est-il bian sûr ?

L'ESPÉRANCE.

Oui, cher Colas.

COLAS.

Risquons encor..... Mais n'allez pas

Me reboutre au mois de décembre.

L'ESPÉRANCE.

Non, mon enfant, plus de remises.

COLAS, *lui tendant la main*.

Touchez là, diesse ; je n'ai pus de ranqueune.

Air : *Voici la Saint-Jean d'été.* n.º 618.

Jarni ! le jour que j'aurons  
 Ce lot en partage,  
 Dans notre minage,  
 Oh ! que je rirons !  
 Je nous divartirons  
 Avec noute parentage :  
 J'assemblerons le village,  
 J'en prirons le voisinage,  
 Et du bachique breuvage  
 A grands coups je boirons ;  
 Et je serons, rons, rons, rons, rons,  
 A grands coups je boirons,  
 Et je serons bian ronds.

(*Il s'en va en sautant.*)

L'ESPÉRANCE, *à part.*

Comme il mord à la grappe !

## SCÈNE XI.

L'ESPÉRANCE, PIERROT.

L'ESPÉRANCE.

Air des *fraises.* n.º 73.

Pierrot revient tout gaillard !  
 Cela me feroit croire  
 Que j'aurois à ce pendard  
 Prédit juste, par hazard.

PIERROT, *accourant.*

Victoire ! victoire ! victoire !

L'ESPÉRANCE.

Me croiras-tu une autre fois ?

PIERROT.

Oui , madame l'Espérance , je vous croirai désormais à tort et à travers.

L'ESPÉRANCE.

Tu as donc vu Colinette ?

PIERROT.

Comme je vous vois. Je l'ai trouvée encore plus jolie qu'elle n'étoit il y a deux ans.

L'ESPÉRANCE.

Air : *Nanette , je voudrois t'apprendre.* n.° 558.

De cette gentille pucelle  
Je savois fort bien que le cœur  
Brûloit toujours de même ardeur  
Pour Pierrot son amant fidèle,  
Ne t'a-t-elle pas tendrement  
Réproché ton éloignement ?

PIERROT.

Elle n'a eu garde , je ne lui ai pas encore parlé.

Air : *Ton humeur est , Catherine.* n.° 144.

Elle étoit accompagnée  
De son procureur-fiscal.  
De moi se voyant lorgnée ,  
Par derrière ce rival ,  
Elle m'a bien fait comprendre ,  
Par ses regards languissans ,  
Que son cœur fidèle et tendre  
N'oublioit pas les absents.

L'ESPÉRANCE.

Tu vas la revoir encore. Tiens , la voici qui s'approche avec son vieux galant.

## SCÈNE XII.

L'ESPÉRANCE, PIERROT, COLINETTE,  
LE PROCUREUR FISCAL.

LE PROCUREUR FISCAL.

Air : *Je vous avois cru belle.* n.º 56o.

Graciense Espérance,  
J'attends votre secours.

L'ESPÉRANCE.

Je ne refuse point mon assistance,  
Même aux hommes qui sont sur leurs vieux jours.

LE PROCUREUR FISCAL.

Je ne suis point encore si vieux ; et, sans ma  
toux, je serois.... (*Il tousse.*)

L'ESPÉRANCE.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Vous n'avez qu'une toux légère ;  
Et votre rhume est salubre.  
Ce mal, que vous devez chérir,  
Peut-être d'un plus grand vous sauver.  
Il ne faut, pour vous en guérir,  
Qu'une tablette de guimauve.

PIERROT, *à part.*

Madame l'Espérance sait dorer la pilule.

LE PROCUREUR FISCAL.

Je viens tout-d'un-coup aux conclusions de ma  
requête. Je voudrois bien avoir un héritier.

COLINETTE, *soupirant.*

Ahi !

## L'ESPÉRANCE.

Cela se peut faire.

PIERROT.

Air : *Ah ! Nicolas , sois-moi fidèle.* n.° 619.

Par la mordi ! je l'en défie !

Sa femme a plus de soixante ans.

LE PROCUREUR FISCAL, *à part.*

L'ami , vous parlez là du temps

Que la défunte étoit en vie.

PIERROT.

Elle est donc morte ?

LE PROCUREUR FISCAL.

Assurément.

PIERROT.

Je vous en fais mon compliment.

LE PROCUREUR FISCAL.

Il y a près de deux ans que je l'ai perdue , et il y a dix-huit mois que j'ai épousé Colinette.

PIERROT , *fort étonné.*

Vous avez épousé Colinette ?

COLINETTE , *à Pierrot.*

Hélas ! oui.

PIERROT , *bas à l'Espérance.*

Voilà comme il faut se fier à votre parole !

Air : *Nous sommes tous prédestinés.* n.° 620.

Pourquoi donc me promettiez-vous

Que je deviendrois son époux ?

L'ESPÉRANCE , *bas à Pierrot.*

Va , Pierrot , calme ton courroux.

PIERROT , *toujours bas.*

O la double trafresse !

L'ESPÉRANCE, *toujours bas.*

Le rhume de son vieux jaloux

Confirme ma promesse.

PIERROT.

Je crois que vous avez raison. Je ne suis plus si fâché que je l'étois.

L'ESPÉRANCE, *haut.*

Ho ça ! je sais ce que vous souhaitez tous trois. Je vais vous prédire à chacun en particulier ce qui vous arrivera.

Air : *Quand je vous ai donné mon cœur.* n.° 597.

(*Bas à Pierrot.*)

Toi, tu peux te flatter, Pierrot,

D'épouser Colinette.

(*A Colinette.*)

Vous serez de votre magot

Dans peu de temps défaits.

(*Au Procureur fiscal.*)

Et vous, mon papa procureur,

Je vous promets un successeur.

(*Ils sortent tous trois.*)

## SCÈNE XIII et dernière.

L'ESPÉRANCE, PIERROT, JACQUOT,  
COLAS, TROUPE DE VIGNERONS  
ET DE VIGNERONNES.

JACQUOT, *à l'Espérance.*

Air : *Pierrot se plaint que sa femme.* n.° 5.

Sarviteur à l'Espérance.

Tenez, voilà gros Guillot :

Et stilà, mince de pance ,  
 C'est le neveu de Michaut :  
 Voici Nicaïse :  
 Quant à moi je sis Jacquot,  
 Cousin de Blaise.

## L'ESPÉRANCE.

Je suis charmée de toutes ces belles connoissances-là. Que me voulez-vous ?

## JACQUOT.

Je sons les dépités de notre village ; tous veignerons et veignerottes, vendangeux et vendangeuses, grapilleux et grapilleuses. Je venons vous remercier, par avance de la bonne vendange qu'ous nous avez promise ; et je vous apportons, en carimanie, toute la fine première grappe de raisin mûr qui ait encore paru dans nos veignes.

*( Il lui présente une grappe de raisin noir. )*

## L'ESPÉRANCE.

Vraiment, je vous suis fort obligée.

## JACQUOT.

Air du *mai*. n.º 502.

J'allons tretous, par parenthèse,  
 Danser ici, ne vous déplaie.

## L'ESPÉRANCE.

Trémoussez-vous ! Hé ! allons gai !  
 Car l'automne ,  
 Qui foisonne,  
 Vaut bien mieux que le mois de mai.

*( On danse. )*

JACQUOT ET COLAS, *ensemble.*Air de *M. Gillier*. n.º 621.

Chantons, chantons l'agriable Espérance !

Alle nous promet l'abondance.

Sur sa parole, ami, j'ai fait pus d'un touniau ;

Et j'y crois voir déjà couler le vin nouviau.

## JACQUOT.

Buvons, buvons à tasse pleine,

Et sans compter les pots.

## COLAS.

Pus de pinte, pus de chopeine,

Pus de mesure que les brocs.

## JACQUOT.

Que les troupioux manquent de pâturage :

Que Colin manque sous l'ormiau

A jouer de son chalumiau :

Que n'an fasse coucou les maris du village ;

Morgué ! tout ça ne peut ébranler mon garvieu.

Mais si queuque malheur in-seigné

Viant menacer la veigne,

Ça m'tourdit,

Je pards l'esprit.

## COLAS.

Pour la vendange nouvelle,

Cher Jacquot, ne craignons rien ;

Jamais alle ne fut si belle,

Et la veigne jamais ne se portit si bian.

Que notre minagère à son gré jure et peste,

Je boirons sans relâche et la nuit et le jour ;

Et si j'avons du temps de reste,

Je le baillerons à l'amour.

## TOUS DEUX.

Dieu du raisin, soutien ta gloire,

Je soutiendrai ta loi.



Tu me promets du vin , et moi  
Je te promets de le bien boire.

( *On reprend la danse.* )

*V A U D E V I L L E.*

Air de *M. Gillier.* n.º 622.

*Premier couplet.*

UNE VIGNERONNE.

Dans le vignoble d'une fille ,  
Rien n'est jamais en sûreté :  
Tandis que la Raison le garde d'un côté ,  
De l'autre Cupidon grapple.

*Second couplet.*

J A C Q U O T.

La récolte n'étoit pas sûre  
Du temps des quatre fils Aymon ;  
Mais au jour d'aujourd'hui , cheux Lizette et Nannon ,  
Drés quinze ans la vendange est mûre.

*Troisième couplet.*

UNE VIGNERONNE.

Au village il n'est pas étrange  
Que le secours manque souvent :  
A Paris , un époux trouve plus d'un galant ,  
Pour l'aider à faire vendange.

*Quatrième couplet.*

UNE VIGNERONNE.

N'allez pas , jeunes éveillées ,  
Dans le vignoble d'un barbon :  
Que pourroit-on jamais y vendanger de bon ?  
Ses vignes sont toujours gélées.

*Cinquième couplet.***PIERROT, au public.**

Messieurs, qu'à son gré le temps change,  
 Il ne peut troubler nos beaux jours :  
 C'est de vous seulement que dépendra toujours  
 Le succès de notre vendange.

**FIN.**

LES DÉSESPÉRÉS,  
PROLOGUE

*Représenté à la foire Saint-Laurent  
en 1732.*

## PERSONNAGES.

---

M. FRONTIGNAN, cabaretier, Pierrot.

ROQUILLE, }  
TIRE-BOUCHON, } garçons de cabaret.

UN DANSEUR BISCAYEN, M.<sup>lle</sup> Grognet, en  
homme.

UN COMÉDIEN FRANÇOIS.

UN COMÉDIEN ITALIEN, Arlequin.

M. DÉLARÉ, acteur de l'Opéra.

MEZZETIN, acteur de l'Opéra-comique.

Un Savoyard et une Savoyarde,

Un Paysan et une Paysanne,

Un Suisse et une Suissesse,

Un Soldat et une Grivoise de Stras- } danseurs.  
bourg,

Un Porteur et une Porteuse d'eau avec  
leurs seaux.

# LES DÉSESPÉRÉS,

## PROLOGUE.

---

*Le Théâtre représente dans les ailes deux berceaux effectifs, couverts de pampres mêlés de fleurs, sous lesquels sont les danseurs du ballet, à table. Entre les deux berceaux, dans l'enfoncement, est peinte en or, sur de la volige, une grande figure de Bacchante sur un piédestal de marbre blanc de la hauteur des berceaux. Elle tient d'une main un verre, et de l'autre une bouteille. Elle est couronnée de lierre, et a un pied en l'air comme une personne qui s'apprête à danser. On lit sur le piédestal, en gros caractères noirs : A LA CONSOLATION.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

M. FRONTIGNAN, *seul.*

*Air de M. Gillier. n.º 623.*

MORTELS, qui, succombant à des peines cruelles,  
Voulez finir vos tristes jours,

Venez pour triompher de vos douleurs mortelles ,  
De mes vins tenter le secours.  
Ils savent faire des merveilles :  
Mes vins sont ennemis des pleurs et des soupirs ;  
Vous trouverez dans mes bouteilles  
La fin de tous vos déplaisirs.

A qui en veut ce drôle-là ?

## SCÈNE II.

M. FRONTIGNAN, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *à part*, regardant le cabaret.

Ce cabaret est peut-être celui dont on m'a parlé.  
Adressons-nous à cet homme-ci pour le savoir.  
(*A M. Frontignan.*) Monsieur, je suis votre serviteur très-humble.

M. FRONTIGNAN.

Et moi votre très-humble serviteur.

ARLEQUIN.

Enseignez-moi, je vous prie, où demeure un gros cabaretier que je cherche.

M. FRONTIGNAN.

Comment l'appelle-t-on ?

ARLEQUIN.

Ils'appelle... Attendez... Ils'appelle... Monsieur chose....

M. FRONTIGNAN.

Je ne le connois pas.

ARLEQUIN.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.° 12.

J'ai perdu le nom de cet homme....

Mais oui... mais non... C'est Fourbignan ,

A ce que je crois , qu'on le nomme.

M. FRONTIGNAN.

Vous voulez dire Frontignan .

ARLEQUIN.

Ha! oui, oui, oui. C'est lui que je demande.

M. FRONTIGNAN.

Vous le voyez. Qu'y a-t'il pour votre service?

ARLEQUIN.

On m'a dit, monsieur Frontignan , que vous aviez des vins délicieux.

M. FRONTIGNAN.

On vous a dit vrai.

Air : *N'aurai-je jamais un amant.* n.° 442.

J'ai des vins de chaque canton

Du Pays Bourguignon ;

J'ai de l'excellent Mâcon ,

Des vins de Grave et d'Oléron :

J'ai du Champenois ,

De l'Orléanois ,

Vins d'Anjou , de Blois ,

Avec du Nantois ;

J'ai du vin d'Auxerre ,

Du Tonnerre

Délicat ,

De l'incomparable Auvernat ,

Du bon Sancerre ,

Et bien d'autres vins

Fins ,

Qui chassent les chagrins.

ARLEQUIN.

Voilà tout juste ce qu'il me faut. On dit qu'un homme bien affligé n'en a pas sitôt bu, qu'il devient gai comme un pinson.

M. FRONTIGNAN.

C'est la vérité. Si vous avez du chagrin, je vais vous en délivrer.

ARLEQUIN.

Hélas ! oui, j'ai un grandissime chagrin, qui m'empêche de dormir le jour et de manger la nuit.

M. FRONTIGNAN.

Pour y remédier, il faut que j'en sache le sujet, car la déesse de la Consolation, dont vous voyez la statue dans ma guinguette, a donné à chaque tonneau de mes vins la vertu de chasser une sorte d'affliction.

ARLEQUIN.

En auriez-vous par hasard pour écarter la faim d'un comédien italien ?

M. FRONTIGNAN.

Je vous entends.

ARLEQUIN, *chantant*.

Chez nous tout va

Cahin, caha...

(bis)

M. FRONTIGNAN.

Effectivement, j'entends dire ici tous les jours, que depuis plus d'un an vous ne jetez pas un beau coton.



ARLEQUIN.

Encore sommes-nous menacés de faire plus mal  
nos affaires dans la suite.

M. FRONTIGNAN.

Air : *Baise-moi donc , me disoit Blaise.* n.º 454.

Ma foi, cela n'est pas possible.

ARLEQUIN.

Hélas ! hélas ! dans un état terrible

Depuis long-temps nous nous trouvons !

Nous ne jouons que rapsodies :

On peut dire que nous vivons

De critique et de parodies.

M. FRONTIGNAN.

C'est vivre de viandes bien creuses.

ARLEQUIN.

Il est vrai ; et cependant , quelque mauvaise que  
soit cette nourriture , croiriez - vous bien que les  
comédiens françois en veulent avoir leur part ?

M. FRONTIGNAN.

Oui-dà ?

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

On dit que leur *Procès des Sens* \*

Est applaudi de bien des gens.

ARLEQUIN.

Voilà ce qui me mortifie.

M. FRONTIGNAN.

Cela vous doit alarmer tous ,

Et peut bien leur donner envie

De polissonner comme vous.

---

\* Pièce qui venoit de réussir à la Comédie-françoise.

(Note de l'Auteur.)

ARLEQUIN.

C'est ce que je crains.

M. FRONTIGNAN.

Jarnonbille ! s'ils se mettent une fois sur le pied de jouer comme vous des pièces métaphysiques et sans action , vous êtes perdus.

ARLEQUIN.

Sans ressource.

M. FRONTIGNAN.

Dans le fond, vous le mériteriez bien. Vous avez volé ces sortes de pièces à ce pauvre Opéra-comique.

ARLEQUIN.

Cela est véritable. J'en fais un aveu public.

M. FRONTIGNAN.

Ho dame ! le bien d'autrui ne nous profite point.

ARLEQUIN.

Qu'allons-nous donc faire ? Que vais-je devenir ?

M. FRONTIGNAN.

Ne vous mettez pas en peine. (*A la cantonade.*) A moi, mes garçons ! la Roquille ! Apportez du vin d'Avalon.

Air : *Pour voir un peu comment ça fra.* n°. 307.

Ça, ça, je veux vous affranchir

De ce chagrin qui vous accable.

A votre esprit il va s'offrir

Un avenir tout agréable.

(*Il lui donne une bouteille et un verre.*)

Il faut tâter de ce vin là ,  
Pour voir un peu comment ça fra.

(*Arlequin boit un coup.*)

M. FRONTIGNAN.

Air : *La fariradondaine*, gué. n.º 567.

Ce vin d'Avalon  
S'avale sans peine.

ARLEQUIN.

Que j'en boive donc  
Jusqu'à perdre haleine.

(*Il recommence à boire.*)

M. FRONTIGNAN.

Bon !  
La fariradondaine  
Gué !  
La fariradondé.

(*Frontignan reprend la bouteille.*)

Hé bien ! comment vous trouvez-vous ?

ARLEQUIN.

Air : *Lampons, lampons.* n.º 49.

Dans mon estomac ce vin (bis)

Se bat contre mon chagrin. (bis)

Pour achever sa victoire ,  
Ami, laissez-moi tout boire :

Lampons, lampons.

Camarades, lampons.

*Il reprend la bouteille des mains de Frontignan, et la vide.*

M. FRONTIGNAN

Oh ! pour le coup, votre chagrin sera bien  
opiniâtre, s'il ne vous quitte pas.

ARLEQUIN.

Je me sens déjà tout consolé. Je ne crains plus

les François, ni même les forains. Le vin me conseille de les contrecarrer tous par la danse.

M. FRONTIGNAN.

C'est le moyen de les couler à fond.

ARLEQUIN, *se mettant à danser.*

Talalerala, lerala, lerala. Nous donnerons tous les jours une nouvelle danse.

M. FRONTIGNAN.

Et après cela une danse nouvelle.

ARLEQUIN.

Nous n'y manquerons pas.

Air : *Tourelourirette.* n.º 655.

La danseuse dansera <sup>1</sup>,  
 Tourelourirette, ô lironfa;  
 Quand Paris s'en lassera,  
 Toure toure tourelourirette,  
 Le Venitien paroîtra <sup>2</sup>,  
 Tourelourirette, ô lironfa!

(*Il s'en va en dansant ce refrain.*)

### SCÈNE III.

M. FRONTIGNAN, *seul.*

Air : *Commèr', j'ai un bon mari.* n.º 449.

Ils ont besoin de cela. (bis)  
 En prenant ce parti-là,

<sup>1</sup> Mademoiselle Rolland, célèbre danseuse.

<sup>2</sup> Les Italiens firent ensuite paroître un danseur françois, qu'ils donnèrent pour Vénitien. (Notes de l'Auteur.)

Ils montrent leur prudence :  
Et leur troupe roulera ;  
Car toujours va qui danse.

SCÈNE IV.

M. FRONTIGNAN, M. DÉLARÉ.

M. FRONTIGNAN, *à part*.

J'aperçois monsieur Délaré, basse - taille de l'Opéra. Que vient-il faire ici ? Il a sans doute quelque chagrin.

M. DÉLARÉ, *dans le lointain*.

Air : *Hélas ! une chaîne si belle.* n.° 624.

Hélas ! une pièce si belle  
Devoit être éternelle !  
Hélas ! ce poëme enchanté  
Auroit toujours été.

M. FRONTIGNAN.

De quelle pièce déplorez-vous le sort, monsieur Délaré ?

M. DÉLARÉ.

Air : *Or écoutez petits et grands.* n.° 40.

C'est celui du pauvre Jephthé \* ,  
Si digne d'être regretté.  
Hélas ! à la mort on le livre ,  
Quand il ne demande qu'à vivre ;  
Tout Paris dit d'un ton plaintif :  
Falloit-il l'enterrer tout vif ?

---

\* On quitta trop tôt l'opéra de *Jephthé*, qui avoit encore un grand succès, quand on cessa de le représenter. (*Note de l'Auteur.*)

M. FRONTIGNAN.

En effet, quelle cruauté!

Air : *Sens-dessus-dessous*, n.º 176.

Mais apprenez-nous, mon poulet,

Comment va le nouveau ballet.

M. DÉLARÉ.

Il est déjà sur la litière,

Sens-dessus-dessous,

Sens-devant-derrrière;

Et ses Sens, par malheur, sont tous <sup>1</sup>

Sens-devant-derrrière;

Sens-dessus-dessous.

M. FRONTIGNAN.

Air du vaudeville du *Nouveau Monde*. n.º 318.

Comment donc? A ce que je vois,

Il est bien mal dans son harnois.

M. DÉLARÉ.

Il est sourd comme une statue :

Le goût, le toucher, l'odorat

Chez lui sont en mauvais état;

Il n'a rien de bon que la vue <sup>2</sup>.

M. FRONTIGNAN.

Air : *J'avois juré de n'aimer de ma vie*. n.º 299.

Quoi? Le toucher! Certes, cela m'étonne.

C'est grand dommage, il avoit la main bonne.

M. DÉLARÉ.

Si vous voyiez ce pauvre ballet, il vous feroit pitié. Il chante sans cesse d'un ton lamentable.

J'ai perdu l'appétit! O douleur sans pareille!

<sup>1</sup> Le ballet des *Sens*.<sup>2</sup> Il n'y eut que le sens de la vue qui fut trouvé bon.

(Notes de l'Auteur.)

M. FRONTIGNAN.

Fin de l'air : *Margoton ma mie.* n.º 625.

Il lui faudroit un biscuit,  
Pour le, pour le, pour le remettre;  
Il lui faudroit un biscuit,  
Pour le remettre en appétit.

M. DÉLARÉ.

Je viens vous prier de sa part de lui envoyer  
tout ce que vous avez de meilleur dans votre cave.

M. FRONTIGNAN.

Tout ce que j'ai est bien à son service.

M. DÉLARÉ.

Air : *C'est l'ouvrage d'un moment.* n.º 626.

Par vos vins il dit qu'il espère  
Qu'il aura du soulagement.  
Mais croyez-vous que promptement  
Vous puissiez le tirer d'affaire ?

M. FRONTIGNAN.

C'est l'ouvrage d'un moment.

(*Il appelle un de ses garçons.*)

Tire-Bouchon, à moi ! Apportez une bouteille  
de ce vin qui réveille les esprits.

M. DÉLARÉ.

Qu'est-ce que c'est donc que ce vin-là ?

M. FRONTIGNAN.

Air : *Sur le ritantalaleri.* n.º 301.

Peste, c'est un vin fort joli, (bis)  
Du *Lacrima di Napoli*, (bis)  
Dont buvoient Quinaut et Lulli :  
Sur le ritantalaleri, sur le ritantalaleri.

M. DÉLARÉ.

J'en ai bonne opinion.

M. FRONTIGNAN, *lui donnant une bouteille.*  
 Emportez cette bouteille.

Air : *Allons gai.* n.º 28.

Vous en devez attendre  
 Des effets très-puissants.

M. DÉLARÉ, *s'en allant.*

Adieu, je vais lui rendre  
 L'usage de ses sens.

Allons gai,  
 D'un air gai,  
 Toujours gai, etc.

## SCÈNE V.

M. FRONTIGNAN, UN COMÉDIEN  
 FRANÇOIS, *habillé à la romaine, ayant  
 des guêtres et un havre-sac.*

M. FRONTIGNAN.

Air : *Ho, ho! tourelouribo!* n.º 112.

Ne vois-je pas un auteur tragique ?

Ho, ho !

Tourelouribo !

Que sa figure est comique !

Ho, ho !

Tourelouribo !

Il a l'air du roi de pique :

Ho, ho, ho !

Tourelouribo !

LE COMÉDIEN, *gesticulant, et levant les yeux  
 au ciel.*

Ton teron ton teron ton ! Grands dieux ! Justes  
 dieux !



M. FRONTIGNAN.

Où diable allez - vous avec ce havre - sac et ces guêtres ? Seriez-vous un comédien de campagne ?

LE COMÉDIEN.

Non , mon cher. Je suis un comédien françois de la grande troupe de Paris.

M. FRONTIGNAN.

J'en suis surpris. Il me semble que ces messieurs-là ne voyagent pas dans un équipage si modeste.

LE COMÉDIEN, *soupirant.*

Hélas !

M. FRONTIGNAN.

Vous soupirez ! vous n'avez pas l'air content.

LE COMÉDIEN, *déclamant.*

Le dessein en est pris, je pars, cher Thérémène,  
Et quitte pour jamais les rives de la Seine.  
Dans le trouble mortel dont je suis agité,  
J'ai déjà mainte fois sur ma vie attenté.  
Souvent sur le Pont-Neuf, la nuit dans la rivière  
J'ai voulu me jeter la tête la première :  
Et toujours la nature, abhorrant mon dessein,  
M'a lâchement sauvé d'une tragique fin.  
Ah ! puisque je ne puis par un coup salutaire  
Obliger mon courage à finir ma misère,  
Il faut, pour contenter du-moins mon désespoir,  
M'éloigner de ces lieux, que je ne veux plus voir.

M. FRONTIGNAN, *déclamant aussi.*

Hé ! pourquoi donc , seigneur , avez-vous pris en haine  
Ce séjour nourricier de la troupe romaine ?  
Pourquoi vous éloigner de cet hôtel charmant ,  
Où jadis j'ai vu l'or couler abondamment ?  
Quel péril , ou plutôt quel chagrin vous en chasse ?

## LE COMÉDIEN.

Cet heureux temps n'est plus , tout a changé de face ,  
Depuis que sur ces bords vingt théâtres nouveaux \*  
Semblent comme à l'envi nous donner des rivaux.

## M. FRONTIGNAN.

Vingt théâtres ! Dites plutôt trente ; car j'en ai  
vu la liste dans le *Mercur*e Galant. Il dit même  
que les acteurs jouent parfaitement bien.

## LE COMÉDIEN.

Air : *Monsieur la Palisse est mort.* n.° 44.

Hélas ! à ce mot de bien .  
Mes douleurs se renouvellent !  
Le métier n'en vaut plus rien ,  
Les honnêtes gens s'en mêlent.

## M. FRONTIGNAN.

Ho ! ho ! c'est donc cela qui vous fait jeter le  
manche après la coignée ?

## LE COMÉDIEN.

N'ai-je pas raison ?

## M. FRONTIGNAN.

Pas tout-à-fait. Ces rivaux ne sont que des oi-  
seaux de passage , qui ne doivent point vous  
alarmer.

Air : *Laissez faire au temps.* n.° 627.

Aisément l'homme se dégoûte  
Des mêmes divertissements ;  
Vous le verrez bientôt sans doute  
Chercher d'autres amusements :  
Laissez faire ,

---

\* Dans ce temps-là on représentoit des pièces de théâtre dans  
plusieurs bonnes maisons. ( *Note de l'Auteur.* )

Laire lanlaire,  
Laissez faire au temps.

LE COMÉDIEN.

Oui , laissez faire au temps, il nous ruinera de fond-en-comble. C'est bien assez , vraiment, que nous soyons quatre à nous disputer la présence du public.

M. FRONTIGNAN.

J'en conviens. Mais vous ne sauriez jamais manquer, vous autres, messieurs les François. Votre hôtel est bâti de bonnes pierres de taille ; rien n'est plus solide que votre établissement.

LE COMÉDIEN.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Il est fragile comme verre :  
Chez nous sur rien nous ne comptons,  
Et dans notre hôtel nous sentons  
Des tremblements de terre.

M. FRONTIGNAN.

Cela ne vaut rien. Heureusement , vous avez un fond de vieilles pièces excellentes, tant sérieuses que comiques , qui vous feront rouler tout doucement.

LE COMÉDIEN.

Oui , rouler du haut-en-bas.

Air : *C'est le diable.* n.º 628.

A tout morceau vieux admirable  
L'on fait four ;  
Il faudroit du neuf agréable  
Chaque jour.  
Si vous donnez du pitoyable ,

On bâillera ,  
 On toussera ,  
 On crachera ,  
 On sifflera :  
 C'est le diable.

(bis)

M. FRONTIGNAN.

Malepeste ! Le public est donc bien difficile à  
 contenter ?

LE COMÉDIEN.

Non.

Air : *Ton humeur est, Catherine.* n.º 144.

Donnez-lui du raisonnable,  
 D'abord il applaudira.  
 Il est toujours équitable ;  
 Mais il en demeure là.  
 Quoiqu'il estime une pièce ,  
 Dès qu'usée elle sera ,  
 Il n'y mettra plus la presse :  
 Il est fait comme cela.

M. FRONTIGNAN.

Je ne condamne plus vos alarmes ; elles sont  
 bien fondées. Mais je ne veux point vous abandonner à votre désespoir.

Air : *L'été je veux faire la guerre.* n.º 629.

Je prétends dans ce moment même ,  
 Avec un doigt... de mon bon vin ,  
 Changer en une joie extrême  
 Vos frayeurs et votre chagrin.  
 Changer en une joie extré... me  
 Vos frayeurs et votre chagrin.

LE COMÉDIEN.

C'est ce qui ne me paroît pas possible,

M. FRONTIGNAN.

C'est un remède qui ne rate point. Il vint

l'autre jour ici trois personnes qui étoient dans la dernière affliction : Un marchand qui a perdu son crédit, un gros commis révoqué, et un chantre qu'on a chassé d'un poste qu'il occupoit.

Air : *Bon, bon, bon, que le vin est bon.* n.º 234.

Quand chacun de ces malheureux

M'eut conté d'un air douloureux

Sa pitoyable histoire,

Je leur fis dans mon cabaret

Tâter d'un certain vin clair et ,

Contraire à l'humeur noire.

Aussitôt je les vis sauter ,

Et se mettre tous à chanter :

Hé ! bon, bon, bon,

Que le vin est bon !

Par ma foi , j'en veux boire.

LE COMÉDIEN.

Je me rends à ce prodige. Voyons si je serai du nombre de ceux qui ont heureusement éprouvé la vertu de vos vins.

M. FRONTIGNAN , à la cantonnade.

Ho là ! ho ! garçons , apportez-moi la même bouteille dont j'ai fait boire un coup à ce pauvre diable de chapelier , qui vouloit se pendre de douleur d'avoir été coiffé par sa femme. (*Au comédien.*) Vous vous sentirez dans un instant dans une disposition d'esprit qui vous surprendra.

LE COMÉDIEN.

Tant mieux !

M. FRONTIGNAN.

*Il prend des mains de son garçon la bouteille ,*

*et verse du vin dans un verre , qu'il présente au comédien , en lui disant :*

Prends ce verre, Cinna.

LE COMÉDIEN.

*Après avoir bu , il tend son verre pour qu'on le lui remplisse encore , et dit :*

Ce spécifique n'est pas mauvais.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.º 24.

Versez-m'en , que je recommence ;

Il agira plus promptement.

( *Il boit encore.* )

O vin ! j'admire ta puissance !

Je sens déjà du changement.

( *Il prend un air gai.* )

M. FRONTIGNAN.

Courage !

LE COMÉDIEN , *l'embrassant.*

Ah ! mon ami , que je vous embrasse ! Quelle obligation ne vous ai-je pas ?

M. FRONTIGNAN.

Vous avez perdu l'envie de quitter Paris, n'est-ce pas ?

LE COMÉDIEN , *déclamant.*

Oni , grace à votre vin. Un espoir plein de charmes

Dans cet heureux moment dissipe mes alarmes ,

Et de mes noirs chagrins arrête enfin le cours.

Je vois Catilina \* qui vient à mon secours ;

\* Tragédie depuis si long-temps promise , et que le public désespère de voir.  
( *Note de l'Auteur.* )

Et *Gustave-Vasa*<sup>1</sup>, volant à ma défense,  
De ses vers vigoureux me prête l'assistance.  
Ce n'est pas tout. Je vois avec ces grands morceaux  
Quelques productions de comiques cerveaux,  
Et sur-tout ces écrits attendus au Parnasse,  
Les nouveaux *Glorieux* que promet la préface<sup>2</sup>.  
( *Il s'en va.* )

## SCÈNE VI.

M. FRONTIGNAN, *seul*.

Il s'en va fort satisfait. Il compte beaucoup sur  
des nouveautés; il n'a pas tort. Ces messieurs en  
ont besoin.

Air du *Menuet de M. de Grandval*. n.° 7.

Pour soutenir la comédie,  
Il leur faut des nouveautés; mais  
Dieu préserve leur compagnie  
De nouveaux *Serments indiscrets*<sup>3</sup>.

## SCÈNE VII.

M. FRONTIGNAN, MEZZETIN.

M. FRONTIGNAN.

Air: *L'autre nuit j'aperçus en songe*. n.° 166.

Ami, quelle bonne nouvelle!

MEZZETIN.

Vous me voyez désespéré.

<sup>1</sup> Bonne tragédie.

<sup>2</sup> Voyez la préface de la comédie du *Glorieux*.

<sup>3</sup> Comédie qui fut mal reçue du public. (*Notes de l'Auteur.*)

Mon cœur sans cesse est déchiré  
Par la peine la plus cruelle.

M. FRONTIGNAN.

Cher Mezzetin , peut-on savoir  
Ce qui vous met au désespoir ?

MEZZETIN.

Hélas ! nous allons ouvrir le théâtre de l'Opéra-  
comique.

M. FRONTIGNAN.

Hé bien ?

MEZZETIN.

C'est ce qui me désole.

M. FRONTIGNAN.

Je vois ce qui vous intrigue.

Air : *A la façon de Barbari.* n.º 22.

Vous avez de mauvais acteurs.

MEZZETIN.

Ils sont très-supportables.

M. FRONTIGNAN.

Vous n'avez pas de bons auteurs.

MEZZETIN.

On les trouve passables.

M. FRONTIGNAN.

Eh ! que diable craignez-vous donc ?

La faridondaine , la faridondon.

MEZZETIN.

J'appréhende d'être applaudi,

Biribi ,

A la façon de Barbari ,

Mon ami.

M. FRONTIGNAN.

D'où vient ?



MEZZETIN.

Il y a de grandes cabales contre la nouvelle entreprise\*.

Air : *Je vais toujours le même train.* n.º 483.

Nous craignons tous les sectateurs

Des anciens entrepreneurs ,

Les ennemis de nos auteurs ,

Et vingt petits rimeurs.

Item , tous les comédiens ,

Les François , les Italiens ,

Avec leur partisans :

Tous les mauvais plaisants ;

Enfin certains esprits mal faits ,

Qui veulent trouver tout mauvais.

M. FRONTIGNAN.

En voilà bien !

MEZZETIN.

Puis-je ne pas trembler ?

M. FRONTIGNAN.

Non , serpedié ! vous avez besoin du plus efficace de mes vins pour calmer votre inquiétude , et surmonter votre crainte.

MEZZETIN.

Jene sais pas même s'il aura la vertu de produire un si grand effet.

M. FRONTIGNAN.

Air : *Voyelles modernes.* n.º 407.

Çà , garçons , qu'en m'apporte

Du meilleur Brétigni , i , i , i !

Je prétends qu'il emporte

Votre juste souci , i , i , i.

---

\* L'Opéra-comique avoit changé d'entrepreneur.

(Note de l'Auteur.)

MEZZETIN.

Pour en perdre la mémoire ,

A longs traits aujourd'hui ,

Biribi ,

J'en veux boire ,

J'en veux boire.

*( Il prend la bouteille et la vide. )*

M. FRONTIGNAN.

Hé bien , comment vous sentez-vous ? Mais  
quoi ? vous secouez l'oreille.

MEZZETIN.

Air : *Amis , sans regretter Paris.* n.º 21.

Mon cher , vous avez beau vanter

Sa force sans égale ,

Hélas ! il ne sauroit m'ôter

La peur de la cabale !

M. FRONTIGNAN.

Cette frayeur est donc bien grande ?

## SCÈNE VIII.

M. FRONTIGNAN, MEZZETIN, UN DAN-  
SEUR BISCAYEN.

LE DANSEUR, à Mezzetin.

Monsu , je bois à bostre havillement , que bous  
êtes un membre de l'Oupera-coumique.

MEZZETIN.

A votre service.

LE DANSEUR.

Je bous prends au mot. Faites-moi receboir à  
bostre espétacle.

M. FRONTIGNAN.

Qui êtes-vous ?

LE DANSEUR.

Air : de la *Mode*. n.º 531.

En moi bous boyez paroître

Un von danseur Viscayen ;

Tout aussi léger peut-être

Qu'un petit Bénitien ;

Et si bous boulez m'en croire ;

1 1) Prenez-moi pendant cette foire,

Bous bous en trouberez vien.

MEZZETIN.

Oui-dà.

M. FRONTIGNAN, à *Mezzetin*.

Je vous le conseille.

MEZZETIN.

Air : *Je passe la nuit et le jour*. n.º 106.

Oh ! très-volontiers, mon mignon ;

Mais voulez-vous, par complaisance,

Nous montrer un échantillon

De votre biscayenne danse ?

LE DANSEUR.

Il ne faut pas trop m'en presser ;

Jesuis toujours prêt à danser,

Prêt à danser,

Prêt à danser,

Je suis toujours prêt à danser.

Je béis prier une de ces veautés, qui sont sous  
ces verceaux, de figurer avec moi. Cela mettra les  
autres en train.

*Il va prendre une des danseuses, et se met à  
danser avec elle.*

MEZZETIN, quand le danseur a dansé.

A merveille.

M. FRONTIGNAN, *bas à Mezzetin.*

Cela est bon.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.º 16.

A votre comique opéra

Prenez ce garçon-là : (bis)

Aux Italiens avec lui

Vous ferez paroli. (bis)

MEZZETIN.

C'est ce que je pense. Nous afficherons le *Dan-  
seur biscayen.*

M. FRONTIGNAN.

Vous devez être tranquille à-présent?

MEZZETIN, *s'en allant.*

Ah! mon ami, j'ai toujours peur de cette mau-  
dite cabale.

M. FRONTIGNAN.

Ouais! voilà une peur bien opiniâtre.

## SCÈNE IX et dernière.

M. FRONTIGNAN, *seul, au public.*

Messieurs, nous implorons votre protection  
contre les mal-intentionnés.

Air : *O reguingué! ô lonlanla!* n.º 4.

Si quelqu'un de ces pestes-là (bis)

Vient siffler de notre opéra

Les reguingué, les lonlanla,

Et causer ici du scandale,

Messieurs, criez : *Paix la cabale!*

*Les danseurs sortent des berceaux, et for-  
ment des danses, qui finissent le prologue.*

FIN DU PROLOGUE.

**SOPHIE**  
**ET SIGISMOND,**

**PIÈCE EN UN ACTE,**

*Représentée à la foire Saint-Laurent  
en 1732.*

## PERSONNAGES.

---

LE ROI DE HONGRIE.

LE PRINCE SIGISMOND, son fils.

FRÉDÉRIC, vieux seigneur hongrois.

DIANE, sa fille aînée.

SOPHIE, sa cadette, amante de Sigismond.

SPINETTE,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{suivantes des filles de Frédéric.} \\ \text{MARCELLE,} \end{array} \right.$

MÉLISSE, fausse princesse de Bohême.

ROZETTE,  $\left\{ \begin{array}{l} \text{ses suivantes.} \\ \text{ANGÉLIQUE,} \end{array} \right.$

PIERROT, valet de Frédéric.

ARLEQUIN, ami de Pierrot.

SCARAMOUCHE, courrier de Mélisse.

FRONTIN, espion de Frédéric.

Troupe de Bohémiens et de Bohémiennes dansants.

Un Bohémien chantant.

Une Bohémienne chantante.

*La Scène est à Belgrade, capitale de la  
Hongrie.*

# SOPHIE ET SIGISMOND.

---

*Le Théâtre représente un jardin.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

DIANE, SOPHIE.

*Sophie entre la première, et tient une lettre, qu'elle lit à la clarté d'une lanterne sourde. Diane vient tout doucement derrière, et lui arrache la lettre.*

SOPHIE, poussant un cri.

AH!

DIANE.

Air : *Non, vous ne m'aimez plus, Nanette* n.° 43r.

Que je la lise, je vous prie!

SOPHIE.

Non, non, non, ne la lisez pas!

DIANE.

Votre résistance, Sophie,  
Ne sert qu'à redoubler l'envie  
Que vous auriez en pareil cas.  
Que je la lise, je vous prie!

SOPHIE.

SOPHIE.

Non, non, non, ne la lisez pas.

DIANE.

Comment donc? Vous avez des secrets pour moi!

SOPHIE.

Sans doute.

DIANE.

Ne suis-je pas votre sœur aînée?

SOPHIE.

C'est à cause de cela que je me cache de vous.  
Je vous regarde comme une mère.

DIANE.

Vous avez tort. Que vous ne me parliez pas de  
cent petites choses qui n'intéressent point l'hon-  
neur, je vous le pardonne.

SOPHIE.

Quelle indulgence!

DIANE.

Air du *Confiteor*. n.º 19.

Mais vous pouvez par un amant,  
Dont l'amoureuse ardeur vous flatte,  
Etre embarquée imprudemment  
Dans une affaire délicate,  
Où des conseils pleins de raison  
Ne seroient pas hors de saison.

SOPHIE.

Je vous remercie. Je n'ai pas besoin de conseils  
dans cette occasion.



DIANE.

Mais encore, que venez-vous faire au milieu de la nuit dans ce jardin ?

Air du *Menuet de M. de Grandval*. n°. 7.

Je vous croyois plus circonspecte.

SOPHIE.

Je crains peu qu'on suive mes pas.

Il n'est jamais d'heure suspecte,

Quand la personne ne l'est pas.

DIANE.

Avouez-moi la vérité, ma chère Sophie : c'est l'amour qui vous amène ici.

SOPHIE.

Hé, mais, Diane...

Air : *Pour faire honneur à la noce*. n°. 50.

Je n'oserois vous le dire.

DIANE.

Bon ; c'est déjà me l'avoir dit.

Nommez-moi l'amant qui languit

Discrètement sous votre empire.

SOPHIE.

Je n'oserois vous le dire.

DIANE.

Eh ! c'est déjà me l'avoir dit.

SOPHIE.

Vous allez blâmer mon choix.

DIANE.

Pourquoi donc ? Auriez-vous jeté les yeux sur un homme d'une condition assez basse pour mériter mes reproches ?

SOPHIE.

Au contraire, vous trouverez peut-être mes vues trop élevées!

DIANE.

A-la-bonne-heure. Il vaut mieux pécher de ce côté-là que de l'autre.

SOPHIE.

Si je vous nommois, par exemple, le comte de Palfi, que diriez-vous?

DIANE.

Que c'est un seigneur digne de votre sang.

SOPHIE.

Air : *J'ai fait souvent résonner ma musette.* n.º 62.

Ma sœur, je vais à coup sûr vous surprendre,  
En vous citant encor un plus grand nom.

DIANE.

Vous plaisantez.

SOPHIE.

Je veux bien vous l'apprendre :  
J'ai pour amant le prince Sigismond.

DIANE.

Que dites-vous, insensée?

SOPHIE, *tirant de sa poche un portrait.*  
Vous connoissez les traits de ce prince.

DIANE, *regardant le portrait.*

Oui, c'est Sigismond lui-même. Ah! malheureuse que vous êtes, vous me faites trembler.

SOPHIE.

D'où vient ?

DIANE.

Sigismond est l'héritier de la Hongrie.

SOPHIE.

Mon père est un vaillant guerrier.

DIANE.

Qui ; mais c'est un simple gentilhomme.

SOPHIE.

Air : *Pour le mariage , bon.* n.º 332.

Votre crainte doit finir,  
Que rien ne vous inquiète :  
Le dieu d'amour sait unir  
Le sceptre avec la houlette.

DIANE.

Pour le badinage,  
Bon ;  
Pour le mariage,  
Non.

SOPHIE.

Je suis tranquille là-dessus.

DIANE.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Il veut vous choisir pour maîtresse,  
C'est là le but de son amour.

SOPHIE.

En moi vous verrez une altesse  
Demain avant la fin du jour.

DIANE.

Quelle chimère ! Ne savez-vous pas que le roi  
notre souverain attend la princesse Éléonore ,  
fille de Charles, roi de Bohême , pour la marier à  
Sigismond ?

SOPHIE.

C'est ce que je n'appréhende pas. Lisez , lisez la lettre que ce prince m'écrit.

DIANE, *lit la lettre.*

*En vain pour épouse le roi  
Veut me donner Eléonore ,  
Dès cette nuit vous recevrez ma foi,  
Divine beauté que j'adore.  
Quand la princesse arrivera ,  
En secret le dieu d'hyménée  
Du prince Sigismond aura  
A votre sort uni sa destinée.*

SOPHIE.

Hé bien, Diane , cela vous rassure-t-il?

DIANE.

N'en doutez pas. Je suis charmée de votre bonheur.

SOPHIE.

Et moi, de votre approbation.

DIANE.

Vous ne deviez pas m'en faire un mystère.

SOPHIE.

J'ai souvent été tentée de vous le découvrir ; mais, vous le dirai-je, ma chère Diane ? j'ai craint d'exciter votre envie.

DIANE.

Mon envie!

SOPHIE.

Entre sœurs cela est si naturel.

DIANE.

Vous m'outragez.

Air : *Dans un couvent bien heureux.* n.° 349.

Pourquoi d'un œil envieux  
Verrois-je une sœur que j'aime  
Elevée au rang suprême ?  
De Diane jugez mieux.  
J'en dois plutôt être vaine ,  
Puisque cet excès d'honneur  
Ne peut tomber sur la reine ,  
Sans rejaillir sur sa sœur.

SOPHIE.

Vous allez voir dans un moment l'original de ce portrait.

DIANE.

Y a-t-il long-temps que ce prince vous aime ?

SOPHIE.

Depuis six mois ; mais je ne le sais que depuis quinze jours qu'il me l'assure par ses lettres.

DIANE.

Air : *On n'aime point dans nos forêts.* n.° 32.

De qui l'amoureux Sigismond  
A-t-il emprunté l'entremise ?

SOPHIE.

D'un valet de notre maison ,  
Pierrot conduit cette entreprise ;  
Et le prince ici cette nuit  
Par Pierrot doit être introduit.

DIANE.

N'y a-t-il que Pierrot qui sache votre secret ?

SOPHIE.

Pardonnez-moi, notre suivante Spinette ne l'ignore pas.

DIANE.

Cela étant, il ne falloit pas faire tant de façons pour me l'apprendre... Mais enfin vous allez devenir princesse. Hé, par où Sigismond doit-il entrer dans notre jardin?

SOPHIE.

Par une petite porte, dont Pierrot a fait faire une clef.

DIANE.

Fort bien. A ce que je vois, vous avez arrangé vos affaires à merveille.

SOPHIE.

Pas mal.

DIANE.

Et ce que vous ne devez pas compter pour rien, c'est l'éloignement de mon père.

Air : *Je me ris de qui fait le brave.* n.º 81.

Profitez bien de son absence,  
Qui favorise vos désirs :  
A son retour sa vigilance  
Pourra déranger vos plaisirs.  
Profitez, etc.

SOPHIE.

Plût au ciel qu'il ne revînt pas sitôt... Mais attendez, ma sœur; il me semble que j'entends du bruit.

DIANE.

Vos oreilles vous trompent.

SOPHIE.

Air : *Du jardinet.* n.º 63o.  
Quelle émotion subite!

Je sens un trouble secret, et,  
et, et, et, et, et, et.

DIANE.

C'est votre amant, ma petite,  
Qui fait sur vous cet effet, et,  
et, et, et, et, et, et.

SOPHIE.

Sans doute, c'est sa présence;  
Le cœur me dit qu'il s'avance;  
Vers ce joli joliet,  
Le cœur me dit qu'il s'avance  
Vers ce joli jardinet.

DIANE.

Je vais m'écarter un peu. Dites-lui franchement  
que vous m'avez tout avoué.

Air : *Tu croyois, en aimant Colette.* n.º 24.

Puisqu'il vient sans cérémonie  
Vous offrir cette nuit sa foi,  
Demandez-lui du-moins, Sophie,  
Qu'il vous la donne devant moi.

SOPHIE.

Je n'ai garde d'y manquer... Mais rendez-moi  
la lettre et le portrait.

DIANE.

N'en soyez point en peine. Ils sont en bonnes  
mains.

*Elle met le portrait et la lettre dans sa manche, et se retire.*

## SCÈNE II.

SOPHIE, *seule*.Air : *La charmante Alison*. n.º 631.

J'aurai dans un moment

Un plaisir charmant.

Viens, cher amant!

Fais moi serment

De m'aimer constamment.

Viens dissiper la peur

Qu'on fait à mon ardeur.

Dis-moi qu'en vain le roi,

Malgré toi,

Veut disposer de ta foi :

Que tu sauras bien

Conserver le lien

De ton cœur et du mien ;

Qu'enfin tu veux

Combler nos vœux

Par un hymen heureux.

## SCÈNE III.

SOPHIE, SIGISMOND, PIERROT.

PIERROT.

Air du vaudeville du *Nouveau Monde*. n.º 318.

O nuit, aussi noire qu'un four,

Pour nous plus belle que le jour!

Rembrunis bien cette retraite,

Pour dérober à tous les yeux

Le mariage glorieux

Que nous venons faire en cachette.



## SIGISMOND.

Air : *Pour un doux baiser, aimable bergère.* n.º 575.

C'est le dieu d'amour, c'est lui qui m'amène.

Puisse cette nuit, de concert avec nous,

Durer encor plus que celle d'Alcmène,

Pour favoriser un entretien si doux.

(*Abordant Sophie.*)

Mais, je crois la voir.... Oui, c'est ma reine.

(*Il se met à genoux.*)

Enfin, Sigismond se voit à vos genoux.

SOPHIE, *le relevant.*

Ah ! prince !

## SIGISMOND.

Je viens vous rassurer sur le bruit de mon mariage avec la princesse Éléonore.

Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui.* n.º 215.

Quand de mon cœur, madame, on lui fit la promesse,

On lui promit un bien dont vous étiez maîtresse,

Un cœur qu'on ne pouvoit justement proposer,

Et dont vous étiez seule en droit de disposer.

PIERROT, *sur le ton du dernier vers.*

Et qu'à d'autres que vous on prétend refuser.

Air : *Oh, que si ! Oh, que nenni !* n.º 314.

Il sera votre mari.

SOPHIE.

Mais le roi, qui de tout est maître,

Ne le voudra pas peut-être.

SIGISMOND.

Oh ! que si !

SOPHIE.

Il voudra qu'à la princesse

L'on immole ma tendresse.

PIERROT.

Oh ! que nenni !

SIGISMOND.

Nous pouvons détourner ce malheur , en nous  
donnant cette nuit réciproquement notre foi.

Air : *Est-ce ainsi qu'on prend les belles ?* n.º 225.

Lorsque de nos cœurs fidèles  
Le Dieu de l'hymen aura  
Joint les ardeurs mutuelles,  
Le roi les approuvera.

PIERROT, *à part.*

C'est ainsi qu'on prend les belles,  
O lonlanla !  
O gué lonla !

SIGISMOND.

Air : *Viens, charmante Annette.* n.º 493.

Je saurai, ma chère,  
Attendrir mon père,  
Soutenir mon choix,  
Et conserver vos droits.  
Qu'à ma foi, Sophie,  
Votre cœur se fie ;  
Cédez à mes feux,  
Daignez me rendre heureux.

PIERROT.

Fin de l'air : *Vous ne devez plus attendre.* n.º 632.

Cédez, cédez, il est temps de vous rendre ;  
Cédez, rendez-vous  
Aux transports d'un époux.

SOPHIE.

Permettez, seigneur, que je vous fasse une  
prière.

SIGISMOND.

Ah ! commandez.

SOPHIE.

Ma sœur est à deux pas d'ici. Elle ne sera pas de trop dans notre entretien.

SIGISMOND.

Air : *L'autre nuit j'aperçus en songe.* n.º 166.

Vous avez donc fait confidence...

SOPHIE.

A ma sœur , prince , j'ai tout dit.

A mon bonheur elle applaudit.

De grace , souffrez sa présence.

SIGISMOND.

Oui , qu'elle soit dans ce moment

Témoin de notre engagement.

SIGISMOND, *vers la cantonnade.*

Venez , Diane ; venez , le prince vous appelle.

PIERROT, *à part.*

Ma mère étoit bien obligeante,

Et ma sœur l'étoit encor plus.

## SCÈNE IV.

SOPHIE , SIGISMOND , PIERROT,  
DIANE.

DIANE.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

Est-il bien possible , seigneur ,

Que vous borniez votre bonheur

A faire celui de Sophie ,

Lorsque l'on vous offre une main

Qui joint au sceptre de Hongrie

Celui d'un autre souverain ?

SIGISMOND.

Hé ! croyez-vous donc que les couronnes soient des choses si dignes de l'attachement d'un cœur tendre et délicat ?

PIERROT.

Ei donc !

SIGISMOND.

Non , Diane , non , les grandeurs et les richesses ne sont que des biens frivoles. Il ne faut que remonter à leur origine pour les mépriser.

PIERROT.

Cela est pardi vrai.

Air : *O reguinqué !* n.º 4.

La soie est l'ouvrage d'un ver ,  
La pourpre est un poisson de mer ,  
L'or vient d'un lieu sec et désert ,  
Le diamant d'une rocaille ,  
La perle d'une huître à l'écaille.

SIGISMOND.

L'esprit , la beauté , la vertu , sont des dons célestes qui peuvent seuls me charmer.

PIERROT.

On ne doit aimer que cela.

SOPHIE.

Mais , prince , en me rassurant contre les grandeurs , vous m'alarmez sur le mérite personnel.

Air : *J'entends déjà le bruit des armes.* n.º 43.

On dit la princesse si belle ,  
Que son éclatante beauté  
Fait de l'amant le plus fidèle  
Ebrauler la fidélité.

PIERROT.

Ne craignez rien, mademoiselle;  
Je réponds de sa fermeté.

SIGISMOND.

Air : *Si dans le mal qui me possède.* n.º 15.

Quand la princesse de Bohême  
M'offriroit avec ses états  
Des trois déesses les appas,  
Vous me verriez toujours le même;  
Mon cœur à vos loix asservi  
Ne vous sera jamais ravi.

(*Il s'approche d'elle, et lui prend la main.*)

PIERROT.

J'en suis la caution.

Air : *Vive Michel Nostradamus!* n.º 99.

Çà, faisons donc les épousailles  
Dans ce jardin à petit bruit.

DIANE.

Monsieur Pierrot, pour cette nuit,  
C'est bien assez des accordailles.

SIGISMOND, à Sophie.

Je jure d'être votre époux.

SOPHIE.

Je ne serai jamais qu'à vous.

## SCÈNE V.

SOPHIE, SIGISMOND, DIANE, PIERROT,  
SPINETTE, FRONTIN, *derrière Spinette,*  
*épiant.*

SPINETTE, *dans le lointain.*

Air : *Ahi, ahi, ahi, Jeannette!* n.º 279.

Maudit soit le contre-temps  
Qui trouble notre partie!

SOPHIE

DIANE.

O ciel ! qu'est-ce que j'entends !

SOPHIE.

Qu'as-tu, Spinette, ma mie ?

SPINETTE.

Ahi, ahi, ahi !

Ahi, ahi, ahi, Sophie !

Sophie, ahi, ahi, ahi !

DIANE.

Qu'y a-t-il ?

SPINETTE.

Le seigneur Frédéric votre père...

SOPHIE.

Hé bien !

SPINETTE.

Il vient d'arriver de sa maison de campagne.

PIERROT.

Ouf !

DIANE.

La fâcheuse nouvelle !

SOPHIE.

Qu'allons-nous faire ?

SIGISMOND.

Air : *Du pouvoir.* n.º 16.Allez, allez, ne craignez rien,  
Je vous défendrai bien.( *Ici Frontin se retire.* )

SPINETTE, à Sigismond.

D'un père fuyez le courroux.

DIANE.

Prince, retirez-vous.

( bis )

PIERRÔT.

Oui, aussi-bien le jour va paroître.

SOPHIE.

Mon père est si défiant, et d'une humeur si violente...

PIERROT.

Air : *Tique, taque, tiquetin.* n.º 295.

Ho! c'est un vrai gendarme!

S'il vient dans ce jardin,

Tiquetin,

Il fera du vacarme,

Sa Flamberge à la main :

Tique, taque, tiquetin!

Ha, ha, ha! faites retraite!

Délogez vite sans trompette

Fuyez ce mutin.

(bis)

*Pierrot conduit le prince hors du jardin, et rentre pour écouter dans un coin, et voir ce qui va se passer.*

## SCÈNE VI.

DIANE, SOPHIE, SPINETTE.

DIANE.

Air : *Les filles de Nanterre.* n.º 79.

Nous voilà hors d'affaire,

N'ayons plus de souci!

Vienne à-présent mon père.

SPINETTE.

Par ma foi, le voici!

*Frédéric paroît dans le lointain avec Frontin, qui porte une lanterne.*

SOPHIE.

SOPHIE.

Air : *Talalerie*. n.º 77.  
C'est Frédéric !

DIANE.

Oui, c'est lui-même.

Ma sœur, courons le recevoir.

SPINETTE.

Vantez-lui bien la joie extrême  
Que vous avez de le revoir.

DIANE.

Nous savons ce qu'il lui faut dire.  
Talaleri, talaleri, talalerie.

## SCÈNE VII.

DIANE, SOPHIE, SPINETTE, FRÉDÉRIC,  
FRONTIN.

FRONTIN, *bas à Frédéric*.

Oui, seigneur, j'ai entendu la voix d'un  
homme.

DIANE, *courant au-devant de Frédéric*.

Ah, mon père !

SOPHIE.

Quelle agréable surprise !

SPINETTE.

Mon cher maître !

SOPHIE.

Air : *Ah ! qui vous a , qui vous a , qui vous a*. n.º 543.  
Que ce retour nous est doux !



DIANE.

Que nous en sommes contentes !

SPINETTE.

Quand vous êtes loin de nous ,

Nous sommes toutes dolentes.

FRÉDÉRIC.

Ah ! taisez-vous , taisez-vous , taisez-vous !

Vous êtes trois impertinentes.

SOPHIE.

Que dites-vous , mon père ?

DIANE.

Pourquoi ces injures ?

FRÉDÉRIC.

Air : *Un sot qui veut faire l'habile.* n.º 633.

D'une conduite qui m'offense

Dans ce moment je prétends être instruit.

Parlez. Quel homme en mon absence

Dans ma maison par vous est introduit ?

Nommez-le moi.

SPINETTE.

Ah ! quelle calomnie !

DIANE.

Nous chérissons la vie

Bien moins que l'honneur.

SPINETTE.

Hélas ! d'un homme , seigneur ,

L'ombre nous fait peur.

FRÉDÉRIC , à *Spinette*.

La bonne pièce ! Je veux savoir la vérité.

Air : *Quand on parle de Lucifer.* n.º 634.

Mais ne me la déguisez pas !

Un juste courroux m'enflamme ;

Si vous voulez fuir le trépas ,

Il faut découvrir votre ame ;

Ou bien , dans le sein , sans pitié , mon bras  
Va vous enfoncer cette lame.

( *Il tire son épée.* )

TOUTES TROIS, *poussant un cri.*

Ah !

## SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, PIERROT, *arrétant le bras de Frédéric , qui tient celui de Diane.*

PIERROT.

Arrêtez , seigneur ! que voulez-vous faire ?

FRÉDÉRIC, *à Pierrot.*

Retire-toi.

*Diane voulant se débarrasser des mains de son père , laisse tomber le portrait et la lettre de Sigismond , qu'elle avoit dans sa manche. Frédéric les ramassant.*

Qu'est-ce que c'est que cela ? Voyons... ( *Regardant le portrait* ).... O dieux ! voilà les traits du prince Sigismond... ( *Il lit bas la lettre.* )

*Pendant qu'il lit , Diane et Spinette , intriguées , causent ensemble , et Pierrot dit bas à cette dernière le couplet suivant.*

PIERROT , *à Spinette.*

Air : *Tourelourirette.* n.º 222.

Ma chère Spinette ,

L'on nous a vendus !

Notre affaire est faite ,

Nous voilà , tourelourirette ,

Nous voilà, lanladerirette ,

Nous voilà perdus,

FRÉDÉRIC, à *Diane*.

Ah! Diane, dans quel précipice alliez-vous  
tomber!

(*Il remet son épée dans le fourreau.*)

PIERROT, à part.

Bon! Il prend bien la chose!

FRÉDÉRIC.

Air : *Quand Iris prend plaisir à boire.* n.º 345.

La pitié calme ma colère.

Ma fille, écoutez votre père.

Sigismond n'est qu'un imposteur.

Vous auriez dû fièrement l'éconduire.

Pour vous il n'a point dans le cœur

D'un mari la pudique ardeur,

Il ne vouloit (*bis*) que vous séduire.

PIERROT, bas à *Diane*.

Ne le tirez point d'erreur.

DIANE, à son père.

Non, seigneur, je ne puis croire le prince si  
perfide.

SPINETTE.

Ni moi non plus.

PIERROT.

Pour moi, je ne m'y fierois pas.

FRÉDÉRIC, à *Diane*.

Pierrot est un garçon sensé.

Air : *Bouchez, Naiades, vos fontaines.* n.º 78.

Hélas! que vous êtes crédule!

Perdez un espoir ridicule.

L'hymen du prince est arrêté.  
Avec une grande princesse.  
C'est votre seule vanité  
Qui vous répond de sa promesse.

PIERROT.

Air : *Si l'on menoit à la guerre.* n.º 82.

En fait d'amour les altesses  
N'ont pas le cœur Paladin ;  
Le plus souvent leurs promesses  
S'en vont en eau de boudin.

FRÉDÉRIC.

Il pense juste.

DIANE.

Le prince, cependant proteste bien de n'être  
jamais à Éléonore.

FRÉDÉRIC.

Bon !

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Elle épousera ce parjure.

Je vous le dis, vous le verrez ;

Et vous, ma fille, vous n'aurez

Sigismond qu'en peinture.

PIERROT, à Diane.

Voilà ce qui vous arrivera.

FRÉDÉRIC.

Allez vous reposer, et me laissez songer au parti  
que je dois prendre dans une affaire si délicate.

PIERROT, à part.

Et moi, je cours avertir le prince de ce qui-  
pro-quo.

## SCÈNE IX.

FRÉDÉRIC, *seul, après avoir rêvé.*Air : *Depuis que j'ai vu Nanette.* n.º 55r.

Hélas ! ce prince peut-être

Aime fort innocemment !

Informons le roi mon maître

De ce fol entêtement.

Je connois trop la distance

Qu'entre nous le ciel a mis,

Pour concevoir l'espérance.

D'avoir pour gendre son fils.

(Frédéric sort.)

*Le théâtre change à vue, et représente une  
salle du palais.*

## SCÈNE X.

LE ROI, *seul.*Air : *Du cap de Bonne-Espérance.* n.º 9.

Je sens un désir extrême

De voir paroître à ma cour

La princesse de Bohême,

Que j'attends de jour en jour.

Elle est unique héritière

Des états du roi son père :

Sigismond sera, je crois,

Fort satisfait de mon choix.

## SCÈNE XI.

## LE ROI, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

Pour une affaire d'importance  
Frédéric vient vous demander,  
Seigneur, un moment d'audience ;  
Daignerez-vous me l'accorder ?

LE ROI.

De quoi s'agit-il ?

FRÉDÉRIC.

Air : *Le vin a des charmes puissants.* n.º 292.

Seigneur, vous ne l'ignorez pas,  
Je ne suis point resté tranquille,  
Quand on attaquoit vos états...

LE ROI.

Point de circonstance inutile.

FRÉDÉRIC.

J'ai deux filles qui ne sont point encore mariées.

LE ROI.

Je vous entends. Vous voulez les pourvoir. Le  
bien vous manque. Je vous aiderai à les établir.

FRÉDÉRIC.

Vous me faites trop de grace ; mais ce n'est  
point cela qui m'amène. C'est votre seul intérêt.  
Le prince Sigismond aime Diane ma fille aînée,  
et veut l'épouser secrètement.

LE ROI.

Que m'apprenez-vous ?

FRÉDÉRIC.

Cette lettre qui m'est tombée entre les mains  
va vous en convaincre.

LE ROI, *après avoir lu la lettre.*

Frédéric, je suis charmé de votre zèle.

Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui.* n.º 215.

Je veux, pour prévenir ce secret hyménée,  
De Diane aujourd'hui fixer la destinée ;  
L'enlever à mon fils, lui donner pour mari  
Le prince d'Assemborg, mon plus cher favori.

FRÉDÉRIC.

Ah ! seigneur, que ne vous dois-je point ?

LE ROI.

Ce n'est pas tout. Je me charge aussi du soin  
de marier votre cadette.

FRÉDÉRIC.

Quel excès de bonté ?

LE ROI.

Pour vous, en attendant que vous remplissiez  
près de moi un poste considérable, je vous or-  
donne de partir dès ce moment pour aller au-  
devant d'Éléonore.

FRÉDÉRIC.

Je vais vous obéir.

## SCÈNE XII.

## LE ROI, SIGISMOND.

LE ROI.

*Air de la besogne. n.º 105.*

Prince, je viens dans cet instant  
De rendre Frédéric content :  
Je viens de faire un mariage  
Que vous approuverez, je gage.

SIGISMOND.

Quel est donc ce mariage , seigneur ?

LE ROI.

D'Assemborg va épouser Diane.

SIGISMOND.

Diane !

LE ROI.

Oui , Diane , la fille aînée de Frédéric.

SIGISMOND.

Je la connois. Elle est charmante. D'Assemborg  
est bien heureux.

LE ROI.

Son sort vous paroît donc digne d'envie ?

SIGISMOND.

Assurément.

LE ROI.

Je le crois aussi.

*Air : J'ai passé deux jours sans vous voir. n.º 268.*

Je suis bien sûr que ces époux  
D'une union parfaite,  
Vont goûter les fruits les plus doux.



ET SIGISMOND.

571

SIGISMOND.

Pour moi, je le souhaite.

LE ROI.

Vous le souhaitez !

SIGISMOND.

Oui, vraiment.

LE ROI.

Vous parlez peu sincèrement.

SIGISMOND.

Pardonnez-moi.

LE ROI.

Vous dissimulez en vain. Frédéric m'a tout conté.

Air : *Faites boire à triple mesure.* n.º 277.

J'ai fait un choix qui vous honore ;

Songez à changer de vainqueur.

C'est la princesse Eléonore

Qui doit posséder votre cœur.

SIGISMOND.

Mais, seigneur, la princesse de Bohême avoit été promise au prince de Russie, qui l'aimoit, et en étoit aimé.

LE ROI.

Je le sais.

SIGISMOND.

Air : *Les proverbes.* n.º 474.

Un cœur rempli d'une image chérie

A d'autres vœux mal-aisément répond.

LE ROI.

Elle oubliera le prince de Russie,

Quand elle aura vu Sigismond.

## SCÈNE XIII.

SIGISMOND, *seul.*

Cette conquête me touche peu... Cependant je suis bien heureux que Frédéric ait pris le change.

*Air : Ne m'entendez-vous pas. D.° 10.*

Si Diane n'eût pas  
Dissimulé, Sophie  
M'alloit être ravie,  
Et ce malheur, hélas !  
Eût causé mon trépas.

## SCÈNE XIV.

SIGISMOND, ARLEQUIN, *botté, et un fouet à la main.*

ARLEQUIN.

Hoé, hoé, hoé !

SIGISMOND, *à part.*

Seroit-ce là un courrier d'Éléonore ?

ARLEQUIN, *faisant claquer son fouet.*

Hoé, hoé, hoé !

SIGISMOND.

Holà, courrier ! D'où venez-vous ?

ARLEQUIN.

Je viens... Je viens... Vous êtes bien curieux.

SIGISMOND.

Sais-tu, l'ami, que tu parles à Sigismond ?

ARLEQUIN.

Vous êtes le prince Sigismond !

SIGISMOND.

Oui.

ARLEQUIN.

Eh ! c'est vous que je cherche !

SIGISMOND.

Qui es-tu ?

ARLEQUIN.

Air : *La mirtanplain*. n.º 315.

Je suis courrier de Pierrot.

SIGISMOND.

Que viens-tu me dire ?

ARLEQUIN.

D'un ingénieux complot,

La mirtanplain, lantirelarigot,

Je viens vous instruire.

(bis)

SIGISMOND.

Parle.

ARLEQUIN.

Frédéric vient de partir pour aller au-devant de la princesse. Pendant qu'il est absent, Sophie, qu'on ne connoît point à la cour, a résolu de se rendre ici, et nous prétendons la faire passer pour la princesse Éléonore.

SIGISMOND, *étonné*.

Quel projet !

ARLEQUIN.

Pierrot, Spinette et dix autres domestiques, tant mâles que femelles, déguisés en Bohémiens,

composeront sa suite. J'ai pris les devants pour venir vous en avertir; et vous voyez en moi le courrier qui doit annoncer au roi la prochaine arrivée de la princesse. (*Il fait claquer son fouet.*)  
Hoé, hoé, hoé!

SIGISMOND.

Il y a là-dedans bien des difficultés.

ARLEQUIN.

Nous les avons prévues et levées.

SIGISMOND.

Mais...

ARLEQUIN.

Air : *Je vous le donne.* n.º 420.

|                               |   |       |
|-------------------------------|---|-------|
| Cet artifice                  | } | (bis) |
| Doit avoir un heureux succès. |   |       |

SIGISMOND.

Mais, supposons qu'il réussisse,  
Le Roi n'excusera jamais  
Cet artifice.

ARLEQUIN.

Air : *Marche du prince d'Orange.* n.º 635.

Je demeure avec vous d'accord

Qu'il fera le diable d'abord.

Comme tout père,

Dans sa colère,

Comme tout père,

Il grondera,

Piaillera,

Pestera,

Jurera,

Frappera;

Puis son courroux s'apaisera.

SIGISMOND.

Air : *Ma pinte et ma mie, ô gué !* n.º 37.

Je sens qu'à vous seconder  
L'amour me convie ;  
Il s'agit de posséder  
Ma chère Sophie.

ARLEQUIN.

Ho ! vous en viendrez à bout ;  
Prince, il fant hasarder tout  
Pour avoir sa mie,  
O gué,  
Pour avoir sa mie.

SIGISMOND.

Paix ! Le Roi vient. Songe à bien jouer ton rôle.

ARLEQUIN.

Allez , allez , je ne suis pas manchot.

## SCÈNE XV.

SIGISMOND, ARLEQUIN, LE ROI.

ARLEQUIN.

Hoé, hoé, hoé !

SIGISMOND.

Seigneur, la princesse Éléonore sera ici dans  
un instant. Voici un courrier qu'elle vous envoie  
pour vous en avertir.

LE ROI.

Air : *Adieu, ma chère maîtresse.* n.º 505.

Quelle agréable nouvelle !

ARLEQUIN.

Il faut voir cette beauté.

LE ROI.

Et comment se porte-t-elle ?

ARLEQUIN.

Elle crève de santé.

LE ROI, *souriant*.

Ha ! ha ! ha !

SIGISMOND, *bas au Roi*.

Le courrier de la princesse n'est pas à jeun.

ARLEQUIN.

Dans l'impatience de vous embrasser, elle a  
laissé son gros bagage en chemin, et elle arrive  
accompagnée seulement de Pierrot et de...

SIGISMOND, *le poussant*.

L'étourdi !

LE ROI.

Qu'est-ce que c'est que ce Pierrot ?

SIGISMOND, *bas au Roi*.

Les vapeurs du vin.

ARLEQUIN, *se grattant l'oreille*.

Pierrot... C'est le... C'est sa dame d'honneur.

LE ROI.

Fort bien.

ARLEQUIN.

Ah ! la brave femme que ste madame Pierrot !

Air : *Amis , sans regretter Paris*. n.º 21.

Son entretien est tout charmant :

C'est une réjouie ,

Qui divertit infiniment

La princesse Sophie.

SIGISMOND, *le poussant encore*.

Peste soit du butor !

LE ROI.

Qu'appellez-vous la princesse Sophie ?

SIGISMOND, *bas au Roi.*

Fumées bachiques.

ARLEQUIN, *à part.*

·Hai! (*Haut au Roi.*) Je ne vous dis pas la princesse Sophie, je vous dis la princesse et Sophie, qui est la suivante favorite d'Éléonore.

LE ROI.

Ha! bon! Paroît-elle un peu consolée d'avoir quitté le Roi son père ?

ARLEQUIN.

Je vous en réponds.

Air : *Gué, gué, gué, larirette.* n.º 535.

Cette royale brunette,

Ne l'a pas fort regretté,

Lariré.

Pendant notre longue traite,

La belle a toujours chanté :

Lariré,

Flon, flon, flon, larirette !

Gué, gué, gué,

Lariré.

LE ROI, *à Sigismond.*

Prince, préparez-vous à la bien recevoir.

SIGISMOND.

Je n'épargnerai rien pour vous contenter là-dessus.

ARLEQUIN.

Tenez, la voici qui s'avance.

## SCÈNE XVI.

LE ROI, SIGISMOND, ARLEQUIN, SOPHIE,  
PIERROT, *en dame du palais*. SPINETTE,  
MARCELLE, TROUPE DE BOHÉMIENS  
ET DE BOHÉMIENNES.

LE ROI, à *Sophie*.

Air : *Venez , belle divinité*. n.º 636.

Venez , adorable beauté !  
Mon fils languit dans votre attente ;  
Venez, ô princesse charmante ,  
Faire sa félicité !

SIGISMOND, à *Sophie*.

Déjà , belle Eléonore ,  
Je sens que mon cœur vous adore.

LE ROI, à *Sophie*.

Vous l'avez d'abord enchanté.

SOPHIE.

Air : *La ceinture*. n.º 110.

Sigismond , cet aveu m'est doux ;  
Ce tendre sentiment me flatte.

SIGISMOND.

Avec moi le partagez-vous ?

SOPHIE.

Pouvez-vous trouver une ingrate ?

ARLEQUIN, au roi.

Nous vous amenons la fleur de la cour de  
Bohême.



## PIERROT.

Air : *Perrette étant dessus l'herbette.* n.º 473.

De ma maîtresse appétissante  
La bonne grace vous enchante,  
Elle vous ravit tous les sens.  
Ho ! jarni ! que je suis contente  
De vous voir tous deux si contents !

## LE ROI.

Nous ne pouvons l'être davantage.

PIERROT, à *Sigismond.*

Air : *Ah ! mon cher amant.* n.º 637.

Voyez ses beaux traits,  
Son œil assassin, sa bouche vermeille,  
Avec ce teint frais.  
Ses agrémens sont ses moindres attraits.  
Une aimable humeur,  
Beaucoup de douceur,  
Un fond de candeur  
Et d'autres qualités la rendent sans pareille.  
Cet objet charmant,  
Nécessairement,  
Devoit pour époux  
Avoir un vivant comme vous.

## LE ROI.

Voilà une gouvernante bien gaillarde.

## ARLEQUIN.

Je vous l'avois bien dit, seigneur, madame  
Pierrot n'est pas une femme comme une autre.

## PIERROT.

Air : *Turlurette, Turluron.* n.º 536.

C'est moi qui dès la bavette,  
Ai pris soin de ce tendron ;  
Moi, dont la vertu parfaite  
N'a jamais fait le plongeon,

Fait le plongeon,

Turlurette,

Fait le plongeon,

Turluron.

LE ROI, *à Sophie.*

Mais, qu'est devenu Frédéric que j'ai envoyé  
au-devant de vous ?

SOPHIE.

Nous n'avons vu personne.

PIERROT.

Il aura suivi le grand chemin, dont nous nous  
sommes détournés pour arriver plus tôt ici.

ARLEQUIN, *bas à Pierrot.*

*Benè, benè.*

LE ROI, *à Pierrot.*

Vous avez des lettres à me rendre.

PIERROT, *intrigué.*

Oui, seigneur, les voici...

(*Il se fouille par-tout.*)

Air : *Tuton, tuton, tutaine.* n.º 638.

Mais j'avois pourtant le paquet.

(*bis*)

Je ne sais ce que j'en ai fait,

Et ma recherche est vaine.

(*A Arlequin.*)

Tutu,

Arlequin, l'as-tu ?

ARLEQUIN.

Et tonton,

Hé, non, parbleu, non.

PIERROT.

Où diable est-il donc ?

Tutaine, tuton, tutaine.

*(Le prince paroît inquiet et peste.)*

ARLEQUIN.

Ho ! je sais où il est. Vous l'avez laissé dans votre gros bagage.

PIERROT.

Ah ! oui, oui, je m'en souviens.

*(Au roi.)*Air : *Je suis un précepteur d'amour.* n.º 281.

Seigneur, vous voudrez bien, je crois,

Me pardonner ma négligence.

*(Montrant Sophie.)*

Songez qu'un si joli minois

Porte sa lettre de créance.

## SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENTS, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE.

*Alegria, alegria !*

LE ROI.

Qui est cet homme-là ?

SCARAMOUCHE.

*Io son' corriero della principessa Eleonora.*

LE ROI.

Comment donc ?

SCARAMOUCHE.

Je viens vous dire, signor, qu'elle est arrivée.  
Elle marche sur mes pas. (*Il se retire.*)

SIGISMOND, *à part.*

Justes dieux !

SOPHIE, *à part.*

O ciel !

ARLEQUIN, *à part.*

Hoïmé !

SPINETTE, *à part.*

Je suis morte !

PIERROT, *à part.*

Je suis enterré.

ARLEQUIN, *s'en allant.*

Sauvons-nous avant l'éclaircissement.

LE ROI, *les regardant tous.*Air du Menuet d'*Hésione*. n.º 41.

Une autre princesse s'avance ;

Vous en paroissez étonnés !

Parlez, que faut-il que je pense

De vous voir ainsi consternés ?

## SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENTS, FRÉDÉRIC, MÉLISSE,  
ROSETTE, ANGÉLIQUE, DEUX SUI-  
VANTES DE MÉLISSE.

FRÉDÉRIC, *tenant par la main Mélisse.*

Seigneur, j'ai exécuté vos ordres. Voici la prin-  
cesse que je vous amène.

SPINETTE, *présentant la dépêche du roi de Bohême.*

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Permettez-moi de vous remettre,  
Grand roi, la respectable lettre  
De notre puissant souverain.

LE ROI.

Je reconnois son écriture.

(*A Sophie et sa suite.*)

Ah ! traîtres, l'on me met en main  
Des preuves de votre imposture.

FRÉDÉRIC, *à part, apercevant Sophie.*

Que vois-je ! Sophie en ces lieux ! Pierrot dé-  
guisé en femme !

Air : *Pour passer doucement la vie.* n.º 59.

Ma vue est peut-être abusée.

(*Il passe du côté de Sophie.*)

LE ROI, *au Prince.*

Sigismond, vous ne dites mot !

Cette princesse supposée

Est-elle avec vous de complot ?

SIGISMOND.

Oui, je vous l'avoue.

LE ROI.

Air : *Le fameux Diogène.* n.º II.

O prince téméraire !

Quoi ! vous avez pu faire

Ce coup audacieux ?

SIGISMOND.

Je n'ai de cette ruse

A donner pour excuse

Que l'ardeur de mes feux.

FRÉDÉRIC, à *Sophie*.

Comment? C'est toi, malheureuse!

LE ROI, à *Frédéric*.

Que dites-vous, Frédéric? Vous la connoissez?

FRÉDÉRIC.

Hélas! c'est ma fille.

LE ROI.

Quoi! Diane?

FRÉDÉRIC.

Non, c'est Sophie sa cadette. Diane m'a trompé en prenant sur elle la faute de sa coupable sœur.

Air : *Une faveur, Lisette.* n.º 569.

O ciel! quelle insolence!

Vouloir tromper son Roi!

Ce forfait qui l'offense

Va retomber sur moi.

LE ROI.

Eh! quoi! faut-il encore

Que, par cet attentat,

Aux yeux d'Éléonore

Mon fils paroisse ingrat!

MELISSE, au *Roi*.

Non, seigneur; la princesse Éléonore n'est pas témoin de ce qui se passe dans ces lieux.

LE ROI.

Expliquez-vous.

ROSETTE.

Air de *la besogne.* n.º 105.

Éléonore en ce moment

S'enfuit avec son cher amant.

(*Montrant Mélisse.*)

Et celle qui la représente

N'est comme moi qu'une snivante.

LE ROI.

Qu'entends-je !

ROSETTE.

Cet amant est le prince de Russie, à qui ma maîtresse avoit été promise. Il est venu, bien accompagné, nous arrêter sur la route. Il a enlevé Eléonore, qui a chargé Mélisse de venir ici sous son nom, pour donner le temps au prince de gagner ses états, avant qu'on puisse être informé en Bohême de cet enlèvement.

LE ROI.

Air : *Quand le péril est agréable.* 11.º 2.

Ah ! que venez-vous de me dire !

ROSETTE.

Vous voyez notre bonne-foi.

MÉLISSE.

Je viens de remplir mon emploi ;

Seigneur, je me retire.

(*Elle s'en va avec sa suite.*)

## SCÈNE XIX.

LE ROI, SIGISMOND, SOPHIE,  
FRÉDÉRIC, PIERROT, SPINETTE,  
MARCELLE.

FRÉDÉRIC, *au Roi.*

Seigneur, il faut châtier sévèrement ces coupables, et commencer par ce fripon de Pierrot, qui sans doute a conduit tout ceci.

PIERROT.

Voyez donc le grand mal d'avoir voulu faire sa  
fille princesse.

LE ROI.

Non, non, commençons par les deux amants.

SIGISMOND, à genoux.

Air : *Les triolets.* n.º 249.

Sur moi laissez tomber vos coups ;

Mais ne prenez qu'une victime :

J'ai mérité votre courroux,

Sur moi laissez tomber vos coups.

SOPHIE.

De me punir, contentez-vous ;

Moi seule j'ai commis le crime.

SIGISMOND.

Sur moi laissez tomber vos coups.

SOPHIE.

Ne prenez que moi pour victime.

FRÉDÉRIC, au Roi.

Air : *Je ne suis pas si diable.* n.º 8.

De ma fille Sophie,

Laissez-moi disposer ;

Pareille effronterie

Ne se peut excuser :

Laissez à ma colère

Le soin de la punir ;

Dans un cachot son père

Veut la tenir.

PIERROT.

La pauvre enfant !

LE ROI.

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire.* n.º 47.

Je lui garde un autre supplice ;



Ou plutôt en père trop bon ,  
 Je consens que l'hymen l'unisse  
 Avec le prince Sigismond.

*Sophie et Sigismond lui baisent chacun une  
 main avec transport.*

PIERROT.

*Vivat! Nous voilà hors d'intrigue.*

SPINETTE.

Je respire.

FRÉDÉRIC, *au Roi.*

Seigneur, vous avez trop de clémence.

PIERROT, *à Frédéric.*

Air : *De quoi vous plaignez-vous?* n.º 94.

De quoi vous plaignez-vous ,

Mon maître, ne vous déplaie ,

De quoi vous plaignez-vous ?

N'ayez plus de courroux.

Vous devez être bien aise ,

Le Roi nous pardonne à tous :

Puisque le Roi s'apaise ,

De quoi vous plaignez-vous ?

(*Aux danseurs.*)

Allons , mes amis Bohémiens et Bohémiennes  
 qui avez partagé nos frayeurs , livrez-vous à la  
 joie.

Air : *Toque mon tambourin , toque.* n.º 294.

Pour notre maîtresse

Formez un ballet ,

Et chantez sans cesse

Son bonheur parfait :

Toque le tambourin , toque ,

Toque le tambourinet !

## SCÈNE XX et dernière.

## TROUPE DE BOHÉMIENS ET DE BOHÉMIENNES, dansants et chantants.

*Ils forment des danses, qui sont coupées par les deux airs suivants.*

## DIVERTISSEMENT.

*Premier couplet.*

## UN BOHÉMIEN.

Air de M. Gillier. n.º 639.

L'hymen de ses nœuds charmans  
N'eût pas uni nos amants,  
Sans une supercherie.

Un peu de tromperie

Plâit aux amours ;

Un peu de tricherie

Souvent est dans la vie

D'un grand secours.

*Second couplet.*

## UNE BOHÉMIENNE.

Lorsqu'un obstacle fâcheux

Vient s'opposer à nos vœux,

Il faut payer de génie :

L'on doit à l'industrie

Avoir recours :

Un peu de tricherie

Souvent est dans la vie

D'un grand secours.

FIN.

LA PREMIÈRE  
REPRÉSENTATION,  
PROLOGUE

DE LA PIÈCE SUIVANTE,

*Représenté à la foire Saint-Laurent  
en 1734.*

## PERSONNAGES.

---

APOLLON.

THALIE.

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

L'IMPRESSION.

Troupe d'Auteurs et de Comédiens, suivants de  
la première Représentation.

Troupe d'Épiciers et de Beurrières, suivants de  
l'Impression.

*La Scène est au Parnasse.*

# LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

---

*Le Théâtre représente le Parnasse.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

### LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION, L'IMPRESSION.

*Elles entrent toutes deux à l'imitation des maîtres à danser et à chanter de l'opéra des Fêtes vénitiennes.*

TOUTES DEUX, ensemble.

AH! c'est vous qui l'emportez sur moi.

L'IMPRESSION.

Oui, madame la première Représentation, laissons là, s'il vous plaît, l'ironie. C'est moi qui l'emporte sur vous.

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Rayez cela de vos papiers, madame l'Impression. Je ne vois pas que la déesse de l'Imprimerie soit une divinité plus relevée que moi, qui préside à la première représentation des pièces dramatiques.

L'IMPRESSION.

Air du refrain : *Eh ! ne vous estimez pas tant.* n.º 441.

Eh ! ne vous zeste, zeste, zeste,

Eh ! ne vous estimez pas tant !

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Ne vous estimez pas tant vous-même.

Air : *Ah ! que la paresseuse automne.* n.º 101.

Apollon a su par Thalie

Que nous nous disputons le pas ;

Dans un moment ce dieu , ma mie ,

Va mettre fin à nos débats.

## L'IMPRESSION.

J'attends avec impatience

Son équitable jugement ,

Qui confondra votre espérance.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Ou plutôt votre entêtement.

## L'IMPRESSION.

Vous prenez plaisir à vous flatter.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Air : *Tourelouribo.* n.º 112.

C'est que mon erreur m'est agréable.

## L'IMPRESSION.

Ho ! ho !

Tourelouribo !

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Apollon , ma tout-aimable ,

Ho ! ho !

Tourelouribo !

Vous sera peu favorable.

( *Ensemble.* )

Ho ! ho !

Tourelouribo !

## L'IMPRESSION.

Votre orgueil vous aveugle sur le peu d'importance de votre petite divinité.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Votre vanité vous cache la bassesse de la vôtre.

Air : *On n'aime point dans nos forêts.* n.º 32.

Je crois qu'on me préférera

A la déesse des Brochures,

Des Almanachs, et cætera.

## L'IMPRESSION.

Point d'invectives, point d'injures.

Tenons-nous-en au jugement

Qui se rendra dans un moment.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Très-volontiers. Je vous coulerai à fond. Comp-  
tez là-dessus.

## SCÈNE II.

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION,  
L'IMPRESSION, THALIE.

## THALIE.

Air : *La jeune Abbesse de ce lieu.* n.º 80.

Ne vous impatientez pas,

Mesdames, vous allez apprendre

Qui de vous doit avoir le pas;

Apollon ici va se rendre.

Sur ce point ce dieu doit décider,

Et toutes deux vous accorder.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

C'est ce que nous souhaitons avec ardeur.

## THALIE.

Air : *Attendez-moi sous l'orme.* n.º 541.

Bientôt sur cette affaire

Vous aurez le cœur net.

## L'IMPRESSION.

Notre juge est sévère,

Et c'est ce qui m'en plaît.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Sans avoir la science  
De percer l'avenir ,  
Je prévois la sentence  
Qui doit intervenir.

## L'IMPRESSION.

Vous avez bien de la pénétration !

## THALIE.

Il ne tiendra pas à votre juge que vous ne soyez  
contentes l'une et l'autre ; car il vous aime , et veut  
que vous viviez ensemble en bonne intelligence.

Air : *Belle chanoinesse.* n.º 428.

Pour moi , je souhaite  
Dans ce jour heureux  
Qu'Apollon comble vos vœux ,  
Que ce dieu vous mette  
D'accord toutes deux.

Je le vois qui s'avance. Préparez-vous à sou-  
tenir vos intérêts.

## SCÈNE III.

THALIE , L'IMPRESSION , LA PREMIÈRE  
REPRÉSENTATION , APOLLON.

Air : *Si dans le mal qui me possède.* n.º 15.

Grand juge consul du Permesse ,  
Vous savez notre différend.  
De grace , réglez notre rang  
Par un arrêt plein de sagesse ,  
Par un arrêt définitif.  
Tel que vous en rendez à l'If \*.

---

\* C'est un endroit du Luxembourg , où plusieurs beaux-esprits  
s'assemblent pour critiquer tous les ouvrages nouveaux.

(Note de l'Auteur.)



LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION ET L'IMPRES-  
SION, *ensemble.*Air : *Réveillez-vous.* n.º 12.

O blond Phœbus, daignez m'entendre.....

## APOLLON.

Air : *Petite brunette aux yeux doux.* n.º 464.

L'une après l'autre parlez-moi,

J'aime une paisible audience.

( *A la première Représentation.* )

Vous, déité, dites pourquoi

Vous prétendez la préférence.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

C'est que je suis plus puissante que la déesse de  
l'Impression.

## L'IMPRESSION.

Comment nous prouverez-vous cela ?

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Rien de plus facile. *Primò.*Air : *Pour passer doucement la vie.* n.º 59.

De notoriété publique

Les spectacles me sont soumis ;

J'exerce un pouvoir despotique

Sur cinq théâtres à Paris.

## L'IMPRESSION.

Et moi, j'y ai plus de cinquante imprimeries,  
où l'on imprime des ouvrages en vers et des ou-  
vrages en prose.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Et souvent des ouvrages qui ne sont ni prose  
ni vers. Et donc ! Il n'y a point de comparaison à  
faire entre vous et moi.

Air du vaudeville du *Nouveau monde*. n.° 318.

Les grands auteurs et les petits  
Sont tous à ma vue interdits ;  
Les plus remplis de confiance  
Sont troublés , sont saisis d'effroi ,  
Et s'éloignent souvent de moi  
N'osant soutenir ma présence.

APOLLON.

Il est vrai qu'ils ont raison de vous craindre.

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Assurément.

Air : *Les Triolets*. n.° 249.

Quand je siffle ou quand j'applaudis ,  
Je fais le destin d'une pièce ;  
J'en baisse ou j'en hausse le prix ,  
Quand je siffle ou quand j'applaudis.  
Le public, sur ce que j'en dis ,  
La fait , ou bien y met la presse :  
Quand je siffle ou quand j'applaudis ,  
Je fais le destin d'une pièce.

THALIE.

Effectivement , ce que vous en dites fait quelquefois trop d'impression sur le public.

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Air : *Quand le péril est agréable*. n.° 2.

Quand il me plaît , la pièce brille ,  
Je la fais aller jusqu'aux cieux.

L'IMPRESSION.

Vous jetez de la poudre aux yeux ,  
Et moi je les dessille.

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince*. n.° 36.

Si je veux qu'elle réussisse ,  
Et que la salle retentisse  
Du bruit des applaudissements ,  
J'ébranle tout l'hôtel comique.

Par de furieux battements,  
Et je fais taire la critique.

## L'IMPRESSION.

Pas pour long-temps.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

S'il me prend envie de faire tomber la pièce,

Air : *A la façon de Barbari.* n.º 22.

J'ai vingt petits auteurs jaloux  
De tout nouvel ouvrage,  
Et grand nombre de jeunes foux  
Fort amis du tapage ;  
Nous faisons un grand carillon ,  
La faridoudaine , la faridondon ,  
Nous applaudissons à l'envi ,  
Biribi,  
A la façon de Barbari,  
Mon ami.

## L'IMPRESSION, d'un air railleur.

Le beau pouvoir !

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Plus beau que le vôtre.

Air : *Je vais toujours le même train.* n.º 483.

Quand je suis de mauvaise humeur,  
Je bats des mains d'un air moqueur,  
J'approuve tout d'un ton railleur,  
J'inspire la terreur.  
Je répands sur tout ma fureur :  
Quelle rumeur ! quelle clameur !  
Je siffle avec l'auteur  
Jusqu'au meilleur acteur ;  
Je n'épargne pas le souffleur,  
Je siffle même le moucheur.

## APOLLON.

Air : *Quand je vous ai donné mon cœur.* n.º 494.

Mais souvent vous recevez donc  
Avec impolitesse

Un ouvrage plein de raison ,  
 Une fort bonne pièce ?  
 Vous la sifflez injustement.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Cela m'arrive rarement.

Depuis l'*Avare* , le *Misanthrope* , et le *Gron-  
 deur* \* , je n'ai guère maltraité de bonnes pièces.  
 Demandez plutôt à l'Impression.

(*À l'Impression.*)

Air : *Vouslez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

Quand un auteur que j'ai sifflé ,  
 S'en va chez vous tout essoufflé  
 Mettre sa pièce sous la presse ,  
 Avouez-nous de bonne-foi  
 Que cet auteur n'est pas , déesse ,  
 Plus content de vous que de moi.

## L'IMPRESSION.

J'en conviens.

## THALIE.

Air : *Ça n'va guère.* n.º 308.

Il est donc vrai , ma chère ,  
 Que de ces pièces-là , a , a , a ,  
 La vente d'ordinaire  
 Se fait cahin-caha , a , a , a ?

## L'IMPRESSION.

Hélas !  
 Ça n'va guère !  
 Hélas !  
 Ça n'va pas !

Mais vous devez avouer aussi , madame la pre-  
 mière Représentation , que je vous prends souvent  
 en défaut.

---

\* Ces trois pièces ne réussirent point à leur première repré-  
 sentation. (Note de l'Auteur.)

## LA PREMIÈRE RÉPRÉSENTATION.

Qu'appellez-vous en défaut ?

## L'IMPRESSION.

Air : *Bouchez, Naiïades, vos fontaines.* n.º 78.

Nous avons vu plus d'un ouvrage  
Honoré de votre suffrage  
Briller au faubourg Saint-Germain  
Pendant six semaines entières,  
Puis sortir de mon magasin  
Pour aller droit chez les beurrières.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Oh ! j'en demeure d'accord. Hé ! que m'im-  
porte ?

## L'IMPRESSION.

Air : *Comm'vlà qu'est fait.* n.º 640.

Lorsqu'on lit une tragédie,  
Après l'avoir avec fureur  
Pendant près de deux mois suivie,  
On voit bien alors son erreur :  
Que de mauvais vers ! quelle fable !  
Dit le lecteur mal satisfait.  
Quelle conduite pitoyable !  
Il s'écrie à chaque feuillet :  
Comm'vlà qu'est fait !  
Comm'vlà qu'est fait !

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Hé bien, que prétendez-vous conclure de là ?  
J'exerce le pouvoir que Jupiter m'a donné sur  
les spectacles.

Air : *Les proverbes.* n.º 474.

Ne tirez donc aucune conséquence,  
Et gardez-vous de me reprocher rien ;  
Car j'aime autant employer ma puissance  
A faire le mal que le bien.

## THALIE.

Tant-pis ! Je doute fort que Jupiter approuve  
votre conduite.

Air : *Le fameux Diogène.* n.º II.

Vous abusez, mignonne,  
Du pouvoir qu'il vous donne.

## A POLLON.

Oui, Thalie a raison.  
Vous blessez votre gloire.  
Si vous m'en voulez croire,  
N'applaudissez qu'au bon.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Quoi ? vous voulez que je me borne à n'approu-  
ver que de bonnes choses ? Que je renonce au  
plaisir de troubler l'esprit des spectateurs, et de  
les empêcher de se servir de leur raison ?

## THALIE.

Sans doute, vous en serez plus estimable.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Air : *J'ai fait souvent résonner ma musette.* n.º 62.

C'est demander que je vous sacrifie  
De tous mes droits, déesse, le plus doux.

## THALIE.

Par Apollon, ainsi que par Thalie,  
Ce sacrifice est attendu de vous.

## A POLLON.

Air : *Que de bourgeois viennent à l'aventure.* n.º 457.

Loin de siffler un excellent ouvrage,  
Pour l'appuyer, mettez tout en usage ;

Mais

Refusez votre suffrage  
A tout ouvrage mauvais.

## THALIE.

Oui; car votre approbation prévient en faveur d'une pièce méprisable.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Air : *J'entends déjà le bruit des armes.* n.º 43.

Hé bien, je veux, par déf'rence  
Pour Thalie et pour Apollon,  
Ne me servir de ma puissance  
Que pour favoriser le bon,  
Et que pour fronder d'importance  
Les pièces vides de raison.

## THALIE.

Hé! c'est ce que nous vous demandons. Quand il paroîtra, par exemple, sur la scène françoise une comédie sans intrigue, sans nœud et sans dénouement.....

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Crac; autant de sifflé.

## THALIE.

N'épargnez pas non plus celles où l'on fait pleurer, au-lieu de faire rire. Aussi-bien tout le Parnasse en est-il scandalisé.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Point de quartier pour ces poèmes-là.

Air : *Ah! que Colin l'autre jour me fit rire.* n.º 435.

Et si je vois de la métaphysique,  
Je m'écrirai d'une voix ironique :

La belle pièce que voilà!

Ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha!

Ha, ha, ha, ha, ha!

## APOLLON.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Ne traitez pas mieux ; je vous prie,  
Celles où l'on personifie  
Jusqu'aux êtres inanimés.  
Tous ces ouvrages équivoques ,  
Quoique d'épigrammes semés ,  
Doivent passer pour des breloques.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Je ne les souffrirai plus sur le théâtre françois ;  
il faut laisser cela à ces pauvres diables d'Italiens  
et de Forains pour vivoter.

THALIE, *à la première Représentation.*

Si vous faites ce que vous dites, vous aurez le  
pas sur l'Impression.

## APOLLON.

Sans difficulté.

## L'IMPRESSION.

Je n'en murmurerai point.

Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui.* n.º 215.

Oui , vous l'emporterez sur moi de haute lutte ,  
Et vous terminerez enfin notre dispute ,  
Si de vos jugements les spectateurs charmés  
Dans leurs préventions par moi sont confirmés.

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Nous serons désormais toujours d'accord ; nous  
y avons grand intérêt.

## APOLLON.

Oui , vraiment ; vous ne pouvez être trop étroitement unies.



LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION, *présentant la main à l'Impression.*

Cela étant, touchez là, madame l'Impression ; je me sens déjà de l'amitié pour vous : que je vous embrasse ! (*Elles s'embrassent.*)

Air : *Oui-dà, ma commère, oui.* n.º 124.

Voulez-vous m'aimer aussi ?

L'IMPRESSION.

Oui-dà, ma commère, oui.

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Il y va de notre gloire.

L'IMPRESSION.

Vraiment, ma commère, voire,

Vraiment, ma commère, oui.

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION, *à l'Impression.*

Appelons nos suivants ; qu'ils viennent se réjouir ici, par des danses, de notre sincère union.

THALIE.

Hé ! qui sont-ils, vos suivants ?

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Les comédiens et les auteurs dramatiques.

APOLLON, *à l'Impression.*

Et les vôtres ?

L'IMPRESSION.

Les épiciers et les beurrières.

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

Air : *Dindandon.* n.º 107.

Accourez, histrions romains,

Italiens, et vous forains !

Venez tous,

Auteurs tragiques, comiques,

Vîte assemblez-vous !

L'IMPRESSION.

Et vous, mes pratiques,  
Venez célébrer des nœuds si doux.

SCÈNE IV et dernière.

LES PRÉCÉDENTS, TROUPE D'AUTEURS  
ET DE COMÉDIENS, TROUPE D'ÉPICIER  
ET DE BEURRIÈRES.

*Deux comédiens, deux auteurs, deux épiciers  
et deux beurrières forment des danses, qui sont  
coupées par les deux couplets suivants.*

*Premier couplet.*

Air de *M. Gillier.* n.º 646.

UN ÉPICIER.

Auteur, trop fier de vos ouvrages,  
Qui vous flattez que votre nom  
Passera jusqu'aux derniers âges,  
Je ris de votre illusion.  
Sortez de votre erreur extrême :  
Présumez moins de vos écrits ;  
Craignez qu'avant votre mort même  
Vous ne tombiez dans le mépris.

*Second couplet.*

Air de *M. Gillier.* n.º 647.

UNE BEURRIÈRE.

Pour nous cent auteurs à Paris  
Sans cesse enfantent des écrits  
Sur toutes sortes de matières.  
Poètes, orateurs, apprenez vos destins :  
Vous passerez un jour presque tous par les mains  
Des épiciers et des beurrières.

FIN DU PROLOGUE.

**LES MARIAGES  
DE CANADA,**

**PIÈCE EN UN ACTE,**

*Représentée à la foire Saint-Laurent  
en 1734.*

## PERSONNAGES.

---

DAMIS, amant de Lucile.

CLITANDRE.

LE CHEVALIER.

Madame BOURDON, directrice.

LUCILE, amante de Damis.

CLARISSE, maîtresse du chevalier.

COLOMBINE.

MEZZETIN, époux de Colombine.

BONIFACE, portier de madame Bourdon.

UN NOTAIRE.

*La Scène est à Québec.*

# LES MARIAGES DE CANADA.

---

*Le Théâtre représente la ville de Québec.  
On voit dans le fond un grand hôtel  
dont la mer bat les murs, et des maisons  
dans les aîles.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

DAMIS, MEZZETIN.

MEZZETIN.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux?* n.º 13.

MALGRÉ tous les périls divers  
Que l'on peut courir sur les mers,  
Par une divine assistance  
De tout accident préservés,  
Enfin dans la nouvelle France  
Nous voici tous deux arrivés.

DAMIS.

Air du *Cap de Bonne-Espérance.* n.º 9.

Tu sais bien ce qui m'amène  
A Québec, cher Mezzetin :  
De mon amoureuse peine  
Je viens y chercher la fin.

Mais, hélas ! sur ce rivage,  
 Triste fruit de mon voyage !  
 Je crains de trouver un sort  
 Plus malheureux que la mort.

MEZZETIN.

Je suis votre valet. Il n'y a point de plus grand malheur que celui de mourir.

DAMIS.

Si tu étois dans la situation violente où je me vois....

MEZZETIN.

Air : *Nos plaisirs seront peu durables.* n.º 445.

Devenez, monsieur, plus tranquille.

Dans ces lieux vous allez revoir

Aujourd'hui l'aimable Lucile ;

Flattez-vous de ce doux espoir.

DAMIS.

Quand Lucile seroit à Québec, qui m'assurera qu'on ne l'a point encore mariée ?

MEZZETIN.

C'est ce que nous saurons bientôt. Adressons-nous à quelque domestique de cette grande maison, où sont logées les personnes que l'on envoie de France en Canada.

DAMIS.

J'en vois un à la porte.

MEZZETIN.

Il faut lui parler.

## SCÈNE II.

DAMIS, MEZZETIN, BONIFACE.

MEZZETIN, à *Boniface*.Air : *Faites boire à triple mesure.* n.º 277.

N'êtes-vous point par aventure

De cet hôtel un officier ?

A votre grassette encolure

Je vous en crois le cuisinier.

BONIFACE, *sur le ton du derniers vers.*

Non, je n'en suis què le portier.

Mon nom est Boniface.

DAMIS.

N'est-ce pas chez vous que demeurent les personnes qui arrivent de Paris ?

BONIFACE.

Oui.

Air : *Un jour dans un plein repos.* n.º 522.

Toute fille de Paris,

Ou laide ou jolie,

Qu'on amène en ce pays,

Pour la Colonie,

On la fait loger céans ;

Et puis, sans perdre de temps,

On vous la,

Tàlera, lera,

Lerà, tala ; talerà lala,

On vous la marie.

MEZZETIN.

Au premier venu sans doute ?

BONIFACE.

Non pas, s'il vous plaît. C'est à celui què veut

lui donner madame Bourdon , la directrice de cet hôtel.

DAMIS.

Air : *Amis , sans regretter Paris.* n.º 21.

Si cette madame Bourdon  
Fait d'heureux mariages ,  
Je crois qu'elle fait pour un bon  
Mille mauvais ménages.

BONIFACE.

Oh ! que non ! diable ! c'est une femme d'un grand discernement.

Air : *C'est à boire qu'il nous faut.* n.º 385.

A la laide , à la gentille  
Elle trouve leur ballot :  
Qu'elle envisage une fille ,  
Ho !  
La bonne dame aussitôt  
Sait le drille , drille , drille ,  
Sait le drille qu'il lui faut.

DAMIS.

Elle est donc bien pénétrante cette madame Bourdon ?

BONIFACE.

Cela n'est pas concevable.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

En regardant une mignonne ,  
Elle sait s'il faut lui donner  
Un époux qui la bâtonne ,  
Ou qui s'en laisse bâtonner.

MEZZETIN.

Quelle connoisseuse !

DAMIS.

Mais , monsieur Boniface ,



Air : *Pour passer doucement la vie.* n.º 59.

Parmi ces filles malheureuses  
Que l'on envoie en Canada,  
On en peut voir de vertueuses.

BONIFACE.

J'en ai vu peu de celles-là.

MEZZETIN.

Il y en a pourtant. A telles enseignes que nous  
venons ici en réclamer une, et une fille de Paris  
encore.

DAMIS.

Air : *O reguinqué! ô lonlanla!* n.º 4.

C'est une fille qui n'a pas  
Moins de sagesse que d'appas.

BONIFACE.

D'où vient qu'elle est dans ces climats ?

MEZZETIN.

La pauvre fille ! Son voyage  
D'une belle-mère est l'ouvrage.

BONIFACE.

Les méchantes femmes que les belles-mères ! Il  
y en a qui sont capables de tout. Comment appe-  
lez-vous votre innocente Parisienne ?

DAMIS.

Lucile.

Air : *J'entends déjà le bruit des armes.* n.º 43.

De cette dame infortunée  
Le déplorable sort est tel,  
Que j'ai grand' peur que l'hyménée  
N'ait, dans ce redoutable hôtel,  
Déjà lié sa destinée  
Au sort d'un indigne mortel.

BONIFACE.

Et c'est apparemment ce que vous souhaitez de savoir ?

DAMIS.

Oui, monsieur Boniface. Je vous prie de vous en informer.

Air : *Pour faire honneur à la noce.* n.º 50.

Tirez-moi d'inquiétude ;  
Que je vous doive mon repos.  
Vous savez que de tous les maux  
Le plus grand est l'incertitude.  
Tirez-moi d'inquiétude :  
Que je vous doive mon repos.

BONIFACE, *froidement.*

Volontiers.

MEZZETIN.

Faites ce plaisir, de grace, à monsieur Damis.

BONIFACE.

Oui-dà, je ferai ce que je pourrai pour le contenter.

DAMIS, *lui présentant une bourse.*

Ne rejetez pas ma prière.

BONIFACE.

Je ne rejette rien.

Air : *Le vin a des charmes puissants.* n.º 292.

Monsieur, je trouve en vérité  
Vos manières trop engageantes :  
J'aurois grand tort de mon côté  
De n'en avoir pas d'obligeantes.

Je vais tout-à-l'heure découvrir ce qu'est devenue votre Lucile ; et il y aura bien du malheur, si je n'y puis réussir.

DAMIS.

Vous me rendrez la vie.

BONIFACE.

Air : *Vive Michel Nostradamus.* n.º 90.

Je vous en promets des nouvelles ;

Comptez sur ce que je vous dis.

J'en vais demander au commis

Qui tient registre de nos belles.

Attendez un moment ici ,

De tout vous serez éclairci.

*(Boniface s'en va.)*

## SCÈNE III.

DAMIS , MEZZETIN.

DAMIS, *déclamant.*

Dans quel état cruel Boniface me laisse !

Que je crains son retour !

MEZZETIN, *déclamant à son exemple.*

Seigneur, point de foiblesse.

Il vous faut préparer à tout événement.

Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui.* n.º 215.

Je veux qu'en pareil cas un amant s'évertue.

Si Boniface dit que Lucile est pourvue,

Au-lieu d'en concevoir une sotte douleur ,

Il faut en philosophe apprendre ce malheur.

## SCÈNE IV.

DAMIS , MEZZETIN , LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, *chantant et dansant.*

Ton relon ton ton ,

Tontaine la tontaine ;

Ton relon ton ton ,  
Tontaine la tonton.

DAMIS, *à part.*

Ho ! ho ! quel homme est-ce que j'aperçois ?

LE CHEVALIER, *à part.*

Qui sont ces gens-ci ? Il me semble que je les  
connois.

MEZZETIN.

Air : *Attendez-moi sous l'orme.* n.º 541.

Ah ! que vois-je paroître !  
Quel est cet homme-là ?  
Je crois le reconnoître ;  
Oui , ma foi , le voilà.  
C'est ce fils de libraire ,  
Qui , quoique roturier ,  
Prend d'un air mousquetaire  
Le nom de Chevalier.

DAMIS.

Justement , je me le remets. C'est un original.

MEZZETIN.

Qui n'est pas sans copie.

LE CHEVALIER, *après avoir envisagé Damis  
et son valet.*

Je ne me trompe point. C'est Damis. C'est Mezz-  
zetin. (*Ils s'embrassent.*)

MEZZETIN.

Air : *O turlutaine !* n.º 643.

Bon jour , mon beau capitaine !  
De vous revoir je suis ravi  
Si loin des bords de la Seine ,  
O turlutaine !  
Le chevalier Moreri !  
Turlutu tantaleri.

## LE CHEVALIER.

Par quel hazard vous trouvez-vous à Québec?  
Pour moi, si j'en ai fait le voyage,

Air : *Belle brune, belle brune.* n.º 139.

C'est mon père, (bis)  
Qui, dans sa mauvaise humeur,  
Malgré moi, me l'a fait faire.

## MEZZETIN.

Le bon père!  
Le bon père!

## LE CHEVALIER.

Oui ; mais je me suis bien vengé de sa tyrannie...  
(*Il rit de toute sa force.*)

## DAMIS.

Comment cela ?

## LE CHEVALIER.

La veille de mon départ de Paris je me glissai  
la nuit dans sa bibliothèque, où je fis un désordre  
effroyable.

Air : *Sens-dessus-dessous.* n.º 176.

Les plus célèbres écrivains, (bis)  
Ma foi, passèrent par mes mains. (bis)

## MEZZETIN.

Je vois bien de quelle manière,  
Sens-dessus-dessous,  
Sens-devant-derrrière,  
Vous mîtes les volumes tous  
Sens-devant-derrrière  
Sens-dessus-dessous.

## LE CHEVALIER.

Ho ! vous n'y êtes pas. J'ôtai de chaque tome  
vingt ou trente feuilles, sans respect pour aucun

auteur ancien ou moderne , profane ou sacré. Je  
couvris le plancher de leurs dépouilles.

DAMIS.

Quelle vengeance !

MEZZETIN.

Malepeste !

LE CHEVALIER.

*Air des Trembleurs. n.º 17.*

Sans façon je fis main-basse  
Sur Denis d'Halicarnasse ,  
Sur Plutarque , sur le Tasse ;  
Je les mis tous en lambeaux.

DAMIS.

Qu'avez-vous fait ? quel ravage !

MEZZETIN.

Ah ! quel horrible carnage !

LE CHEVALIER.

Je mutilai dans ma rage  
Cent auteurs vieux et nouveaux.

MEZZETIN.

Ventrebleu !

LE CHEVALIER.

*Air : J'ai fait souvent résonner ma musette. n.º 62.*

Je déchirai Cléopâtre et Clélie ,  
Je n'épargnai pas même le Sethos ;  
Et dans l'excès de ma juste furie  
Du grand Cyrus je troublai le repos.

MEZZETIN.

Quel dommage !

DAMIS.

*Air de la besogne. n.º 105.*

Ceux dont vous n'avez seulement  
Oté que l'avertissement ,

Ils n'ont reçu, je vous assure,  
Qu'une très-légère blessure.

MEZZETIN.

Non, ma foi ; ils en sont quittes à bon marché.

LE CHEVALIER.

Air : *Le fameux Diogène.* n.º 11.

Orateurs et poètes,  
Voyageurs, interprètes,  
Savants commentateurs,  
Tous les dictionnaires,  
Et même les grammaires  
Ont senti mes fureurs.

MEZZETIN.

Quel enragé !

LE CHEVALIER.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Ravi d'avoir dans ma colère  
Joué ce beau-tour à mon père ;  
Avant l'aurore je partis.  
Ainsi mes mains autoricides  
En une nuit de son logis  
Firent un hôtel d'invalides.

( *Il se remet à rire.* )

Je ne puis m'empêcher de rire quand je songe  
aux grimaces que mon père a dû faire après mon  
départ, en considérant les blessés.

MEZZETIN.

Et en calculant ce qu'il lui en coûtera pour leur  
guérison.

DAMIS.

Mais, Chevalier, pourquoi votre père vous a-  
t-il éloigné de lui si désagréablement ?

## LES MARIAGES

## LE CHEVALIER.

Air : *Quille ta houlette.* n.º 429.

J'aimois une fille  
Fort sage et fort gentille,  
J'aimois une fille  
Du faubourg St.-Germain.  
J'étois fidèle  
A cette belle,  
J'allois chez elle  
Soir et matin :  
Je voulois l'épouser enfin.

## DAMIS.

Air : *Que je regrette mon amant.* n.º 648.

Mais cette personne avoit donc  
Une humeur bien réjouissante ?

## LE CHEVALIER.

Et de l'esprit comme un démon.  
Avec cette folle amusante  
Un jour me sembloit un moment.

## MEZZETIN.

C'étoit donc un ravissement.

## LE CHEVALIER.

Je me proposois d'en faire ma femme ; mais...

## DAMIS.

Mais le papa n'y voulut pas consenir, apparemment ?

## LE CHEVALIER.

Il fit plus. Le cruel me défendit de fréquenter  
Clarice. C'est le nom de ma princesse.

## MEZZETIN.

Vous ne laissâtes pas de continuer à la voir malgré sa défense ?



LE CHEVALIER.

Belle demande !

DAMIS.

Votre père perdit patience.

LE CHEVALIER.

Vous y voilà. Et pour me séparer de Clarice ,  
il m'a brusquement envoyé dans ce pays-ci.

MEZZETIN.

Il y a des pères bien malins.

LE CHEVALIER.

Tout ce que je crains , c'est que Clarice est une  
orpheline sans bien et sans appui.

Air : *Ahi , ahi , ahi ! Jeannette.* n.º 279.

Mon père la gâtera  
Dans l'esprit de la police.  
Il est bien homme à cela ;  
Car je connois sa malice.

MEZZETIN.

Ahi , ahi , ahi ! Clarice ,  
Clarice , ahi , ahi , ahi !

LE CHEVALIER.

A cela près , je me console d'être hors de Paris.  
Je suis bien aise de voir le monde. Les voyages  
font bien les jeunes gens.

MEZZETIN.

Et particulièrement les Parisiens.

DAMIS.

Chevalier , je vous conseille de faire tous vos  
efforts pour oublier Clarice.

C'est mon dessein.

MEZZETIN.

Vous en viendrez à bout.

LE CHEVALIER.

Je n'en désespère pas.

MEZZETIN.

Je vous en réponds.

Air : *Voyelles modernes.* n.º 407.

Les enfants de familles

Sont envoyés ici, i, i, i,

Pour oublier les filles.

L'eau de Mississipi, i, i, i,

En fait perdre la mémoire :

C'est un fleuve d'oubli

LE CHEVALIER.

Biribi,

J'en veux boire !

J'en veux boire !

Pour bannir plus facilement Clarice de mon souvenir, je me suis déterminé à prendre pour femme une fille que madame Bourdon me destine.

DAMIS.

C'est fort bien fait.

LE CHEVALIER.

Je ne l'ai pas vue ; mais c'est un joli sujet, à ce que m'a dit la directrice.

Air : *Changement pique l'appétit.* n.º 508.

C'est une fille appétissante,

Qui danse, qui saute et qui chante

D'une manière qui rayit.

## MEZZETIN.

Changement pique l'appétit.

## LE CHEVALIER.

Jusqu'au revoir, messieurs.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Je vais prier la directrice

De vouloir hâter cet hymen.

Je crois qu'un tendron de sa main

Vaudra bien ma Clarice.

## DAMIS.

Je n'en doute nullement.

## LE CHEVALIER.

Je me sens par avance de l'amour pour ce tendron.

(*Il s'en va en dansant et en chantant.*)

Fin de l'air : *Turlurette, turluron.* n.º 536.

Pour ce tendron,

Turlurette,

Pour ce tendron,

Turluron.

## SCÈNE V.

## DAMIS, MEZZETIN.

## DAMIS.

Air : *Baise-moi donc, me disoit Blaise.* n.º 454.

Si nous jugeons sur l'étiquette,

Je crois (*bis*) Clarice une coquette,

Qui devrait être dans ces lieux.

## LE CHEVALIER.

Où, vraiment, ce beau domicile

A Clarice conviendrait mieux

Mille fois qu'à votre Lucile.

## SCÈNE VI.

DAMIS, MEZZETIN, BONIFACE.

DAMIS.

Ah ! voici M. Boniface.

Air : *Adieu , paniers , vendanges sont faites.* n.º 164.

Hé bien ! dites-nous si vous êtes

Du sort de Lucile éclairci ?

BONIFACE.

Vous arrivez trop tard ici :

Adieu, paniers, vendanges sont faites.

MEZZETIN.

Ouf !

DAMIS.

O ciel !

BONIFACE.

Air : *L'autre nuit j'aperçus en songe.* n.º 166.

Voici ce que je viens d'apprendre :

*Lucile, m'a dit le commis,**Est venue ici de Paris**Avec un appelé Clitandre.**Ils disent qu'ils sont sous les lois**Du Dieu d'hymen depuis six mois.*

DAMIS, étonné.

Mezzetin !

MEZZETIN.

Monsieur !

DAMIS.

Lucile, mariée depuis six mois ! Il n'y a pas d'apparence à cela.

## MEZZETIN.

Avec un homme que nous ne connoissons point !  
Il y a de l'impossibilité là-dedans.

## DAMIS.

Air du vaudeville du *Nouveau Monde*. n.º 318.

Cette Lucile n'est donc pas  
Celle dont nous suivons les pas.

## MEZZETIN.

Ce ne sauroit être la nôtre.

## DAMIS.

Ma Lucile a trop de candeur,  
Pour avoir trompé mon ardeur.

## MEZZETIN.

Encore une fois c'est une autre.

## DAMIS.

J'en suis persuadé. Cependant je serois curieux  
de voir cette Lucile qui se dit femme de Clitandre.

## BONIFACE.

Je l'ai vue un moment. Le commis me l'a mon-  
trée, comme elle passoit avec son mari.

## DAMIS.

Air : *Tes beaux yeux, ma Nicole*. n.º 66.

Puisque vous l'avez vue,  
Dépeignez-nous-la donc.

## BONIFACE.

Elle est grande, menue,  
Et droite comme un jone :  
Elle est toute charmante,  
Elle a les traits mignons,  
Une gorge naissante,  
Deux yeux des plus fripons.

MEZZETIN, à *Damis*.

Monsieur, voilà une Lucile qui ressemble diablement à la vôtre.

DAMIS.

D'accord ; mais je suis sûr que ce n'est pas elle.

MEZZETIN.

Je le crois comme vous ; mais...

Air : *Le cabaret est mon réduit.* n.º 216.

Pour un moment dépouillons-nous

De tout préjugé l'un et l'autre.

Peut-être, que savez-vous,

Cette Lucile est la nôtre,

Cette Lucile est...

Cette Lucile est...

Cette Lucile est la nôtre.

DAMIS,

Je gagerois bien que non. Monsieur Boniface, procurez-moi le plaisir de voir un instant cette dame.

BONIFACE.

Ne vous éloignez pas d'ici. Je contenterai votre curiosité, sitôt que j'en trouverai l'occasion.

(*Damis et Mezzetin s'en vont.*)

## SCÈNE VII.

BONIFACE, *seul*.

Est-ce qu'il y auroit effectivement ici une autre Lucile que celle qui se dit femme de Clitandre ? Je ne le crois pas.

Air : *Tant que nous y sommes.* n.º. 243.

Il n'en est aucune

Dans cette maison ;

Ou s'il s'en trouve quelqu'une ,

Elle a donc changé de nom.

Mais voici celle que j'ai vue. Courons en avertir  
Damis.

## SCÈNE VIII.

LUCILE, CLITANDRE.

CLITANDRE.

Air : *On n'aime point dans nos forêts.* n.º. 32.

En nous disant unis tous deux

Par les liens du mariage ,

Nous évitons le sort affreux

Qui fait l'infailible partage

Des François par force amenés

Dans ces climats infortunés.

LUCILE.

Air : *L'autre jour dessous un ormeau.* n.º. 570.

Nous avons tous deux le bonheur ,

Par cette fable ,

D'avoir paré la rigueur ;

L'éternelle douleur ,

Le désespoir , l'horreur

D'un hymen effroyable ;

D'accord : mais je suis , hélas !

Dans un autre embarras !

CLITANDRE.

Dans quel embarras ?

LUCILE, d'un air embarrassé.

Je crains...

CLITANDRE.

Hé quoi ?

Air : *Ton humeur est , Catherine.* n.° 144.

Que votre bouche s'explique.

LUCILE.

Vous passant pour mon époux,

Il faudra , par politique ,

Que je demeure avec vous.

J'en frémis , lorsque j'y pense.

CLITANDRE.

Votre crainte , en vérité ,

Lucile , fait une offense

A ma générosité.

Je suis honnête homme. Ne craignez pas que  
j'abuse jamais de la situation fâcheuse où vous  
êtes réduite.

Air : *Le démon malicieux et fin.* n.° 326.

Vous avez de quoi tout enflammer,

On ne peut vous voir sans vous aimer ;

Mais soyez cependant sans alarmes.

Malgré les dons que vous ont fait les cieux ,

Mon respect sans cesse sur vos charmes

S'efforcera de me fermer les yeux.

LUCILE.

Air : *Oh ! que si : oh ! que nenni !* n.° 314.

En vain vous parlez ainsi ;

De troubler mon repos , Clitandre ,

Vous ne pourrez vous défendre.

CLITANDRE.

Ho ! que si !

LUCILE.

C'est promettre , téméraire ,

Plus que vous ne sauriez faire.

CLITANDRE.

Ho ! que nenni !



Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

D'une amitié pure et parfaite  
Goûtant avec vous la douceur,  
Je vivrai dans notre retraite  
Comme un bon frère avec sa sœur.

## LUCILE.

Air : *Je le crois bien ; je n'en crois rien.* n.º 450.

Près d'une fille de mon âge  
Qu'un garçon soit quelque temps sage,  
Je le crois bien ;  
Mais qu'il puisse avoir la constance  
De garder toujours le silence,  
Je n'en crois rien.

## SCÈNE IX.

LUCILE, CLITANDRE, DAMIS, MEZZETIN,  
BONIFACE.

BONIFACE, *montrant Lucile à Damis.*

Tenez, regardez. Est-ce là votre Lucile ?

DAMIS.

Air du *Menuet de M. de Grandval.* n.º 7.

Oui, juste ciel ! C'est elle-même !

LUCILE, *apercevant Damis.*

Ah ! quel objet s'offre à mes yeux !

Damis ! ma surprise est extrême !

Damis, vous êtes dans ces lieux !

DAMIS.

Air : *Je me ris de qui fait le brave.* n.º 81.

Ah ! Lucile, ingrate, traîtresse,

Vous avez donc trompé mes feux !

Quand vous écoutiez ma tendresse,

Quoi ? j'avois un rival heureux !

Ah ! Lucile, ingrate, traîtresse,  
Vous avez donc trompé mes feux !

LUCILE.

Air : *Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre ?* n.º 247.

Vous me condamnez sans m'entendre.

DAMIS.

L'hymen vous tient sous sa loi  
Depuis six mois avec Clitandre.

LUCILE.

Non, non, non, je vous garde ma foi.

DAMIS.

Seroit-il possible ?

LUCILE.

Air du *pouvoir*. n.º 16.

Clitandre n'est point mon époux,

Damis, détrompez-vous. (bis)

DAMIS.

Comment ? je serois dans l'erreur !

O grands dieux ! quel bonheur !

LUCILE.

Je suis venue ici de Paris avec Clitandre, qui  
comme moi a été injustement envoyé en Canada.  
Nous nous sommes fait une mutuelle confiance  
de nos affaires ; et nous avons jugé à-propos de  
nous dire mariés ensemble. Sans ce mensonge  
favorable,

Air : *Qu'on apporte bouteille*. n.º 20.

Pour vous j'étois perdue ;

Et madame Bourdon

Peut-être m'eût déjà pourvue

De quelque époux de sa façon.

Mais le ciel m'a du-moins sauvée de ce malheur.

DAMIS.

Jugez de ma joie par la vôtre.

Air : *Vous brillez seule en ces retraites.* n.º 253.

Je suis venu dans ces retraites

Plus que jamais épris de vos appas.

Damis ne se plaît qu'où vous êtes,

Et par-tout il suivra vos pas.

Sitôt que j'ai su l'injustice de vos parents, à votre égard, j'ai vendu à Paris tous mes effets, pour venir vous épouser en Canada, et passer mes jours avec vous dans une agréable habitation que je suis en état d'acheter.

Air : *Viens, charmante Annette.* n.º 493.

C'est dans cet asile,

Ma chère Lucile,

Que mille plaisirs

Comblent vos désirs.

LUCILE.

Que cette promesse

Flatte ma tendresse !

A ce lieu charmant

Rendons-nous promptement.

CLITANDRE.

Air : *Ma raison s'en va beau train.* n.º 165.

De votre époux il faut donc

Que j'abandonne le nom ?

DAMIS, à *Clitandre.*

Oui, je suis jaloux

De ce nom si doux ;

Cédez-le-moi, Clitandre.

CLITANDRE.

Damis, il n'appartient qu'à vous :

C'est à vous de le prendre,

Lonla,

C'est à vous de le prendre.

Voilà Lucile hors d'affaire ; mais je ne le suis pas encore , moi. Quand madame Bourdon saura que je ne suis point marié , elle voudra que je le sois. Heureusement , je connois le secrétaire du gouverneur. Je vais le trouver. Je crois qu'il voudra bien entrer dans mes intérêts.

LUCILE.

N'en doutez pas ; et il aura du-moins le crédit de vous préserver du malheur de recevoir une belle des mains de la directrice.

DAMIS.

Oh ! qu'oui !

CLITANDRE.

Air du vaudeville des *Fêtes du Cours*. n.º 427.

J'aime mieux sur mon ame

Rester toujours garçon ,

Que d'avoir une femme

Marquée à son poinçon.

Si jamais je faisais un pareil mariage ,

J'aurois peu d'agrément ,

Vraiment ;

On n'en a même pas ,

Hélas !

Dans le meilleur ménage.

## SCÈNE X.

LUCILE, DAMIS, MEZZETIN.

LUCILE.

Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui*. n.º 215.

Pour nous qui souhaitons que l'hymen nous unisse ,

Allons sans différer chercher la directrice.

## DAMIS.

Contons-lui nos amours, et la pressons tous deux  
D'achever dès ce jour le bonheur de nos feux.

(*Lucile et Damis sortent.*)

## SCÈNE XI.

MEZZETIN, *seul, rêvant.*

Les voilà qui vont se marier. Le ciel en soit  
loué ! Je meurs d'envie d'en faire autant.... Mais  
doucement, monsieur Mezzetin, vous oubliez que  
vous avez une femme à Paris.

Air : *Perrette étant dessus l'herbette.* n.º 473.

Ah ! morbleu ! cela me chagrine !  
Je suis l'époux de Colombine ;  
Mais personne ici ne le sait.  
D'ailleurs, d'un garçon j'ai la mine.  
Sur ma foi, risquons le paquet.

Pourquoi non ? Je ne reverrai jamais mon  
épouse, trop de mers nous séparent. Rien ne  
doit m'arrêter. Au reste,

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Je crois que cette bonne dame  
Mérite un mari polygame.  
Ma foi, de notre éloignement  
Je jurerois que la volage,  
De son côté dans ce moment,  
Fait à-peu-près le même usage.

(*Il s'en va.*)

*Le fond du théâtre s'ouvre, et représente une  
salle en forme de temple. On voit comme dans*

*une chaire de régent, un notaire bizarrement vêtu, qui écrit sur un registre, et madame Bourdon habillée d'une manière modeste.*

## SCÈNE XII.

MADAME BOURDON, LUCILE, DAMIS,  
LE NOTAIRE.

MADAME BOURDON, à *Damis*.

Air : *Ma pinte et ma mie, ô gué!* n.º 37.

Pour Lucile, enfin, monsieur,  
L'amour vous enflamme.

DAMIS.

Pour elle une vive ardeur

Dévore mon ame.

Daignez faire mon bonheur.

MADAME BOURDON.

Vous voulez donc de bon cœur

La prendre pour femme,

O gué!

La prendre pour femme?

DAMIS.

Air : *Allons, gai!* n.º 28.

C'est ma plus chère envie.

MADAME BOURDON, à *Damis*.

Votre main.

DAMIS, *la donnant*.

La voilà.

MADAME BOURDON, à *Lucile*.

Et la vôtre, ma mie,

LUCILE, *la donnant*.

La voici.

MADAME BOURDON, *la mettant dans celle de Damis.*

Touchez là.

Allons gai,

D'un air gai, etc.

Air : *Ah ! que j'étois insensée.* n.º 548.

Allez, votre affaire est faite;

Enfans, vous pouvez sortir

De cet hôtel, et partir

Tous deux pour votre retraite.

Vous êtes, tendres époux,

Unis des nœuds les plus doux.

DAMIS.

Air : *Bergères de Maintenon.* n.º 337.

Madame, adieu. Je vais avec Lucile

Dans un séjour agréable et tranquille.

MADAME BOURDON.

Mais aimez-vous toujours dans votre asile.

Air : *Ce sont les amours qui font les beaux jours.* n.º 446.

D'un amour sincère

Sans cesse enflammés,

Soyez animés

Du soin de vous plaire.

Ce sont les amours

Qui font les beaux jours.

(*Damis et Lucile saluent madame Bourdon, et se retirent.*)

## SCÈNE XIII.

MADAME BOURDON, MEZZETIN.

MADAME BOURDON.

Air : *Dondaine, dondaine.* n.º 39.

Mais, que me veut dire ce gros garçon ? (bis)

Le Sage. *Tome XVI.*

MEZZETIN, *saluant madame Bourdon.*

Salut à madame Bourbon,  
Dondaine, dondaine.

MADAME BOURDON.

Apprends-moi sans façon  
Ce qui t'amène.

MEZZETIN.

Air : *Voyelles anciennes.* n.º 293.

Pendant que vous êtes en train  
D'apparier, ma bonne dame ,  
Je veux aussi de votre main  
Avoir, s'il vous plaît, une femme,  
Faites-moi cette grâce-là ;  
Je me sens une forte envi, iiiiie  
De demeurer en Canada,  
Pour renforcer la coloni iiiiie.

MADAME BOURDON.

Oui-dà, mon ami, il faut te satisfaire, puisque  
tu es de si bonne volonté. Mais quel talent as-tu  
pour subsister ici ; car tu n'es pas riche apparem-  
ment ?

MEZZETIN.

Air : *Je suis la fleur des garçons du village.* n.º 160.

J'ai pour tout bien deux bons bras en partage ;  
Je bêcherai, je piocherai :  
Pour faire aller rondement mon ménage  
Jour et nuit je travaillerai.

MADAME BOURDON.

Cela suffira.

Air : *Hé ! non, non, non ! je n'en veux pas davantage.*  
n.º 537.

Avoir le cœur à l'ouvrage,  
C'est tout ce qu'il faut ici.



MEZZETIN.

J'entends bien le jardinage ,  
 Et le labourage aussi.  
 Pour vivre en ce lieu sauvage  
 Faut-il que j'en sache plus long ?

MADAME BOURDON.

Hé, non, non, non,  
 Il n'en faut pas davantage.

Comment vous appelez-vous ?

MEZZETIN.

Mezzetin.

MADAME BOURDON, *au notaire.*

Ecrivez ce nom, monsieur Griffon.

MEZZETIN, *à madame Bourdon.*Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Où ; mais donnez-moi, je vous prie,  
 Pour ragoûter ma seigneurie,  
 Quelque minois qui soit mignon,  
 Une fille de riche taille ;  
 En un mot, madame Bourdon,  
 Distinguez-moi de la canaille.

MADAME BOURDON.

Cela est juste. Tu me parois mériter cette distinction.

Air : *Commèr' j'ai un bon mari.* n.° 449.

Je vais à mon magasin  
 Moi-même chercher du fin,  
 Une fille de mise :  
 Je vais t'amener enfin,  
 De bonne marchandise.

( *Elle rentre.* )

## SCÈNE XIV.

MEZZETIN, *seul*.Air : *Amis , sans regretter Paris.* n.° 21.

Que cette madame Bourdon  
 A l'humeur obligeante !  
 De sa main j'attends un trognon  
 D'une beauté charmante.

Cela m'est *hoc*.Air : *Allons voir.* n.° 418.

Je vais voir , je vais voir , je vais voir  
 Dans un moment ma future ;  
 Je vais voir , je vais voir , je vais voir  
 Quell'mine elle peut avoir.

Ha ! la voici.

Fin de l'air : *J'entends le moulin taqueter.* n.° 649.

Ah ! déjà je sens , tique , tique , taque ,  
 Oui , je sens mon cœur taqueter.

## SCÈNE XV.

MEZZETIN, MADAME BOURDON,  
 COLOMBINE, *voilée*.

MADAME BOURDON.

Air : *Vous avez bien de la bonté.* n.° 319.

Tiens , je t'amène , mon poulet ,  
 Une aimable poulette.

MEZZETIN.

De prime abord son air me plaît.  
 La drôlesse est bien faite.

MADAME BOURDON.

Tu serois par trop dégoûté  
Si tu ne trouvois cette fille  
Toute gentille.

MEZZETIN.

Madame, en vérité,  
Vous avez bien de la bonté.

MADAME BOURDON.

Je vous crois tous deux bien assortis.

MEZZETIN.

Ah ! pour cela oui.

Air : *Un certain je ne sais qu'est-ce.* n.º 340.

Par la jarui ! plus je la voi ,  
Plus elle m'intéresse !  
Je frémis déjà de tendresse ;  
A sa vue, en dépit de moi ,  
Je sens un certain je ne sais qu'est-ce,  
Je sens un certain je ne sais quoi.

MADAME BOURDON.

Çà , donnez - vous la main... Découvrez - vous,  
mademoiselle , vous êtes mariée.

( *Colombine ôte son voile.* )MEZZETIN, *reconnoissant sa femme.*

Hoïmé !

MADAME BOURDON.

Air : *Diablezot.* n.º 285.

Vois-tu ce petit air mutin.

MEZZETIN.

Ha ! ventrebleu ; c'est Colombine !

MADAME BOURDON.

Mais qu'as-tu donc , cher Mezzetin ?

Tu me parois faire la mine.

Rends grace au ciel de ton destin.  
 Cette fille a de quoi te plaire,  
 Il vient de t'écheoir un bon lot,  
 Te voilà bien en ménagère.

MEZZETIN.

Diablezot !

MADAME BOURDON.

Mais qu'avez-vous donc tous deux ? Vous changez de visage l'un et l'autre ?

COLOMBINE.

Air du *Menuet de M. Grandval*. n.º 7.

Ah ! C'est donc toi, vilain ivrogne !

MADAME BOURDON.

Le compliment me paroît doux.

MEZZETIN.

C'est vous, madame la carogne !

MADAME BOURDON.

Ce sont sans doute deux époux.

COLOMBINE.

Air des *fraises*. n.º 73.

Qui croyoit en Canada

Trouver ce misérable ?

MEZZETIN, *la menaçant*.

Sans madame que voilà...

COLOMBINE.

Je voudrois ce coquin-là

Au diable, au diable, au diable.

MEZZETIN.

Je le crois. Je juge de vous par moi-même.

MADAME BOURDON.

Air : *Quand Iris prend plaisir à boire*. n.º 345.

Laissez là ces paroles vives,

Ces fureurs et ces invectives ;

Parlez-vous d'un air plus poli.

( *A Colombine.* )

Même dessein vous tenoit en cervelle ,  
Vous vouliez un nouveau mari ,  
Et le drôle vouloit aussi  
Prendre aujourd'hui (*bis*) femme nouvelle.

Vous n'avez rien à vous reprocher. Croyez-moi ,  
mes amis , faites de nécessité vertu. Reconciliez-  
vous de bonne-foi.

MEZZETIN.

J'y consens.

MAMAME BOURDON , à *Colombine.*

Et vous ?

COLOMBINE , d'un air froid.

Je ne m'y oppose pas ; mais...

MEZZETIN , d'un air brusque.

Quoi ! mais ?.. Il n'y a rien encore de fait.

COLOMBINE , à *madame Bourdon.*

Air : *Hé ! mariez-vous donc ?* n.° 597.

Vous voulez que je me remette  
Avec cette tête mal faite ,  
Pleine de souris et de rats ?

MEZZETIN.

Ne vous remettez pas.

COLOMBINE.

Malgré pourtant ma répugnance ,  
Je veux enfin , par complaisance ,  
Me raccommoder tout de bon.

MEZZETIN.

Raccommodons-nous donc ?

MADAME BOURDON.

Embrassez-vous tous deux sans rancune.

MEZZETIN.

Soit. Je ne veux plus me ressouvenir du passé.

COLOMBINE.

Ni moi non plus.

MEZZETIN, à *Colombine*.Air : *J'entends déjà le bruit des armes.* n.º 43.

Faisons la paix, ma Colombine.

COLOMBINE.

Tu viens d'apaiser mon courroux.

MEZZETIN.

Tu rallumes mes feux, coquine.

COLOMBINE.

Je reviens à toi, cher époux ;

Puisque la fortune s'obstine

A nous rejoindre malgré nous.

## SCÈNE XVI.

MADAME BOURDON, MEZZETIN,  
COLOMBINE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Air : *Pierr' Bagnolet.* n.º 57.

Vous m'avez promis une femme,

Sans délai livrez-la-moi donc.

Vous m'avez assuré, madame,

Que c'est un objet tout mignon,

Un beau tendron,

Un blond chignon.

Vous m'avez promis une femme,

Sans délai livrez-la-moi donc.

## MADAME BOURDON.

Air : *Je suis un précepteur d'amour.* n.º 281.

A servir votre empressement ,  
Chevalier , je suis toute prête ;  
Vous allez voir dans un moment  
L'objet dont je vous ai fait fête.

Attendez ici. Je suis à vous dans un instant.

( *Elle rentre.* )

## SCÈNE XVII.

## LE CHEVALIER, MEZZETIN, COLOMBINE.

## MEZZETIN.

Air : *Talalerire.* n.º 77.

Elle va remplir votre attente ;  
C'est sur quoi vous devez compter.

## LE CHEVALIER.

D'avoir une épouse charmante  
Je crois que je puis me flatter.

## MEZZETIN.

En la voyant vous allez dire :  
Talaleri , talaleri , talalerire.

## LE CHEVALIER.

J'ai un pressentiment que je vais voir une belle  
personne.

## MEZZETIN.

J'en suis persuadé. Oh ! madame Bourdon sert  
bien les jolis hommes.. (*Lui montrant Colombine*)..  
Par exemple...

Air : *J'ai bien la plus sobre femme.* n.º 574.

Cette belle est mon partage.

## LES MARIAGES

## LE CHEVALIER.

Tu dois en être content.  
 Oui, ventrebieu ! ce visage  
 Me paroît tout ragôûtant.  
 Avec femme si jolie  
 Un garçon de ton humeur  
 Va faire à la colonie,  
 J'en suis sûr, beaucoup d'honneur.

## SCÈNE XVIII.

LE CHEVALIER, MEZZETIN, COLOMBINE,  
 MADAME BOURDON, CLARICE, *voilée.*

## MEZZETIN.

Vous serez aussi-bien partagé que moi.

## LE CHEVALIER.

Je le souhaite.

MEZZETIN, *lui montrant Clarice.*

Je vous en réponds. Tenez, regardez.

Air : *Ha ! vous avez bon aire.* n.º 645.

Voyez cette pouponne.

## LE CHEVALIER.

La gentille personne !

Tudieu ! qu'elle est mignonne !

Quelle grace elle a !

(*A Clarice.*)

Plus on vous considère,

Plus vous plaisez, ma chère.

Ha ! vous avez bon aire !

## CLARICE.

Vous m'aimez déjà !



## LE CHEVALIER.

Air : *Ma belle diguedon.* n.º 330.

Vous avez un port de reine ,  
Belle diguedig', diguedon, dondaine.  
Je rends grace à madame Bourdon ,  
Ma belle diguedig', ma belle diguedon ,  
Du tendron qu'elle m'amène ,  
Belle diguedig', diguedon, dondaine.

## MADAME BOURDON.

Air : *Je ne vous ai vu qu'un seul petit moment.* n.º 451.

Vous applaudissez, chevalier, à mon choix  
Vos yeux sont satisfaits, je le vois.

LE CHEVALIER, *considérant Clarice.*

Quelle vive allure !  
L'aimable figure !  
Parbleu, je m'enflamme à la voir seulement,  
Et je me sens tout je ne sais comment.

## MADAME BOURDON.

Air : *Le cabaret est mon réduit.* n.º 216.

Déjà vous en êtes épris ?

## LE CHEVALIER.

Oui, déjà je lui rends les armes.

## MADAME BOURDON.

Vraiment, ce sera bien pis ,  
Quand vous verrez tous ses charmes ,  
Quand vous verrez tous (*ter*) ses charmes.

## LE CHEVALIER.

Vous irritez l'envie que j'ai de les voir.

## MADAME BOURDON.

Je vais vous contenter.

*Elle prend les mains de Clarice et du chevalier, en disant à la dame :*

## LES MARIAGES

Air : *La mirtanplain.* n.º 315.

Pour époux ce jouvenceau

A vous se présente ;

Je vous joins d'un nœud si beau.

CLARICE, *ôtant son voile.*

La mirtanplain, lantirelarigot.

J'en suis bien contente.

## LE CHEVALIER.

Air : *N'y a pas d'mal à ça.* n.º 271.

Ma chère Clarice,

Hé quoi ! vous voilà.

Ciel ! quelle injustice !

Vous en Canada !

## MEZZETIN.

N'y a pas d'mal à ça,

N'y a pas d'mal à ça.

## LE CHEVALIER.

Air : *Ha ! qui vous a , qui vous a , qui vous a.* n.º 543.

Vous Clarice, dans ces lieux !

Hélas ! ce triste voyage

De mon père furieux

Ne seroit-il point l'ouvrage ?

Ha ! qui vous a , qui vous a , qui vous a ,

Qui vous a donc fait cet outrage ?

## CLARICE.

Oui, c'est le papa Moreri, dont vous n'avez pas moins que moi sujet de vous plaindre.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.º 24.

Mais le dieu puissant de Cythère ,

L'appui des amants malheureux ,

Pour nous venger de notre père

Nous a rejoints ici tous deux.

## LE CHEVALIER.

Mon père est assez puni.

Air : *Je vous avois cru belle.* n.º 560.

Pardonnez-lui , Clarice ,

Son injuste rigneur.

Perdons le souvenir de sa malice ,

Puisqu'elle fait enfin notre bonheur.

Ne nous occupons ici que de notre tendresse.

CLARICE.

Ne songeons qu'à nous aimer.

Air : *Ha ! Phylis , je vous aimerai tant.* n.º 653.

C'est un emploi fort amusant ,

Cher époux , je vous aimerai tant !

LE CHEVALIER.

Et moi , je vous paîrai comptant :

Je vous vois , je vous ai , je vous aimerai tant ,

( *Ensemble.* )

Cher époux , } Je vous vois , je vous aime ,  
Clarice

Ah ! je vous ai , je vous aimerai tant !

MADAME BOURDON.

Ho ça , mes amis , apprenez votre destination.  
Il vous est ordonné de vous établir sur les bords  
du fleuve Saint-Laurent avec ceux qui ont été  
mariés dans cette maison depuis trois jours. Partez  
tous ensemble. Vous trouverez près du rivage , le  
vaisseau qui doit vous porter au canton où vous  
ferez votre demeure.

Air : *Tout le long de la rivière.* n.º 484.

Vîte qu'on s'assemble.

Adieu , mes enfants ;

Allez tous ensemble

Joyeux et contens

Tout le long de la rivière ,

Laire,  
Lonlanla,  
Tout le long de la rivière,  
Ah! qu'il fait bon là!

## SCÈNE XIX et dernière.

MEZZETIN, COLOMBINE, LE CHEVALIER,  
CLARICE, TROUPE D'HOMMES ET DE  
FEMMES mariés.

*On danse, et la danse est coupée par ces deux couplets.*

## MEZZETIN.

Air de *M. Gillier*. n.º 650.

Éloignons-nous galement du port ;  
S'affliger est une foiblesse :  
Mes amis, allons sans tristesse  
Où nous appelle notre sort.  
Par toute la terre habitable,  
Lorsque l'on a l'esprit joyeux,  
On est toujours moins misérable,  
Si l'on ne sauroit être heureux.

## COLOMBINE.

Air de *M. Gillier*. n.º 651.

N'appréhendons pas des hurons  
Les farouches visages :  
Ou nous les apprivoiserons,  
Par nos plus doux usages ;  
Ou, plus heureux, nous deviendrons  
Peut-être aussi sauvages.

*On reprend la danse, et l'on chante le vaudeville.*

## VAUDEVILLE.

*Premier couplet.*

MEZZETIN.

Air de *M. Gillier*. n.º 652.

Dans un désert , où la nature  
Ne fourniroit pour nourriture  
Que de l'eau claire et du pain ,  
Un amant avec sa maîtresse  
Oubliroit le genre humain :  
Contentement passe richesse.

*Second couplet.*

COLOMBINE.

Nous aurons dans notre chaumière  
Une liberté toute entière ;  
Dans nos bois le long du jour ,  
Ne respirant que la tendresse ,  
Nous pourrions faire l'amour :  
Contentement passe richesse.

*Troisième couplet.*

UN ÉPOUX.

Là , soutenant avec constance  
Une supportable indigence ,  
Suivis des ris et des jeux ,  
Nous nous divertirons sans cesse ;  
Est-il des jours plus heureux ?  
Contentement passe richesse.

*Quatrième couplet.*

UN AUTRE ÉPOUX.

Dans une honorable famille ,  
J'ai vu marier une fille

A certain riche barbon.  
L'épouse eût péri de tristesse,  
Sans le secours d'un Gascon :  
Contentement passe richesse.

*Cinquième couplet.*

UNE FEMME.

Certaine fille, dans l'attente  
D'héritier, vivoit chez sa tante :  
La tante étoit un dragon.  
La nièce a de cette diablesse  
Abandonné la maison :  
Contentement passe richesse.

*Sixième couplet.*

MEZZETIN, *au public.*

L'auteur, messieurs, voudroit vous plaire ;  
Sensible à la gloire, il préfère  
Votre estime à votre argent.  
Pour lui quel sujet d'allégresse,  
Si le public sort content !  
Contentement passe richesse.

FIN.

# AIRS NOTÉS

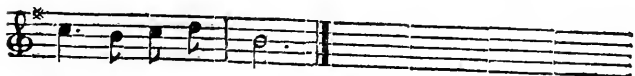
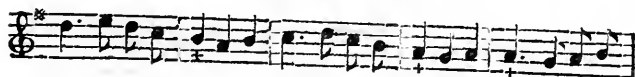
DU QUATRIÈME VOLUME

DU THÉÂTRE DE LA FOIRE.

N.° 1.



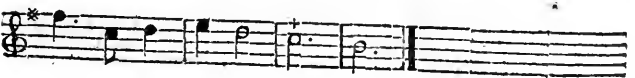
Je laisse à la for-tu-ne ma-te-lots, ga-li-ons.



N.° 2.



Quand le pé-ril est a-gré-a- - ble.



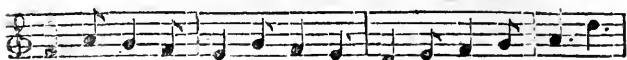
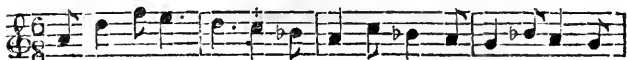
## N.º 3.



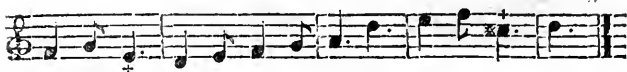
Quand je tiens de ce jus d'oc-tobre.



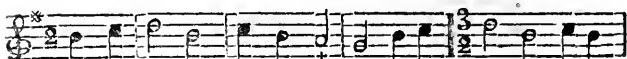
## N.º 4.



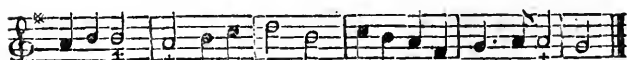
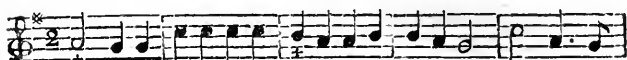
O re-guin-gué, ô lon lan la.



## N.º 5.



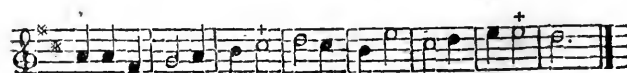
Pier-rot se plaint que sa fem-me.



## N.º 6.



Gri-maudin.



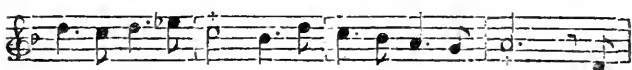
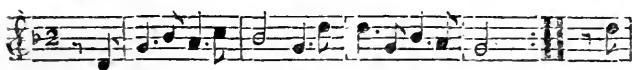


( 3 )

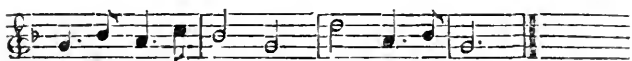
N.º 7. *Menuet de M. de Grandval.*



N.º 8.

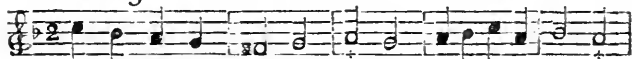


Je

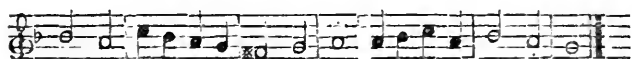
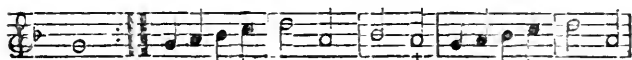


ne suis pas si dia - ble que je suis noir.

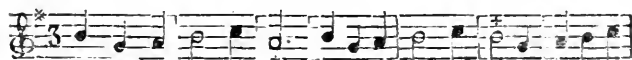
N.º 9.



Du cap de Bon - ne-Espé - ran-ce.



N.º 10.



Ne m'entendez-vous pas.



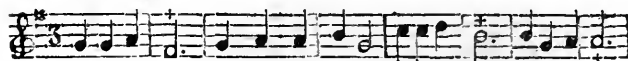
N.° 11.



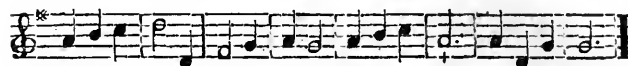
Le fameux Diogè-ne.



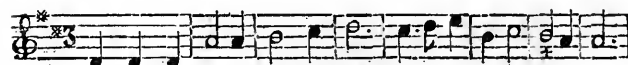
N.° 12.



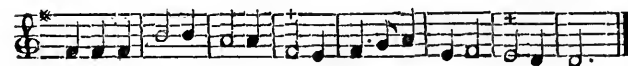
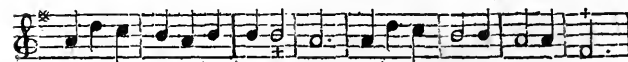
Réveillez-vous, bel-le endor-mi-e.



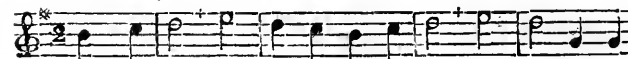
N.° 13.



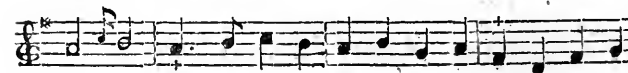
Voulez-vous savoir qui des deux.



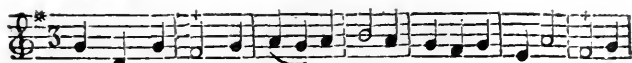
N.° 14.



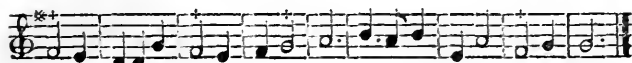
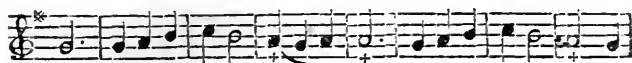
Dans no-tre vil-la-ge.



## N.º 15.



Si dans le mal qui me pos-sède.



## N.º 16.



Je revien-drai demain au soir.

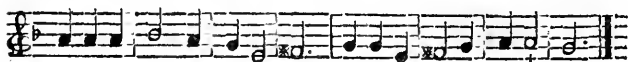
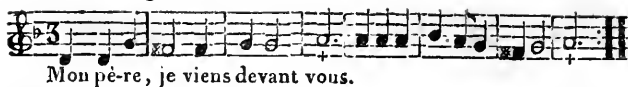
N.º 17. *Les trembleurs.*

## N.º 18.



Lantur-lu, lanturlu, lan-tu-re - lu.

N.º 19.



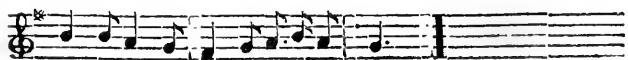
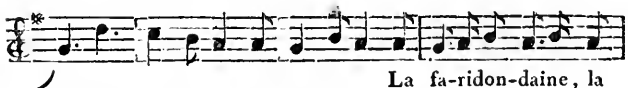
N.º 20.



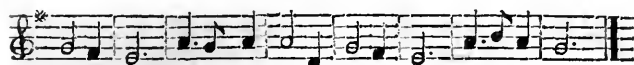
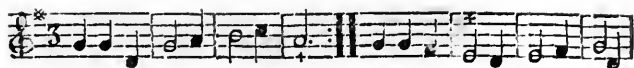
N.º 21.



N.º 22.

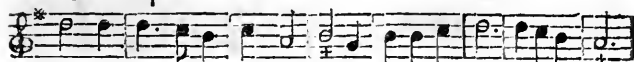


## N.º 23.



Laire la , lai-re , lan lai-re.

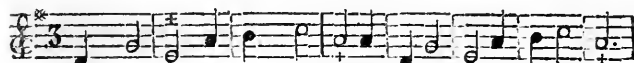
## N.º 24.



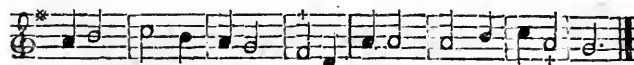
Tu croyois, en ai-mant Co-let-te,



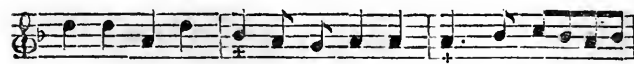
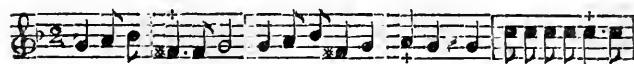
## N.º 25.



Quel plai-sir de voir Clau-di-ne.



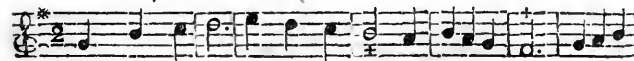
## N.º 26.



Et zon, zon, zon , Li-sette.



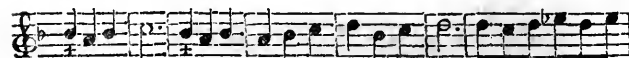
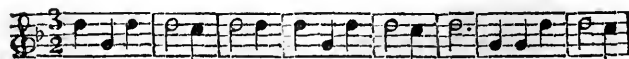
## N.º 27.



Comme un coucou que l'amour presse.



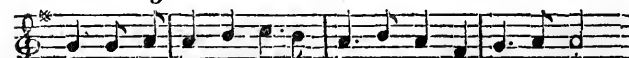
N.º 28.



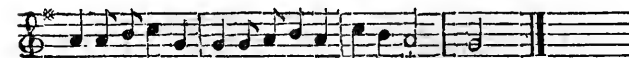
Allons, gai.



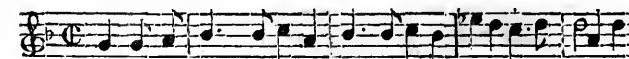
N.º 29.



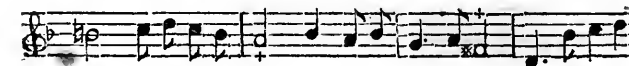
Les pauvres fil - les gagnent peu.



N.º 30.

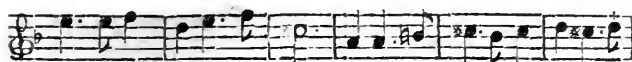
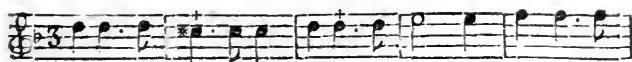


On dit qu'amour est si charmant.

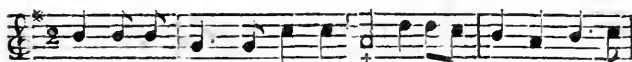


( 9 )

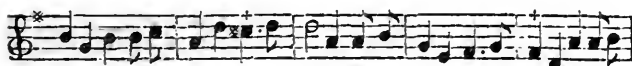
N.º 31. *Folies d'Espagne.*



N.º 32.



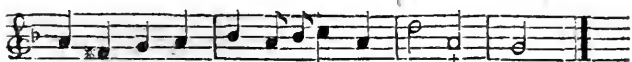
On n'aime point dans nos fo-rêts.



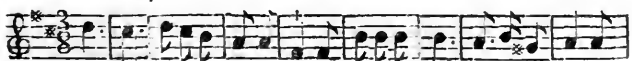
N.º 33.

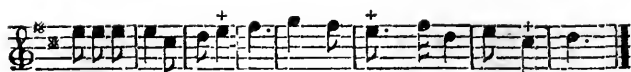


Ma mè-re, mari-ez - moi.



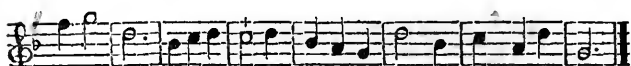
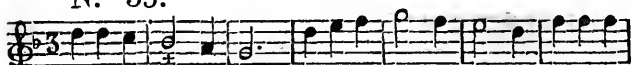
N.º 34.





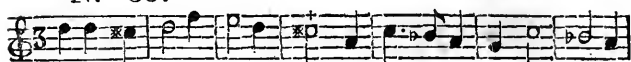
N.º 35.

Ah! vraiment, je m'y connois bien.



N.º 36.

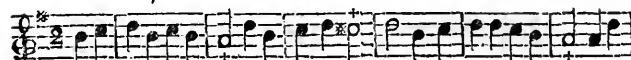
Faire l'amour la nuit et le jour.



Jene suis né ni roini prin-ce.



N.º 37.



N.º 38.

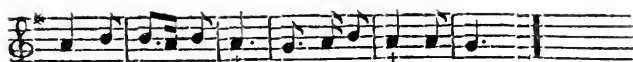
La bonne aventure, ô gué.



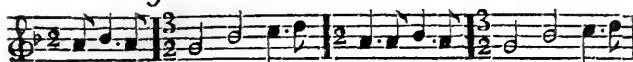
Sais-tu la dif-fé -- ren - ce.







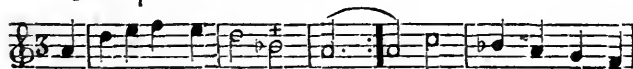
N.º 39.



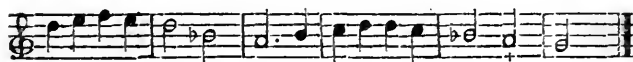
Dondai - ne, dondai - ne.



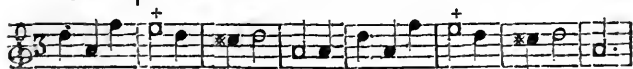
N.º 40.



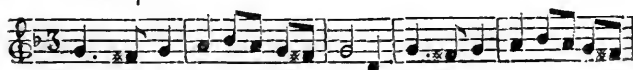
Or écoutez pe-tits et grands.



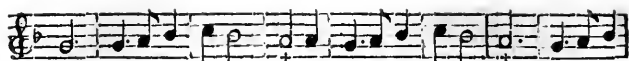
N.º 41. *Ménuet d'Hésione.*



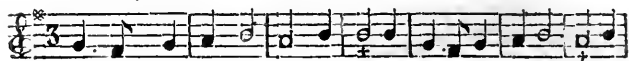
N.º 42.



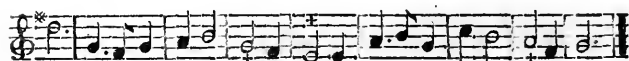
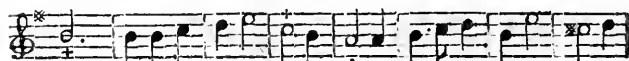
Nous sommes demi - dou - zaine.



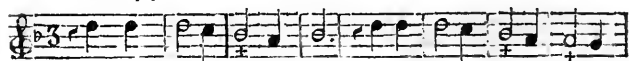
N.° 43.



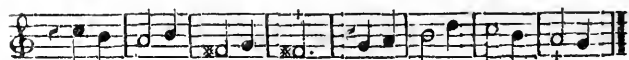
J'entends dé - ja le bruit des armes.



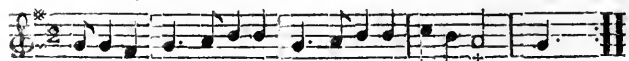
N.° 44.

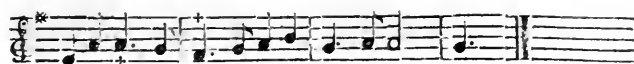


Monsieur Lapa - lisse est mort.



N.° 45. *Joconde.*





N.º 46.

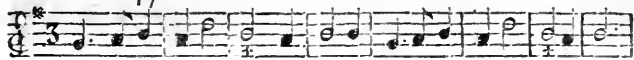


Lonlan-

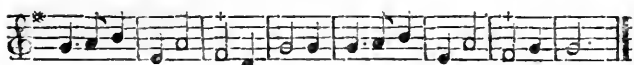


la de-ri-rette.

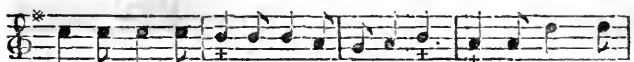
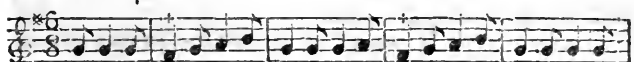
N.º 47.



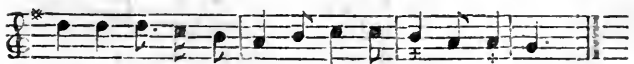
Bannissons d'ici l'humeur noire.



N.º 48.

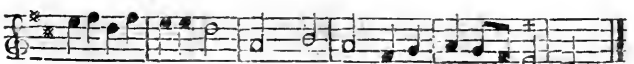
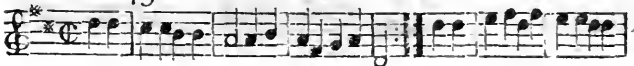


Vi-vons pour



ces fil-let-tes, vi-vons.

N.º 49.



Lampons, lampons.

## N.º 50. ✱

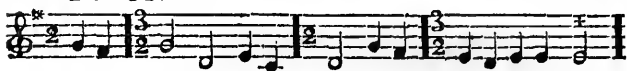


Pour faire honneur à la noce.

Fin. ✱

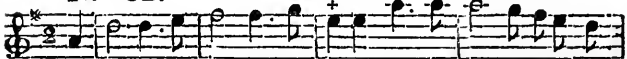


## N.º 51.



Ro-bin, tu-re lu-re lu - - re.

## N.º 52.

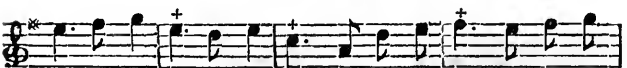


Au son de ma ly-re admi - rable, tout ro-cher est i-nébran-



la-ble; les ar-bres semblent s'arrê - ter :

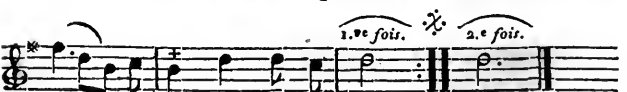
et



lorsqu'assis sur la ri - ve, ma voix commen - ce d'é-cla -



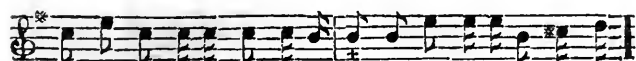
ter, je vois l'on-de fu - gi - ti - ve cou-ler



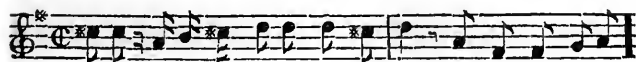
toujours sans s'ar-rê - ter.

N.º 53. *Cantate.*

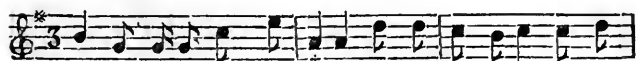
Le chasseur Ac-té - on au bain sur-prit un



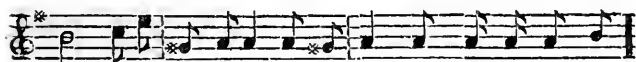
jour Dia-ne a-vec tou-te sa cour: il voit la dé-es-se et sa



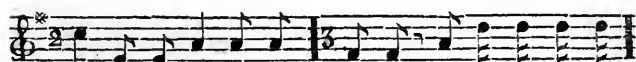
suite; il est charmé de tant d'appas: au lieu de s'éloi -



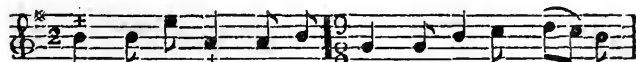
gner par u-ne prompte fuite, le plai-sir ar-rê - te ses



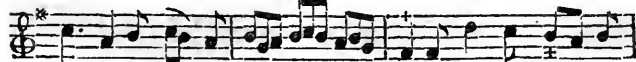
pas, le plai-sir ar-rê - te ses pas. Mais dans le même in-



stant la dé-es-se en co - - lè - re, pu-nit a-vec ri -



gueur ce mor-tel té - mé - rai - re. Craignons le plai -



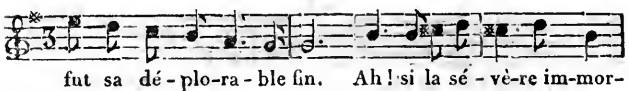
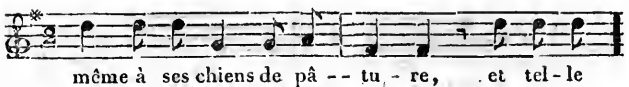
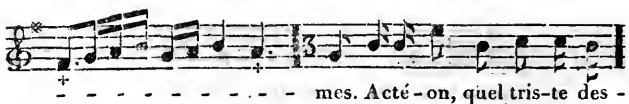
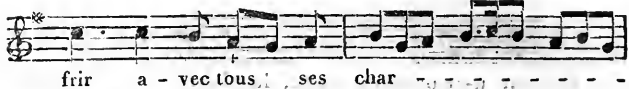
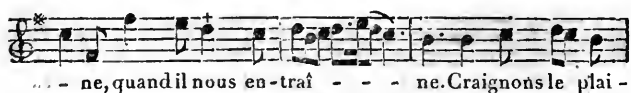
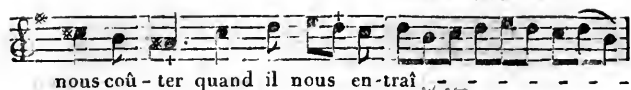
sir; ayons des al-lar - - - - mes lorsqu'il vient s'of -

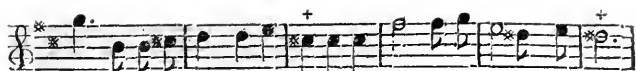


frir a-vec tous ses char - - - -

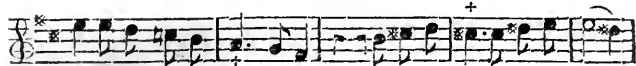


mes. Pour lui ré - sis-ter, songeons à la pei-ne qu'il peut





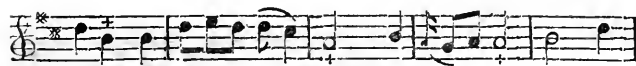
ah! si la sé-vère immortelle au bain toute seule eût é-té,



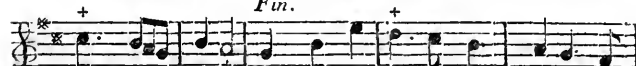
el-le ne l'auroit pas traité d'une ma-nière si cru-el - -



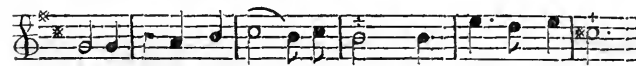
le. Pre-nez, a -- mants, bien vo - tre temps auprès des



belles; pre-nez, a -- mants, bien vo - tre temps au -



près des bel - les. Dans certains moments n'attendez



d'elles que de vrais tourments; dans d'autres ins-tans,

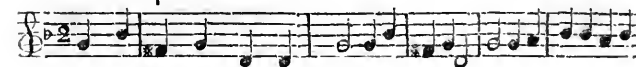


les plus cru - - el - les vous rendront contents. Pre -



nez, a -- mants, etc.

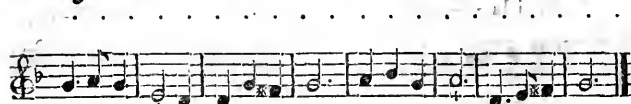
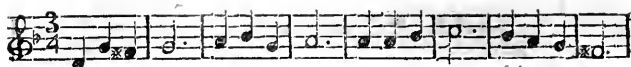
N.º 54.



Va-t'en voir s'ils viennent, Jean.



N.º 55.



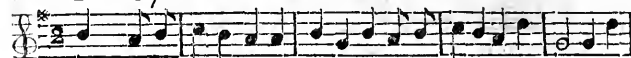
Landeri - ri.

N.º 56. *Air chinois.*

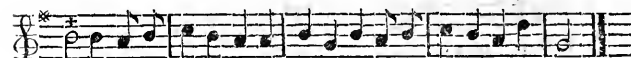
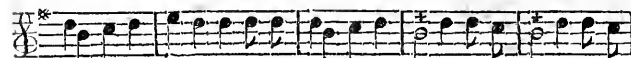


Ho-là, hé.

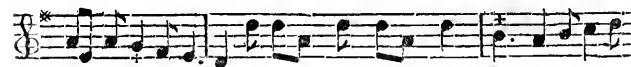
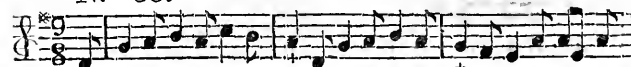
N.º 57.



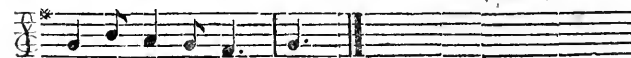
Pierr' Bagnolet.



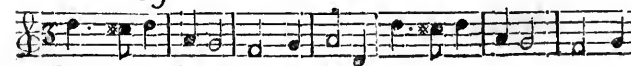
N.º 58.



Yavan-ce, y avan-ce, y a-van-ce.

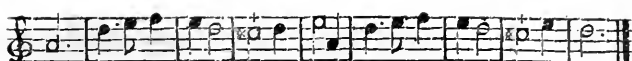


N.º 59.

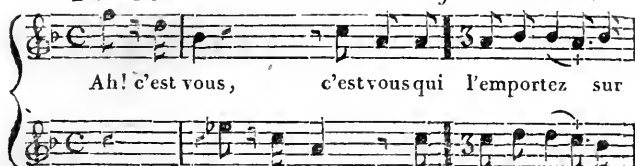


Pour passer doucement la vi-e.

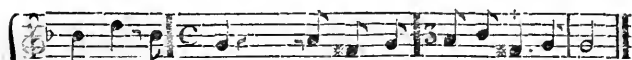




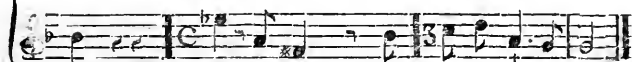
N.º 60. *Air de l'entrée du bal des fêtes vénitiennes.*



Ah! c'est vous qui l'emportez sur

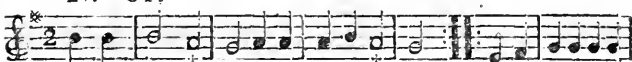


moi; ah! c'est vous, c'est vous qui l'emportez sur moi.

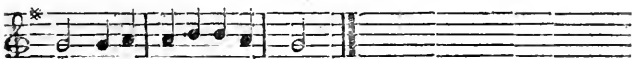


moi; ah! c'est vous qui l'emportez sur moi.

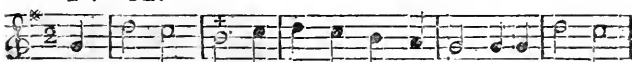
N.º 61.



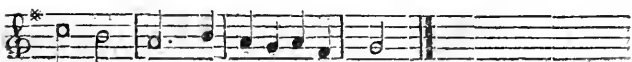
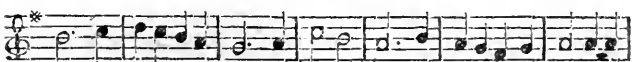
Dupont, mon a - mi.



N.º 62.



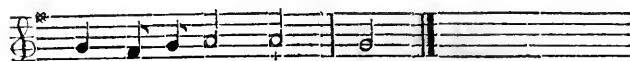
J'ai fait sou - vent ré-son-ner ma mu - set - te.



N.º 63.



Voi-ci les dragons qui viennent.



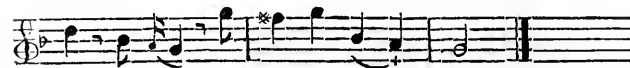
N.º 64.



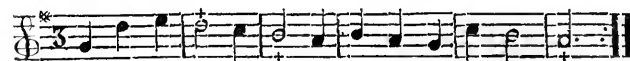
Un pe -



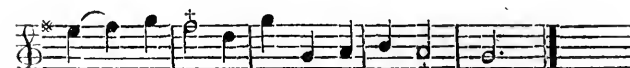
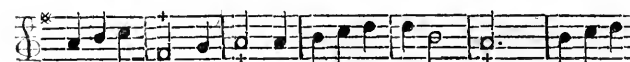
tit moment plus tard.



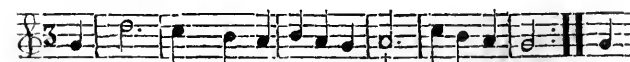
N.º 65.



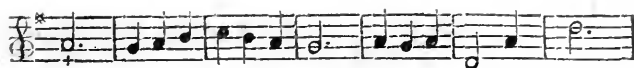
Malheu-reu-se jour-né - e.



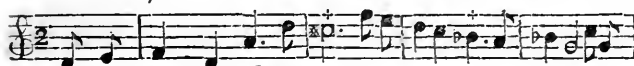
N.º 66.



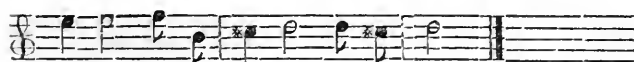
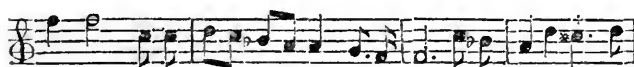
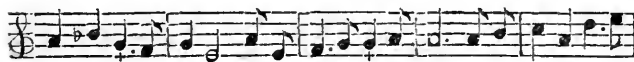
Tes beaux yeux, ma Ni-co-le



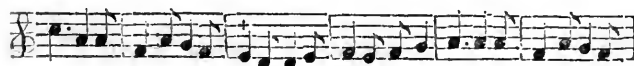
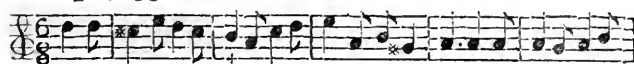
N°. 67.



Sommes-nous pas trop heureux.



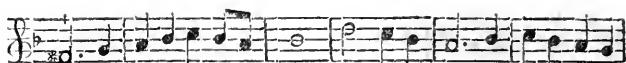
N°. 68. *Branle de Metz.*



N°. 69.



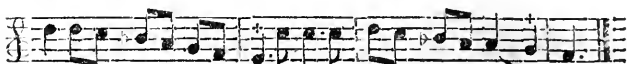
Je ne veux point trou-bler votre i - gnan - ce.



N<sup>o</sup>. 70. *Air d'Atis.*



Al-lons, al - - lons, ac - cou - rez tous.



N<sup>o</sup>. 71.

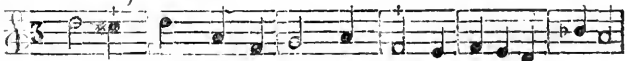


O gué, lon

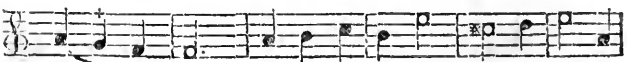


la lan lai - re.

N<sup>o</sup>. 72.

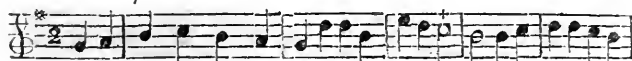


Ce n'est point par ef - fort qu'on ai - me.





N<sup>o</sup>. 73.



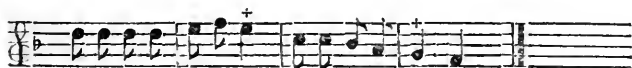
Jardi-nier, ne vois-tu pas.



N<sup>o</sup>. 74.



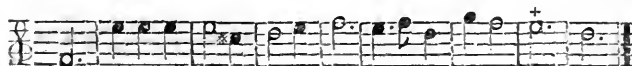
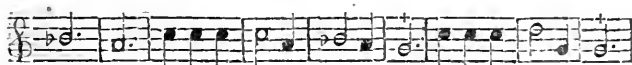
Poursuivons jusqu'au tré - pas.



N<sup>o</sup>. 75.



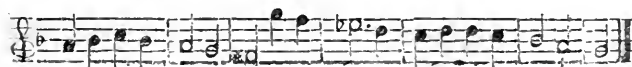
Vous qui vous mo-quez par vos ris.



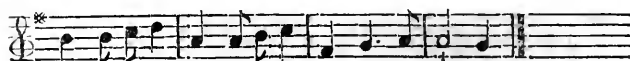
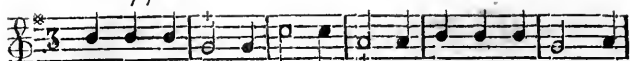
N<sup>o</sup> 76.



Laver-te jeu-nesse.



## N.º 77.

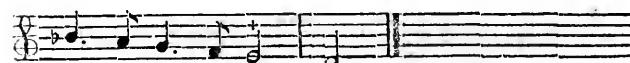
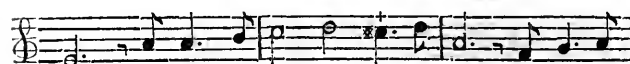
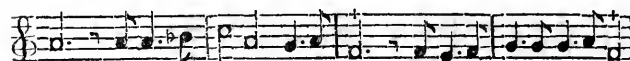


Ta - la-le-ri, ta - la-le-ri, ta - la - le - ri - re.

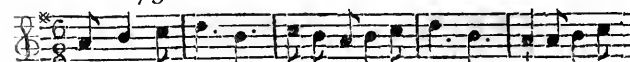
## N.º 78.



Bouchez, na-ïades, vos fon - tai-nes.



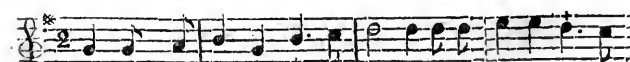
## N.º 79.



Les fil - les de Nan - terre.



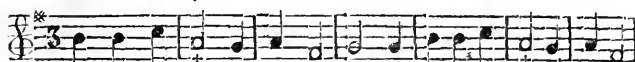
## N.º 80.



La jeu-ne abbes-se de ce lieu.

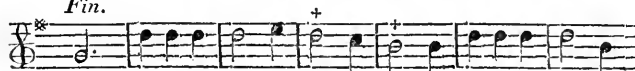


N.º 81. ✂



Je me ris de qui fait le bra-ve.

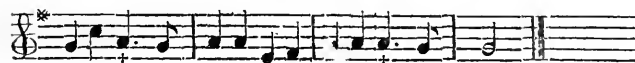
*Fin.*



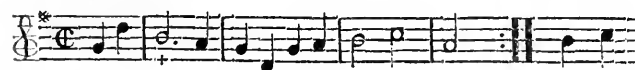
N.º 82.



Si l'on me-noit à la guer-re.



N.º 83.



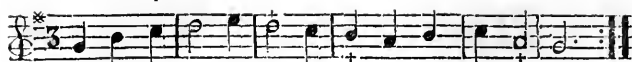
Tout le



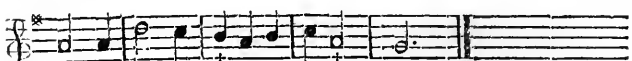
long de la ri-viè-re, lai-re lon lan la.



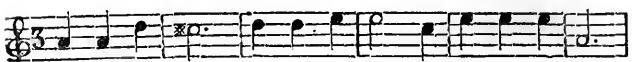
N.º 84.



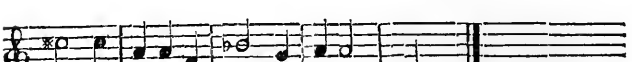
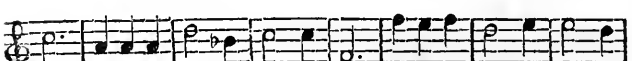
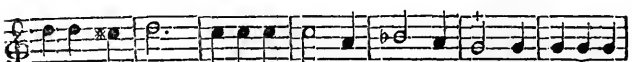
A - mis, ne par-lons plus de guer-re.



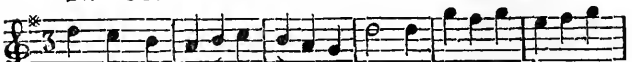
N.º 85.



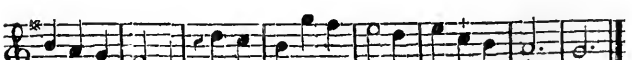
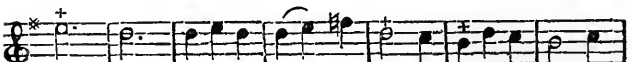
A deux ge - noux , près de Sil - vi - e.



N.º 86.



Je ne veux plus al - ler de jour.

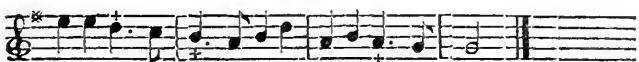
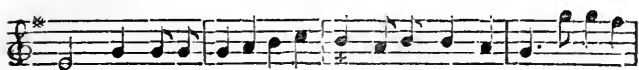
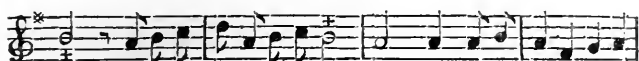




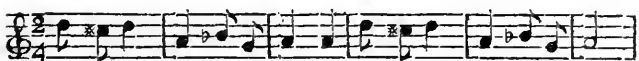
## N.° 87.



Un jour Pierrot voyant Margot.



## N.° 88.



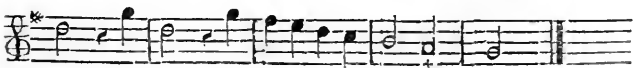
O tur-lu-tain.



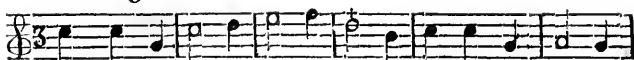
## N.° 89.



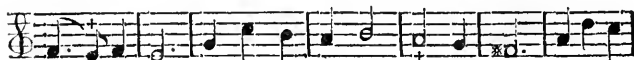
Na-non dor-moit.



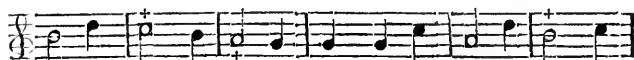
## N.º 90.



Vous connoissez nos ca-rac-tè-res; nos es-prits sont un



peu manseaux; fai-tes que tous les Pro-ven-çaux à Paris

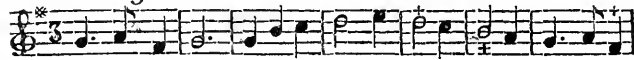


pas-sent pour sin-cè-res, pour Pi-cards ils se-ront re-

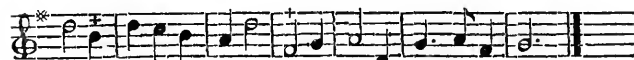


cus : vi - ve Mi-chel Nos-tra-da - mus !

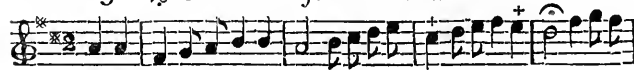
## N.º 91.



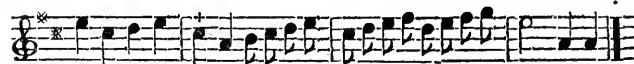
Du haut en bas.



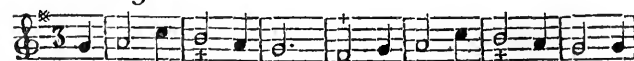
## N.º 92. ✱ Couillon des fêtes de Thalie.

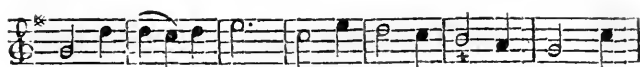


Fin.

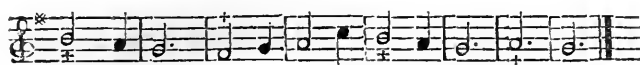


## N.º 93.



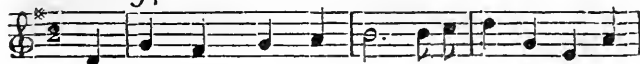


L'a-

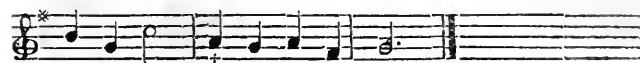
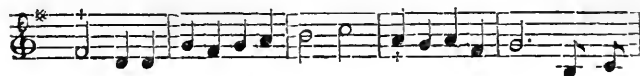


mour me fait, lon, lan, la.

N.º 94.



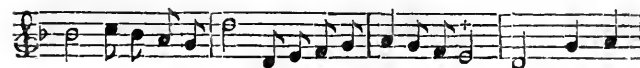
De quoi vous plai-gnez-vous.



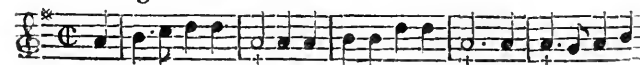
N.º 95.

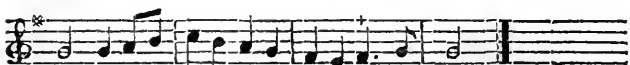


J'offre i - ci mon savoir faire.

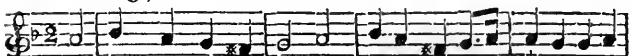


N.º 96. *Griseldis.*

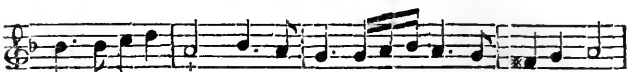




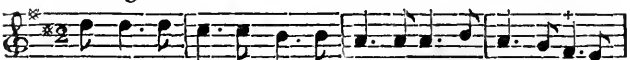
N.º 97.



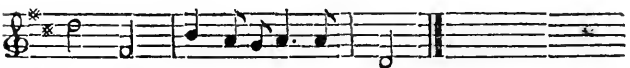
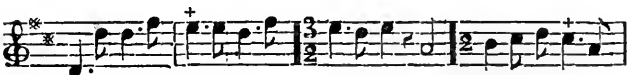
Le beau her-ger Tir-cis.



N.º 98.

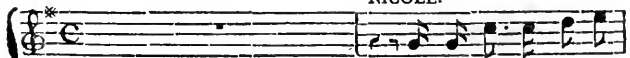


Pierrot re - ve - nant du mou - lin.



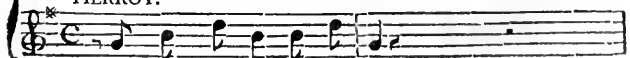
Nº. 99. *Dialogue de mademoiselle de la Guerre.*

NICOLE.



Qui t'empê-che de pas-

PIERROT.



Pourquoi viens-tu m'a - ga - cer?

ser? C'est toi qui m'accroches ; laisse-

C'est toi qui m'approches ; ô-te-toi.

moi. Pierrot, un mot sans aucune ran-

Nico-le, u-ne pa-ro-le sans aucune ran-

cune ; touche y là. Tends la

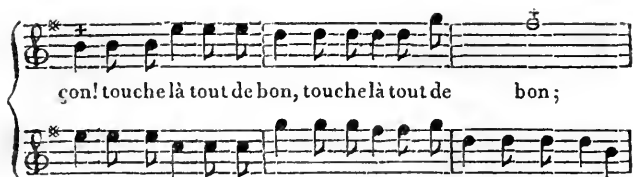
cune ; touche i-ci. Tend sta main ;

tien-ne ; frappe dans la mienne, la voilà.

frappe dans la mienne, la voi-ci. Com-

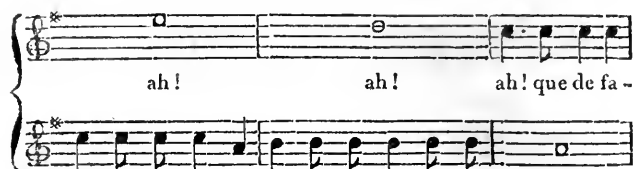
Avan-ce. Ah! que de fa - - -

mence. Ah! que de fa-çon! Touche



çon! touche là tout de bon, touche là tout de bon ;

là tout de bon, touche là, touche là tout de bon; ah! que de fa-

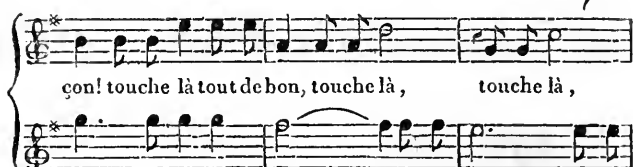


ah!

ah!

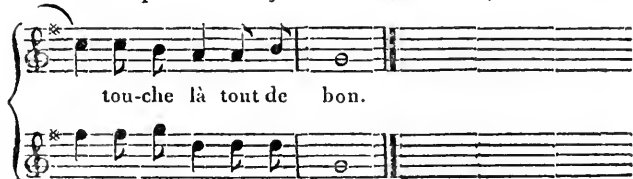
ah! que de fa -

çon! ah! que de fa-çon! tou-che là tout de bon ;



çon! touche là tout de bon, touche là, touche là,

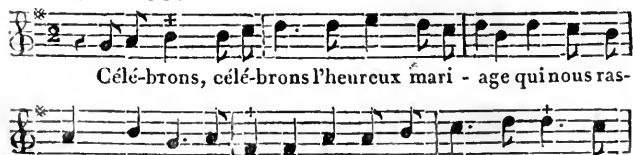
ah! que de fa - - çon! touche là, touche



tou-che là tout de bon.

là, tou-che là tout de bon.

N.º 100.



Célé-brons, célé-brons l'heureux mari - age qui nous ras-

sem-ble en ce boc-ca-ge; les ris, les jeux sui-vent nos



pas ; chan-tons , chan-tons , chan-tons le bon -

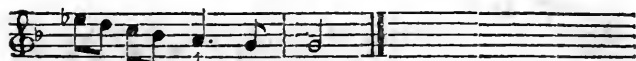
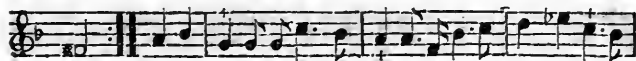


heur de Lu - cas . .

N.º 101.



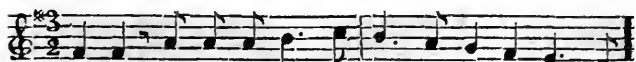
Ah ! que la pa-res-seuse automne.



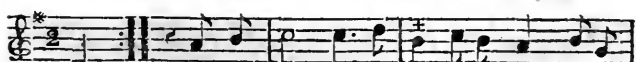
N.º 102.



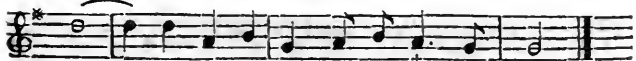
Ne me re-prochez plus, cru-elle, que je n'ai point é-té fi -



dé - le à mille objets di-vers dont j'ai sen-ti les



coups ; pouvoient-ils al-lu-mer u-ne flamme éter-



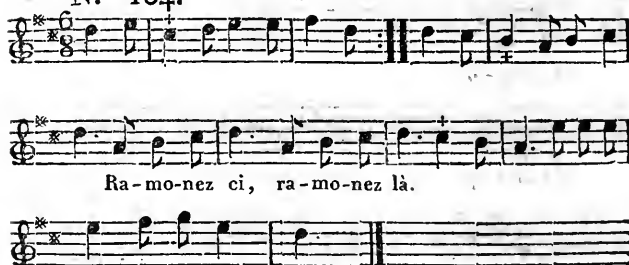
nel - - - le dans un cœur des-ti-né pour vous ?

## N.º 103.



Ne me re-pro - chez plus, cruel - le, que je n'ai  
point é-té fi - dè - le à mil - le objets di - vers dont  
j'ai senti les coups; pou-voient-ils al-lumer, al-lu-  
mer u - ne flamme éter-nel - - - - le dans un  
cœur, un cœur, un cœur des - ti - né pour vous.

## N.º 104.



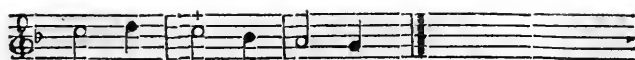
Ra-mo-nez ci, ra-mo-nez là.

## N.º 105.

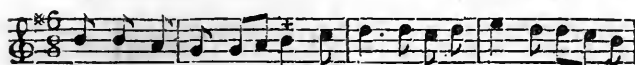


Le ciel bé - nis - se la be - so - gne.

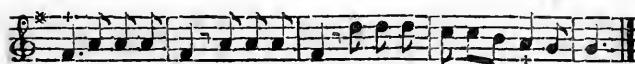
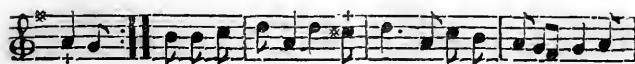




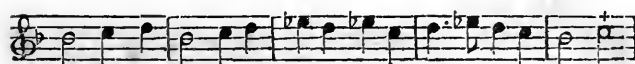
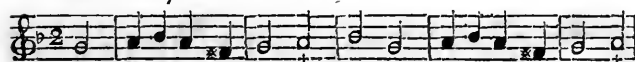
N.º 106.



Je pas-se la nuit et le jour.



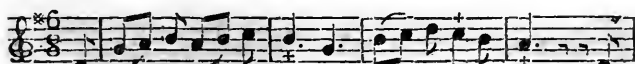
N.º 107.



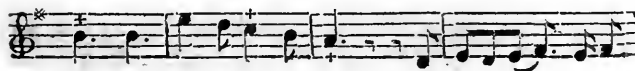
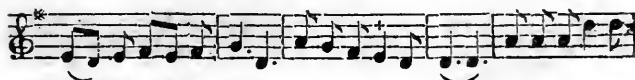
Din dan don.



N.º 108.

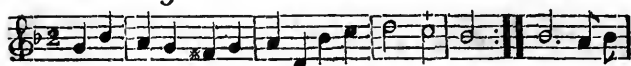


Vous ê - tes jeu-ne et bel - le.





N.º 109.

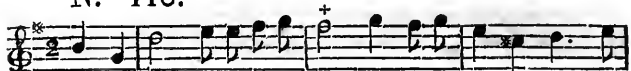


Le jo-

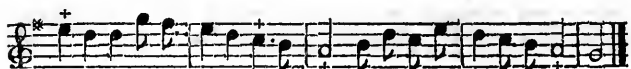


li, bel-le meuniè-re.

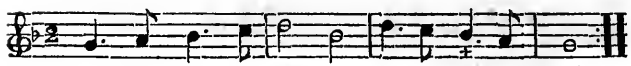
N.º 110.



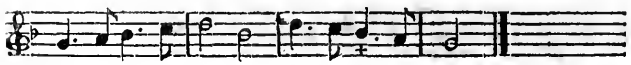
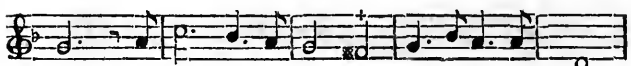
La ceintu - re.



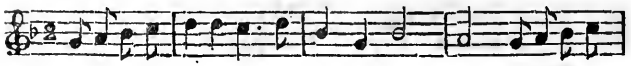
N.º 111.



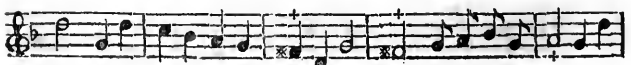
La jeu-ne I - sa - bel - le.



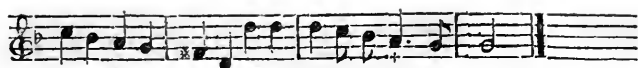
N.º 112.



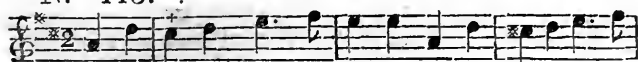
Ho, ho! tourelouri -



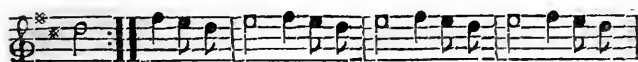
bo!



N.º 113. ✂



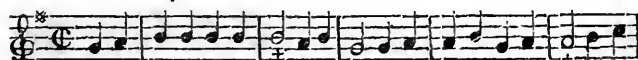
Ma com-mè-re, quand je dan-se.



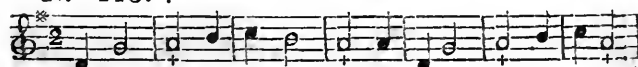
*Fin.*



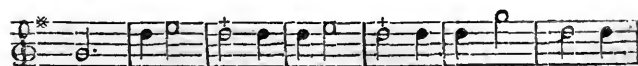
N.º 114. *Les Feuillantines.*



N.º 115. ✂



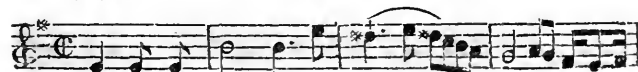
Je veux boire à ma Li - set - te.



*Fin.*



N.º 116.

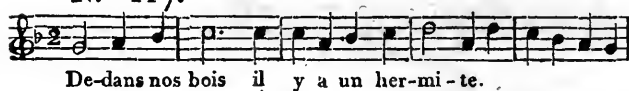


O puissant dieu des é - cail - - - - -

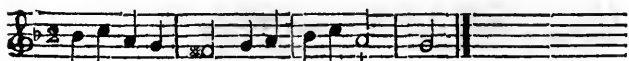
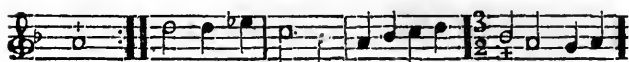


- les! grand Nep-tune, exau - - - ce nous; ô puissant  
dieu des é-caif - - - - - les! grand  
- Nep-tune, exau - ce nous; laisse a-mol-lir tes en -  
traillles, ces-se d'i-non-der nos choux; laisse a-mol-lir  
tes en-trail-les, ces-se d'i-non-der nos choux.

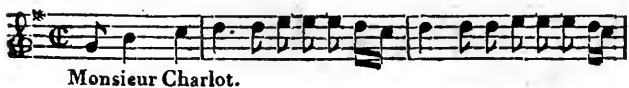
N.° 117.



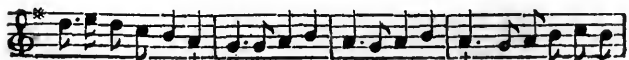
De-dans nos bois il y a un her-mi-te.

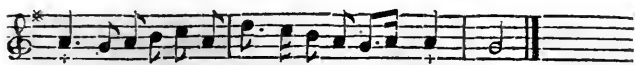


N.° 118.

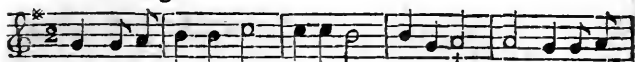


Monsieur Charlot.

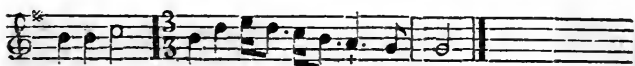




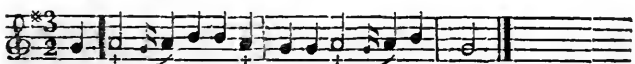
N.° 119.



Tur-lu-tu - tu rengai - ne.

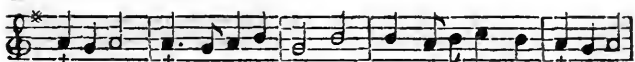
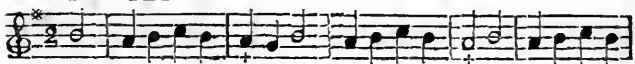


N.° 120.



J'endors le pe-tit.

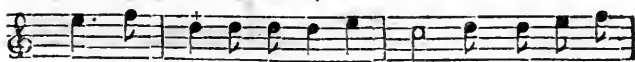
N.° 121.



Flon flon, la-ri-ra don daine.



N.° 122. *De Télémaque.*



O Mi - ner-ve! pro-té-gez - nous contre un im-pla -



ca - - ble cour - rous.

## N.º 123.

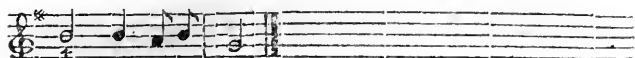
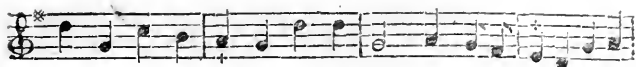
Ah! madame Anroux, nous deviendrons fous, venez nous dé-

fen - dre; ah! ma-da-me Anroux, dai - gnez donc des-

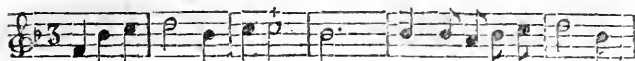
cen-dre, nous de - ve-nons fous.

## N.º 124.

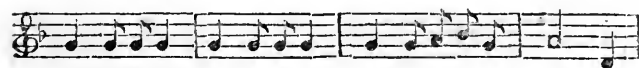
Oui dà, ma commère, oui.



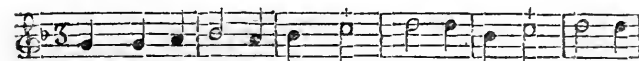
N.<sup>o</sup> 125.



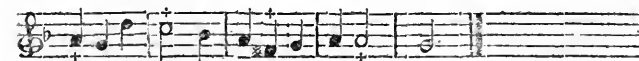
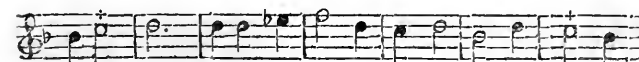
Mir-la-ba-bi-bo-bet-te.



N.º 126.



Quand la ber-gè-re vient des champs.



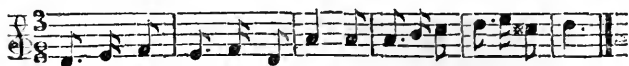
N.º 127.



Je meris,

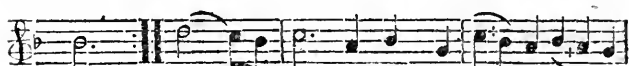
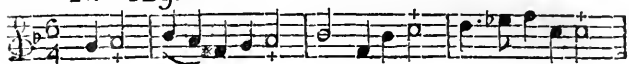


N° 128.

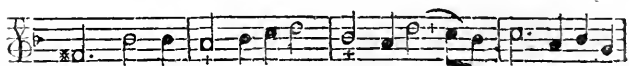


To-que mon tambou-rin, to-que.

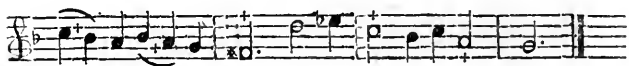
N° 129.



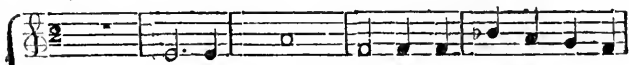
Non, non, il n'est point de si jo - li



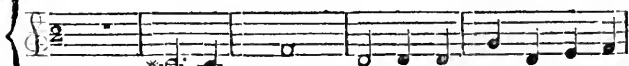
nom.



N° 130. ✱



O des - tin! quel-le puis-san-ce ne se



O des - tin! quel-le puis-san-ce ne se



O des - tin! quel-le puis-san-ce ne se sou-met



*Fin.*

soumet pas à toi? Tout flé - chit sous ta loi; tes ordres

\* soumet pas à toi? Tout flé - chit sous ta loi; tes ordres

pas à toi? Tout flé - chit sous ta loi; tes or-dres

n'ont ja-mais trou-vé de ré - sis-tan - ce. O, etc.

n'ont ja-mais trou-vé de ré - sis-tan - ce. O, etc.

n'ont ja-mais trou-vé de ré - sis-tan - ce. O des - tin, etc.

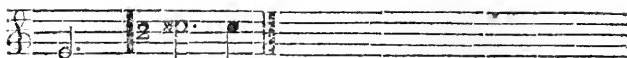
N<sup>o</sup>. 131.

Tu fais, quand il te plait, u - ne mè-re pré-co-ce, ou

dans le cé-li - bat tu lais - ses sans pi - tié un bea uten-

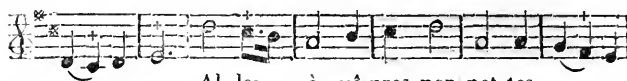
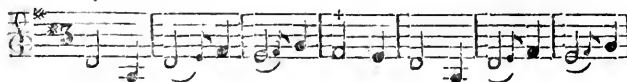
dron de-venir ros - se; c'est toi qui fais al - ler cent fa -

quins en ca - ros - se, et mil-le honné-tes gens à

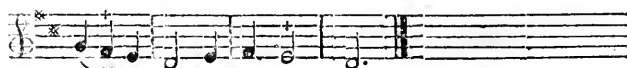


ped. O destin, etc.

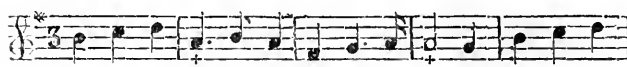
N.º 132.



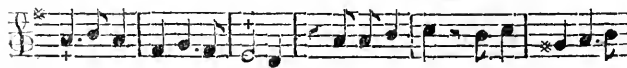
Al-lez à vè-pres, non-net-tes.



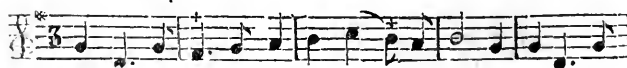
N.º 133.



Trop de plai-sir, cher Tir-cis, m'inqui-è - te.



N.º 134.



Un in-con-nu pour vos charmes sou-pi - re.



Nº. 135.



De Jean de vert.

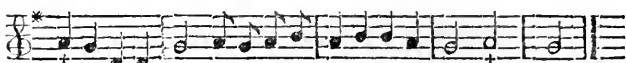
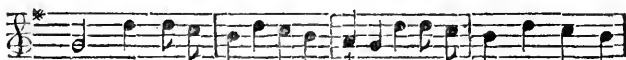
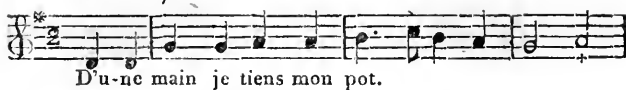
Nº. 136.



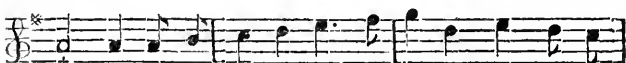
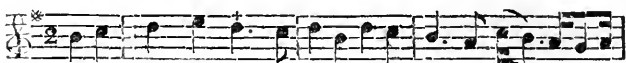
Il faut

que je fi - le , fi - le.

## N.º 137.

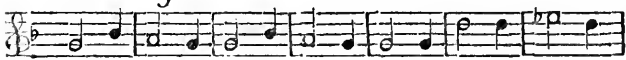


## N.º 138.

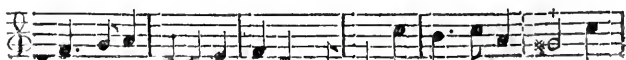
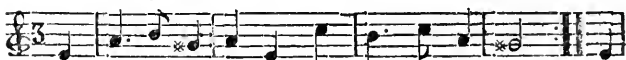


l'heure du ber - ger.

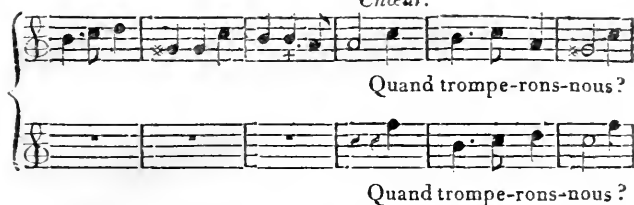
## N.º 139.



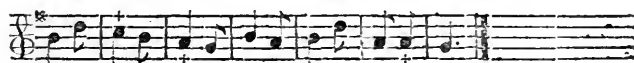
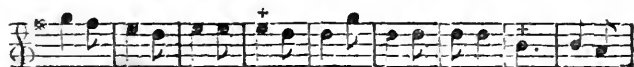
## N.º 140.



*Chœur.*

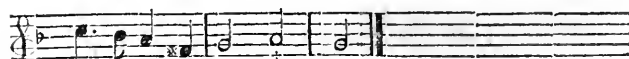
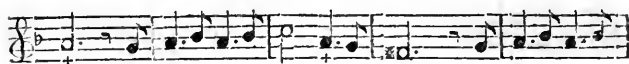
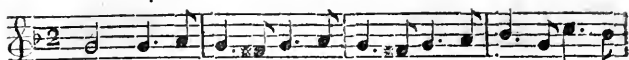


N<sup>o</sup>. 141.

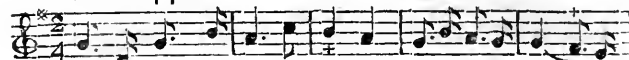


N<sup>o</sup>. 142.

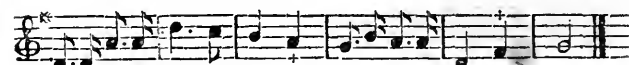
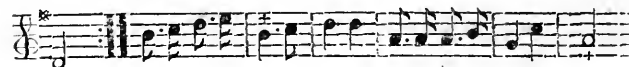
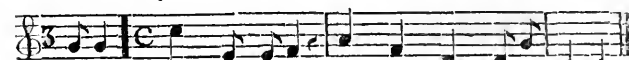


N<sup>o</sup>. 143.

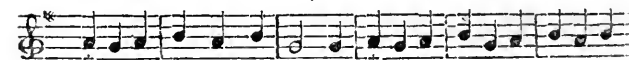
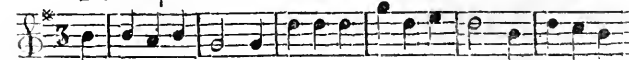
Vous m'enten - dez bien.

N<sup>o</sup>. 144.

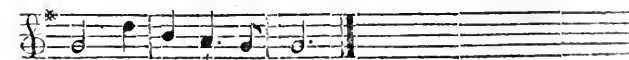
Ton lu - meur est, Ca - the - ri - ne.

N<sup>o</sup>. 145.

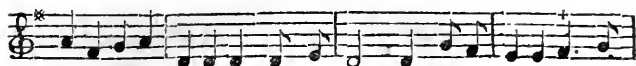
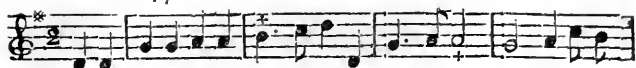
Amour, sors pour jamais, sors d'un cœur qui te chasse.

N<sup>o</sup>. 146.

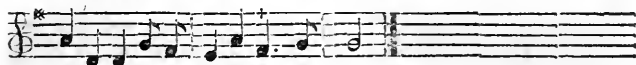
Morguienne de vous.



N.º 147.



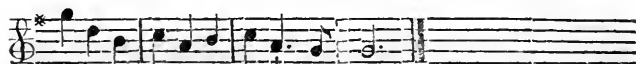
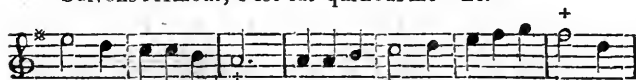
J'en suis le Jean.



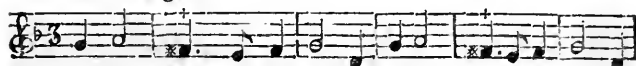
N.º 148.



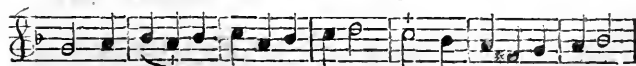
Suivons l'Amour, c'est lui qui nous mè - ne.



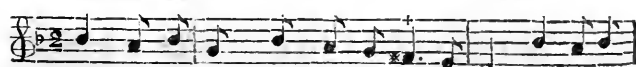
N.º 149.



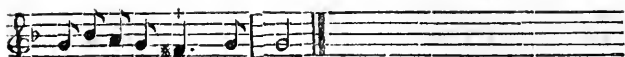
Un mi -- tron de Go-nes-se.



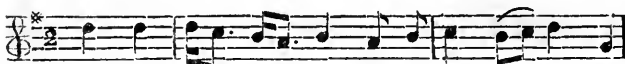
N.º 150.



En - cor un coup, qu'en peut-il ar - ri - ver ?



## N.º 151.

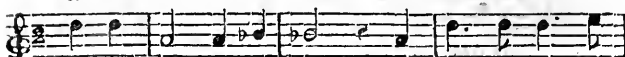


Plus j'en bois, cou - sin, plus je l'ai - me ; plus j'en

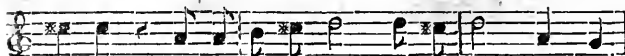


bois, plus je l'ai-me ; plus j'en bois, cou-sin, plus je l'ai-me.

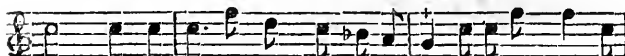
## N.º 152.



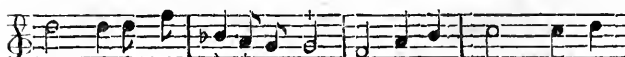
Puissant dieu de l'en - nui, quel peu - ple sur la



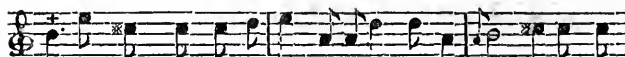
ter-re ne se-con-de pas tes pro-jets ? les trois



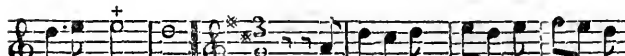
quarts des mortels au moins sont tes su - jets, et le res - te en é -



prouve une très - ru - de guer - re ; les trois quarts des mor -

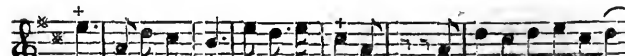


tels au moins sont tes su-jets, et le reste en é-prouve une très-



rude guer - re.

Tu vois dans tes vas-tes é -

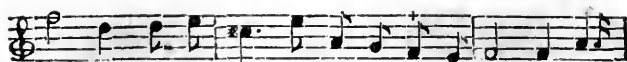


tats, et les ca - fés et les ru - el-les ; tu ré - - - -





- gnes sur les a - vo-cats, les beaux es-prits te  
sont fi - dé - - les; dieu de l'en - nui, c'est à ta  
voix que l'amour s'envo - - - - le à Cy-thé - re;  
l'Opé-ra mé - me suit tes loix, l'hô-tel co-mi-que  
les ré - - vè-re; tu vois dans tes vas-tes é -  
tats et les ca-fés et les ru-el - les; tu  
rè - - - - gnes sur les a-vo-cats; les beaux es -  
prits te sont fi - dé - - les; tu prends  
soin d'inspi - rer tous les mauvaisrail-leurs, tous les con -  
teurs pe-sants, les di-seurs de nou-vel - les; c'est

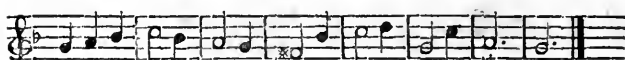
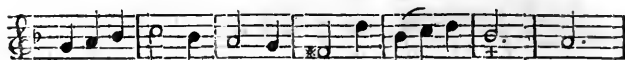
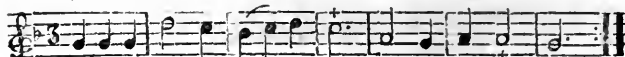


toi qui, pour pu - nir le goût co-quet des bel - les, con -

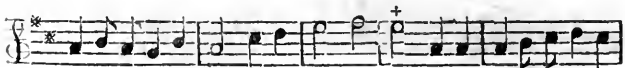
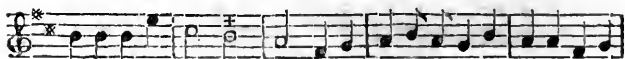
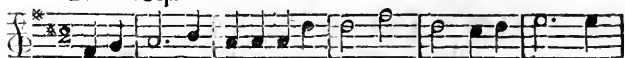


duis à leurs ge-noux cent fades ca-jo - leurs. C'est, etc.

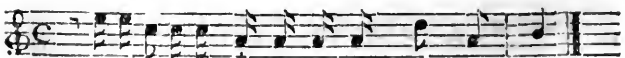
N.º 153. *Les Pelerins.*



N.º 154. *Les Rats.*



N.º 155.

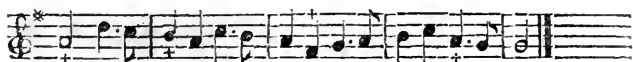


Sanga-ri-de, ce jour est un grand jour pour vous.

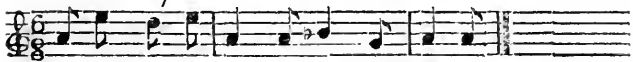
N.º 156.



Oui, je t'ai-me, l'a-mour mê-me.



N.º 157.



Mathieu, grace à Dieu, ma femme est mor-te.

N.º 158.



Ma mère étoit bien o-bli - geante.

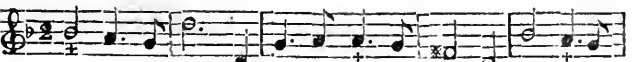


N.º 159.

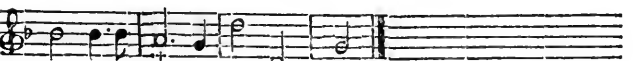
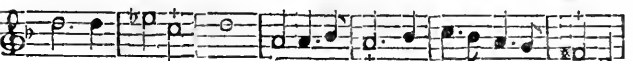


Amants, qui vous plaignez, vous é - tes trop heureux.

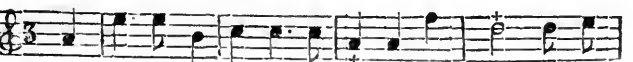
N.º 160.



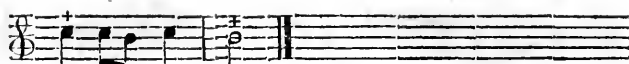
Je suis la fleur des garçons du vil - la - ge.



N.º 161. *De Phaëton.*



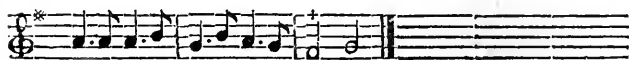
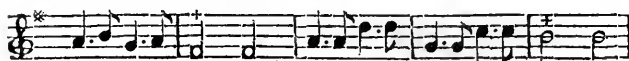
Dans cet-te pai-si-ble re-trai-te.



N.º 162.



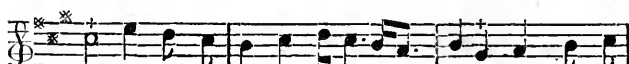
Quel plai-sir d'ai-mer sans contrainte.



N.º 163.



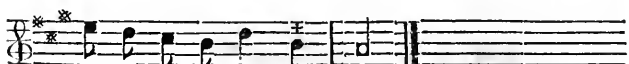
L'amant qu'un feu trop vif pres-se, croit que le parfait bon-



heur est de voir toujours sa maî - tresse, sans que rien

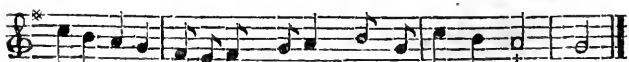


trouble son ar-deur; c'est l'er-reur d'un jeu-ne esprit;



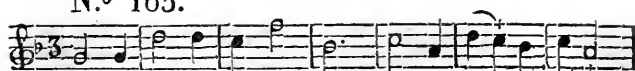
à Cy-thè-re l'on en rit.

N.º 164.

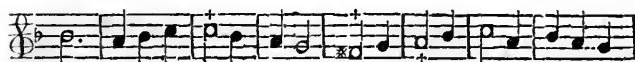


Adieu, paniers, vendan-ges sont fai - tes.

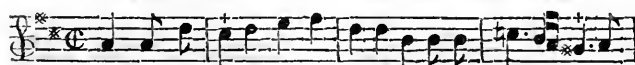
N.º 165.



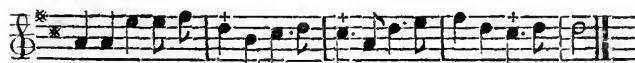
Ma rai-sen s'en va beau train.



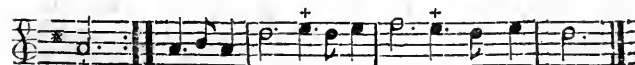
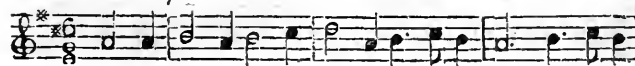
N.º 166.



L'autre nuit j'aperçus en songe.

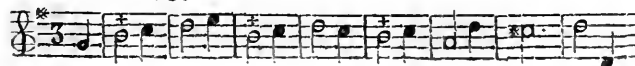


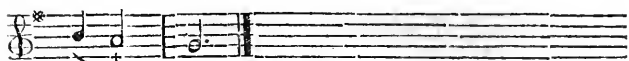
N.º. 167.



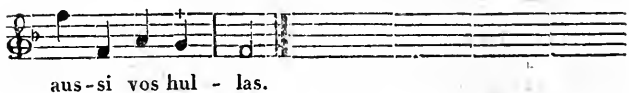
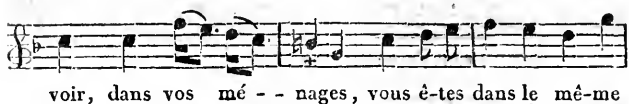
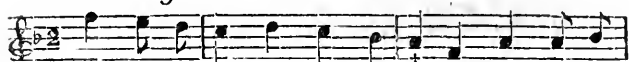
Vi-vent les gueux.

N.º 168.



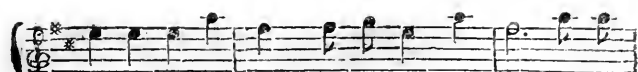


N.º 169.

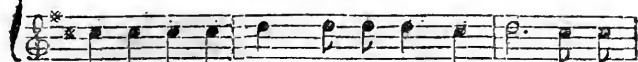


N.º 170. *Gorgones de Persée.*





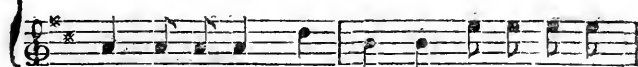
lè - re que nos cœurs mal-heureux sont faits; la con -



lè - re que nos cœurs mal-heureux sont faits; la con -



cor - de ne peut nous plai - re, nous y re-non -



cor - de ne peut nous plai - re, nous y re-non



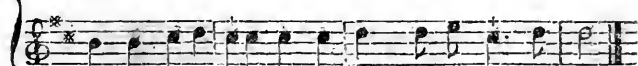
çons pour ja-mais; non, non, non, non, non, non, ce n'est



çons pour ja-mais; non, non, non, non, non, non, ce n'est



que pour la co-lère que nos cœurs malheureux sont faits.

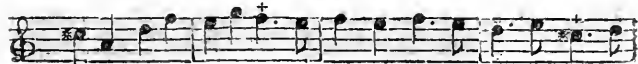


que pour la co-lère que nos cœurs malheureux sont faits.

N.º 171.



L'amour est pour le bel â-ge.



*Trio.*



L'amour est pour le bel â-ge.

L'amour est pour le bel â-ge.

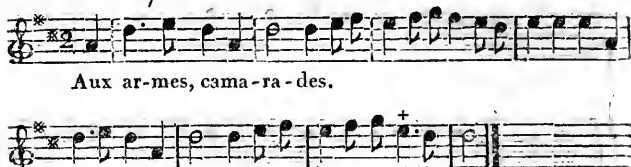
L'amour est pour le bel â-ge.

This block contains the first system of a musical score for a Trio. It consists of three staves. The top staff is a vocal line with lyrics 'L'amour est pour le bel â-ge.' The middle and bottom staves are piano accompaniment. The music is in 2/4 time and G major. The piano part features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes.



This block contains the second system of the Trio musical score. It continues the vocal and piano parts from the first system. The piano accompaniment has a consistent rhythmic pattern throughout.

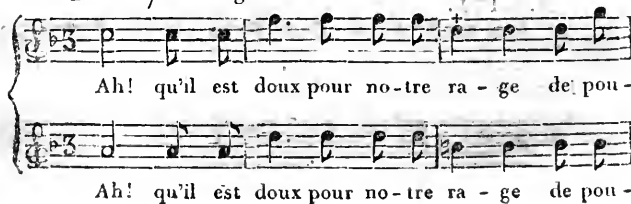
N.º 172.



Aux ar-mes, cama-ra-des.

This block contains the musical score for N.º 172. It consists of two staves. The top staff is a vocal line with lyrics 'Aux ar-mes, cama-ra-des.' The bottom staff is the piano accompaniment. The music is in 2/4 time and G major.

N.º 173. *Gorgones de Persée.*



Ah! qu'il est doux pour no-tre ra-ge de pou-

Ah! qu'il est doux pour no-tre ra-ge de pou-

This block contains the musical score for N.º 173, titled 'Gorgones de Persée'. It consists of two staves. The top staff is a vocal line with lyrics 'Ah! qu'il est doux pour no-tre ra-ge de pou-'. The bottom staff is the piano accompaniment. The music is in 3/4 time and G major.

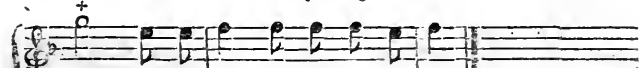




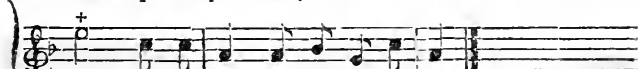
voir fai-re i - ci ta - pa - ge! heu - reu - se la fu -



voir fai-re i - ci ta - pa - ge! heu - reu - se la fu -



reur qui remplit ces jeux-ci d'horreur.

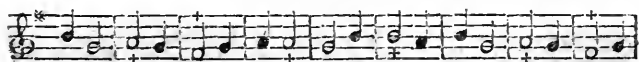


reur qui remplit ces jeux-ci d'horreur.

N.º 174.



Na - net - te, dor-mez-vous ?



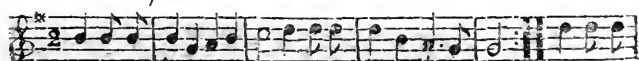
N.º 175.

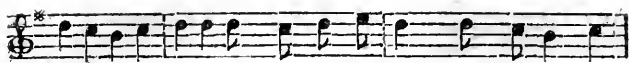


Que fai - tes-vous, Marguc - ri - te ?

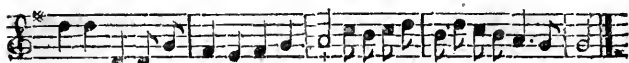


N.º 176.





Sens des-sus des-sous, sens de-vant der -



rière.

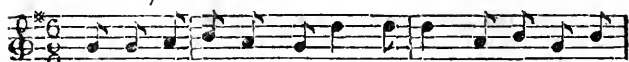
N.º 177.



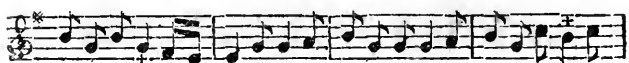
C'est le dieu des eaux qui va pa - roî-tre.



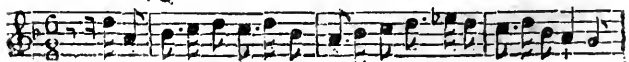
N.º 178,

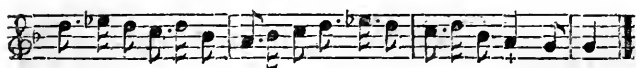
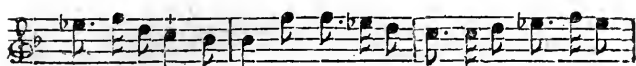


De Pa - ris jusqu'au Mis-sis - si - pi.

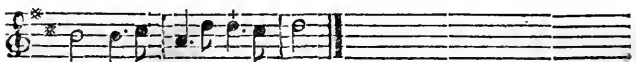
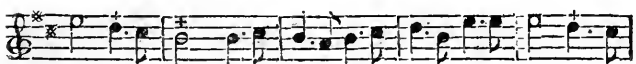
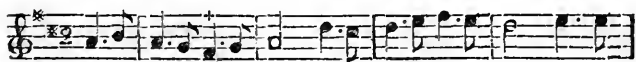


N.º 179. *Vieillards de Thésée.*

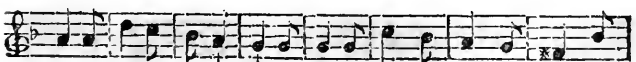
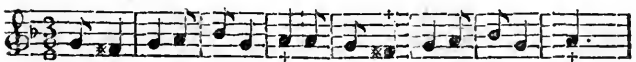




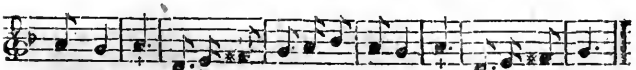
N.º 180. *Le Traquenard.*



N.º 181.

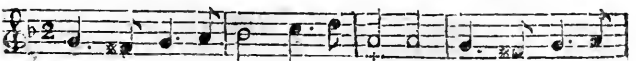


Et

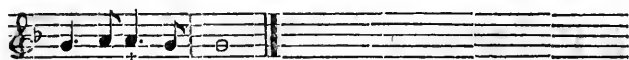
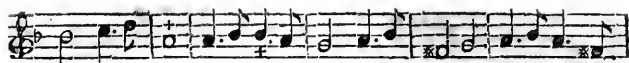


son lan la.

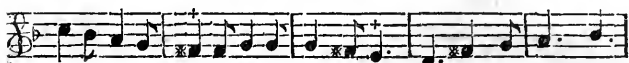
N.º 182.



Quand je quit-te-rai ma Cli-mè-ne.



N.º 183.

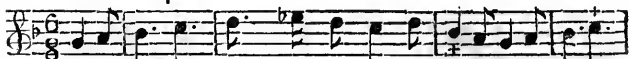


J'en a - vons tant



ri.

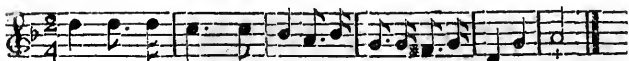
N<sup>o</sup>. 184.



Pe-ti - te Fan-chon, veux-tu toujours ri-re?

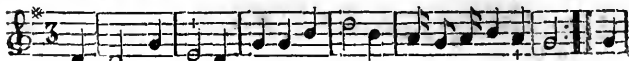


N.º 185.



Connoissez-vous Ma-rotte?

N.º 186.

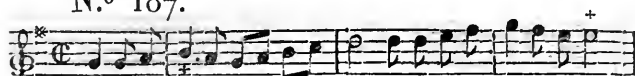


Charmante Gabri-el-le.

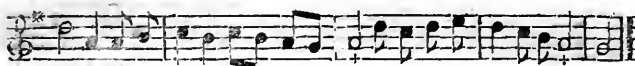




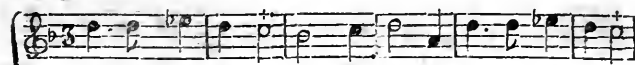
N.º 187.



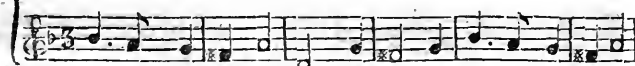
Voici ve-nir le re - non - veau.



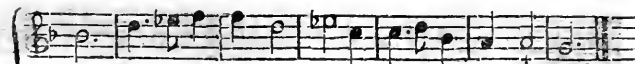
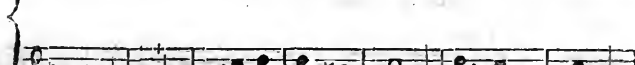
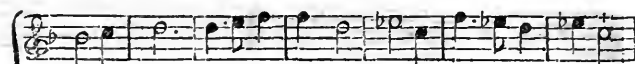
N.º 188.



Goûtons bien les plai-sirs, ber-gè - re.



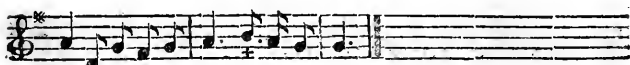
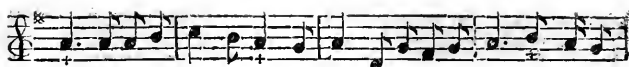
Goûtons bien les plai-sirs, ber-gè - re.



N.º 189.



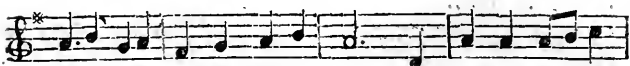
O ma ber-gè - re! viens seu-let - te.



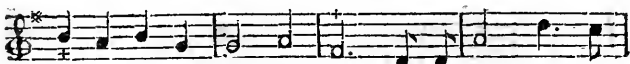
N.º 190.



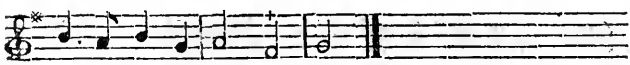
Un a-mant d'a-bord est tout charmant; a-vant nous il



vo-le, vole, vo-le au rendez-vous; mais de no-tre ten-

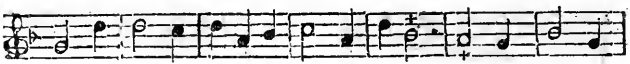


dres-se se las-sant bien-tôt, le per-fi--de nous

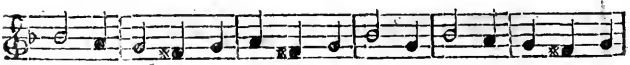


lais-se croquer le mar-mot.

N.º 191.



Et vo-gue



la ga-lè-re tant qu'elle, etc.

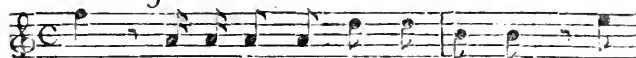


## N.º 192.

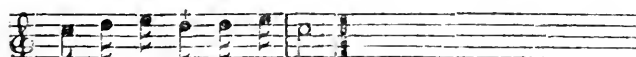


Tout a-mant n'est qu'un im - posteur.

## N.º 193.

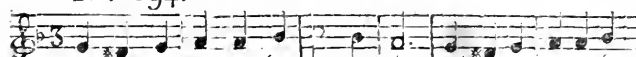


Non, je ne veux ja - mais en - ten - dre par -

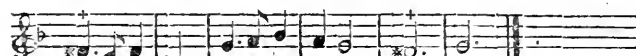


ler ni d'amour ni d'a-mant.

## N.º 194.



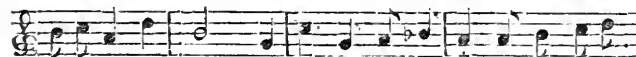
On dit que vous ai - - mez les fleurs.



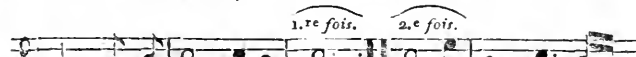
## N.º 195.



Comme les dieux qu'en si-len-ce on a - do-re, vous

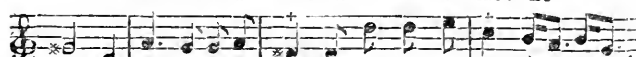


re-cevez mes vœux ; ma bou-che n'ose en-co-re vous décou -



vrir mes sé-crets amou-reux.

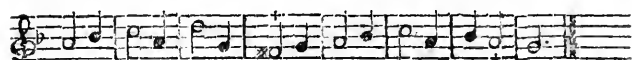
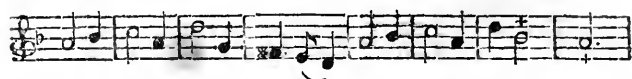
Hé-las ! hé - - -



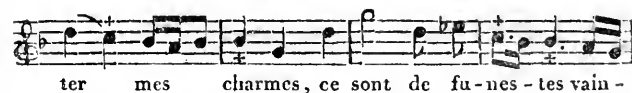
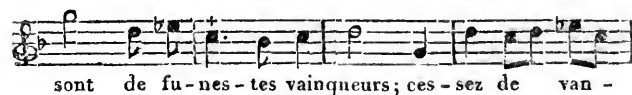
las ! ce qu'elle n'ose di-re se peut ap-prendre dans



N.º 196.



N.º 197. ✂

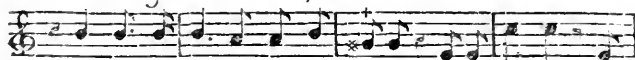
*Fin.*



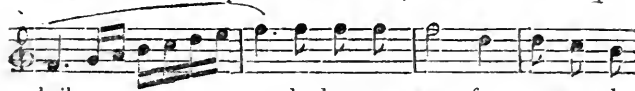


je troublais seu-le-ment les cœurs. Cessez, etc.

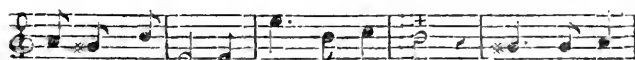
N.º 198. *Seconde reprise.*



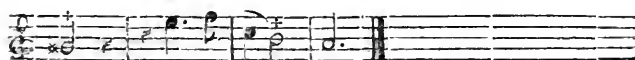
Mais le so-leil que l'on ad - mire, et la lu - ne qui



bril - - - - - le dans vos yeux, font que tout le



cé - les - te empi - re char - me les dieux, char - me les



dieux, charme les dieux.

N.º 199.



Ah! Thomas, réveille, ré - veil - le.

N.º 200.



Pata, pata, pata, pon.



N.º 201.

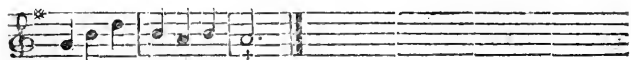


O - li - re o - li - re, ma prin - cesse, o - li - re o - la.

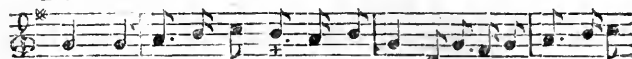
## N.º 202.



On dit que vos pa-rents.

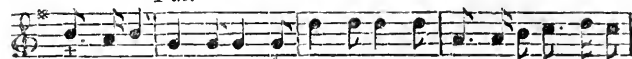


## N.º 203. ✂

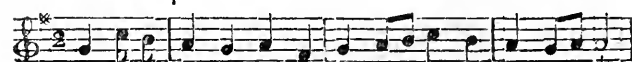


Ah! Phi-lis, je vous vis, je vous ai-me.

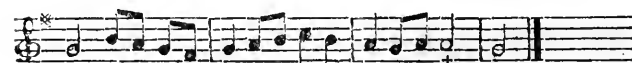
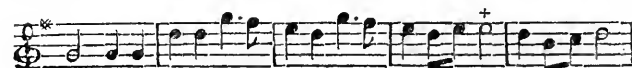
*Fin.*



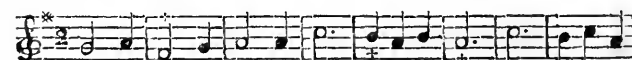
## N.º 204.



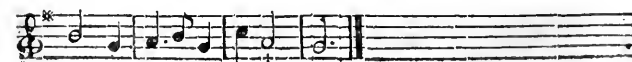
Les fa-na - ti-ques que je crains.



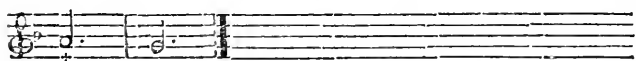
## N.º 205.



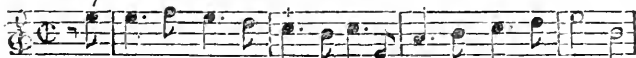
Si la jeune A-net-te.



## N.º 206.

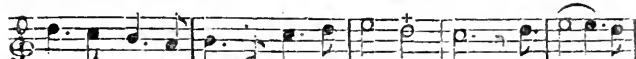
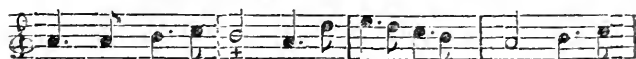
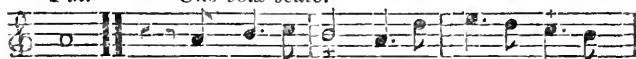


## N.º 207. ✂ Chœur de M. de la Coste.

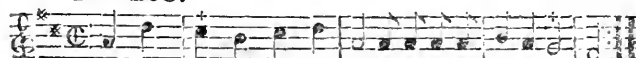


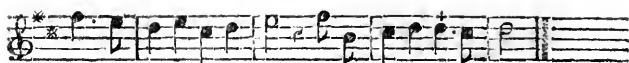
Fin.

Une voix seule.

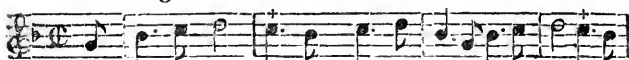


## N.º 208.

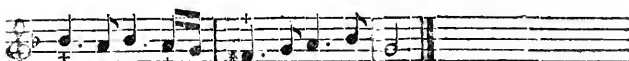
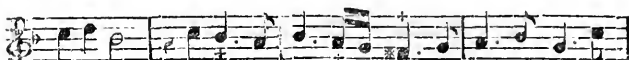




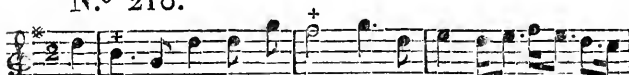
## N.º 209.



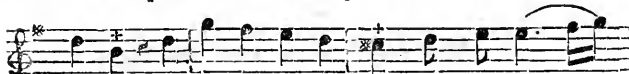
Qu'on a de pei - ne quand on n'a pas.



## N.º 210.



Heureux qui soir et ma-tin peut jou-er de la pru -



nel-le au-près d'u-ne ca - tin tendre, aima - - -

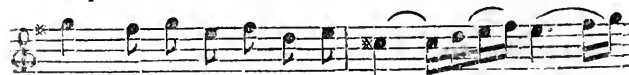
*Double.*



ble et fi-dè - le. Heureux qui soir et ma -

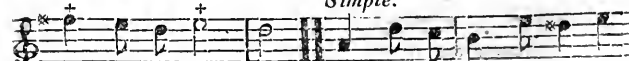


tin peut jou-er de la pru - - nelle au -

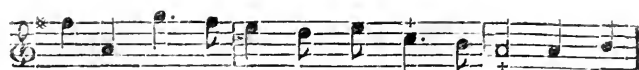


près d'u-ne ca, ca, ca, ca - tin ten - dre ai - -

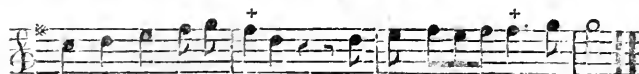
*Simple.*



ma-ble et fi - dè - - le. Mais, n'en dé-plai-se à la don -

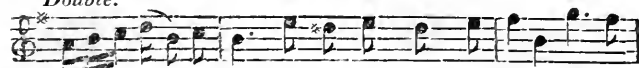


zel-le, c'est jou-ir d'un plus doux des-tin, quand on

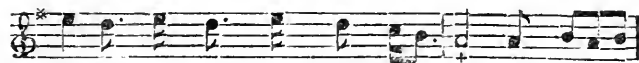


peut en-cor a-vec el-le a-voir d'ex - cel-lent vin.

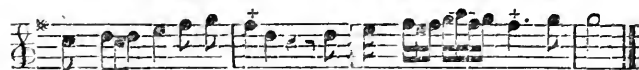
*Double.*



Mais, n'en dé-plai-se à la don, don, don-zelle, c'est jou-

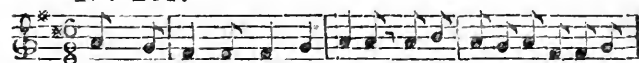


ir d'un plus doux, doux, doux des - tin, quand on

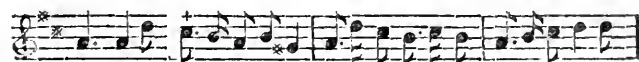


peut en - cor a-vec elle a-voir d'ex - - - cel-lent vin.

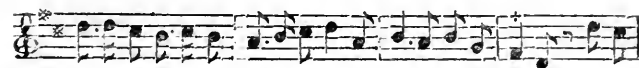
N<sup>o</sup>. 211.



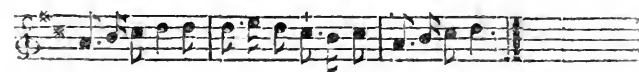
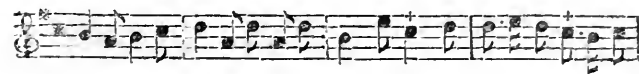
Qu'un mortel soit pul-mo - nique.



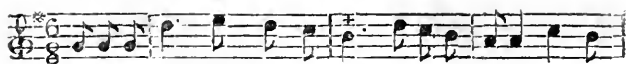
Tire li-re li - ra, liron fa fa



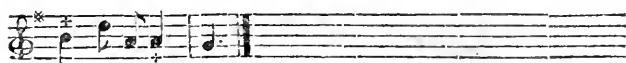
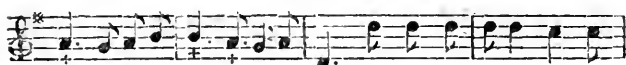
fa, etc.



## N.º 212.



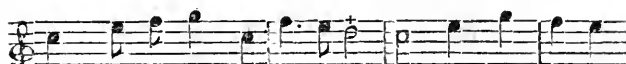
Philis en cherchant son a-mant.



## N.º 213.



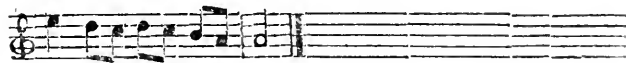
Qu'un pe-tit maître a-mou-reux fasse tout pour être heu-



reux, c'est le monde à l'or-di-nai-re; mais qu'il fas-se



l'empres-sé a-près qu'il a su nous plai-re, c'est le

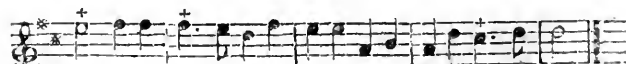


monde ren-ver-sé.

## N.º 214.

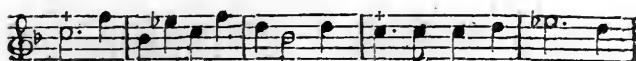
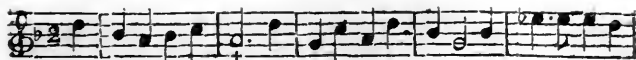


Ti-que ti-que taque, et lon lan

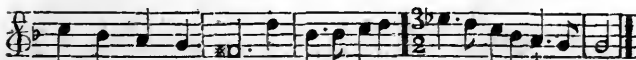


la.

## N.º 215.

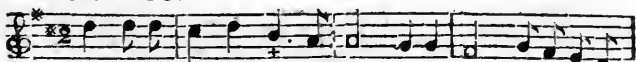


Quand on a pro-non-cé ce

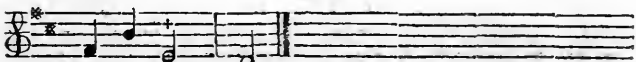
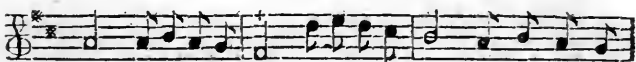
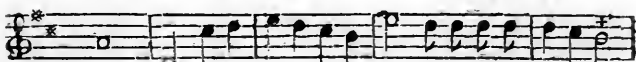


mal-heureux ou - i.

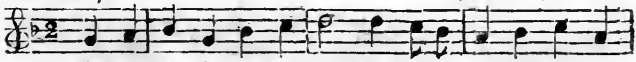
## N.º 216.



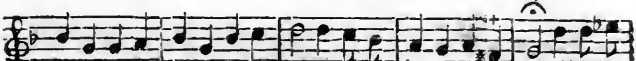
Le ca-ba-ret est mon ré-duit.



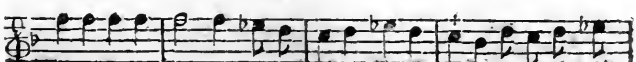
## N.º 217. ✂

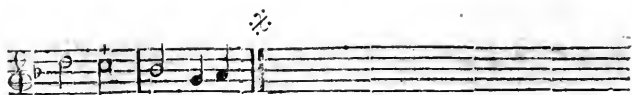


Je suis Ma-de-lon Fri-quet.

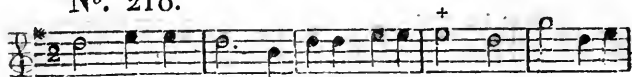


*Fin.*





N<sup>o</sup>. 218.



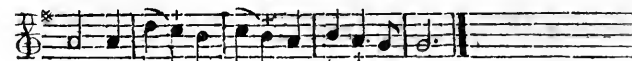
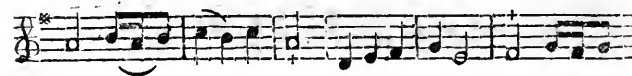
Sois complai-sant, af-fable, débon-nai-re.



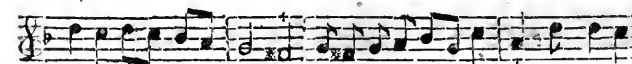
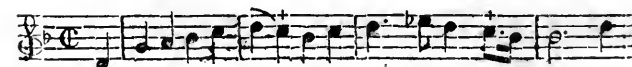
N.º 219.



Je me plaignois d'u-ne in-hu-mai - ne.



N.<sup>o</sup> 220.



Vous y per-



dez ~~vos~~ pas, Nice - las.



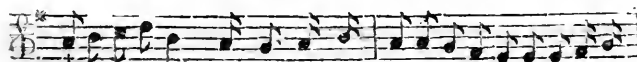
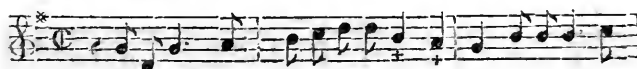
## N.º 221.



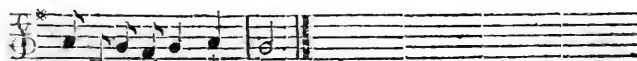
I - ris au bord de Sei-ne.



## N.º 222.



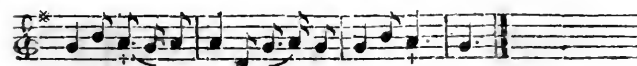
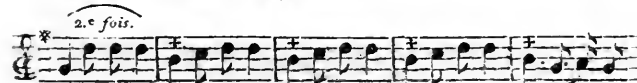
Tou-re lou-ri - rette.



## N.º. 223.



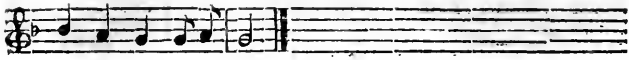
Quand ma mère é-toit jeu-nette.



## N.º 224.



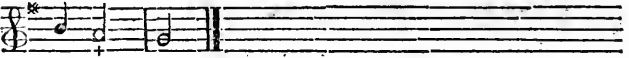
Vous a - vez rai-son, La Plan - te.



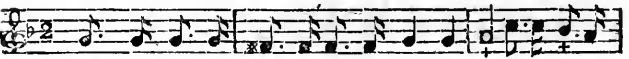
N.º 225.



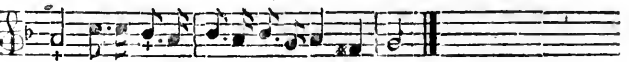
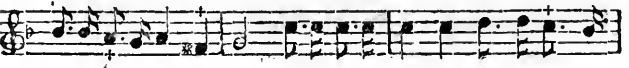
Est-ce ainsi qu'on prend les bel - les ?



N.º 226.



Grand duc de Sa - voy - e , à quoi pen - ses - tu ?



N.º 227.



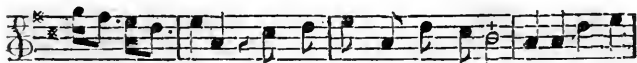
Et je l'ai



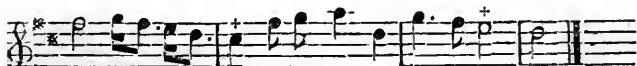
pris pour mon va - let.

N<sup>o</sup>. 228. *Pavanne d'Énée.*N<sup>o</sup> 229.

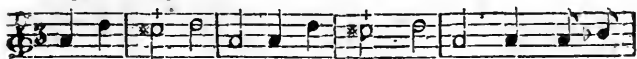
Ma-da-me Thomas épouse Lu-cas; cé-lé-brons ce



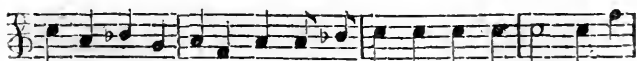
ma - ri - a - ge : el-le a - git en femme sa - ge; il sait dé-



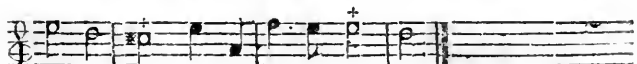
jà son tra - cas, il est fait à son ména - ge.

N<sup>o</sup> 230.

Ma-da - me Thomas, en pre-nant Lu-cas, vous pre-nez

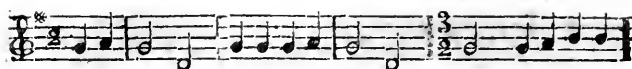


la fleur de Nanterre; vous ô - tez au dieu des combats un vrai



Fier-à - bras, un fou-dre de guer - re.

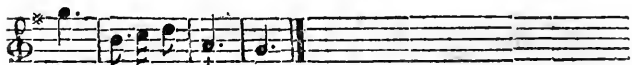
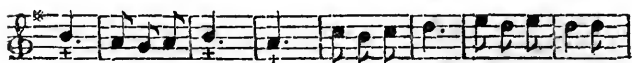
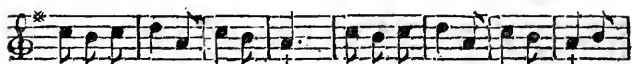
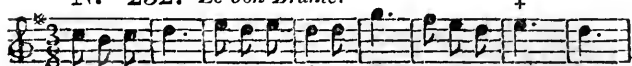
N.º 231.



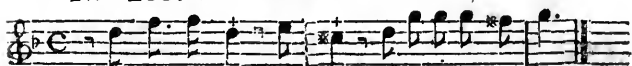
Oh! voi-là la vi - e.



N.º 232. *Le bon Branle.*

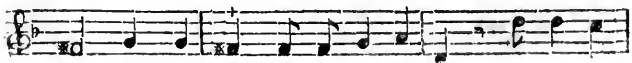
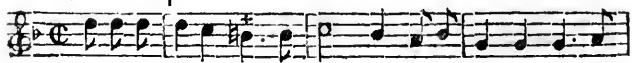


N.º 233. *Air de Roland.*

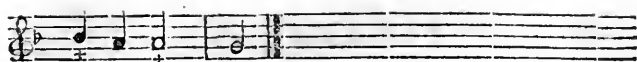


Par-tez, Mé-dor.

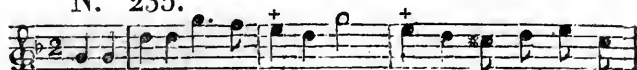
N.º 234.



Bon, bon, bon, que le via est bon.



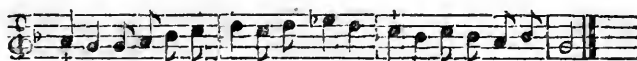
N.º 235.



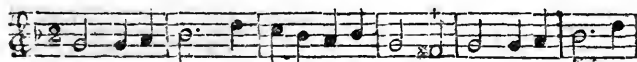
Jean - Gil-le, Gil-le, jo - li



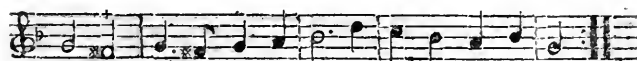
Jean.



N.º 236.

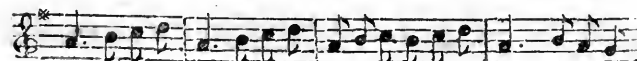
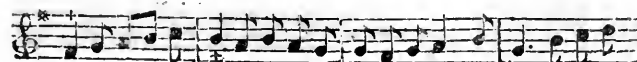
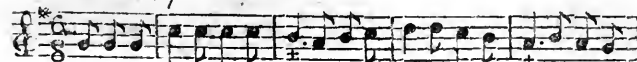


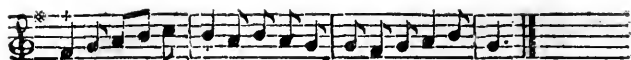
Ton re lon ton ton ton tai-ne la ton



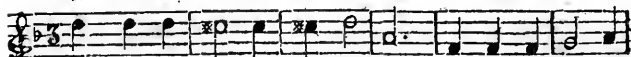
tai-ne, ton re lon ton ton ton tai-ne la ton ton.

N.º 237. *L'Insulaire.*

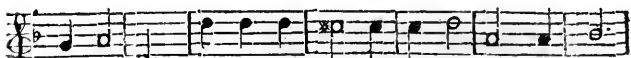




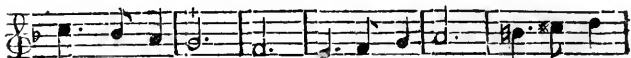
## N.º 238.



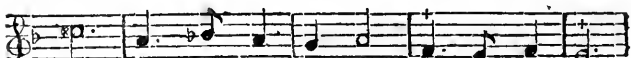
Que vous ju - gez mal de l'a-mour, que vous ju - gez mal



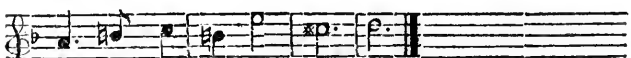
de l'a-mour ! il ne con - noît au - cun dé - tour : non, non,



c'est vo - tre fau - te ; j'at - ten - dois un ten - dre re -

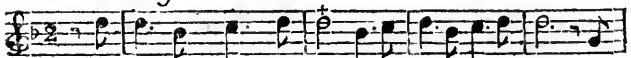


tour. Vous comp - tiez sans vo - tre hô - te, lon la,

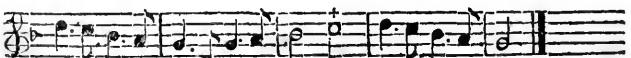
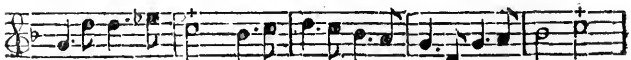


vous comp - tiez sans vo - tre hô - te.

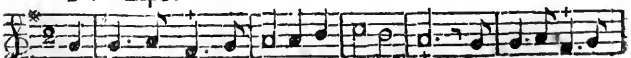
## N.º 239.



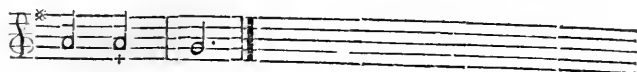
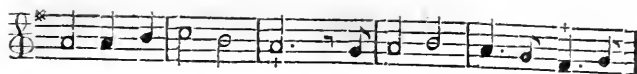
Em - barquez - vous, Ni - cai - se.



## N.º 240.



Ah ! ré - pondez, Do - rante !



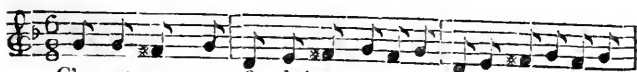
N.º 241.



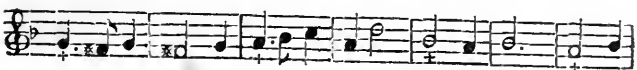
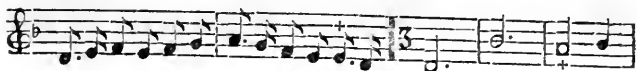
Le vent nous ap-pel-le.



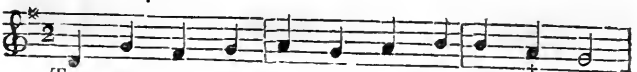
N.º 242.



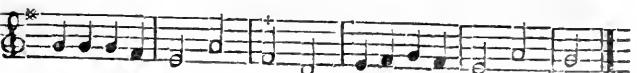
C'en est trop , per-fi - de!



N.º 243.



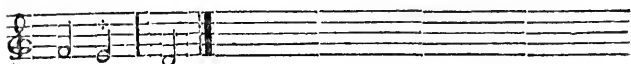
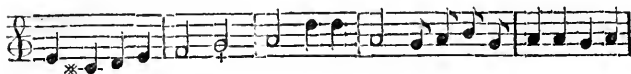
Tant que nous y som-mes , faut nous ré - jou - ir.



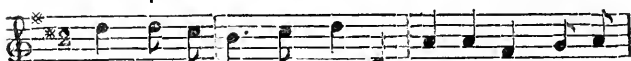
## N.º 244.



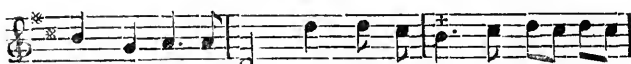
D'un u-sa ge sé - vè-re.



## N.º 245.



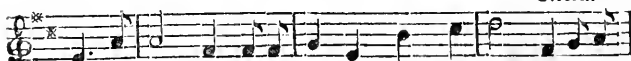
Nous ne mettons point no-tre gloi-re à tri-om -



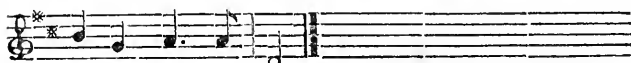
pher par nos re-gards, nous n'es-ti-mons que la vic -



toi - - - - - re qu'on va cher-cher dans

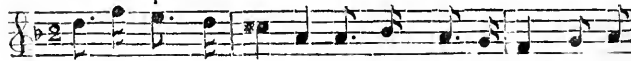
*Chœur*

les ha-zards : i - ciles femmes sont des Mars, i-ci les



femmes sont des Mars.

## N.º 246.



En sui-vant Bel - lon-ne, nos cœurs sont exempts des cru-



els tourments que l'a-mour don - ne. Qu'il est doux de pas-



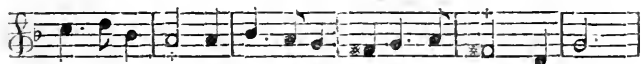


ser son temps en a - ma - zo - ne.

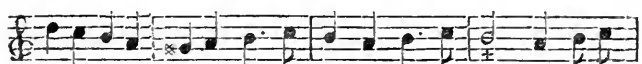
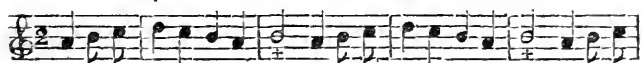
N.º 247.



Hé-las! par-lez sans vous contrain-dre.



N.º 248.

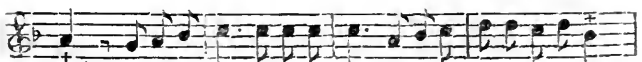
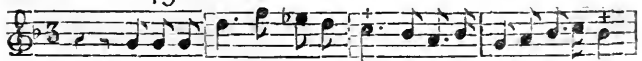


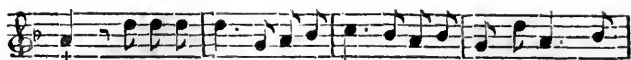
Sans di - re mot.



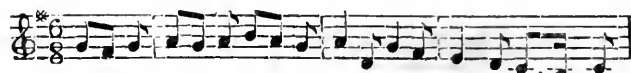
Au grand ga - lop, au grand ga - lop.

N.º 249. *Les Triolets.*





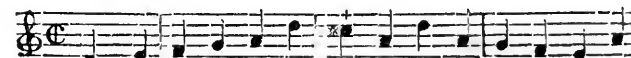
N.º 250.



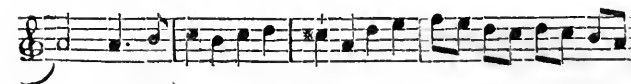
L'usage en est doux.

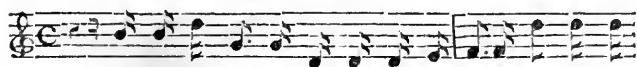


N.º 251.

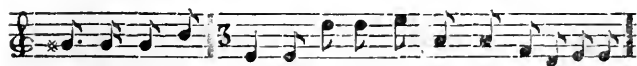


Pour toucher son I - sa - bel - le.

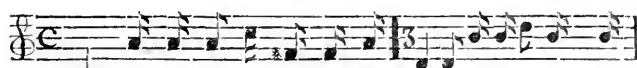


N.º 252. *Parodié d'Armide.*

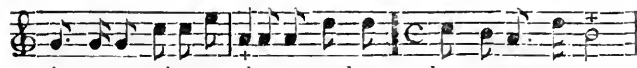
Je vois de près la mort qui me me-na-ce, et, quelque



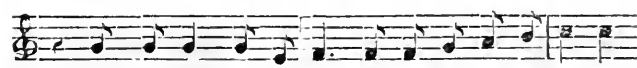
cho-se que l'on fas-se, je vais pas-ser par le triste ba-



teau. En mourant je se-rois ra-vi-e, si je voyois, cou-



sin, votre scè-ne ser-vi-e par quelque bon auteur nouveau;



sans me plain-dre du sort je ccs-se-rois de vi-vre;

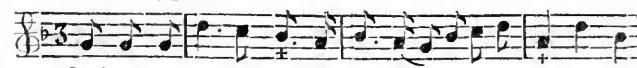


mais ce plai-sir ne peut me sui-vre dans l'af freu-se

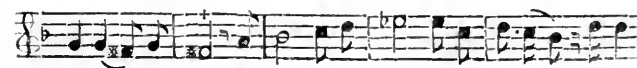


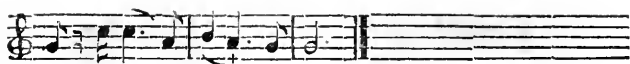
nuit du tom-beau.

## N.º 253.



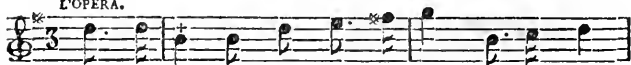
Qu'à vo-tre mal je m'in-té-res-se!





## N.º 254.

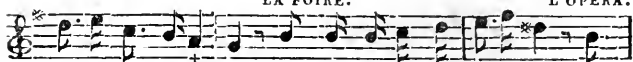
L'OPÉRA.



Sans la Foi-re, sans ses du-cats, croyez-vous

LA FOIRE.

L'OPÉRA.

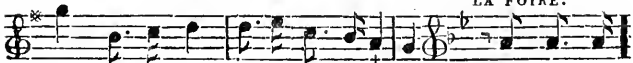


que je puis-se vi-vre? Mon cher, il faut sau-ter le pas. Hé-

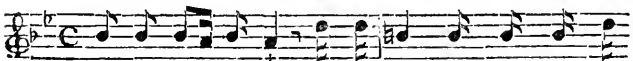


las! je vais bientôt vous suivre; sans la Foi-re, sans ses du-

LA FOIRE.

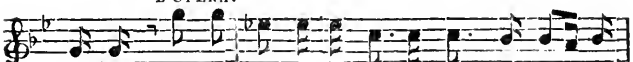


cats, croyez-vous que je puis-se vi-vre? Mon cher a-



mi, ne pleu-rez pas, mon ar-gent ne vaut point vos

L'OPÉRA.

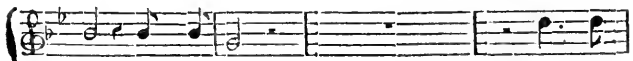


lar-mes. Est-ce là ce trai-té si doux, si plein d'ap-

LA FOIRE.



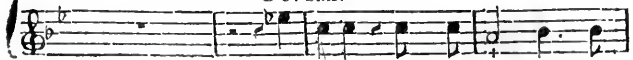
pas, qui nous pro-met-toit tant de charmes? Mon cou-



sin, vous pleurez.

Vous pleu-


L'OPÉRA.



Cou-si-ne, vous mou-rez, vous mou-



rez, vous pleurez, vous pleu-rez. Se peut-  
rez, vous mourez, vous mou-rez.



il que le ciel per-met-te que la Foire et son cher Ad-

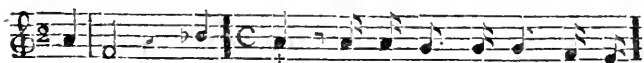


L'OPÉRA. LA FOIRE.  
mette soient ainsi sé-pa-rés ! Ma pou-let-te. Mon pou-



let, vous pleu-rez.  
Ma pou-let-te, vous mou-rez.

N.º 255. *Parodié d'Alceste.*



Hé-las! hé-las! la Foire est à sa der-niè-



re heu-re; c'en est fait, il faut qu'el-le



meu-re; que tout sente i-ci son tré-pas. Hé-las! hé-

*Chœur.*

las! hé-las! hé-las! hé-las!

Hé-las! hé-las! hé-las!

Hé-las! hé-las! hé-las!

Hé-las! hé-las! hé-las!

## N.º 256.

COLOMBINE.

*Chœur.*

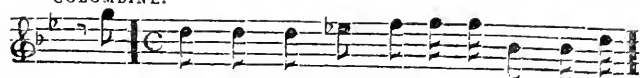
La Foire est mor - te! la Foi-re est mor - te!

La Foi-re est mor - te!

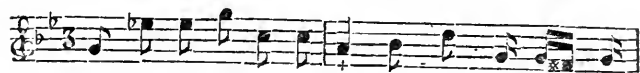
La Foi-re est mor - te!

La Foi-re est mor - te!

## COLOMBINE.



La Foi-re a sa - tis - fait au co-thur-ne en cour-



roux ; su-per-bes en - ne-mis, quel tri - om-phe pour

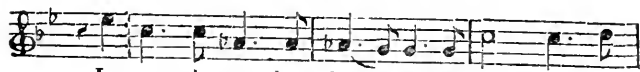


vous ! si la Foire eût vé - en, vous fer-miez vo - tre

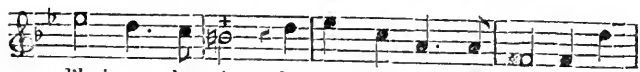
*Le Chœur reprend.*



por-te. La Foi-re est mor - te !



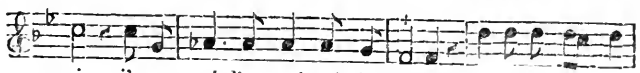
La mort, la mort bar - ba - re dé-ruit au - jour-



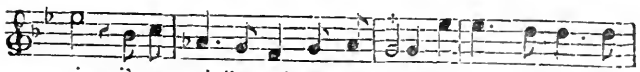
d'hui tous les ris ; la mort, la mort bar - ba - re dé-



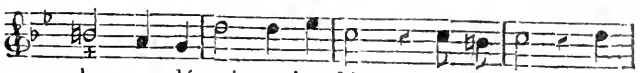
truit au-jour-d'hui tous les ris : dé -jà de tout Pa-



ris j'aper - çois l'en-nui qui s'em-pa-re, dé -jà de tout Pa-



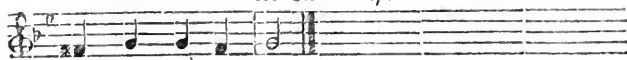
ris j'aper - çois l'ennui qui s'em-pare ; la mort, la mort bar -



ba - re dé-ruit au-jour-d'hui tous les ris. La

( 90 )

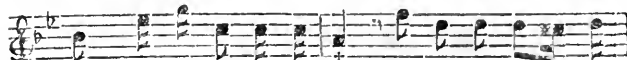
*Le Chœur reprend.*



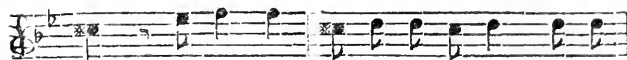
Foi-re est mor - te !



Pu - blic, dans ce malheur qui nous re-gar-de

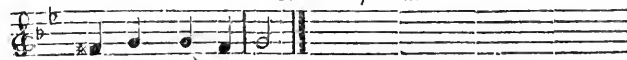


tous, mau-dis-sez les Romains, et di-tes a - vec



nous, que le grand dia-ble les em-por - te ! La

*Le Chœur reprend.*

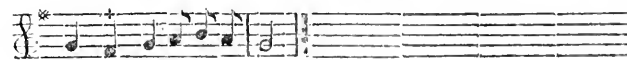


Foire est mor - te !

N.<sup>o</sup> 257.



El - le est mor - te la va-che à Pa-nier.



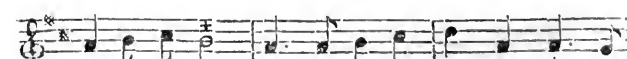
N.<sup>o</sup> 258.



Cet-te Foire ex - tra - va - gan-te sans ces-se ex - ci -

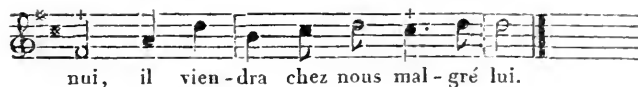
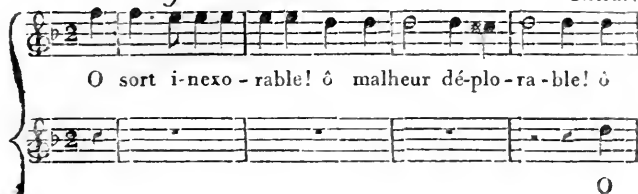


toit des ris, et dé-goû-toit tout Pa - ris de notre



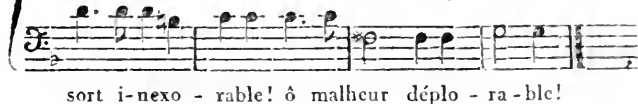
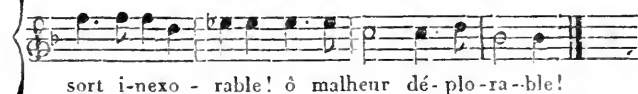
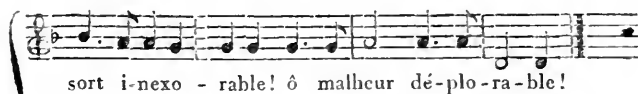
scène sa-van - te ; il au-ra beau mou - rir d'en-

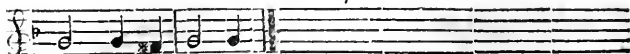


N.º 259. *Parodié de Persée.**Chœur.*

O

O



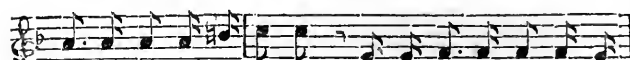
*Le Chœur reprend.*

heur dé-plo-ra-ble!

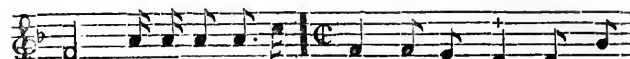
N.º 260. *Parodié de Thésée.*



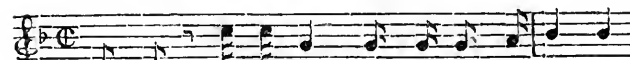
Cessez, a-mis Forains, de répan-dre des larmes; vous pour-



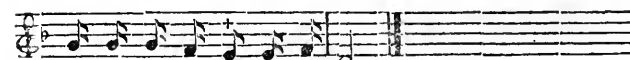
rez bientôt sans a-lar-mes é-prouver le sort le plus



doux; pré-pa-rez aux bour-geois des flon flon pleins de

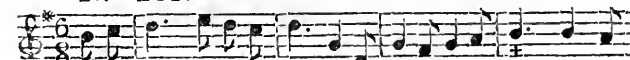


char-mes: mais je veux, vous pré-tant mes ar-mes,

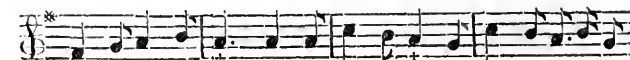


par-ta-ger son or a-vec vous.

N.º 261.



Ma cou-si-ne-ger-mai-ne, fa-ridon-

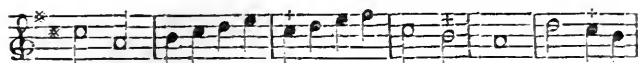


dai-ne.



( 93 )

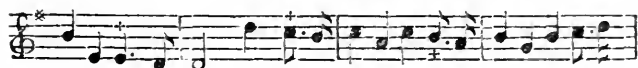
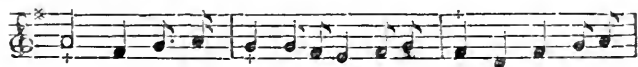
N.º 262. *Le Tape-dru.*



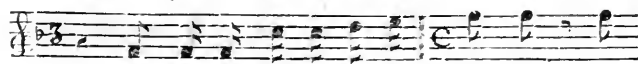
N.º 263.



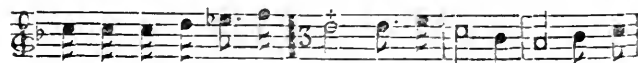
Vous voulez, belle Syl-vi - e.



N.º. 264. *Parodié d'Alceste.*



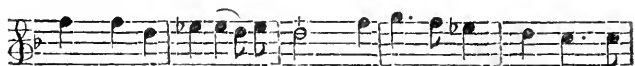
Par u-ne ar-deur im-pa - ti - en - te cou -



rez, vo-lez vers ce hé - ros. Les voi-ci. La Foire est vi-

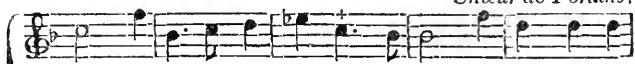


van - te ; que cha-cun chan - te , que chacun chan-te : Hon -

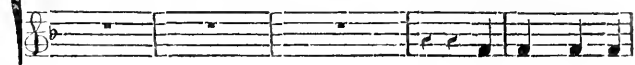


neur aux o - péras nouveaux, honneur à leurs puissants pa -

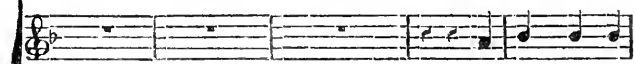
*Chœur de Forains.*



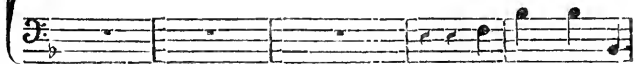
vots, honneur à leurs puissants pa-vots; honneur aux o -



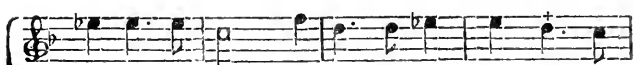
Honneur aux o -



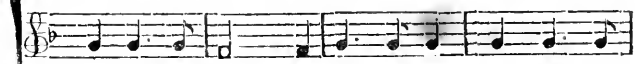
Honneur aux o -



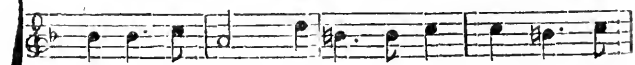
Honneur aux o -



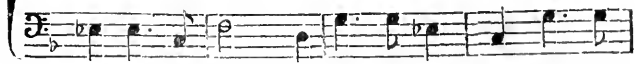
pé-ras nouveaux, honneur à leurs puis-sants pa -




pé-ras nouveaux, honneur à leurs puis-sants pa -



pé-ras nouveaux, honneur à leurs puis-sants pa -



pé-ras nouveaux, honneur à leurs puis-sants pa -



vots, honneur, honneur à leurs puissants pa-vots.

vots, honneur, honneur à leurs puissants pa-vots.

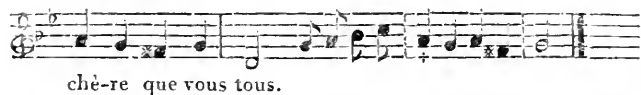
vots, honneur, honneur à leurs puissants pa-vots.

vots, honneur, honneur à leurs puissants pa-vots.

N<sup>o</sup>. 265.

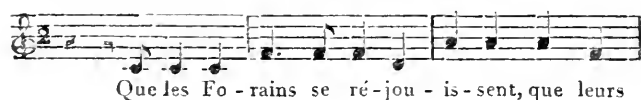


M'est moins



chère que vous tous.

N<sup>o</sup>. 266. *Parodié de Phaëton.*



Que les Fo-rains se ré-jou-is-sent, que leurs



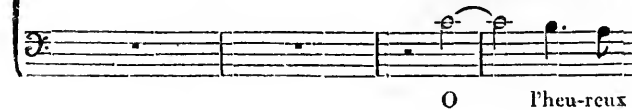
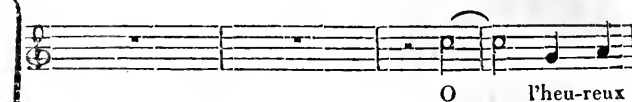
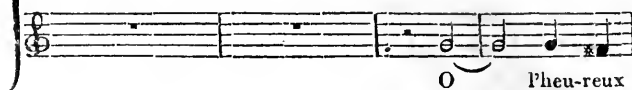
plaintes fi-nis-sent; que les fo-rains se ré-jou-



is-sent, que leurs plaintes fi-nis-sent : ô l'heureux



*Chœur de Forains.*





l'heureux temps qui rend la Foire à ses en-fants!

Foire à ses en - fants, qui rend la Foire à ses en-fants!

l'heureux temps qui rend la Foire à ses en-fants!

Foire à ses en - fants, qui rend la Foire à ses en - fants!

N.º 267.

LA FOIRE.



Vous ê - tes, je le vois, cou-sin, toujours le

L'OPÉRA.

mê-me. Ne vous ai - je pas fait sor-tir des som-bres

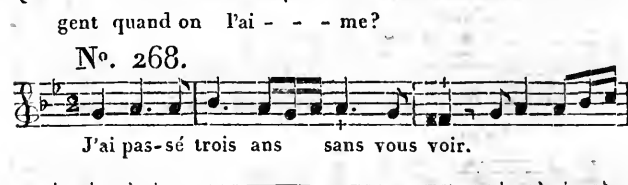
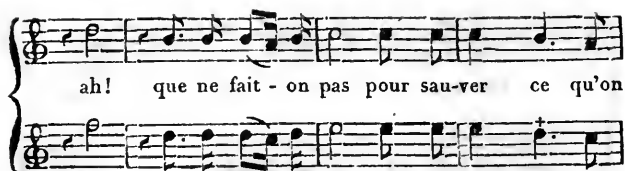
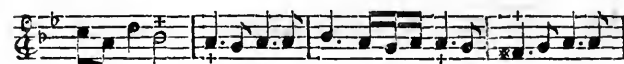
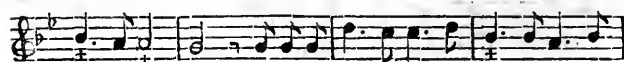
LA FOIRE.

lieux? C'est par vous que je vis, mal-gré mes en - vi -

L'OPÉRA.

- Ah!

eux; je ne puis trop pay - er cette douceur extrê - - me. Ah!

N<sup>o</sup>. 268.



N.º 269. *Parodié de Roland.*


Au gé-né-reux cou-sin je dois ma dé-li-  
vran-ce; par son se--cours je re-vois la clar-té:  
tout ce qu'il veut de ma re-connois-san-ce, c'est d'être ex-  
ac-te à remplir le trai-té.

N.º 270. *Parodié de Roland.*

L'OPÉRA.

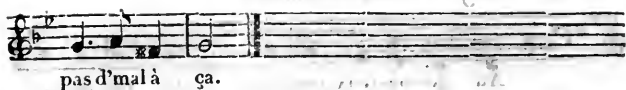
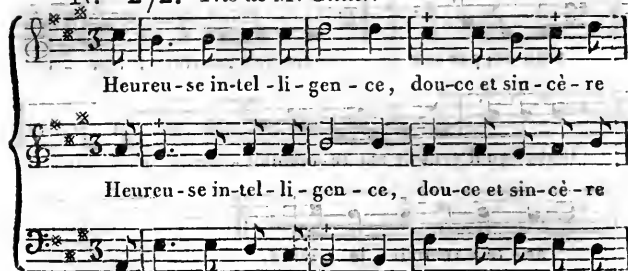


C'est la Foi-re qui me-na-ce, que d'auteurs sont en dan-  
M. VAUD.  
ger! Quelque pro-cès qu'on lui fas-se, on ne peut s'en  
LA FOIRE.  
dé-ga-ger. Je re-viens quand on me chas-se; je me  
plais à me ven-ger.

## N.º 271.



N'y a pas d'mal à ça, n'y a

N.º 272. *Trio de M. Gillier.*

gen - ce ne vous trou - ble ja - mais, ne vous  
gen - ce ne vous trou - ble ja - mais, ne vous  
gen - ce ne vous trou - ble ja - mais, ne vous  
trou - ble ja - mais.  
- trou - ble ja - mais.  
trou - ble ja - mais.

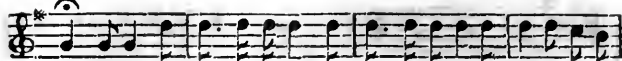
N.º 273.

Je n'sau-rois; si je  
res-tois dans la vil-le, j'en mour-rois.

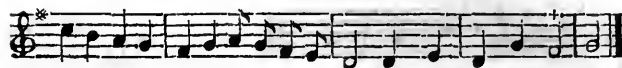
N.º 274. ✽

Ma - rot-te fait bien la fiè-re.

*Fin.*



N.º 275.



J'en suis bien con-ten-te.

N.º 276.

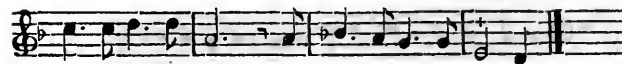


*1.º fois.*



*2.º fois.*

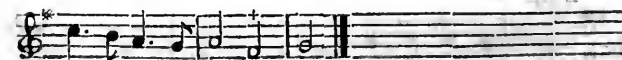
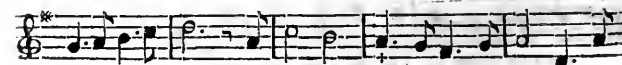
Laissons-là la fu-mé-e.



N.º 277.



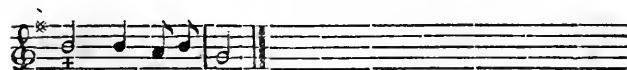
Fai-tes boi-re à tri-ple me-su-re.



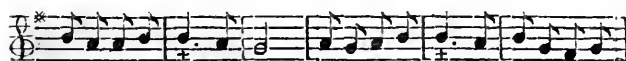
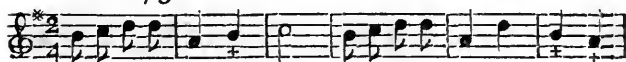
N.º 278.



Vrai-ment, ma commère, voire.



N.º 279.

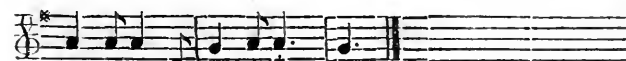
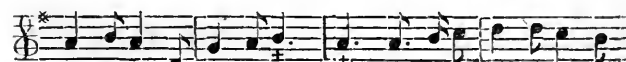


Ahi, ahi, ahi, Jeannet-te.

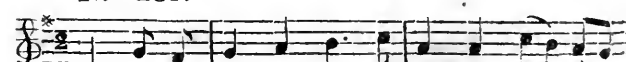
N.º 280.



U - ne fil - le sans un a - mi.



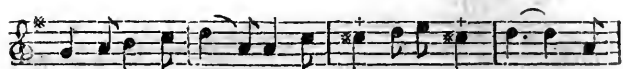
N.º 281.



Je suis un pré - cep - teur d'amour.

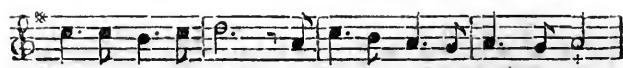


N.º 282.



Le maî-tre fou que voi - là.

N.º 283.

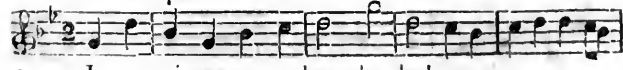


Ho ho!



ha ha! et comment donc? par qui ce-la?

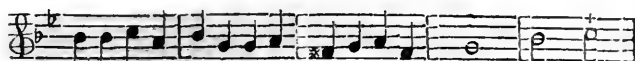
N.º 284.



Je ne suis pas as-sez beau, ho ho!



Oh oh oh!

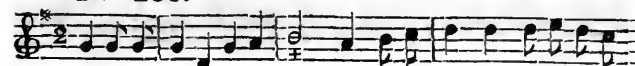


N.º 285.

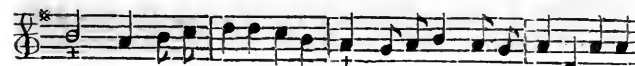


Dia-ble - zot.

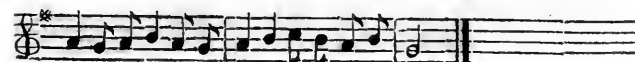
N.º 286.



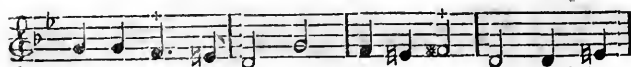
Pin- biberlo-bi -



net.



N.° 287.

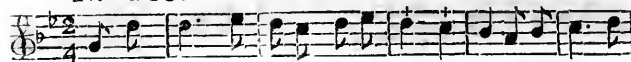


Quel dom-



ma - - ge, Mar-tin!

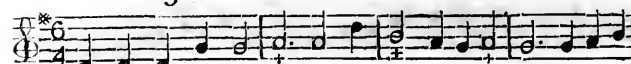
N.° 288.



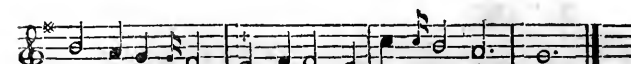
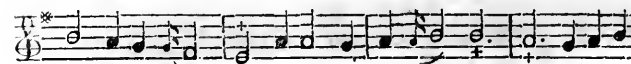
Ouvrez - moi la porte, mada - me Na-non.



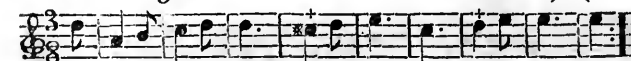
N.° 289.



Le long de ce ri - va - ge.



N.° 290.



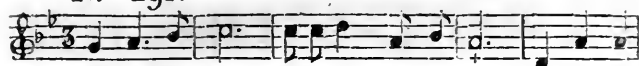
Je l'ai-me-rai tou -



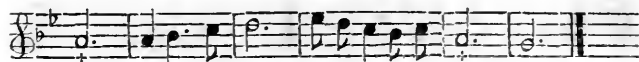
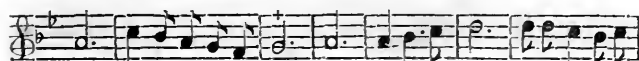


jours, quoi - qu'il soit mort.

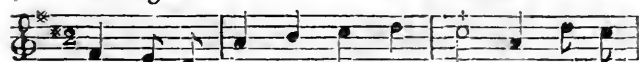
N.º 291.



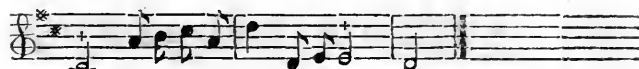
Où é - tes - vous, Bi-rè-ne, mon a - mi.



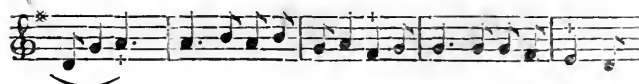
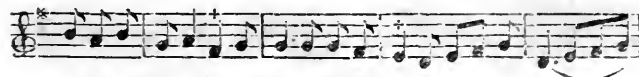
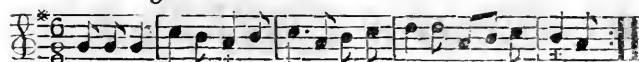
N.º 292.



Le vin a des char-mes puis - sants.

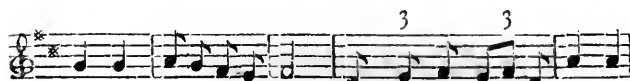


N.º 293. *Voyelles anciennes.*

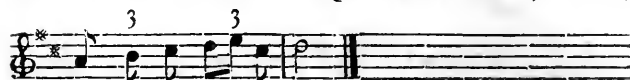




N° 294.

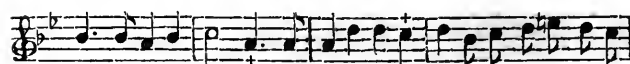


Qu'on me l'é-tril-le, é-tril-le,

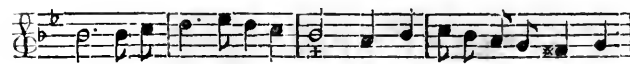


qu'on me l'é-tril - le bien.

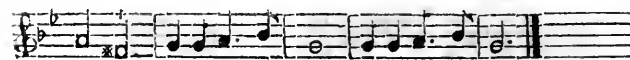
N° 295.



Tique taque tique-



tin.



N° 296.



A - mi, je commence à croi,- re qu'on ai-me à

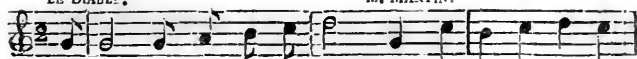


boi-re chez les morts.

## N.º 297.

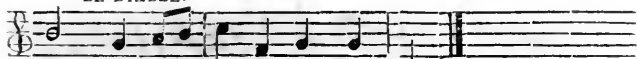
LE DIABLE.

M. MARTIN.



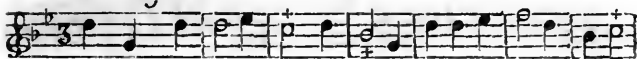
L'a-mi, que veux-tu de nous? Bon vin, ex-cel-lents ra-

LE DIABLE.

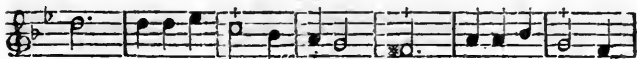


goûts. On va tra-vail-ler pour vous.

## N.º 298.



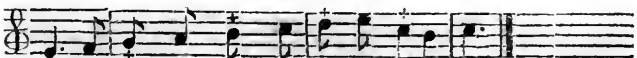
Pè-re André disoit à Gré-goire.



## N.º 299.



Seigneur Pier-rot, la fê-te qu'on vous don-ne est

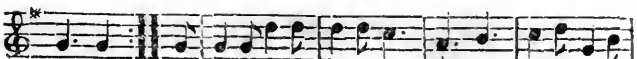


un bouquet qui vient de Ti-si-pho-ne.

## N.º 300.

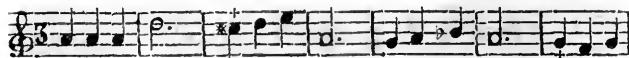


Ce sont les garçons du quartier.

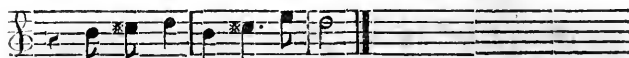




N.° 301.



Sur le ri-tan-ta-ta-le-ri,

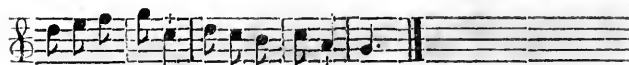
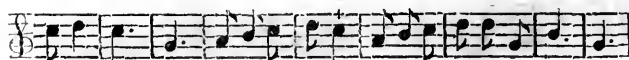


sur le ri-tan-ta-le-ri.

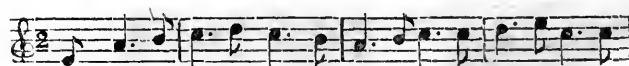
N.° 302.



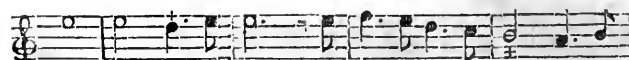
Margot la ravau-deu-se.



N.° 303.



Tous les ma-tins au point du jour.

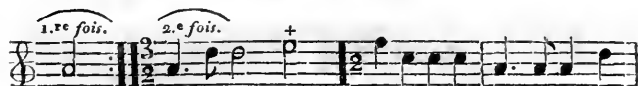


( III )

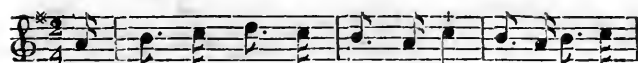
N.º 304.



Ah ! mon dieu, le vi-lain mé-tier !



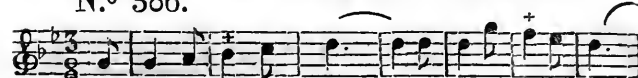
N.º 305.



Quand je suis dans mon corps-de-gar - de.



N.º 306.



Pa - ris est en grand deuil.



N.º 307.



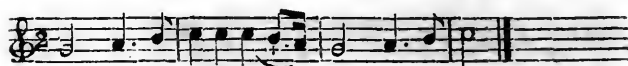
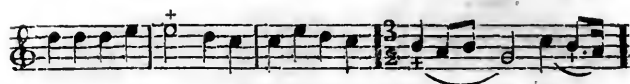


Pour voir un



peu com-ment ça fra.

N.º 308.



Ça n'va guère.

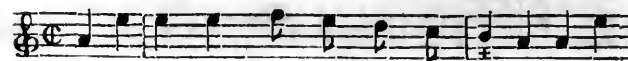
N.º 309.



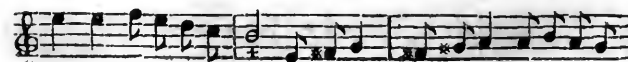
Ne montez plus sur vos dia-hu.



N.º 310.

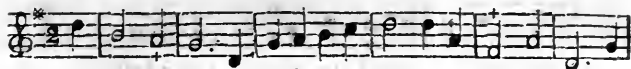


En ta - pi - nois, quand les nuits sont bru-nes.

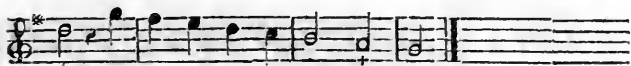




N.º 311.



Al-lons, al-

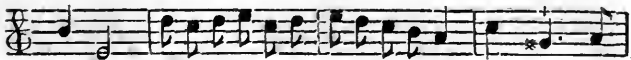
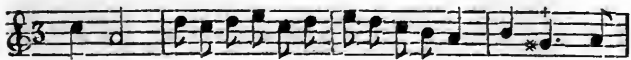


lons, al-lons à la guinguette, al-lons.

N.º 312.



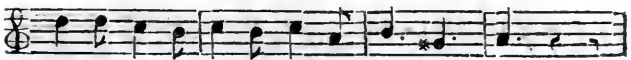
Ne pleu-rez point, ma Na-non.



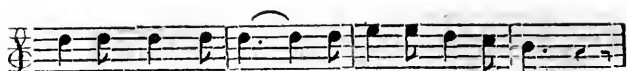
N.º 313.



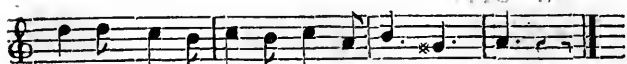
Oui, tu l'es; et mê-me, gé-né-ra - le - ment,



l'on te dit la crê-me de ton ré - gi - ment.

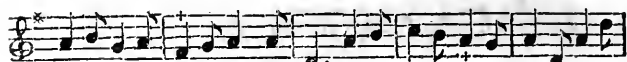
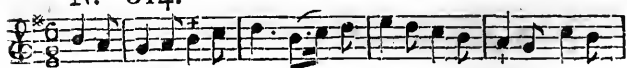


Le plus grand co - los - - se re - dou - te ton bras ;



et comme à la no - ce tu vas aux com - bats.

N.º 314.

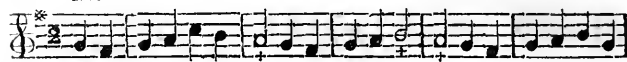


Oh ! que si !

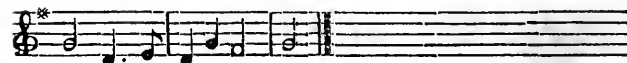


Oh ! que nen - ni !

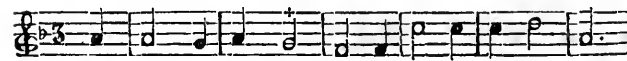
N.º 315.



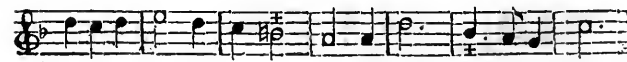
La mir - tan plain, lan - ti - re - la - ri - got.



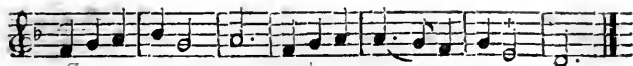
N.º 316.



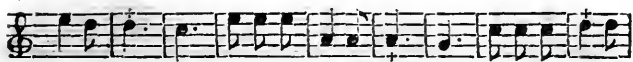
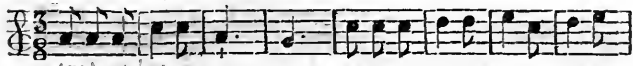
Mon - sieur de Saint - San - doux.





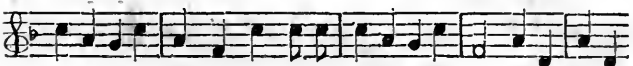


N.º 317.

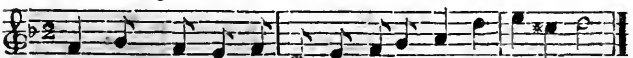


A-dieu donc, ma Na-non.

N.º 318. *Vaudeville du Nouveau-Monde.* +

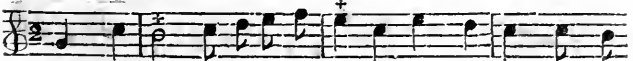


N.º 319. *Fin de l'air.*

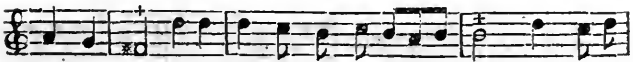


Messieurs, en vé - ri - té, vous a-vez bien de la bon-té.

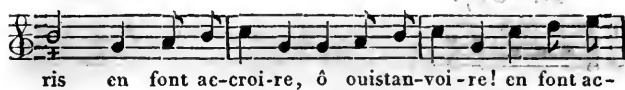
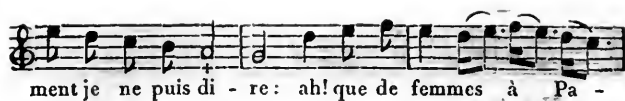
N.º 320.



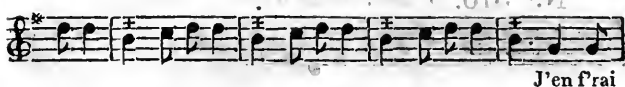
Vous, ma-ris, qui venez de ri - re, vous pourriez fort bien



quelque jour essay-er cer-tain pe-tît      tour qu'honné-te-



N.° 321.

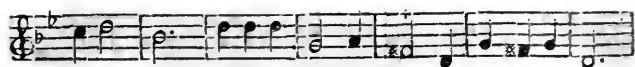


N.° 322. ✱



N.° 323.

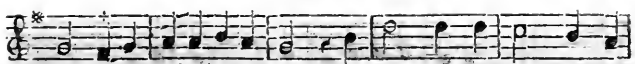
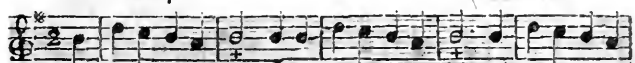




Boire à son ti-re-le-re lir'.



N.º 324.

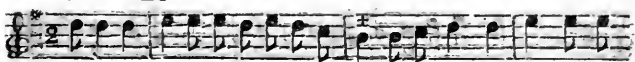


O Pier - re, ô Pier - re ! j'é-



tois mor-te sans vous !

N.º 325.



Et lon lan la, la bou-



teil-le s'en va.

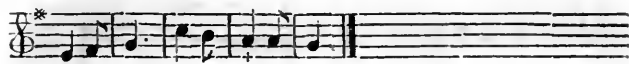
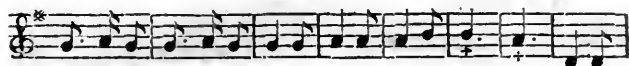
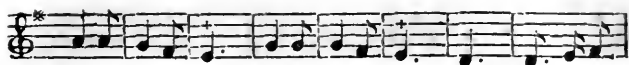


N.º 326.



Le dé - mon ma-li - ci-eux et fin.

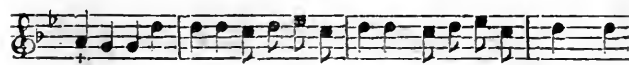




N.º 330.



Belle digne dig', diguedon don-



daine.

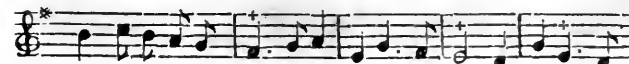
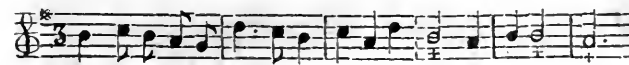
Ma belle digue dig', ma

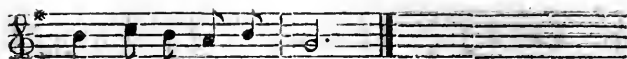


belle digue-don.



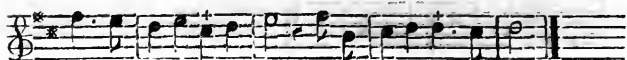
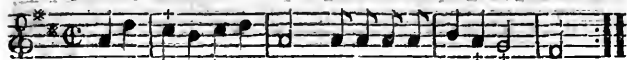
N.º 331.





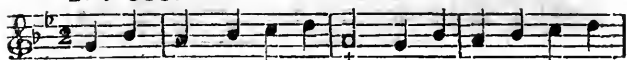
La cu - ri - o - si - té.

N.º 332.

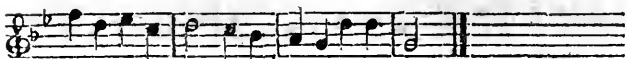
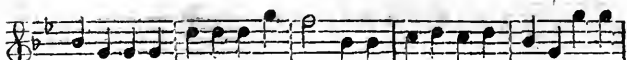


Pour le ma - ri - a - ge, bon.

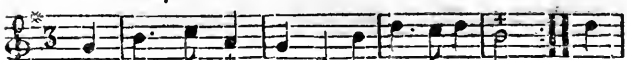
N.º 333.



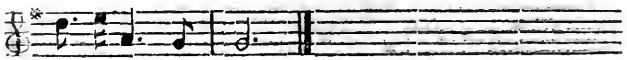
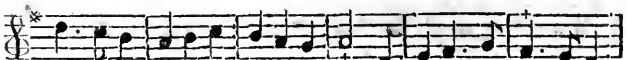
Tambon - neu est bon gar - çon.



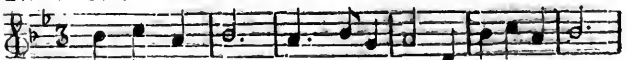
N.º 334.



As - sis sur l'her - bet - te.



N.º 335. ✱ Rondeau.



Que n'ai - mez - vous, cœurs insen - si - bles ?

*Fin.*



N.º 336.



J'en connois bien

d'autres.

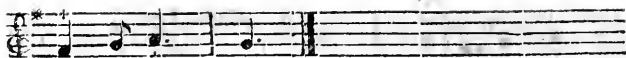
N.º 337. *Beigères de Maintenon.*



N.º. 338.



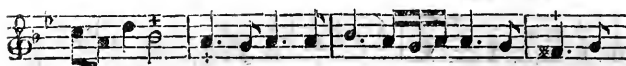
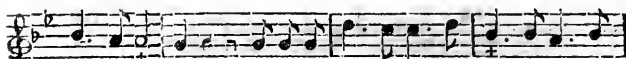
Bonsoir, la com-pagni-e.



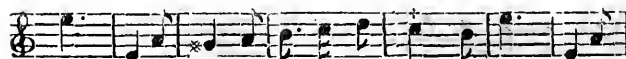
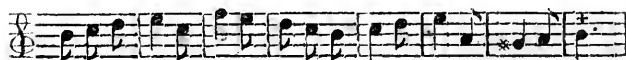
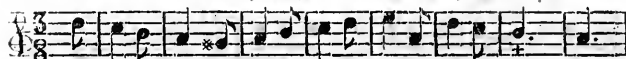
N<sup>o</sup>. 339.



J'ai pas-sé deux jours sans vous voir.



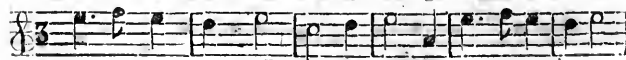
N<sup>o</sup> 340.



Un cer-tain je ne sais qu'est-ce.

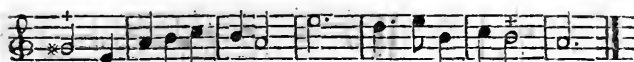


N<sup>o</sup>. 341.



Il ne faut point fai - re la sa - ge.





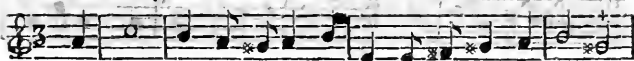
N.º 342.



Ah! je ne m'en sou-ci' guè-re.



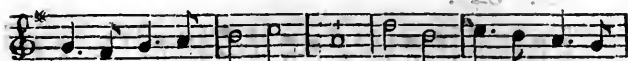
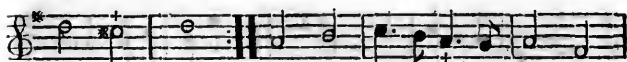
N.º 343. *Le Gourdin.*



N.º 344.



Qui veut se mettre en mé-na - ge?



N.º 345.



Quand I - ris prend plai-sir à boi - re.



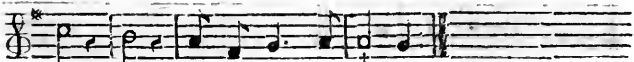
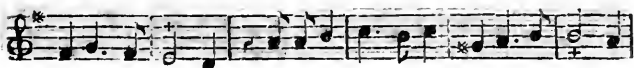
N.º 346.



Je vous a-vois cru bel-le.



N.º 347.

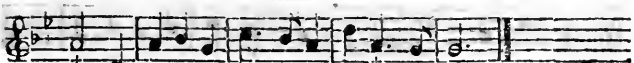
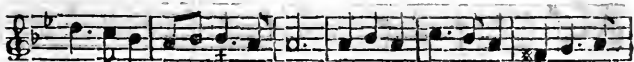


Ah! ah! la faute en est fai-te.

N.º 348.



Ah! quel plai-sir! lorsqu'après mille al-lar-mes.



N.º 349.



Dans un couvent bien hen-reux.





N.º 350.



Al-lons voir, al - lons voir, al - lons voir.



N.º 351.



Fu-tur é-poux d'u-ne fil-let-te qui te pa-rois sa -



ge et dis - cret-te, es - tu en - ri - eux de sa-voir si tu fais

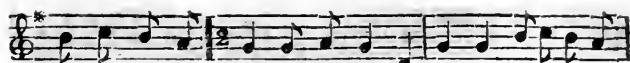
*Chœur.*



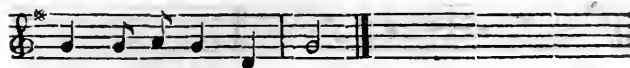
u - ne bon-ne emplette? Viens emprun-ter notre mi-roir.

N.º 352.





Pe-tit bou-dril - lon bou-dril-lon don-dai-ne.

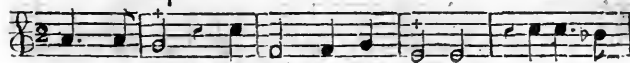


N.° 353.

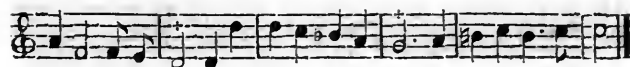


Je suis soul de ma fem-me.

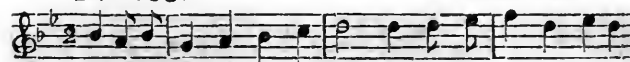
N.° 354.



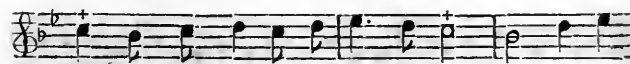
Bois é-pais, re-dou-ble ton om-bre.



N.° 355.



I-ci les bois sa-vent par-ler; il ne faut pas leur révé-



ler ce qu'on ne dit qu'à la ma-trô - ne; bien en

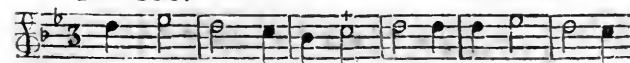


prend qu'au-tour de Pa-ris on ne gref-fe pas les tail -

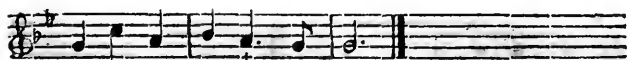
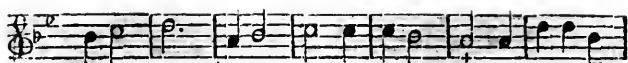


lis a-vec du chô-ne de Do-dô - - ne.

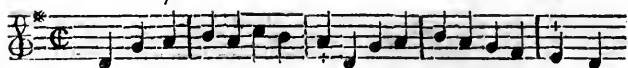
N.° 356.



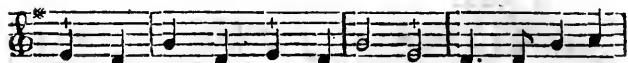
Dans ces lieux tout rit sans ces-se.



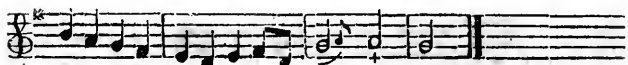
N<sup>o</sup>. 357.



Vous



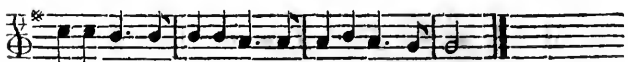
m'en con - tez, vous m'en con-tez tou - jours.



N<sup>o</sup>. 358.

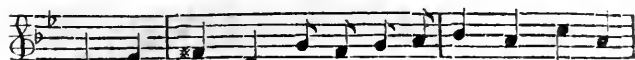


La beau-té la plus sé - vè-re.

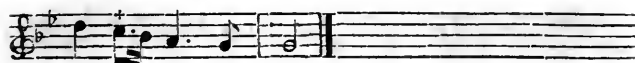


N<sup>o</sup>. 359.

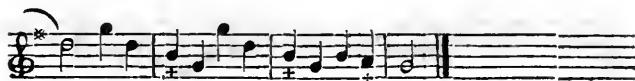
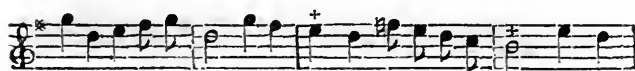
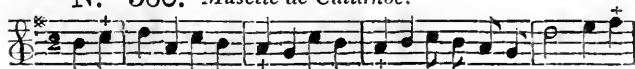




Le temps se bar-bouil-le, bouille, bouil-le.



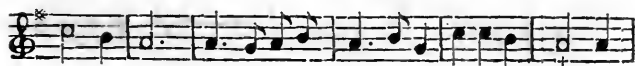
N.º 360. *Musette de Callirhoé.*



N.º 361.



Si ma Phi-lis vient en ven-dan-ge.



( 130 )

N.º 362. *Menuet des huit Sous.*



N.º 363.



N.º 364.

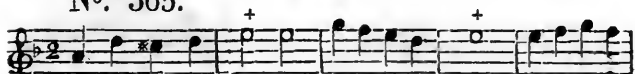




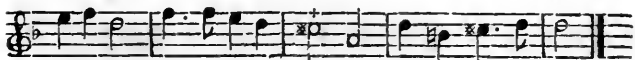


cu.

N.º 365.



Bu-vons à nous qua-tre.



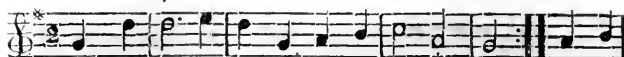
N.º 366.



Be-ne, be-ne res-pon - de - re; di-gnus, di -



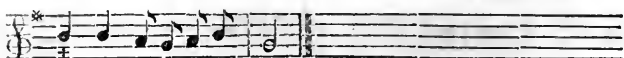
gnus est en-tra - re, in ca-lo - ti-no cor - po-re.

N<sup>o</sup>. 367. *Vaudeville de M. Aubert.*

Vi - ve la Ca - lot - te ! ce beau ré - gi - ment ! Voit - on  
Oh ! que la ma - rot - te don - ne d'a - gré - ment !



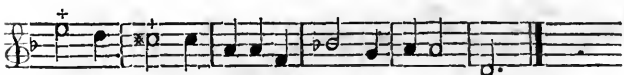
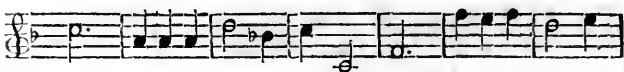
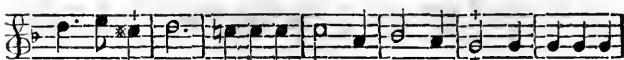
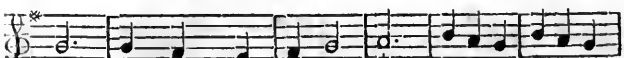
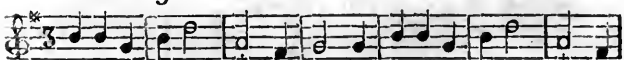
ja - mais le cha - grin chez un di - gne ca - lo - tin ? tin tin tin



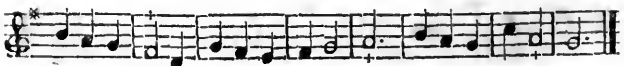
tin tin, te - re - linton - tin.

N<sup>o</sup>. 368.

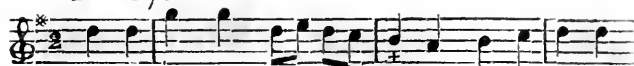
La ton - ti - ne est u - ne mé - tho - de.

N<sup>o</sup>. 369.

Ap - prends - moi, cher a - mant.



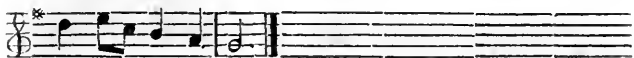
## N.º 370.



Le co-cher qui nous fait brai-re n'a rien fait qui



n'ait su plai-re : chan-tons, ne ces-sons ja-mais de pu-



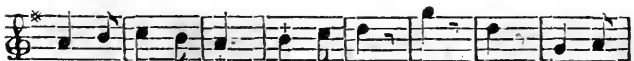
bli-er ses couplets.

N.º 371. *Vaudeville.*

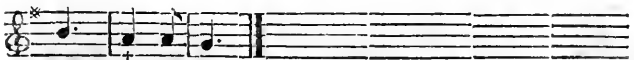
Grands au-teurs, quit-tez la ly-re, et ces-sez de



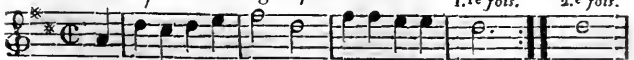
tra-vail-ler; à pré-sent on aime à ri-re, le su-



bli-me fait bâil-ler : c'est le tic tic tic, c'est le



tic du pu-blic.

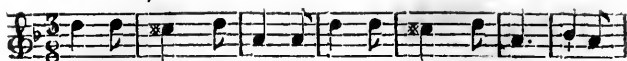
N.º 372. *Le Gagne-petit.*

1.<sup>re</sup> fois.

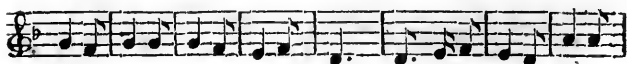
2.<sup>e</sup> fois.



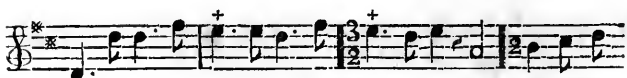
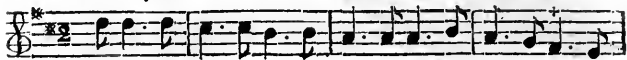
## N.º 373.



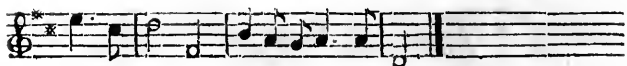
Il é - toit trois fil - les qui fi - loient du lin.



## N.º 374.

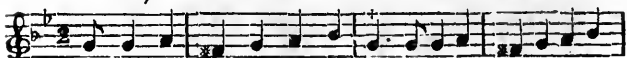


Pier - rot revien -

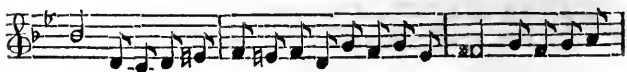
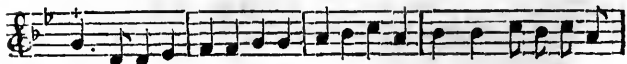


dra tan-tôt.

## N.º 375.



Mar-go - ton al - lant au mou - lin.



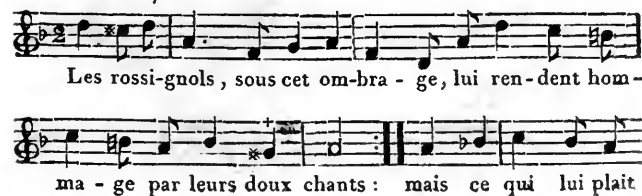
N.º 376. *Le Rémouleur.*

## N.º 377.



Pour la ba-ron - ne.

## N.º 378.

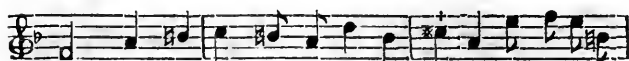


Les rossi-gnols , sous cet om-bra - ge , lui ren-dent hom-

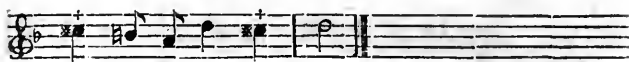
ma - ge par leurs doux chants : mais ce qui lui plait



da-van-ta-ge, c'est le ba-di - na - ge des moi-neaux

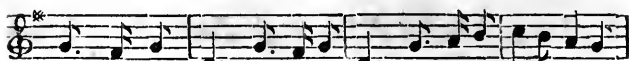


francs; mais ce qui lui plait da-van - ta-ge, c'est le ba-di -

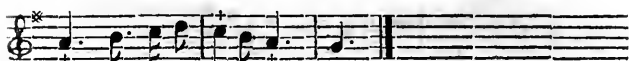


na - ge des moi-neaux francs.

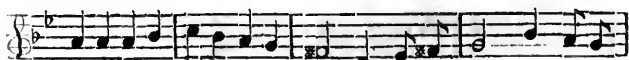
N.º 379.



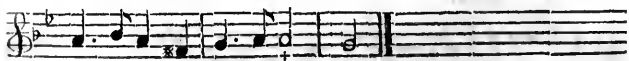
Tian, morgué! tian, si tu sa-vois.



N.º 380.



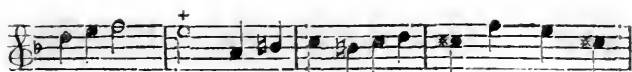
Ah! vo-yez donc! ah! voyez



donc!

N.º 381.



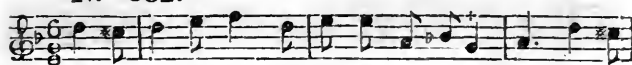


L'onguent mi-

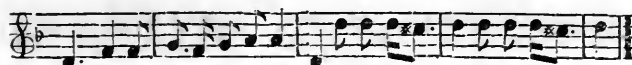
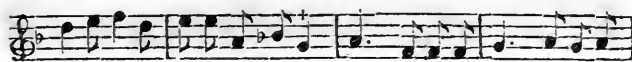


ton mi-tai - ne.

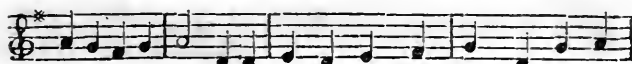
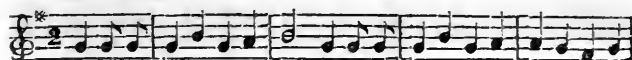
N.º 382.



Morgué! je t'ai-me, Bas-tien-ne.



N.º 383.



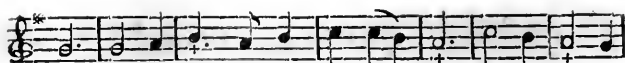
Pre-nez bien gar-de à vo-tre



co - til - lon.

N.º 384.

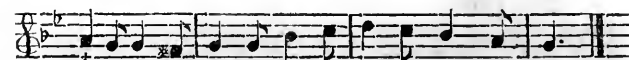




Lon lan la, l'a-mour n'y fait rien.

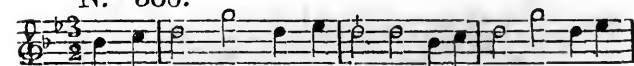


N.º 385.

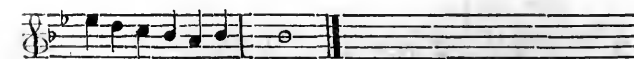
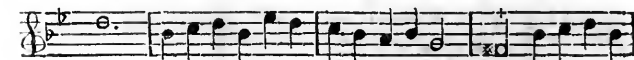


C'est à boi-re qu'il nous faut.

N.º 386.



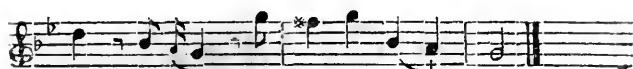
C'est à toi, mon ca-ma-ra-de.



N.º 387.





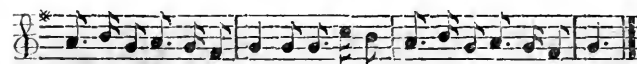
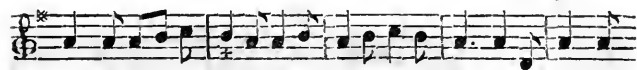


J'é - tois, j'é - tois per-du - - e.

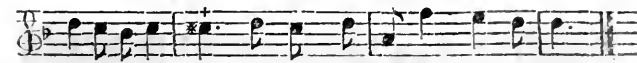
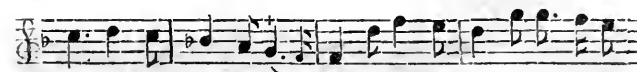
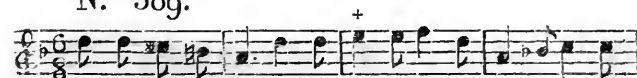
N.° 388.



Les a-mours tri-omphants.

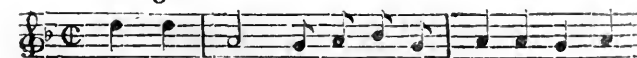


N.° 389.



L'amour n'a-t-il donc que ce - la ?

N.° 390.

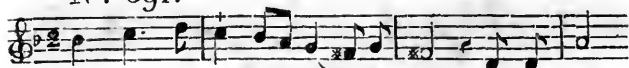


Ah! mon Dieu! que de jo-lies fil-les que l'on

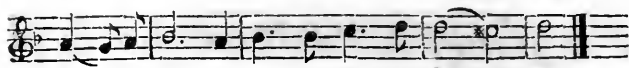


voit i - - ci!

N<sup>o</sup>. 391.

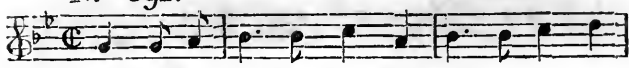


Char-man - te rei-ne de mon cœur, sans es - poir,

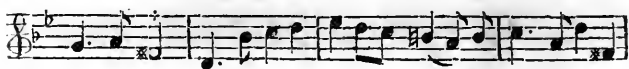
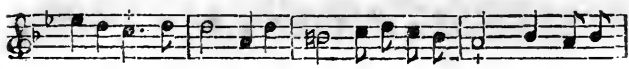


sans de - sir, mon a - me vous a - do - - re.

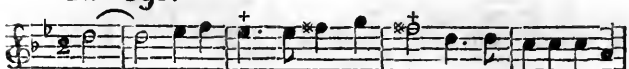
N.º 392.



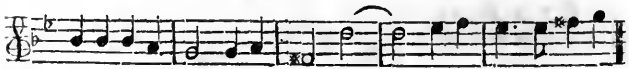
Ah ! que mon - sei-gneur est char-mant !



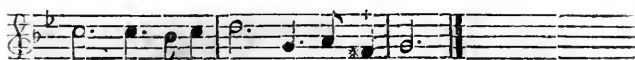
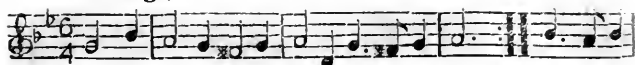
N.º 393.



Ah! Phaë-ton, est-il pos - si - ble?

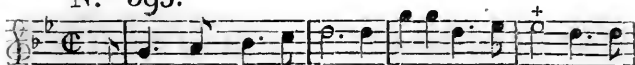


N.º 394.

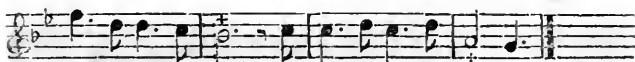


Cha-ri - va - ri.

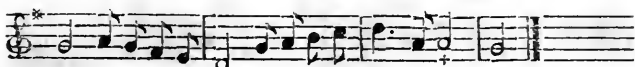
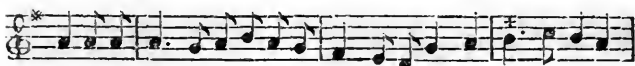
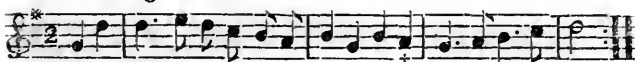
N.º 395.



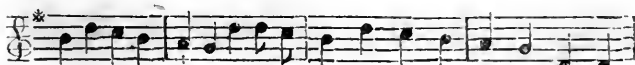
Sur les ponts d'A-vi-gnon.



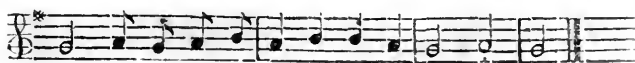
N.º 396. *Air du roi de Cocagne.*



N.º 397.

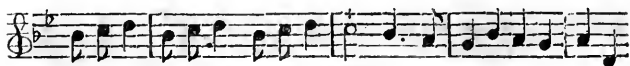


De mon

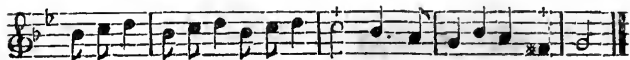


pot je vous en ré-ponds.

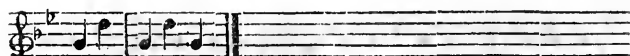
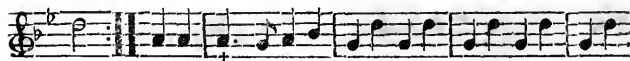
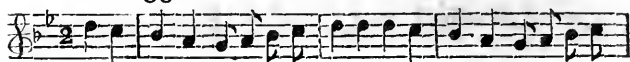
N<sup>o</sup>. 398.



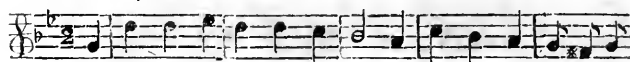
Mari-ez, mari-ez, mari-ez-moi.



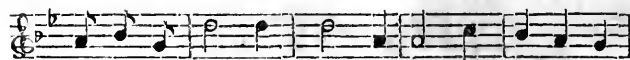
N.º 399. *Les sept Sauts.*



N<sup>o</sup>. 400.



Que de tous cô-tés l'on en-ten-de le nom de Romulus



re-ten-tir jus-qu'aux toits; est-il pour nous u-ne



gloi - re   plus   gran - de ? dans un   vil - la - ge on va

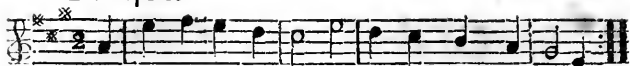


comp-ter deux rois.

## N.º 401.

La rai-son blâme en vain notre ai-ma - ble sci-  
 en - ce; mortels, la flat-teu-se es - pé - ran-ce sou -  
 tient chez vous no-tre cré-dit; nous ne vous disons  
 rien qu'el-le ne vous ait dit. Nous pro-met-tons  
 à la jeu-nés-se u - ne lon - gue fé - li - ci - té;  
 à la trem-blan - te vieil - les - se, u-ne éter-  
 nel - le san-té; aux ten - dres bel-les, des cœurs pour  
 el - les tou-jours é - pris; et nous o-sons  
 mè-me aux ma-ris pro-met - tre des fem - mes fi -  
 dé - - - les,

## N.º 402.



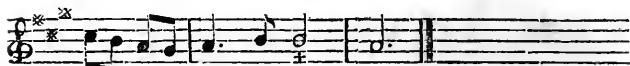
Des jeux et des plaisirs no-tre troupe est sui-vi-e ;



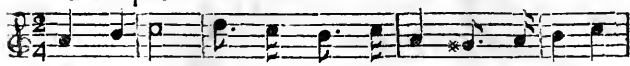
Hé - las ! peut-é - tre qu'à la cour nous re-gret-



te-rons quelque jour tous les moments pas - sés d'u-



ne , si dou - ce vi - - - e.

N.º 403. *Vaudeville.*

Nous di-sons la bon-ne a - ven-tu - re, et la di -



sons pour un douzain, tre-lin tin tin, tre-lin tin



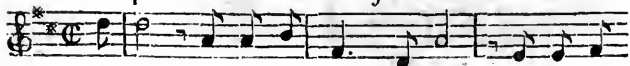
tin ; mais nous pro - di-guons sans me - sa - re



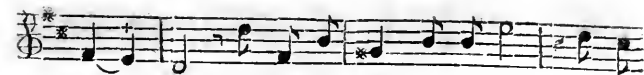
tou-tes les fa-veurs du des-tin, tin tin tin tin, à



qui met l'or dans no - tre main.

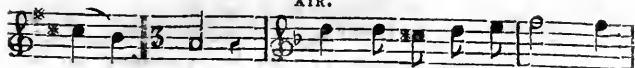
N.º 403. CANTATE. *Récitatif.*

Ve-nez , ras-semblez-vous , chialands , la Foire est

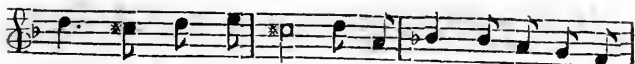


bon - - ne; ve-nez, ve - nez sans ar-gent, tout s'y

AIR.



don - - ne. Vous ne trou-ve-rez pas i -



ci, comme au Pa - lais, des ru - bans et des bra-ce -



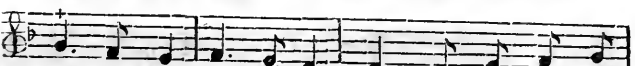
lets; les bou-ti-ques des fé - es sont bien mieux é - tof-



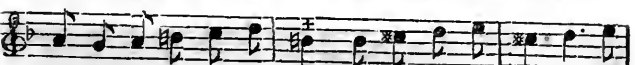
fé - - es : on y dé-bi-te la beau-té, le cou-



ra-ge, l'es-prit, les tré-sors, la san-té; les présents de



no - tre puis-san - ce vont quel-que fois plus



loin que la té-mé-ri - té de la plus a - vi-de-es-pé-



ran - - - ce.

Nous sa-rons fi-xer les beaux jours

*Simphonie. ARIETTE.*



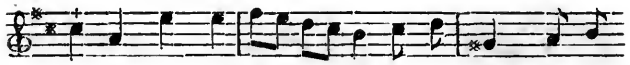
*Simphonie.*



et les at-traits de la jeu-nes-se, nous sa-rons fi -

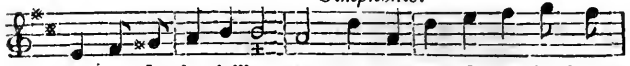


xer les beaux jours et les attraits de la jeu -

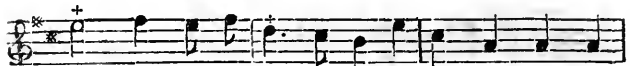


nes-se ; nous fai-sons vo - ler les a - mours sur les

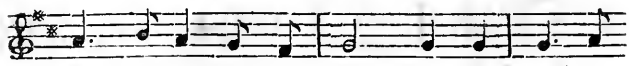
*Simphonie.*



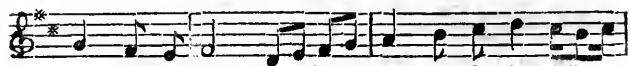
tra-ces de la vieilles - se ; nous sa-vons fi - xer les beaux



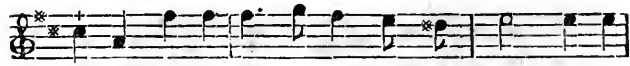
jours et les attraits de la jeu-nes - se, nous sa -



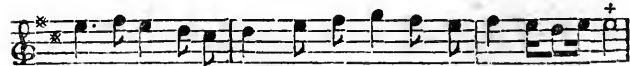
vons fi-xer les beaux jours ; nous fai - sons vo -



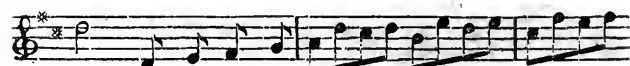
ler les a-mours sur les tra-ces de la vieil - -



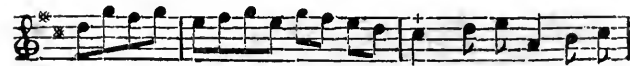
les-se ; nous sa-vons fi-xer les beaux jours ; nous fai-



sons voler les a-mours sur les tra-ces de la vieil - - les-



se, nous fai-sons vo-ler



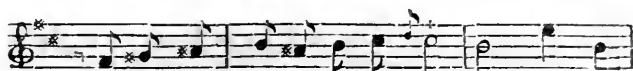
les a - mours sur les tra-ces de



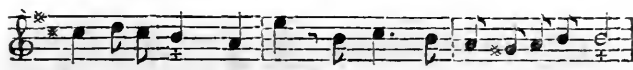
† *Fin. Simphonie.*



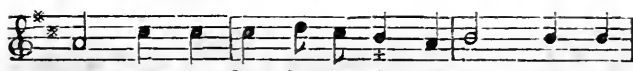
la vieil-les - se. Nous rendons les ma-ris contents.



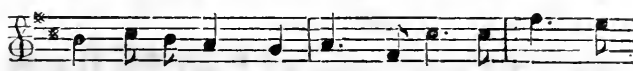
ce qui n'est pas fa - ci - le à fai - re; nous ser -



vous les amants constants, ce soin ne nous fa-ti-gue guè-

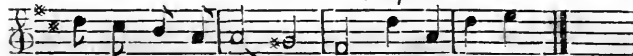


re; nous ren-dons les ma-ris contents, nous ser-



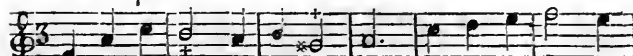
vous les a-mants cons-tants, ce soin, ce soin ne

*Symphonie.*

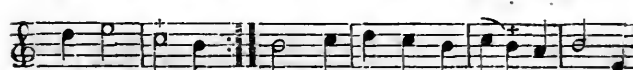


nous fa - ti - gue guè - - - re. Nous sa-vons fixer, etc.

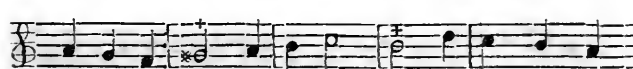
N.º 405.



Ve-nez, ve-nez, ac-con-rez tous dans cet-te a-gré - a -



ble re - trai-te;    pour vous fai-re, lu-ron    lu-ret-te,



goû-ter les plai - sirs les plus doux, il ne faut qu'un

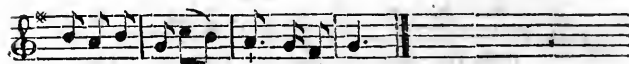
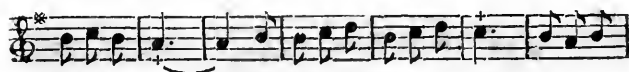


coup de ba-guet - - te.

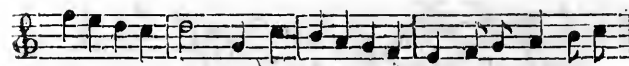
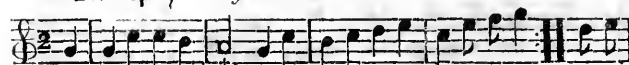
N.º 406.



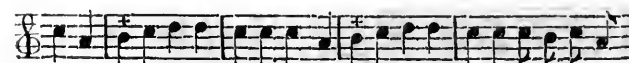
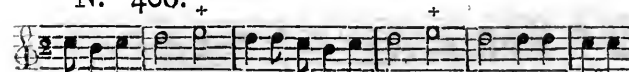
Al-lons ba-di - ner sur l'herbet - te.



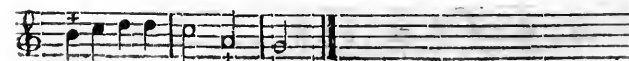
N.º 407. *Voyelles modernes.*



N.º 408. +



Ouistanvoire.



( 149 )

N.º 409. *Parodié de Roland.*

La gloi - - - re nous ap-pel - le; ne  
sou-pi-rons plus, ne sou-pi-rons plus que pour el - -  
le. Ne  
sou-pi-rons plus, etc.

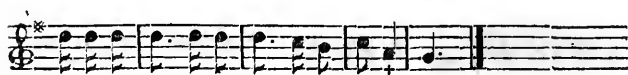
N.º 410. *Le Cotillon à la mode.*

N.º 411.

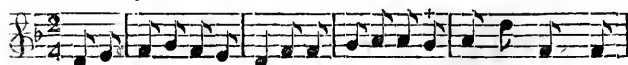
A l'en - vers.

( 150 )

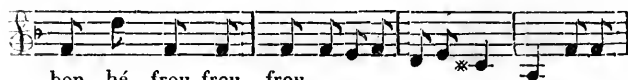
N.º 412. *Le Tambourineur.*



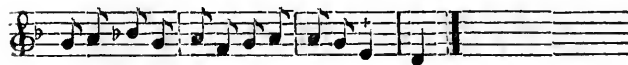
N.º 413.



Hé bon bon



bon, hé frou frou frou.



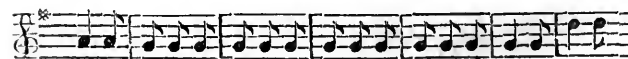
N.º 414.

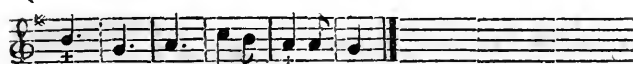
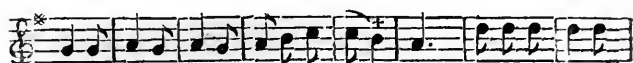
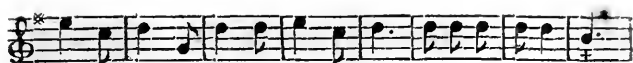


L'asson, bre-don-

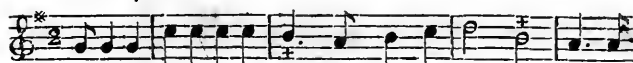


dai - ne.

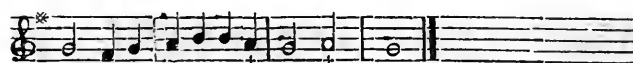




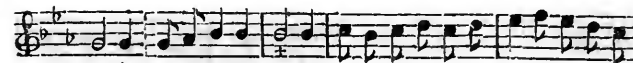
N.º 415.



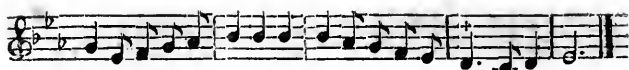
Ah! qu'il y va gai-ment!



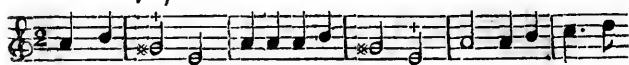
N.º 416.



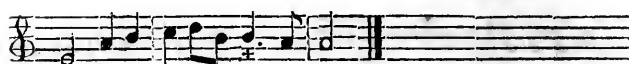
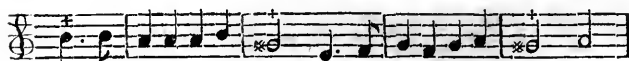
Hé zing zing zing.



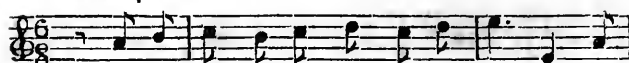
N.º 417.



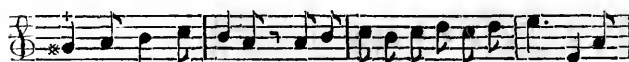
Si mon a - mi reste.



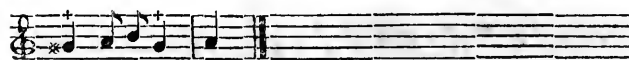
N.º 418.



Al-lons voir, al-lons voir, al-lons voir ces gros



a - va-leurs de bière.



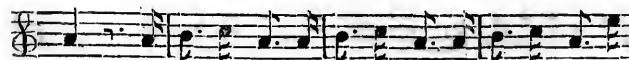
N.º 419.



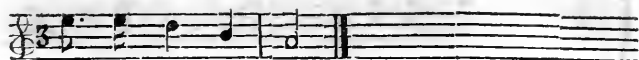
La femme à tre -



tous.

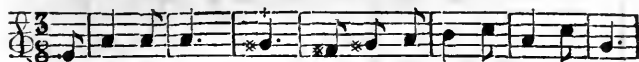


Et la tre-tin tre-ti, et la tre-tin tre-tous, et

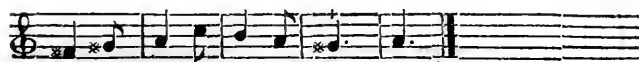


la femme à tre - tous.

N.° 420.



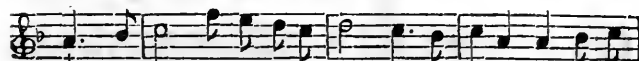
Je vous le don - ne.



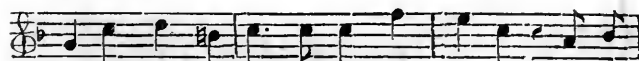
N.° 421.



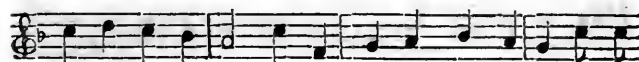
Un Cré-sus, ja-dis do-mes-ti-que, a fait bâ-tir un



grand hô-tel; par ce monu-ment ma-gni-fi-que il prétend



se rendre im-mor-tel : hé vrai-ment voi-re, zis-te



zeste et lon-lan-la, monsieur Jas-min, vous voi-là dans le

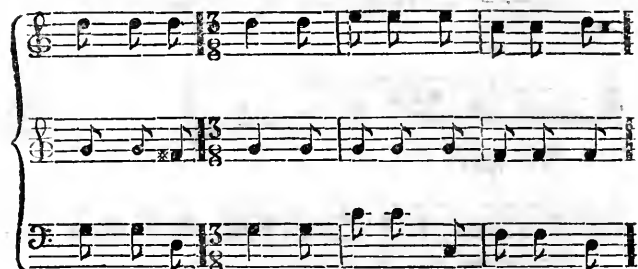


tem-ple de Mé-moi-re.

## N.º 422.



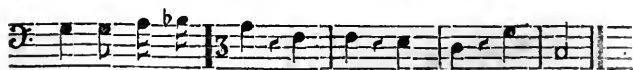
Mas-sa-crons, noyons cet-te ra-ce; le fo-rain com-



men-ce à pli - er : main bas-se , main bas-se , main



bas-se ! Quar-tier , quar-tier , quar - tier ! je



suis ton pri-son - nier ; quar-tier , quar-tier , quar-tier !



## N.º 423.

Triomphons, pil-lons la Foire; triomphons de ces ac -

teurs; pil-lons aus-si tous les au-teurs : à no-tre

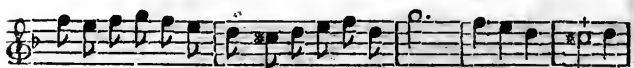
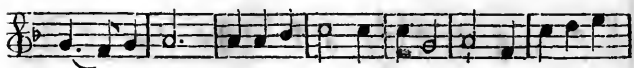
gain im-mo-lons no-tre gloi - - - re.

## N.º 424.

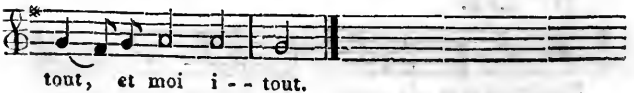
Pour-quoi tant de soins se don-ner, pour pro - cu -

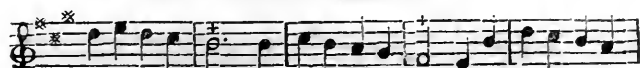
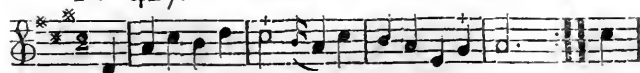


N.º 425.



N.º 426.

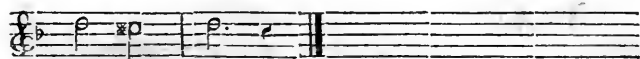
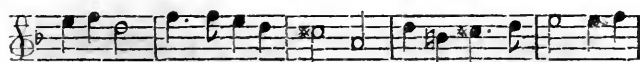


N.º 427. *Vaudeville des Fêtes du Cours.*

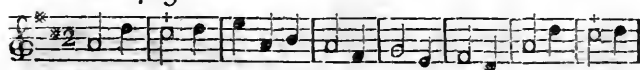
## N.º 428.



Bel-le cha-noi-nés-se.



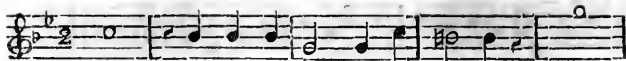
## N.º 429.



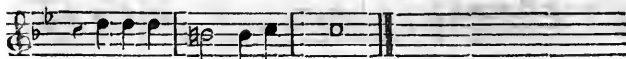
Quitte ta hou-let-te.



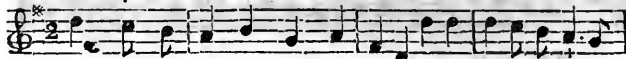
N.º 43a.



Ah! tu me tra-his, mal-heu-reu-se!

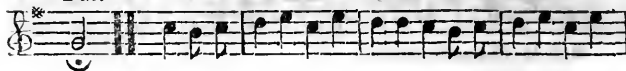


N.º 431. ✕

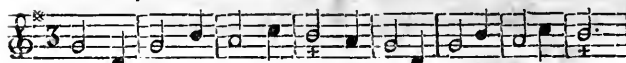


Non, vous ne m'aimez plus, Na-nette.

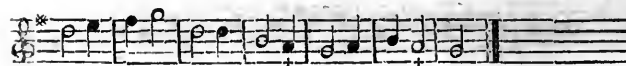
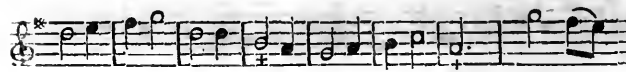
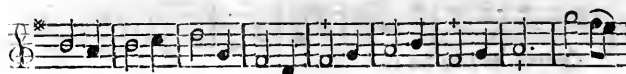
*Fin.*



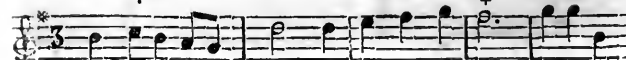
Nº. 432.



Lorsque je vois Co - li - net - te.



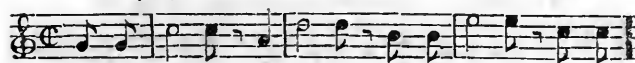
N.º 433.



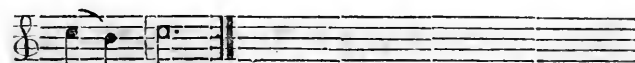
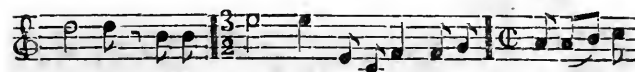
J'a-vois, Li - - set - te, un bil-let doux,



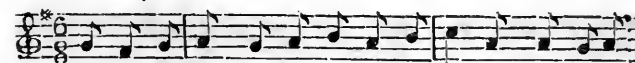
N<sup>o</sup>. 434.



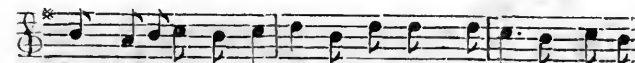
O Na - net - te ! in - gra - te ! in - hu - mai - ne !



N<sup>o</sup>. 435.



Cher Ar - le - quin , ta douleur me fait ri - re ; mais il est

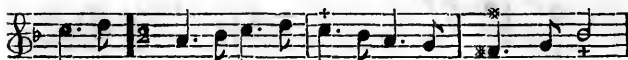


temps de fi - nir ton mar - ty - re : apprends que ce beau berger -

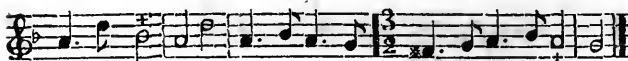


là pour Va - lè - re sou - pi - re ; entends - tu ce - la ?

N.º 436.

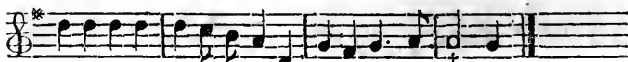
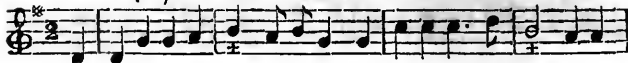


Dondai -

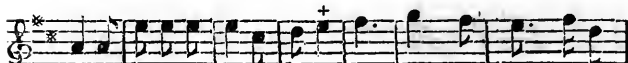
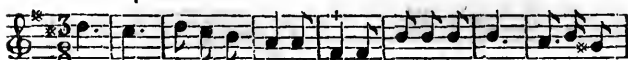


ne don-dai-ne.

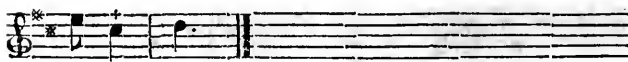
N.º 437. *Vaudeville des Tours du Carnaval.*



N.º 438.

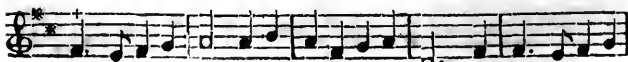
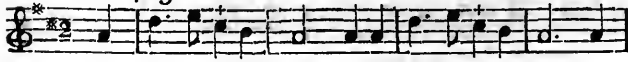


Ah! vrai-ment, je m'y

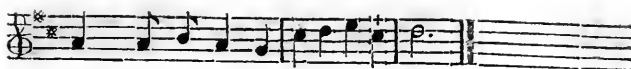


connois bien.

N.º 439.

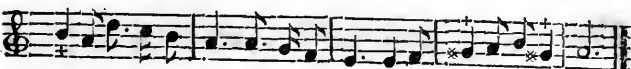
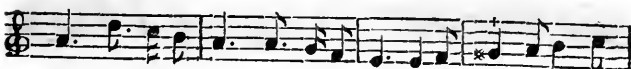
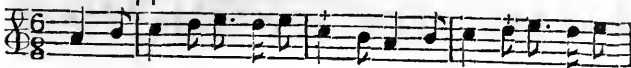


At-ten-dez à de-

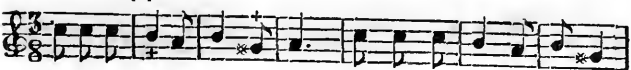


main, mon voi-sin.

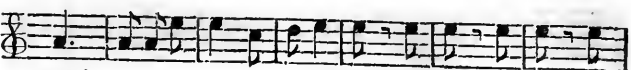
N.º 440. *La Cabaretière.*



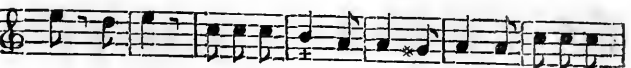
N.º 441.



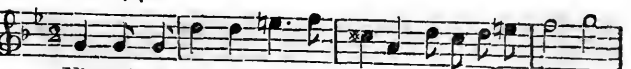
Eh! ne vous es - ti-mez pas



tant!

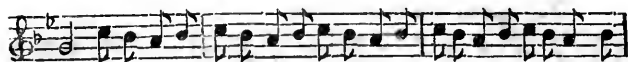


N.º 442.

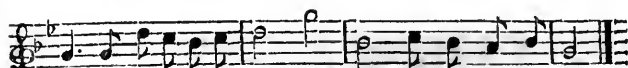


N'aurai-je ja-mais un a - mant?



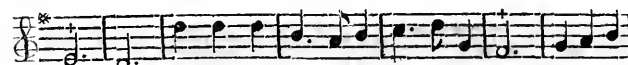
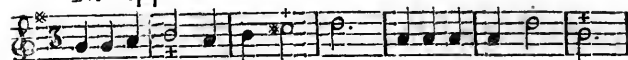


Vient me



rai-son-ner er er er er, je sais que lui donner.

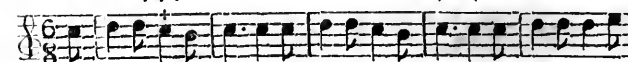
N.º 443.



Hé dru dru dru.



N.º 444.



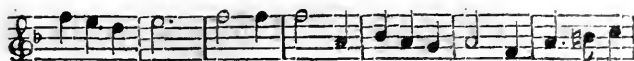
Il va son train, soir et ma-tin.



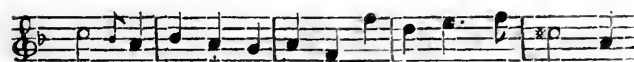
N.º 445.



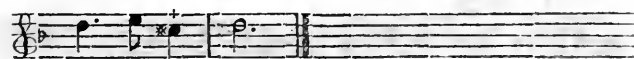
Nos plai-sirs se-ront peu du - ra-bles.



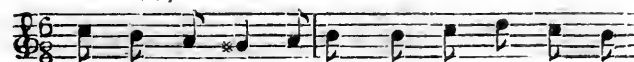
N.º 446.



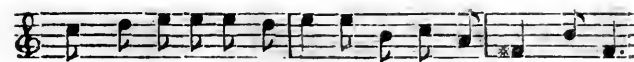
Ce sont les a - mours.



N.º 447.



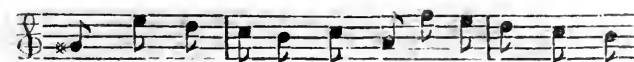
A l'en - fant de Vé-nus, quand ses traits sont con -



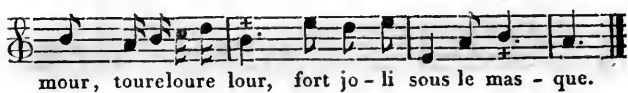
nus, l'on re-fu-se la por-te; con-tre lui l'on s'empor -



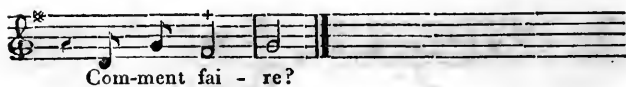
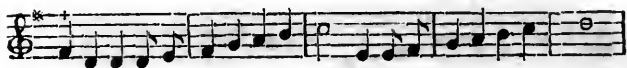
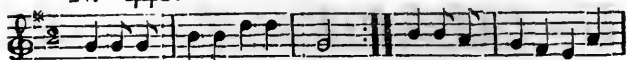
te; l'aspect de Cu - pi-don ef - fa-rou-che un ten -



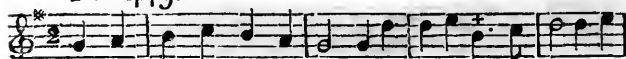
dron : mais qu'il em-prunte un nom, u-ne al-lu-re, un jar -



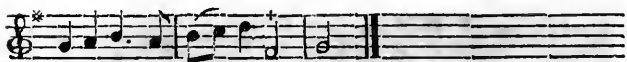
N.º 448.



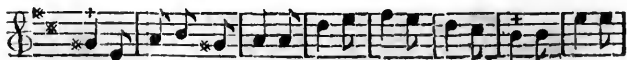
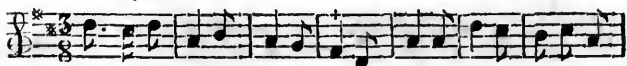
N.º 449.



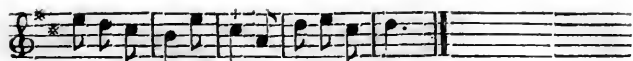
Commèr', j'ai un bon ma - ri.



N.º 450.



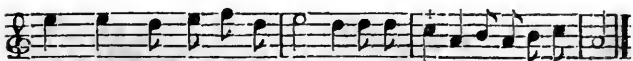
Je le crois bien.



N.º 451.

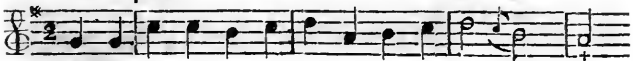


Je ne vous ai

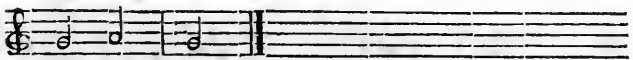


vu qu'un seul pe-tit mo-ment.

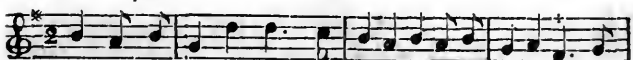
N.º 452.



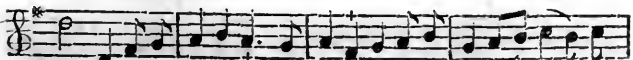
A Pa-ris y a tro'is fil - les.



N.º 453.



A l'ombre de ce vert bo-ca-ge.

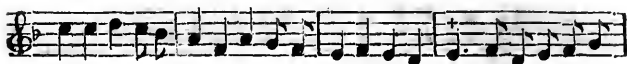
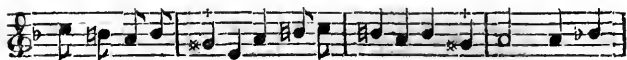




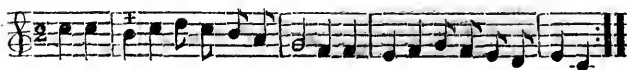
N.º 454.



Bai-se-moi donc, me di-soit Blai-se.



N.º 455. *Les Cordons-Bleus.*



N.º 456. *Air du Banquet des sept Sages.*







N.º 460.



N.º 461.





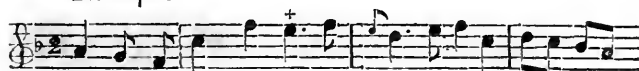
N.º 462.



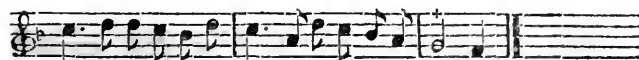
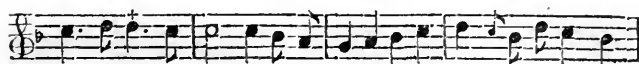
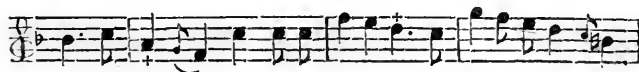
Vois - tu nos a - gneaux, Li - set - te ?



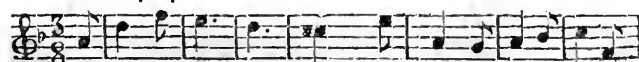
N.º 463.



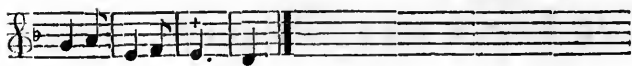
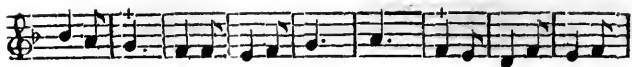
Pe - tits oi - seaux, ras - su - rez - vous.



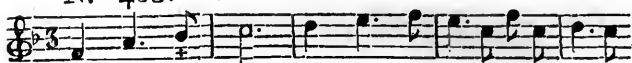
N.º 464.



Pe - ti - te bru - net - te aux yeux doux.

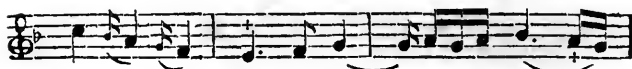
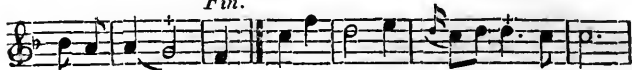


N.º 465. ✂

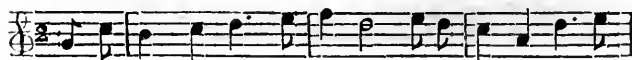


Vous voir, Clo - ris, et vous ai-mer.

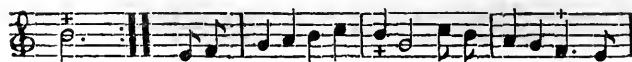
*Fin.*



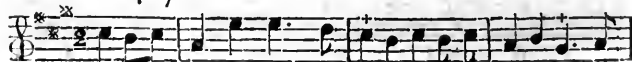
N.º 466.



Par ha-zard, sur la fou-gè-re.

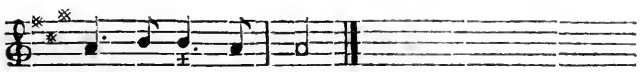
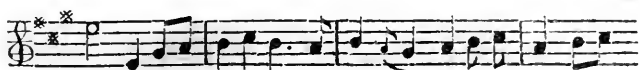


N.º 467.

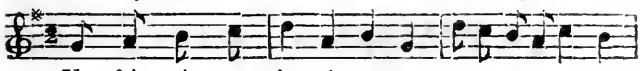


I-ris, de-ve-nez plus sa-ge.

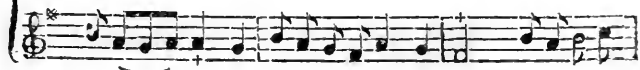
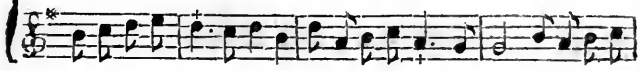
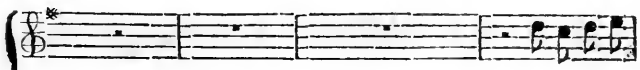




N.º 468.

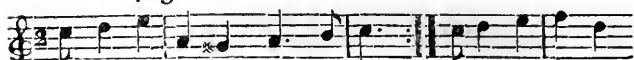


Ne fais point tant la ti-gres-se.

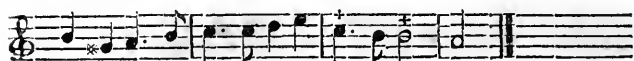
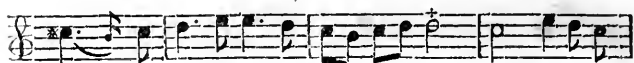




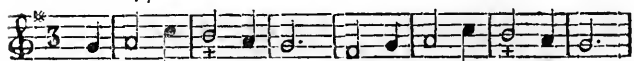
N.º 469.



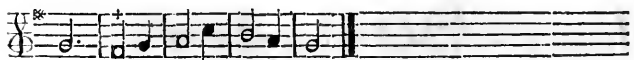
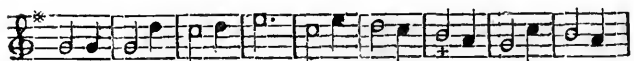
Un de nos ber-gers l'au - tre jour.



N.º 470.



C'est le prin-ce d'O-ran - ge.



N.º 471.

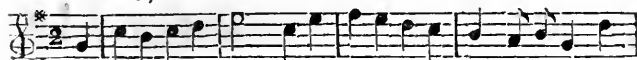


Sur les bords d'u-ne fon-taine.

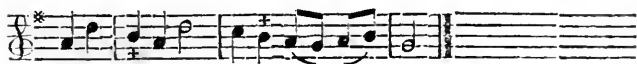




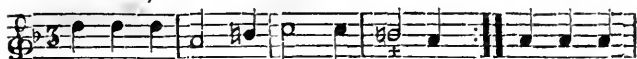
N.º 472.



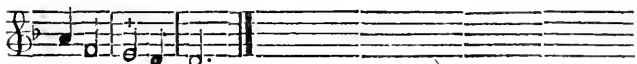
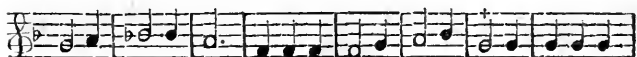
Lure-lu.



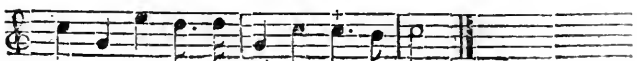
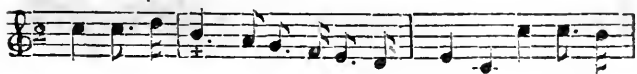
N.º 473.



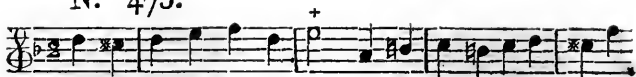
Per-ret-te é-tant des-sus l'her-bet-te.



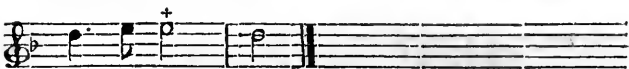
N.º 474. *Les Proverbes.*



N.º 475.



Si vous a-viez par ha-zard.



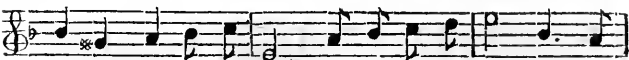
N.º 476.



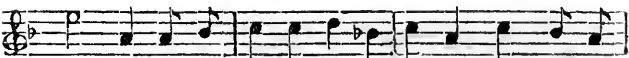
Qu'on vous pré-sen-te u - ne li-queur d'un goût pi-



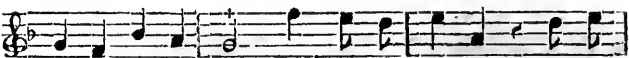
quant, d'un goût flat-teur, la ma-le-pes-te! zeste zeste



zes-te, dans le mo-ment vous sa-blez ce-la très-gaî-



ment : si la bois-son est in - si - pi - de, qu'el - le se

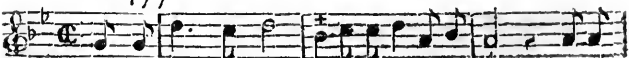


vi-de len-te-ment! oh vraiment voi-re, c'est la

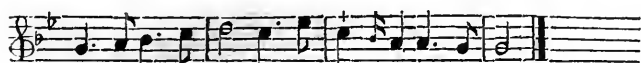
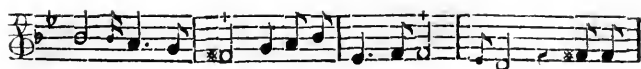


mer à           boi - re.

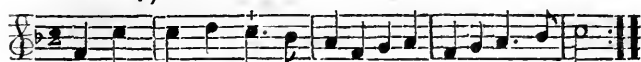
N.<sup>o</sup> 477.



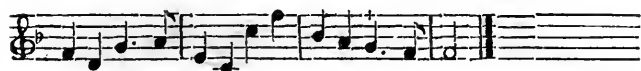
L'autre jour, Chi-mè - ne.



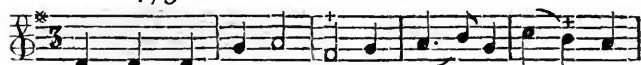
N.º 478.



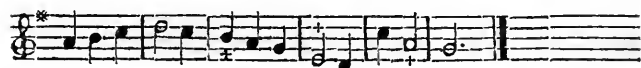
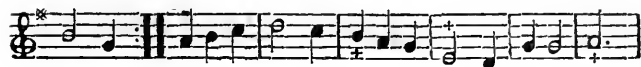
L'amour est ma ma-la-di-e.



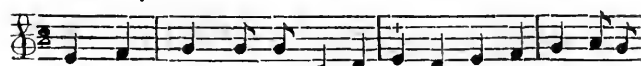
N.º 479.



Contre un en - ga - ge - ment.



N.º 480.

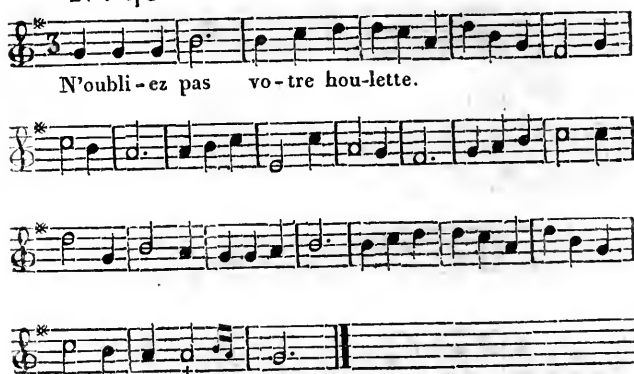


At-tends donc, Co-lin, tu me bles-ses.





N<sup>o</sup>. 481.



N<sup>o</sup>. 482.

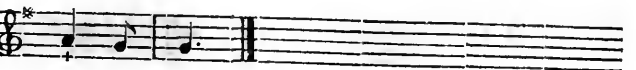
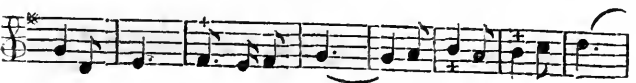




N<sup>o</sup>. 483.



Je vais toujours le mé-me train. ~



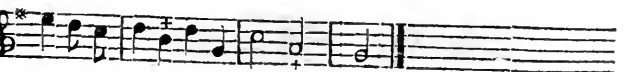
N<sup>o</sup>. 484.



Tout le



long de la ri-viè-re, lai-re lon lan la.



( 178 )

N.º 485.



N.º 486.



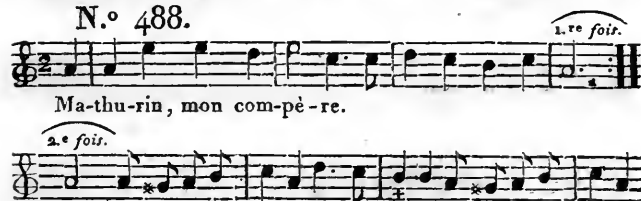


( 179 )

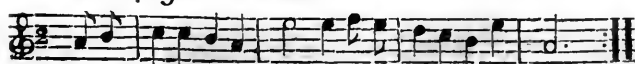
N.º 487.

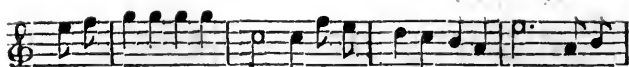


N.º 488.

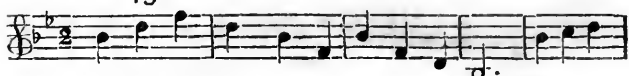


N.º 489. *Le Grondeur.*

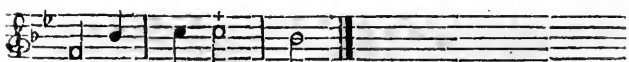
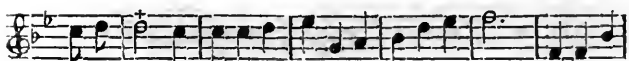
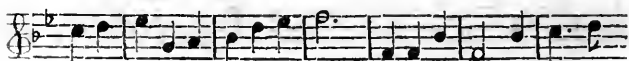
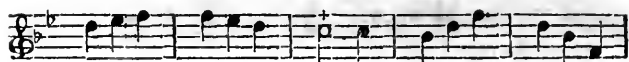




N.º 490.



Je ne veux point sor-tir de mon ca-veau.



N.º 491.

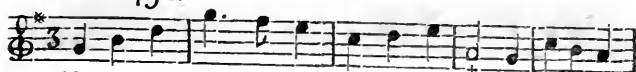


Le seigneur turc a rai-son.

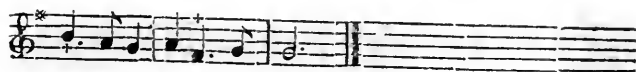
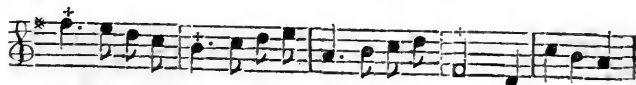
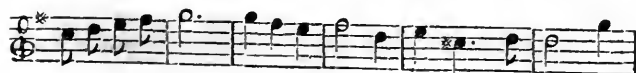
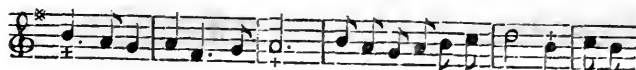




N.° 492.



Plus in-con-stant que l'on-de et le nu-a-ge.



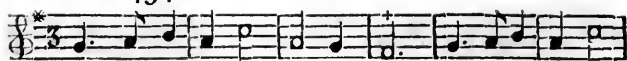
N.° 493.



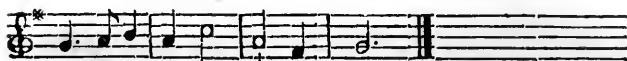
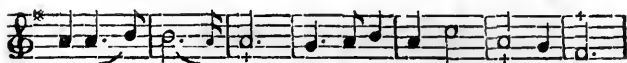
Viens, char-mante An-net-te.



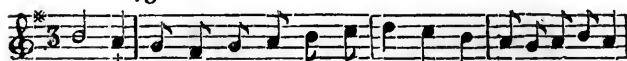
## N.° 494.



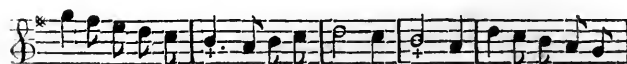
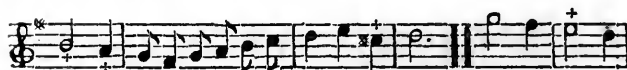
Quand je vous ai don - né mon cœur.



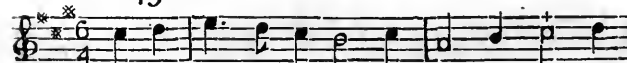
## N.° 495.



Mon a-mant me ser - ra la main.



## N.° 496.



Un sul - tan d'un vi - sir veut en vain se ven -



ger; pour le ti - rer de ce dan - ger, il paroît un ten -



dron, crac, il n'est plus de fau - te; l'Amour n'o -

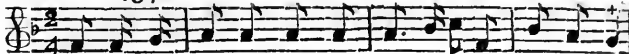


se par - ler: eh oui! ma foi, quand nous comp -





tons sans lui, nous comptons sans no - tre hô - te.

N.° 497. ✱


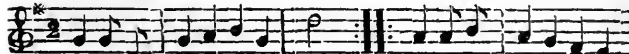


Ser - vi - teur à monsieur Vi - vien.

*Fin.*



N.° 498.



Place au ré - gi -



ment de la Ca - lot - te!

( 184 )

N.º 499. *Vaudeville des Amants ignorants.*

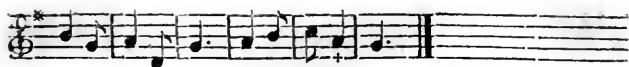


N.º 500.



N.º 501.

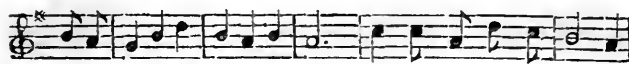




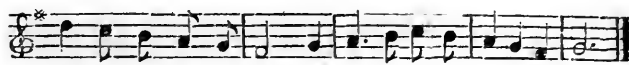
N.º 502.



On dit que vos pa-rents.



De vous il se sou-ci - e,

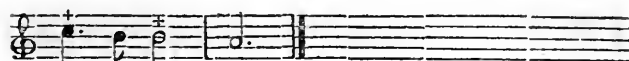


com-me de Jean de Vert, qui quit-te la par-ti-e, la perd.

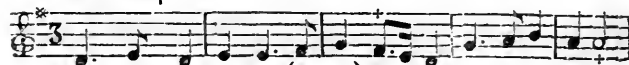
N.º 503.



Il est vrai que j'ai-me en deux lieux.

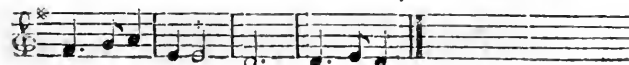
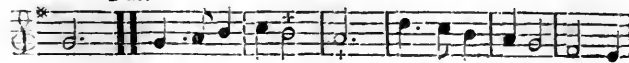


N.º 504. ✽



Il n'est rien de plus ten - dre.

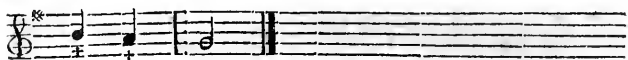
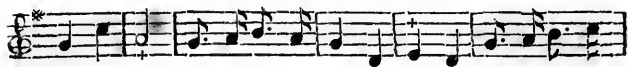
*Fin.*



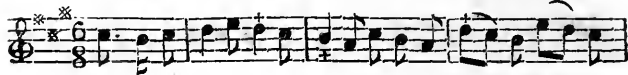
N.º 505.



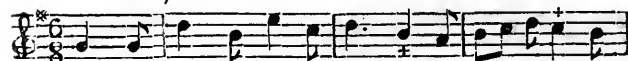
A - dieu, ma chère maî - tres - se.



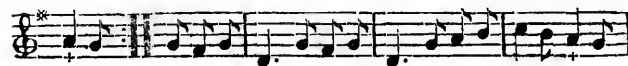
N.º 506. *Vaudeville du Procès des Théâtres.*



N.º 507.



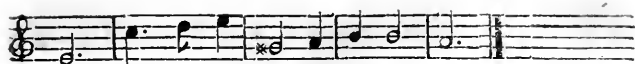
Tians, Pier - rot, veux-tu sa - voir.



N.º 508.

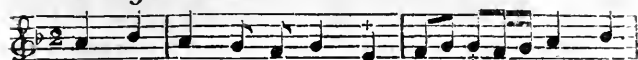






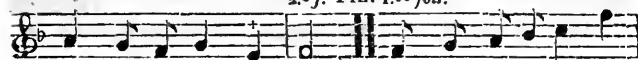
Chan-ge-ment pi-que l'ap-pé - tit.

N.º 509. ✱ *Musette.*

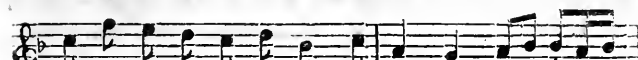


Je ne veux ai-mer que Co - lin, car il m'a

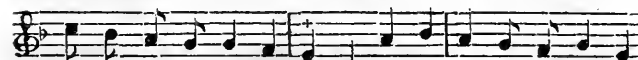
*2.º f. Fin. 1.ºe fois.*



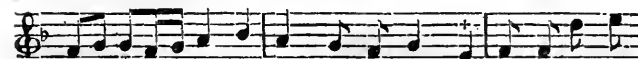
mu-se en fi-lant mon lin. lin. C'est un a-mant ba -



din qui rit sans ces-se sous l'ombra - ge; du cha - - -



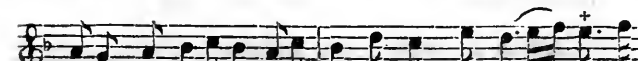
grin il. fuit jus-qu'à l'i-ma-ge. Je ne veux ai-mer que Co-



lin, car il m'a-mu-se en fi-lant mon lin. Il est pres-

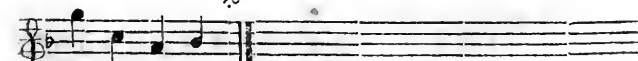


sant, vif et mu-tin; quel-que fois mê-me il n'est pas



sa-ge; pour corri-ger ce lu-tin, il faut quit-ter mon ou-

✱



vra-ge. Je ne, etc.

N.º 510. *Air.*

Je ne con - nois-sions pas au-tre - fois dans nos  
champs ce que c'é - toit qu'u-ne co-quet-te; nos grands-pa-  
pas a - vec nos grands-ma-mans s'aimiont tre-tous à  
la fran-quet - te: mais, mor-guienne! à pré-sent queu  
chan-ge-ment pi-teux dans nos af-fai-res a -- mou -  
reu-ses! nos bar-gè-res sont des changeu-ses, et nos bar-  
gers sont des tri - cheux.

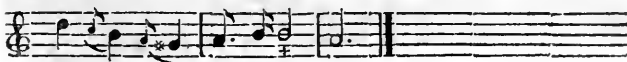
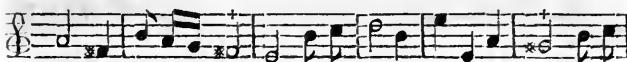
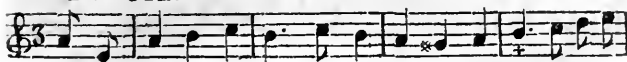
## N.º 511.

Quand d'u-ne bel - le on croit de-voir se plain-dre.

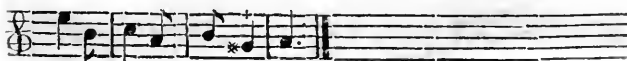
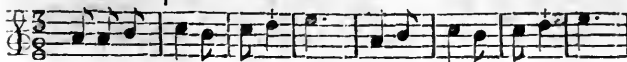
On



N.º 512.



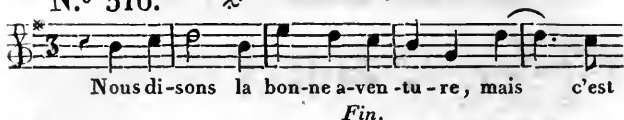
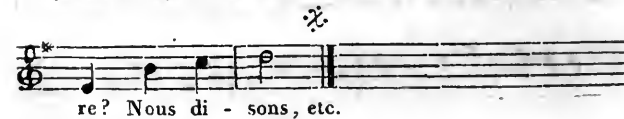
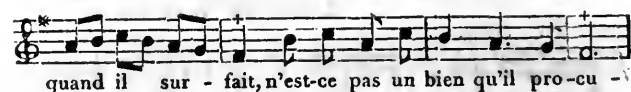
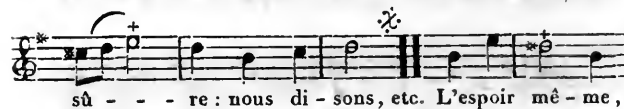
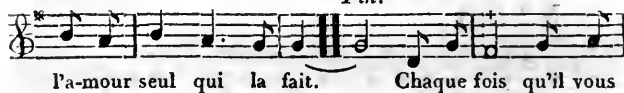
N.º 514.



## N.º 515.



## N.º 516. ✱

*Fin.*

## N.º 517.





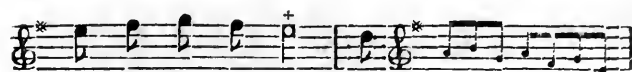
Ve - nez à



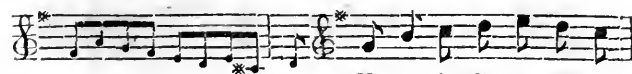
nous, accourez tous, ve-nez en-ten-dre ce que vous de-si-



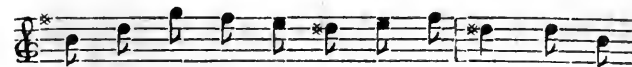
rez de vos des-tins; vous ap - pren-drez ce que nous



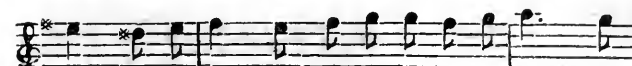
pou-vons vous ap - pren - dre.



Ve-nez, jo - lis pe-tits en-



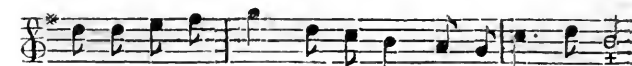
fants, si l'on veut bien vous le per-met - tre; ve-



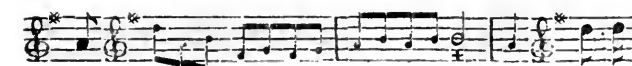
nez, nous al-lons vous pro-met-tre les jou-jous les



plus a - musants; c'est là vo-tre bonheur su-prê-me : si

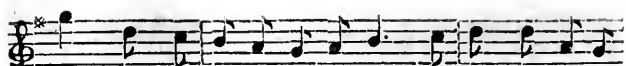


vous ê - tes plus grands, les jou-jous le se-ront de mê-

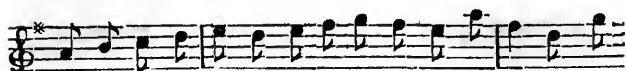


me.

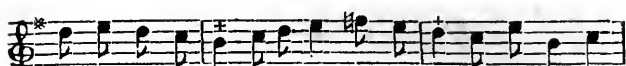
Appro-



chez - vous, garçons las d'être trop heureux, qui voulez



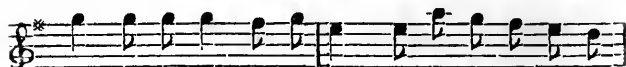
pré-fé-rer aux jeux la gra-vi-té du ma-ri-a-ge; nous



vous ga-ran-tis-sont u-ne fem-me très-sa-ge, qui se tien-



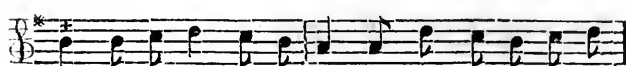
dra dans son mé - na - ge, qui n'i-ra point eau -



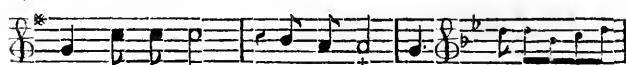
ser a - vec le voi-si-na - ge, qui ne joue-ra point



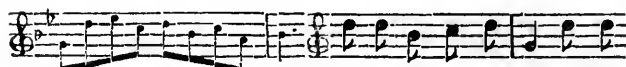
trop a - vec le cou-si-na ge; en-fin qui, peu sen-



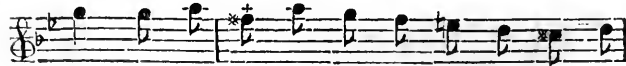
si-ble au ga-land ver-bi - a - ge, n'augmen-te - ra ja -



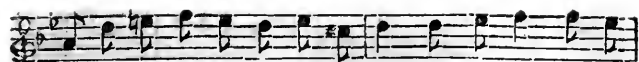
mais vo-tre front d'un é - ta - ge.



Fil-let-tes, é - cou-tez, et l'on



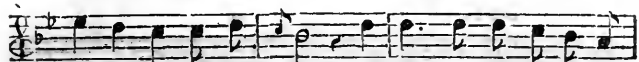
vous pré - di - ra un a - mant qui cons-tant se -



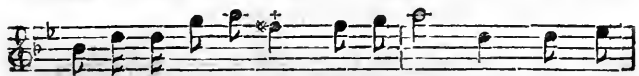
ra , et ce - pendant dé - pen - se - ra , aux guinguet - tes vous



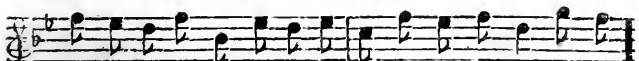
mè - ne - ra , et tant et tant à l'O - pé - ra , que sou -



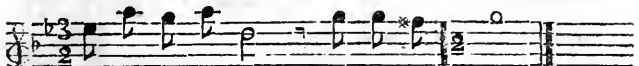
vent il vous en - nuî - ra. *I - tem* on vous annon - ce -



ra un ma - ri bé - nin qui ri - ra lors - que l'on

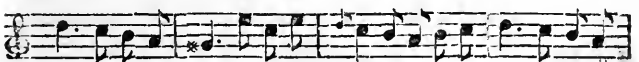
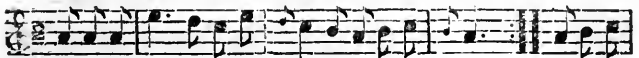


vous ca - jo - le - ra , minaude - ra , a - ga - ce - ra , pin - ce -



ra , chif - fon - ne - ra , et cæ - te - - ra.

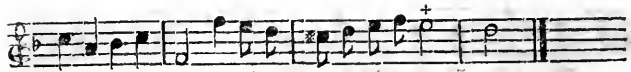
N.º 518. *Air du Pèlerin de Saint-Jacques.*



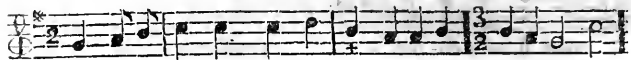
N.º 520.



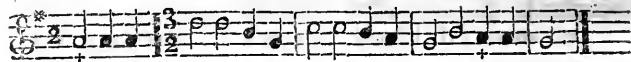
Je n'ai pour tout mon do - mes - ti - que.



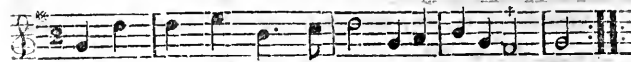
N.º 521.



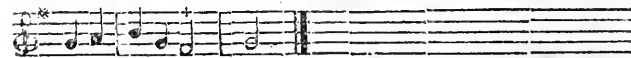
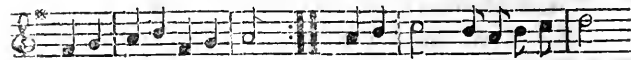
Ma ca-le-basse est ma com-pa-gne.



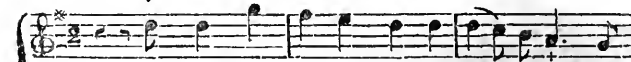
N.º 522.



Un jour dans un plein re-pos.

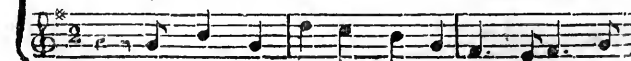


N.º 523. ✽

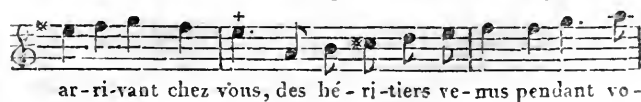
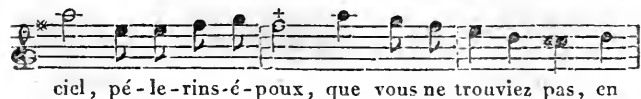
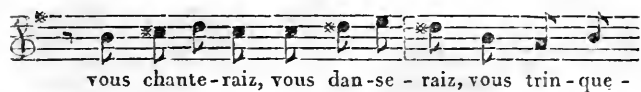
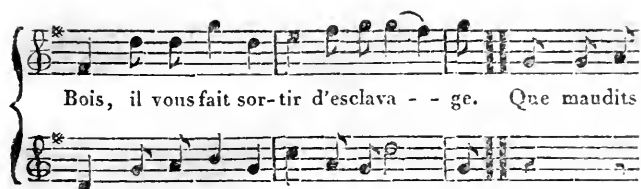


Hon-neur cent et cent fois au com-te de Long-

✽







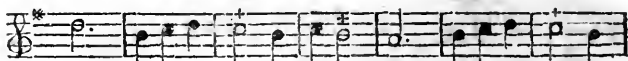
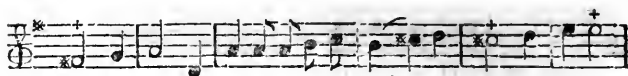


tre voy-a - ge!

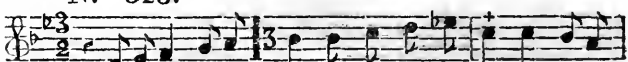
N<sup>o</sup>. 524.



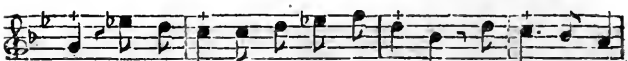
A-près un long pé-lé - ri - na - ge.



N<sup>o</sup>. 525.



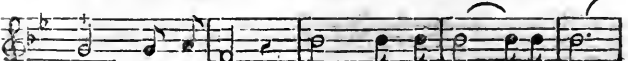
Re-venez, re-ve - nez, ô san-té charman-te! re-ve-



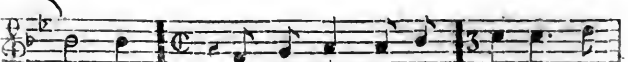
nez, re-ve-néz, ô san-té charman-te! vous n'ê-tes que



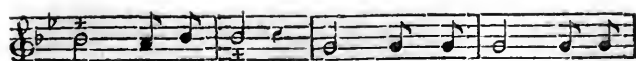
trop di-li-gen-te à fuir lorsque les maux at-ta-



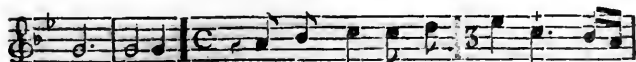
quent no-tre sein; mais vous ê-tes trop len-



- te lors-qu'il faut o - bé - - ir aux loix



d'un mé-de - cin! mais que vous é - - - - tes

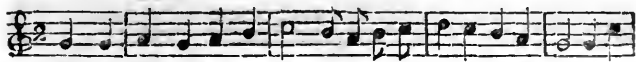


len - - te lorsqu'il faut o - bé - ir aux loix

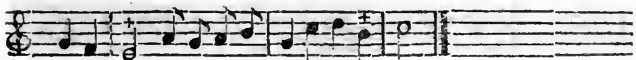


du mé-de - cin!

N.º 526.



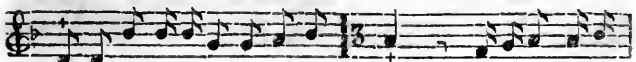
Il é - toit un, a - vo - cat.



N.º 527.



Je me rends dans ces lieux.

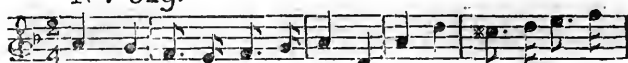


N.º 528.



J'ose at - ten - dre de vous.

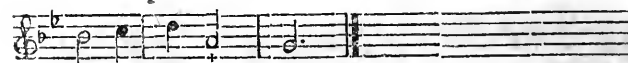
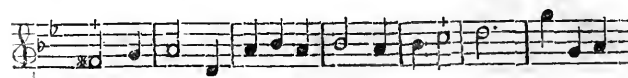
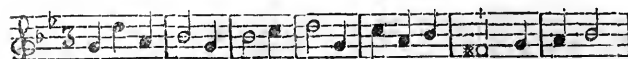
N.º 529.



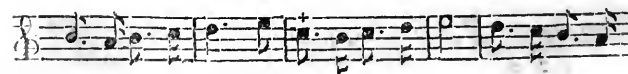
Quoi-que jeu-nette et mi-gno-ne.

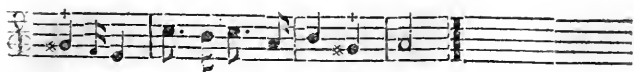


N.º 530. *De l'Horoscope accompli.*

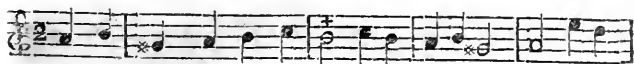


N.º 531. *Air de la Mode.*





N.º 532.



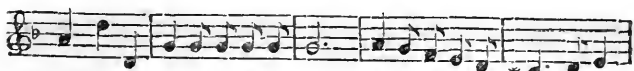
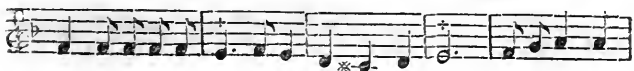
Je pas - sois tran - quille - ment.



N.º 533.



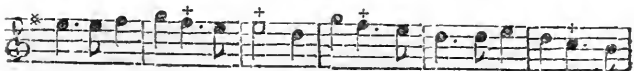
C'est mad' - moi - sell' Ma - non.



N.º 534.

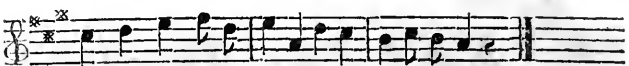
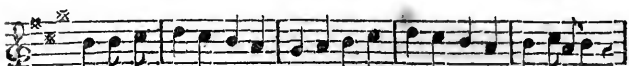
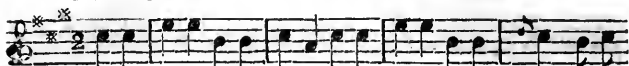


Vous me quit - tez, que je suis mal - heureux !



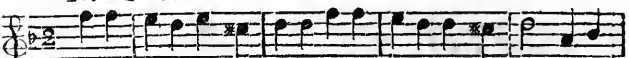


N.º 535.

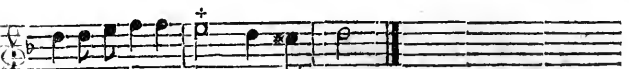


gué gué gué la-rí - rette.

N.º 536.



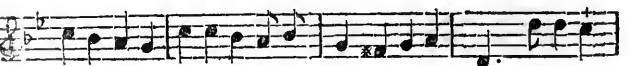
Tur-lu-



rette,

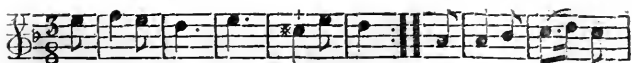
tur-lu - ron.

N.º 537.

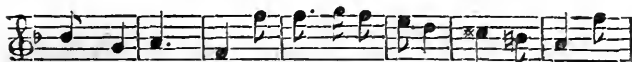


Je n'en veux pas da - van - ta - - ge.

N.º 538.



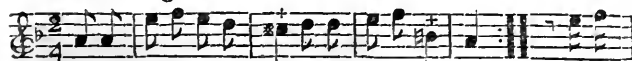
Non, je ne



veux pas ri - re.



N.º 539.

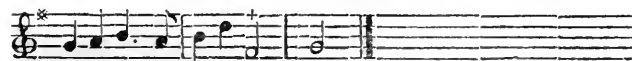


Puis la barbe en fu - me.

N.º 540.



Non, ce me dit - el - le,



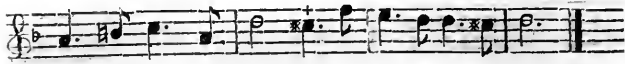
non.

N.º 541.





At -

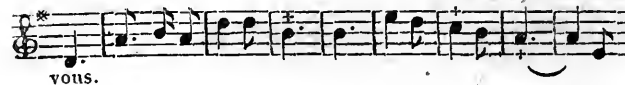


ten - dez-moi sous l'or - me.

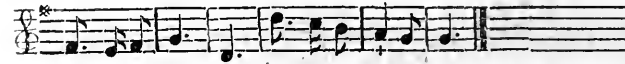
N.º 542.



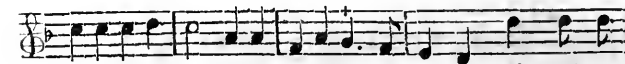
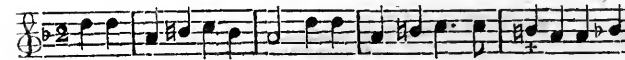
C'est fort bien fait à



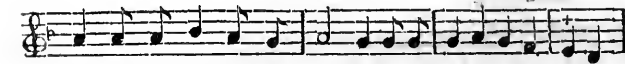
vous.



N.º 543.



Ah ! qui vous

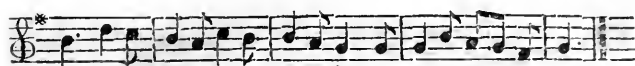


a, qui vous a, qui vous a.

N.º 544.





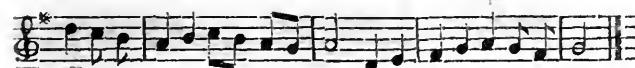
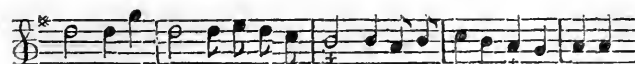


C'est la pure vé - ri - té.

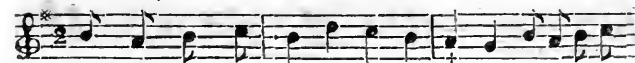
N.º 545.



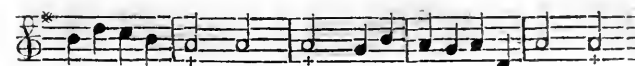
Phi-lis, le long de la prai-ri-e.



N.º 546.



Quand il faut quit-ter ce que l'on ai-me.



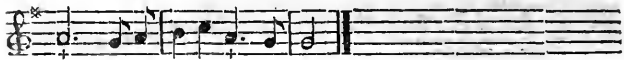
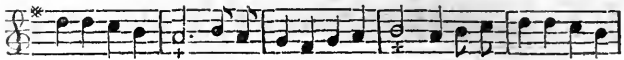
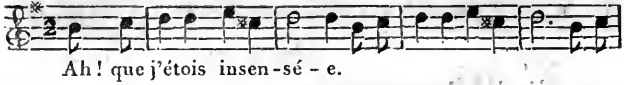
N.º 547.



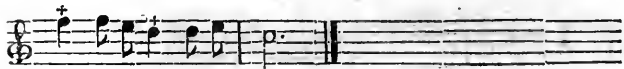
Ba-di - nez,



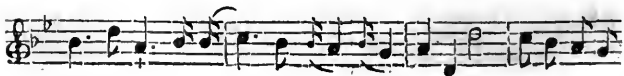
N.º 548.

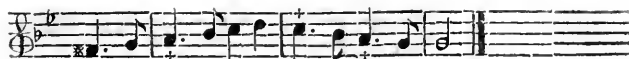


N.º 549.

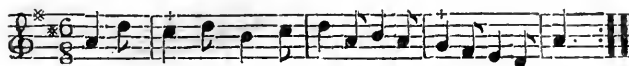


N.º 550.

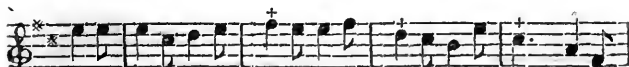




N.º 551.



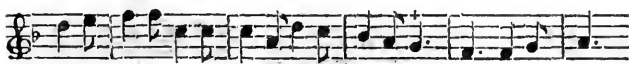
Depuis que j'ai vu Na-nette.



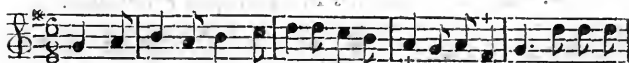
N.º 552.



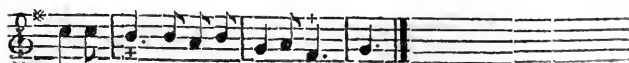
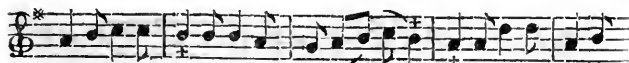
Michaud, en fai sant l'a-mour.



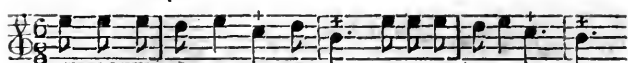
N.º 553.



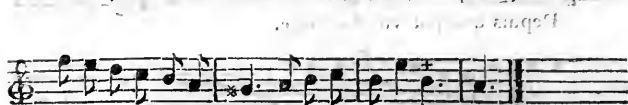
Mon voi-sin a pris son or-ge.



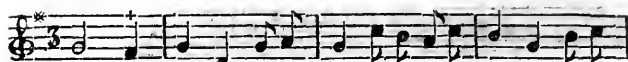
N.º 554.



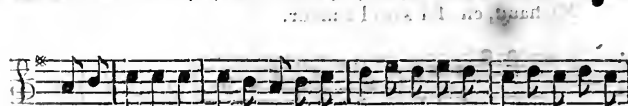
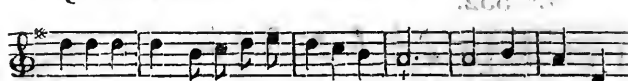
Je suis mal-heu-reuse en a - mant.



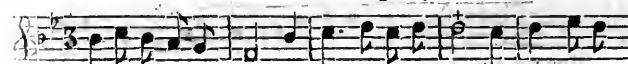
N.º 555.

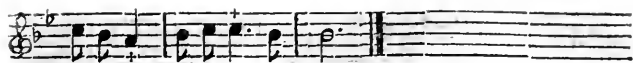


Qu'elle est belle!



N.º 556. Menuet des Fêtes grecques et romaines.





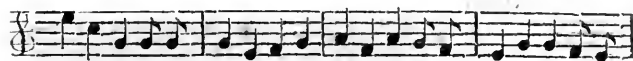
Nº. 557.



Hé



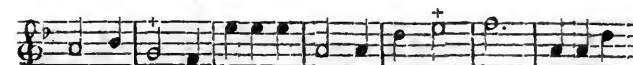
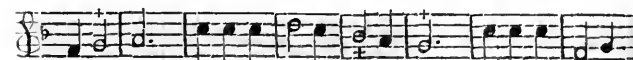
bon, bon, bon, je t'en ré-ponds.



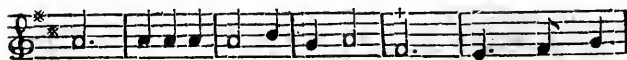
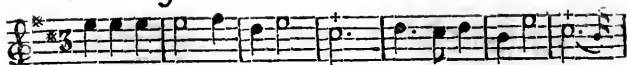
N.º 558.



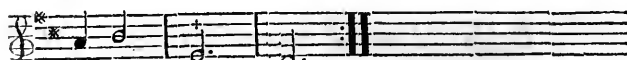
Na-net-te, je voudrais t'appren-dre.



N.º 559.

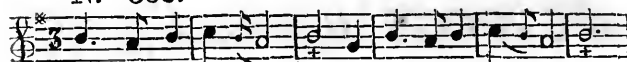


Est - c'que ça

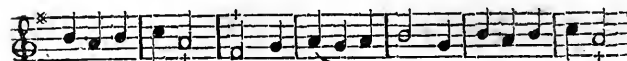


se de - man - de?

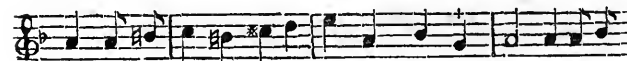
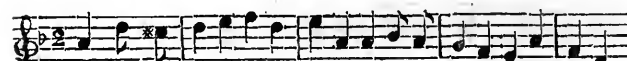
N.º 560.



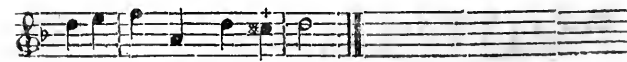
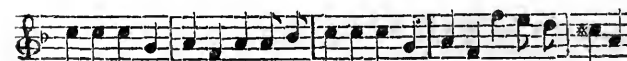
Je vous a-vois cru bel-le.



N.º 561.



Rien n'est si beau.

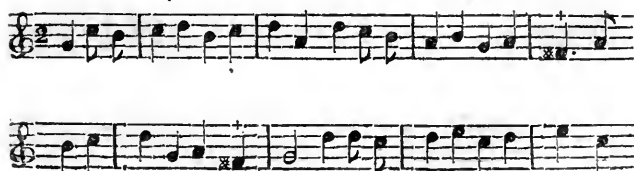


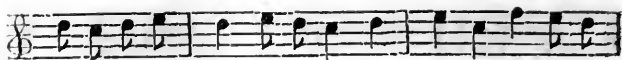
Rien n'est si bon.

## N.º 562.



## N.º 563.

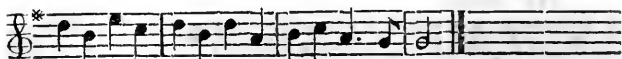
N.º 564. *Vaudeville de la Renaissance de la Foire.*



N.° 565.



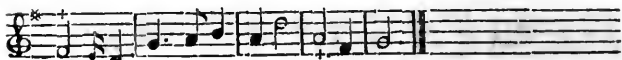
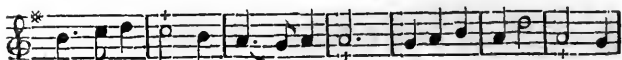
Croyez - vous qu'a-mour m'attra-pe.



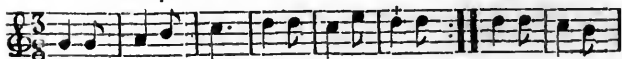
N.° 566.



A boire je fais ra-ge.



N.° 567.



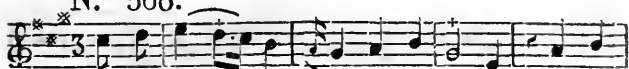
La fa - ri - don-daine



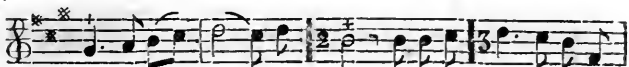


gué.

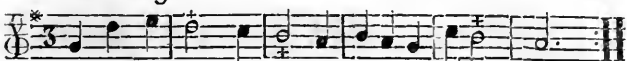
N.º 568.



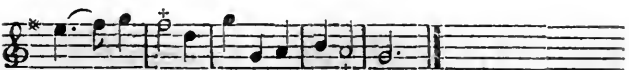
Pour se plain - dre de son mar-ty - re.



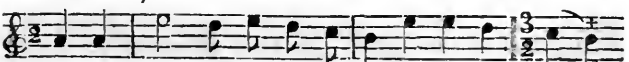
N.º 569.



U - ne fa - veur, Li - set - te.

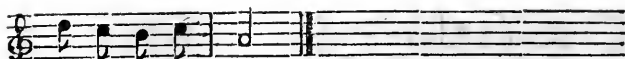


N.º 570.

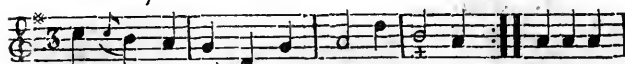


L'au-tre jour, dessous un or-meau.





N.º 571.



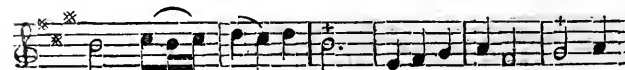
Ce fut un di - - manche a-près vê-pres.



N.º 572.



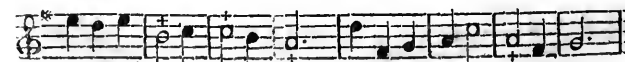
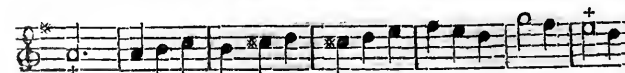
Je me plai-gnois d'u - ne in - hu-mai - ne.



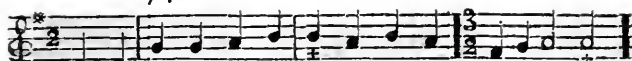
N.º 573.



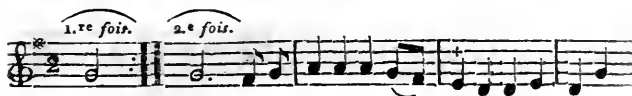
Un ber-ger qui pour moi sou-pi - re.



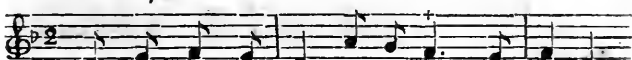
N.º 574.



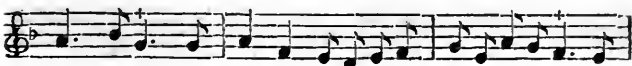
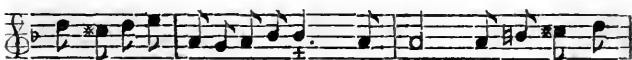
J'ai bien la meil-leu-re fem-me.



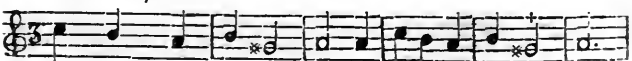
N.º 575.



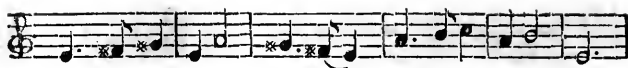
Pour un doux bai-ser, ai-ma-ble ber-gè-re.



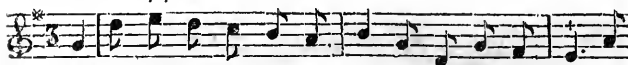
N.º. 576.



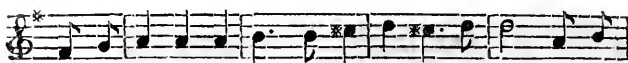
Ai-mez, char-man-te blon-de.



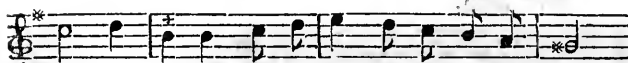
N.º 577.



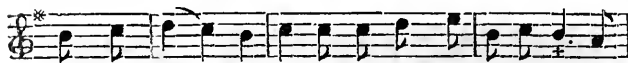
L'excès de la dé-li-ca-tes-se est le poi-son de



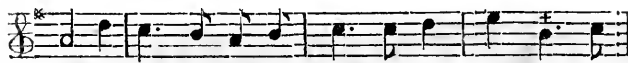
la tendres-se; il faut de la cré-du-li-té. Un a-



mant nous ju-re que de nous il est en-chan-té;



fût-ce u-ne im-pos-tu-re, croyons qu'il dit la vé-ri-

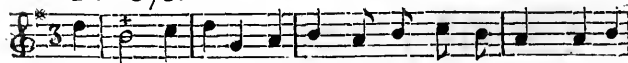


té: il est souvent fâ-cheux de s'y trop bien con-

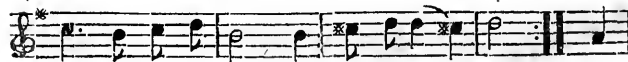


noî-tre; se croi-re heureux, n'est-ce pas l'ê-tre?

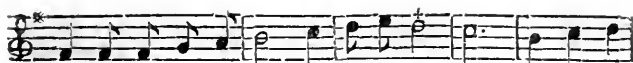
N.º 578.



Un cœur sau-va-ge, qui fuit le dieu des a-mours, en vain



ten-te le se-cours, d'un long voya-ge: le

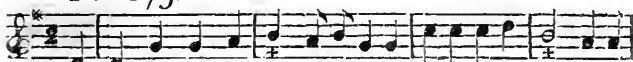


fruit de tous ses dé-tours est l'escla-va - ge; l'a-mour se

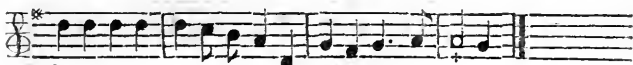


trou - ve toujours sur son pas-sa - - - ge.

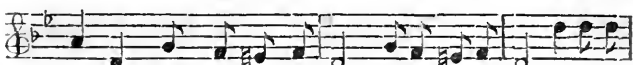
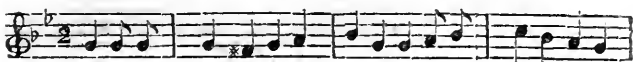
N.º 579.



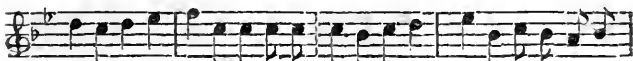
Je suis un bon sol-dat, ti ta ta.



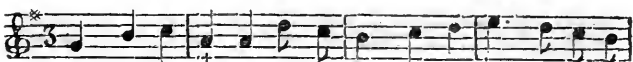
N.º 580.



Vous par-lez gau-lois.



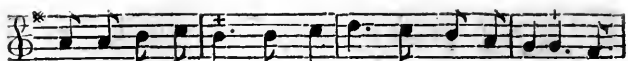
N.º 581.



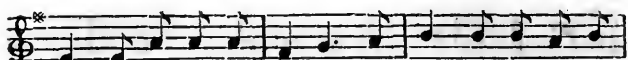
Sans l'in-dus-tri - e, que fe-roient le Par-nas-se et la ga-



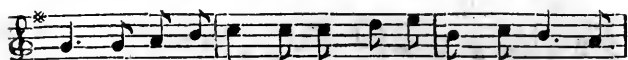
lan-te - ri - e? Sans l'in-dus-tri - e et son se-cours,



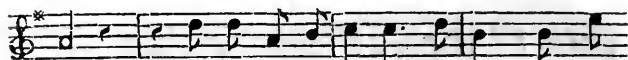
on ne ver-roit pas tous les jours plus d'u-ne mode nou -



vel - le, de qui ja - dis le mo - dè - le fut in-ven -



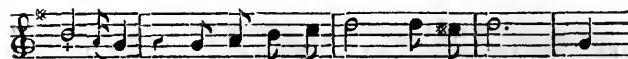
té pour u - ne bel - le dont Pha-ra-mond fut en - chan -



té; on ne ver-roit pas sur la scè - ne plus



d'un bon mot o - ri - gi - nal, qui ja - dis en lan-gue ro -



mai - ne fit ri-re à Ca-poue An-ni-bal. Sans



l'in-dus-tri - e, que fe-roient le Par-nas - se et la ga -

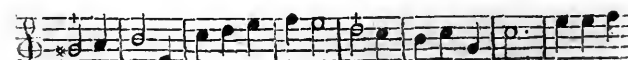


lan-te - ri - - e?

N.º 582.



Dans les jar - dins de l'in-dus - tri - e.



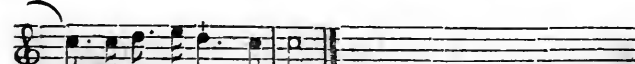
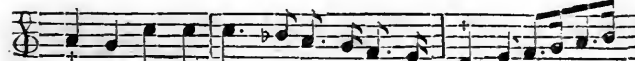
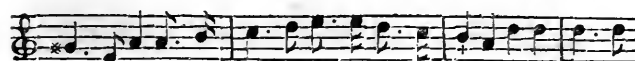
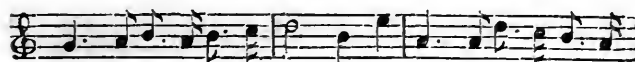
( 217 )



N.º 583.



Cher a - mi, que mon ame est ra - vi - e.

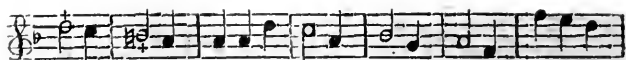


N.º 584.



Ac - cor - dez - moi, bel - le bru - net - te.





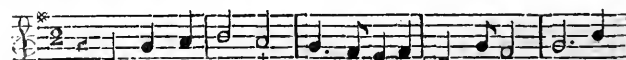
N.º 585.



Et puis voi - là com - ment.



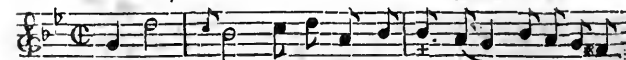
N.º 586.



L'autre jour ma Clo - ris.



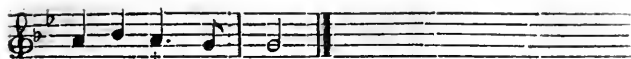
N.º 587.



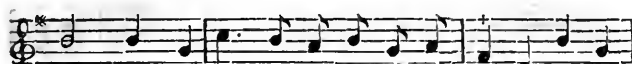
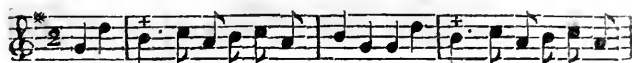
Daus un bois so - li - taire et sombre.



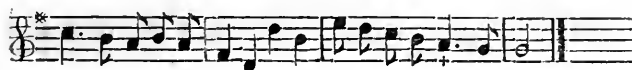




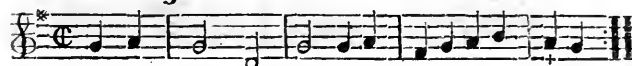
N.º 588.



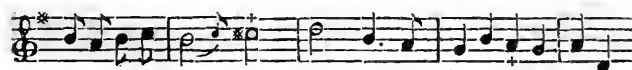
Quand il ai-me, il aime, il aime, il ai-me.



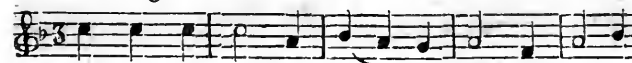
N.º 589.



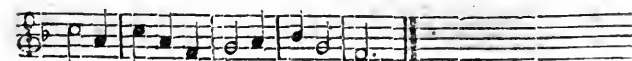
Un pe - tit Bru - net.



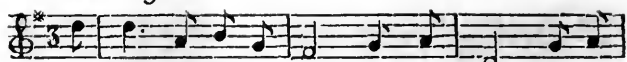
N.º 590.



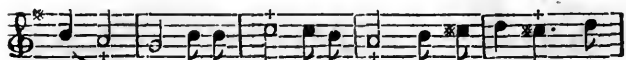
Non, non, non, l'a - mour doit tout char-mer.



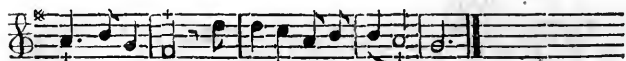
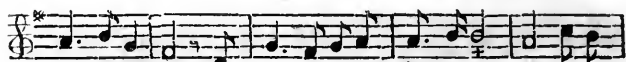
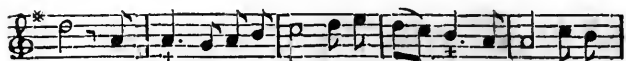
## N.º 591.



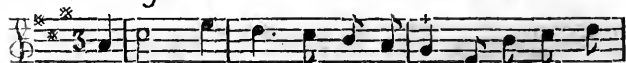
Beau-tés, à qui l'on ju - re u-ne ar - deur é - ter -



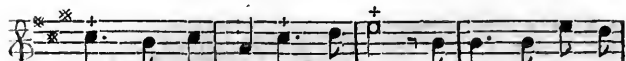
nel - - - le.



## N.º 592.



Ber-gers, chan-tez sur ce ri - va - ge le non-veau



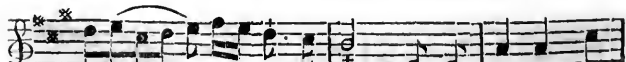
roi que nous donnent les cieux : a - vant que de sa -



voir son des - tin glo - ri - eux il a - voit dé - ja



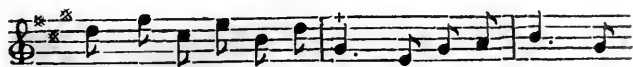
vo-tre homma - - ge : chantez et que son nom ré -



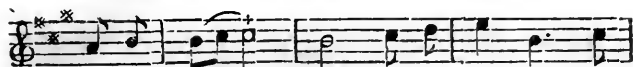
veil - - - le les é - chos. É - le - vé dans nos



bois, il ai - me nos mu-set-tes; puis-se-t-il dans sa



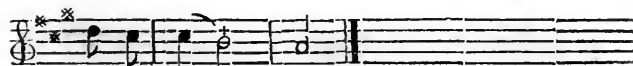
cour trouver le doux re-pos qu'il a goût - té dans



nos re - trai - - - tes; puis-se-t-il dans sa

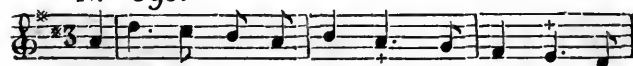


cour trouver le doux re-pos qu'il a goût - té dans



nos re - trai - - - tes!

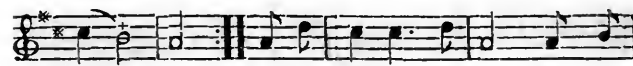
N.º 593.



Le sort qui vous pro - di-gue au - jour-d'hui ses fa -



veurs surprend, com-ble à la fois votre espoir et le



nô - - - tre: vo-tre gloi-re fe-ra les plai -



sirs de nos cœurs, no-tre a - mour nous ré-pond du

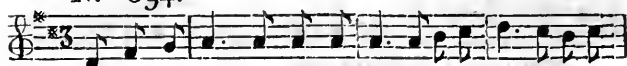


vô-tre; votre gloi-re fe-ra les plai - sirs de nos

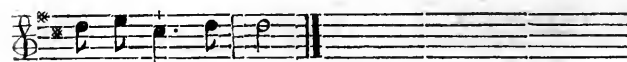
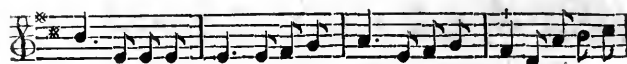


cœurs, no-tre amour nous ré-pond du vô - - - tre.

N.º 594.



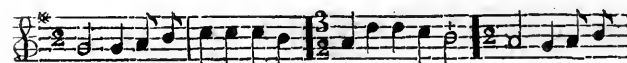
Con-tre mon gré je ché-ris l'eau.



N.º. 595.



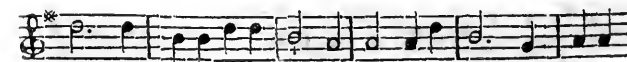
Il faut, quand l'a-mour nous presse.

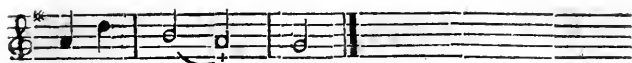


N.º 596.

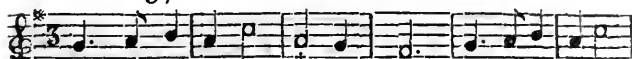


C'est dans ces lieux que règne l'inno-cen-ce.

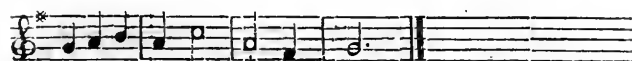




N.º 597.



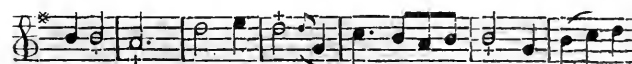
Quand je vous ai don - né mon cœur.



N.º 598.



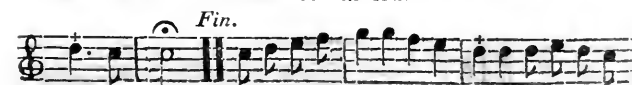
Ah! Thé-rè - se, qu'on est ai - se!



N.º 599. ✧

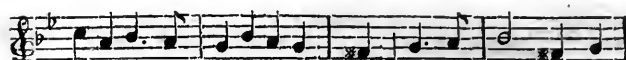
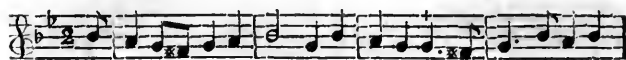


Dan - sons le nouveau co - til - lon.

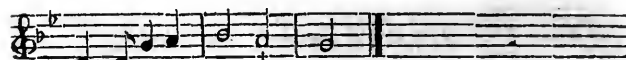




N.º 600.

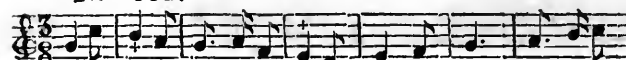


Pas-sez donc, lon lan

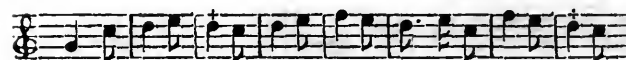


la.

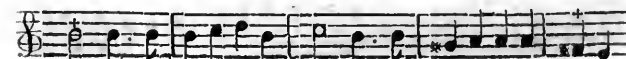
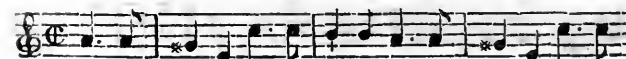
N.º 601.

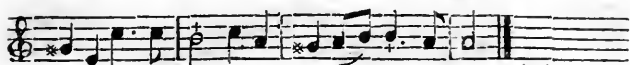
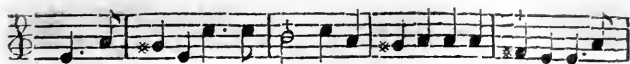


Tout ci, tout ça,

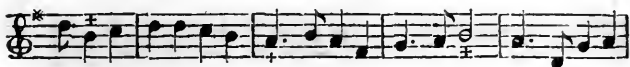
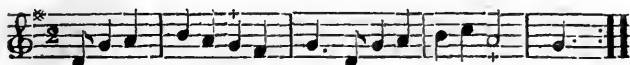


N.º 602. *Le Coquetier de Pontoise.*





N.º 603. *Joconde retourné.*



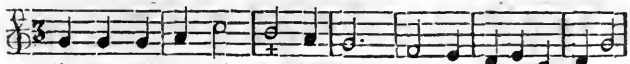
N.º 604.



Que crai-gnez-vous de l'a-mour?

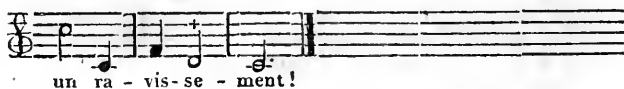


N.º 605.

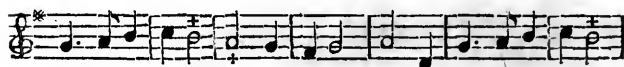
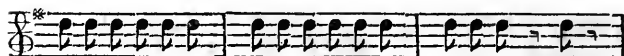
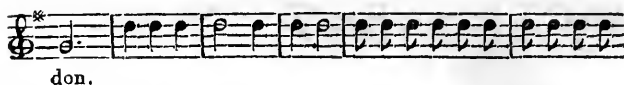
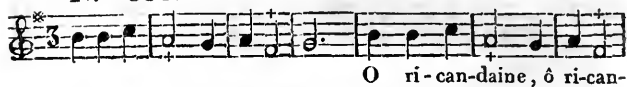


Que je re-gret-te mon a-mant!





N.º 606.



N.º 607.







la rai-son ils gar-dent le si-len-ce: n'é-cou-  
 tez que l'in-no-cen-ce, ne sui-vez que ses plai-sirs,  
 ne sui-vez que ses plai-sirs.


## N.º 608.



Ne son-gez qu'à ri - - - re et qu'à  
*Fin.*




boi - re. Fo-là-trez; mo-quez-vous dans le  
 sein du re-pos, des le-çons de l'hon-neur, des fa-  
 veurs de la gloi-re, et de l'ex-em-ple des hé-ros:

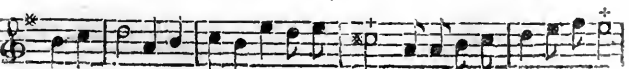


ne son-gez qu'à ri - - - re et qu'à boi-re. Ne songez, etc.

## N.º 609.



Heureux qui fuit dès sa jeu-nes-se.

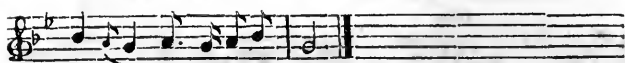
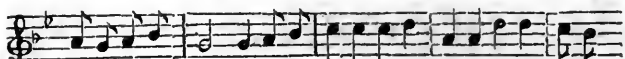




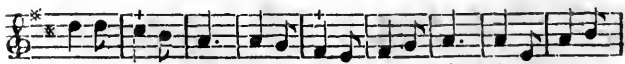
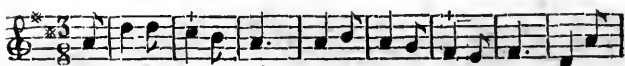
N.º 610.



O vi - el - leux ! veux - tu du pain ?



N.º 611.



A -

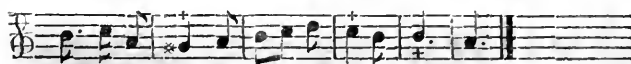
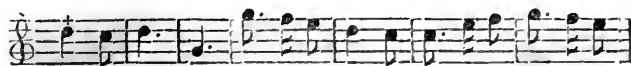


dieu le res - te.

N.° 612.



Pier-rot voy-ant Na-net - - - te.



N.° 613.



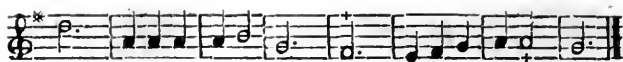
Non, ja-mais vous ne fû-tes si bel-le.



N.° 614.



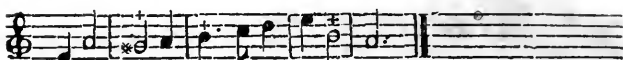
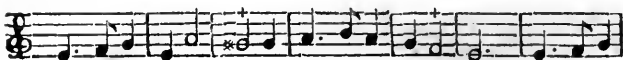
Sur les bords de la Sei-ne, Hé-lè-ne.



N.º 615.



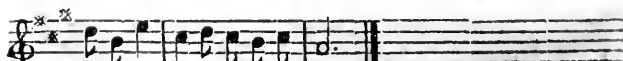
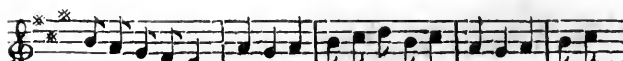
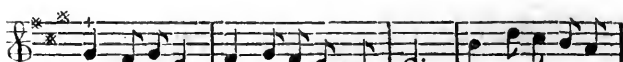
Un ber-ger dans un coin.



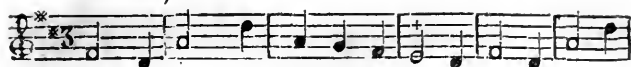
N.º 616.



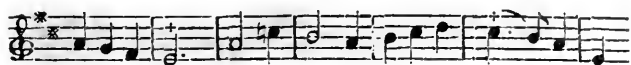
Mon ai-ma-ble Ja-vot-te.



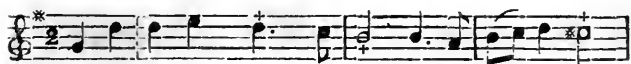
## N.º 617.



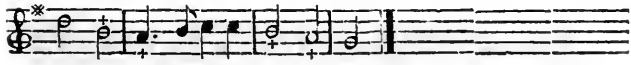
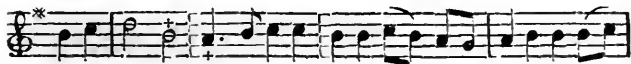
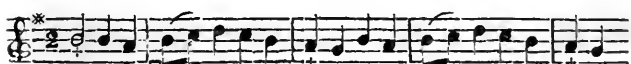
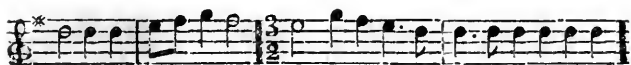
Nous ser-vons, pour vous sa-tis-fai-re.



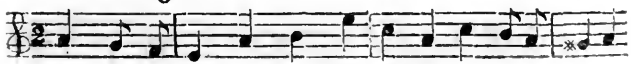
## N.º 618.



Voi-ci la Saint-Jean d'é-té.



## N.º 619.



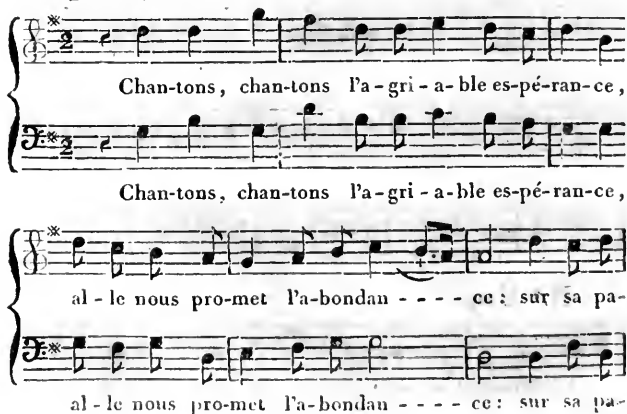
Ah ! Ni-co-las, sois-moi fi-dè-le.

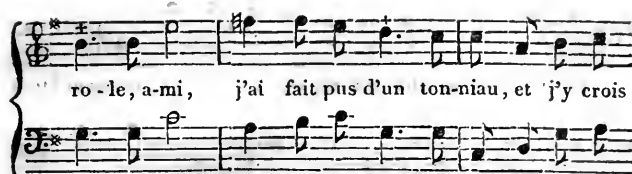


N.º 620.

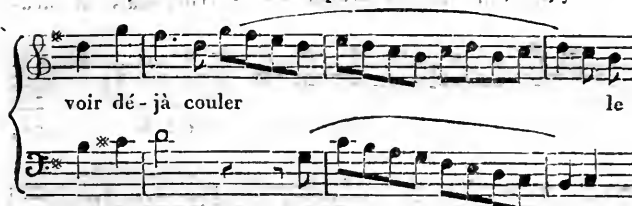


N.º 621.

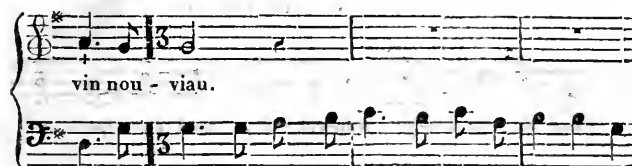




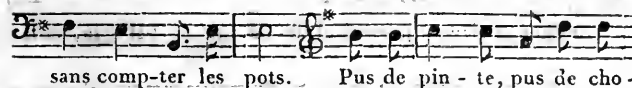
ro-le, a-mi, j'ai fait pus d'un ton-niau, et j'y crois



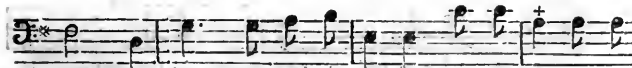
voir dé-jà cou-ler le



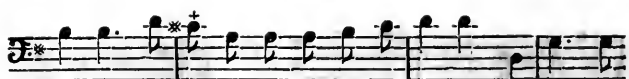
vin nou-viau. Bu-vons, bu-vons à tas-se plei-ne, et



pei-ne, plus de me-su-re que les brocs. Que les trou-



sous l'ormiau à jou-er de son cha-lu-miau; que n'an



fas-se coucous les ma-ris du vil-la-ge; mor-gué! tout



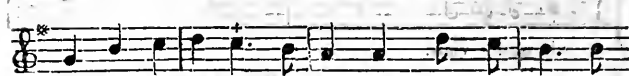
ça ne peut é-bran-ler mon car - viau; mais si queu-



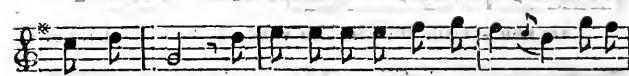
que malheur in - - sei-gne vian me-na-cer, la vei-gne,



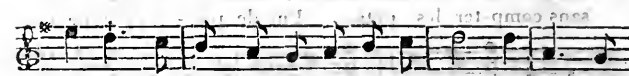
ça m'écour - dit, je pards l'es-prit.



Pour la ven-dan-ge nou-vel - le, cher Jac - quot, ne



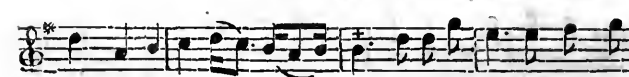
craignons rian; ja-mais al-le ne fut si bel - le, et la



vei-gne ja-mais ne se por-tit si bian. Que no - tre



mi-na-gè-re à son gré ju-re et peste, je boirons sans re-



lâche et la nuit et le jour; et si j'a-vons du temps de



res-te, je le bâil-le-rons à l'a-mour. Dieu du rai -

Dieu du rai -

sin, sou-tians ta gloi - - - - - re, je

sin, sou-tians ta gloi - - - - - re, je

1.<sup>re</sup> fois. 2.<sup>e</sup> fois.

sou - tiendrai ta loi : tu me promets du

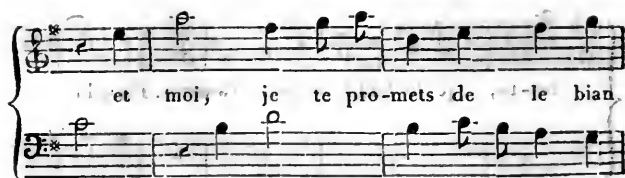
1.<sup>re</sup> fois. 2.<sup>e</sup> fois.

sou-tian - drai ta loi :

vin, et moi, je te promets de le bian boi - - -

re; et moi, et moi,

tu me pro-mets du vin, et moi, et



moi, et moi, je te promets de

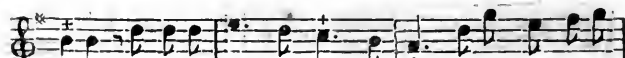
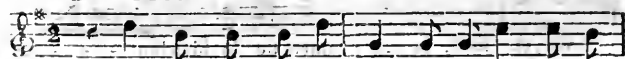


le bian boi - re.

N.º 622.



N.º 623.



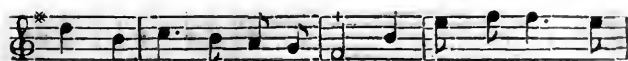
el-les, voulez fi - nir vos tris - tes jours, venez, pour triom -



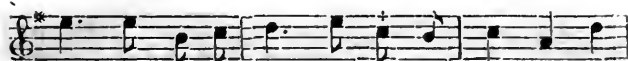
pher de vos douleurs mor - tel-les, de mes vins ten-ter



le se-cours : ils sa-vent fai - re des mer - - veil -



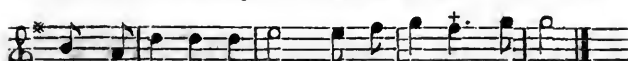
les ; mes vins sont en - ne - mis des pleurs et des sou -



pirs, vous trou-ve - rez dans mes bou - teil - les la

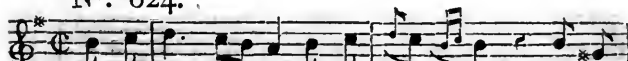


fin de tous vos dé-plai-sirs, vous trou-ve - rez dans

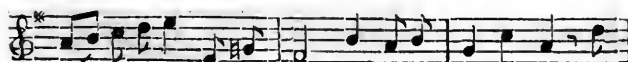


mes bon-teil-les la fin de tous vos dé - plai-sirs.

N<sup>o</sup>. 624.



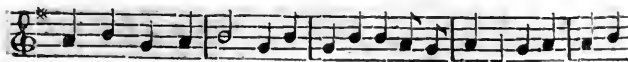
Hé-las ! u - ne chaî-ne si bel - le.



N<sup>o</sup>. 625.



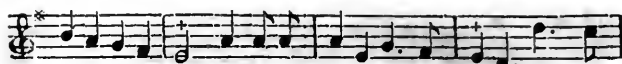
Mar-go-ton, ma mi - e, il vous



faudroit un bis-cuit.



N.º 626.

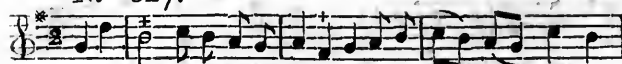


C'est l'ou-



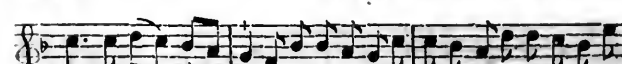
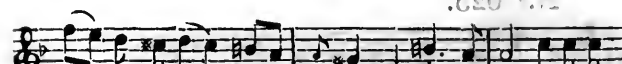
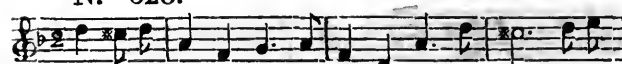
vra-ge, d'un mo-ment.

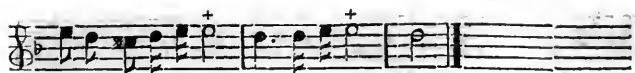
N.º 627.



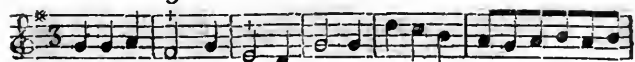
Lais-sez faire au temps.

N.º 628.

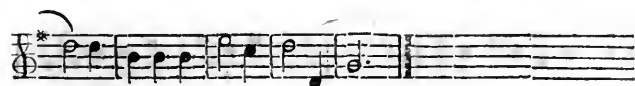
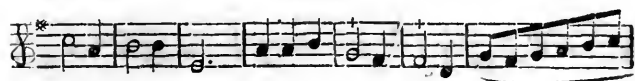
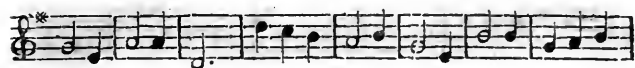




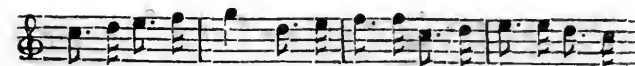
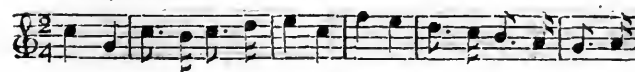
N.º 629.



L'été je veux fai - re la guerre.



N.º 630. *Air du Jardin.*



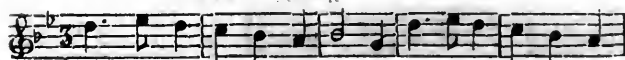
N.º 631.



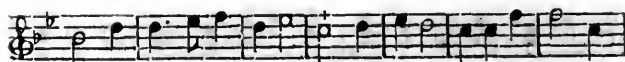
La char-mante Ali-zon.



N.º 632.



Vous ne de-vez plus at-ten-dre.



Cé-dez, cé -



dez.

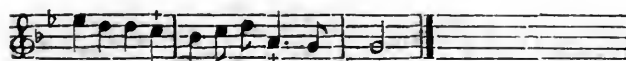


( 241 )

N.º 633.



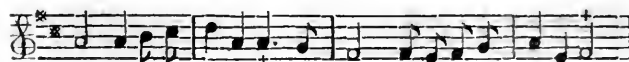
Un sot qui veut fai-re l'ha-bi-le.



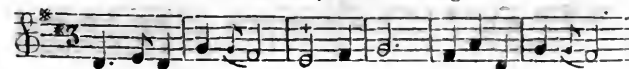
N.º 634.



Quand on par-le de Lu-ci-fer.

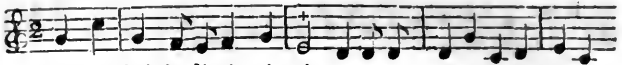


N.º 635. *Marche du prince d'Orange.*





N.º 636.



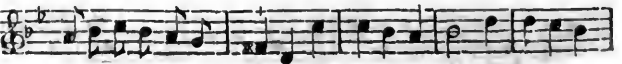
Ve-nez, bel-le di-vi-ni-té.



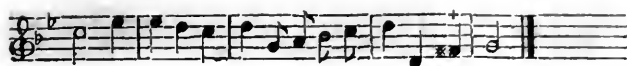
N.º. 637.



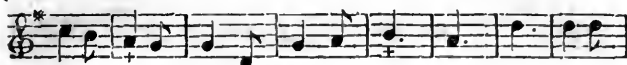
Ah! mon cher a-mant!



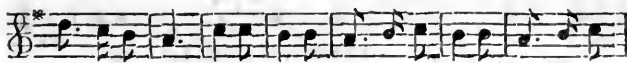




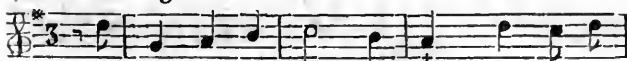
N.º 638.



Tu - ton tu - ton tu - tai - ne.



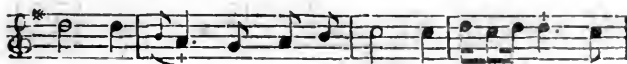
N.º 639.



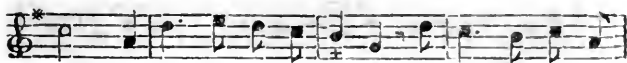
L'hy-men, de ses nœuds charmants, n'eût pas u -



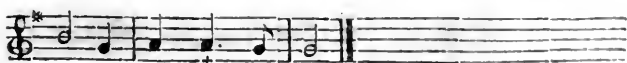
ni nos a - mants sans u - ne su - per - che - ri -



e : un peu de trompé - ri - e plait aux a -



mours ; un peu de tri - che - ri - e souvent est dans la



vi - e d'un grand se - cours.

## N.º 640.



Comm' v'là qu'est fait, etc.

## N.º 643.



O turlu-tai-ne.



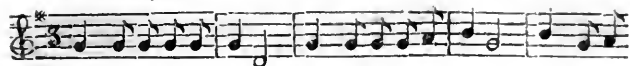
## N.º 644.



Si la jeu-ne An-net-te.



## N.º 645.



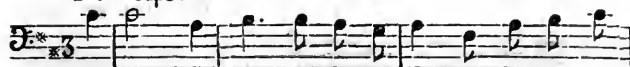
Ah! vous a - vez bon



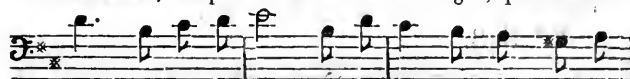
ai-re.



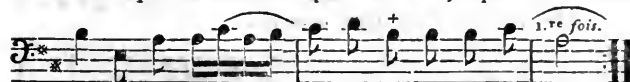
## N.º 646.



Auteur, trop fier de vos ou - vra - ges, qui vous flat -



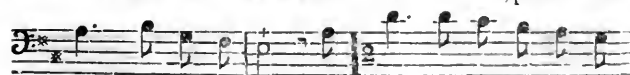
tez que vo - tre nom pas - se - ra jus - qu'aux der - niers



â - ges, je ris de votre il - lu - si - on.



Sor - tez de vo - tre erreur ex - trê - me, pré - su - mez

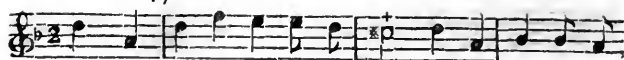


moins de vos é - crits; crai - gnez qu'avant vo - tre mort



mê - me, vous ne tom - biez dans le mé - pris.

## N.º 647.



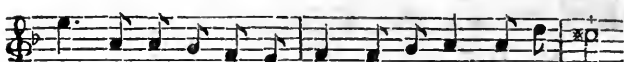
Pour nous cent au-teurs à Pa - ris sans ces-se enfan-tent



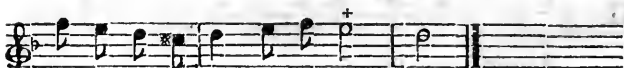
des é - crits sur tou-tes sor-tes de ma-tiè - res.



Po - è - tes, o - ra - teurs, ap-pre-nez vos des -

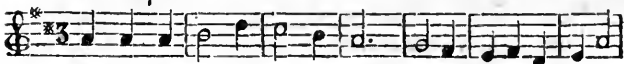


tins : vous pas-se-rez un jour presque tous par les mains

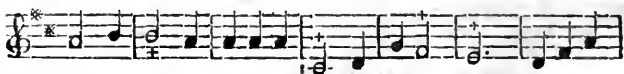
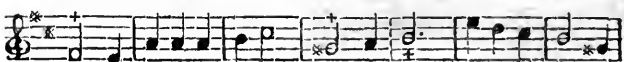


des é - pi-ciers et des beurriè - - res.

## N.º 648.



Que je re-gret-te mon a-mant !



## N.º 649.



J'en-tends le

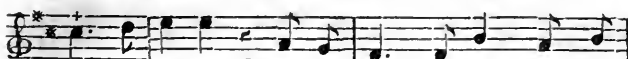


mou-lin ta-que - ter.

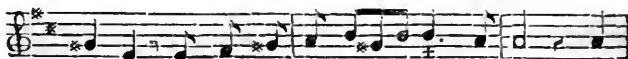
N.º 65o.



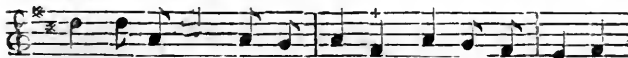
É - loignons-nous gai-ment du port; s'af-fli - ger est u -



ne foi-bles-se. Mes a - mis, al-lons sans tris -



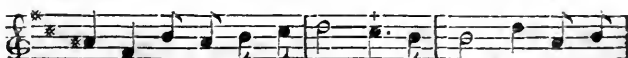
tes-se ou nous ap-pel-le no - tre sort: par



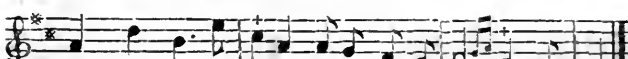
tou-te la ter-re ha-bi - ta-ble, lorsque l'on a l'es -



prit joy - - eux, on est toujours moins mi - sé -

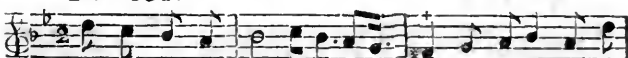


ra-ble, si l'on ne sau-roit être heureux; on est tou -



jours moins mi - sé - rable, si l'on ne sau-roit être heureux.

N.º 65I.



N'appré-hendons pas des Hu - rons les fa-rouches vi -



sa-ges; ou nous les ap-pri-voi-se-rons par nos plus

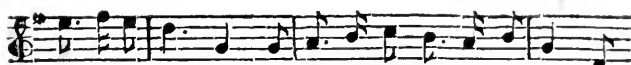
doux u-sa-ges, ou plus heureux nous de-viendrons peut-  
être aus-si sau-va-ges, ou plus heureux nous  
de-vien-drons peut-être aussi sau-va-ges.

N.º 652. *Vaudeville.*

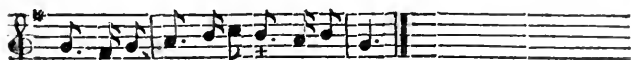
Dans un dé-sert, où la na-tu-re ne four-ni-roit  
pour nour-ri-tu-re que de l'eau clai-re et du pain,  
un a-mant a-vec sa maî-tres-se ou-bli-roit le  
gen-re hu-main: con-ten-te-ment pas--  
se ri-ches--se.

## N.º 653.

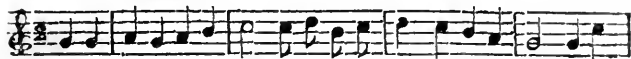
se ri-ches--se.



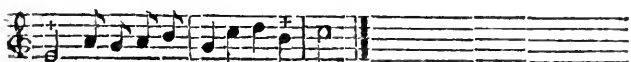
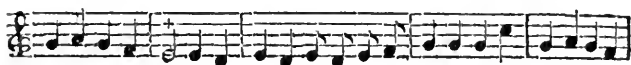
Ah! Phi-lis, je vous vis, je vous ai - me.



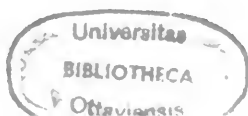
N.º 654.



Tourelouri - rette, ô li-ron fa!



FIN.



40. 2/2

10. 1/1









